

11-14  
Klaaa4

# ALMANACH CANADIEN

RELIGIEUX, HISTORIQUE, AGRICOLE, COMMERCIAL  
ET STATISTIQUE.

DE

# J. A. LANGLAIS

QUÉBEC.



1892

Benedicite Sol et Luna Domino :  
Benedicite Stella cœli Domino.

J. A. LANGLAIS, libraire-éditeur  
177, rue St-Joseph, St-Roch, Québec

Livres de droit, Livres de prières, Littérature choisie,  
Ouvrages canadiens.

E. JACOT

Pendules, Argenteries, Lr

E. JACOT, Nc

Horloger, Bijoutier, Orfèvre

**L. N. BERGERON & C<sup>IE</sup>**

**MARCHANDS-EPICIERS,**

**205, RUE ST-JOSEPH,  
QUEBEC.**

—(—:—)

☞ Nous avons toujours en main un  
assortiment des plus complets de Vins; Collis  
de Porto, Marsella, Misa; Vin Sain-  
t-James, Scotch Whisky, Cigares,  
Cafés, Thés, Cafés, etc., etc.

**NOTRE EST SOLLICITEE** ☞

**MAISON DE CLOCHES.**

**JEAN A. HAVARD, FILS.**

**100 — LES — POELES (Manche).**

**PARIS, LIBRAIRE - EDITEUR,**

*Saint Joseph, Saint-Roch, Québec.*

**AGENT GÉNÉRAL POUR LE CANADA.**

CARRILLONS Importés depuis que je représente cette maison :

**Basilique de Québec,  
N.-Dame du Portage,  
Rivière au Renard,  
Ste-Anne, Ristigouche,  
St-Modeste,  
St-Raymond,  
St-Anne Lapocatière,**

**St Bonaventure,  
Ste-Claire,  
St-Cyprien,  
St-Laurent Ile d'Or.,  
St-Samuel,  
St-Chs. Richibucte,  
St-Félicien.**

**J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-EDITEUR,**

*177, Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.*

# ALMANACH CANADIEN

RELIGIEUX, HISTORIQUE, AGRICOLE, COMMERCIAL  
ET STATISTIQUE.

DE

## J. A. LANGLAIS

QUÉBEC.

---

1892

---

Benedicite Sol et Luna Domino :  
Benedicite Stellæ cœli Domino.

---

QUÉBEC :

J.-A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

177 Rue St-Joseph, St-Roch

## AU PUBLIC

---

Voici la dixième fois que l'ALMANACH CANADIEN vient frapper à vos portes, et il espère être le bien venu comme par le passé.

Sans tourner au tragique, notre humble publication prend, chaque année, des allures plus sérieuses. Peut-on nous en faire un reproche, quand il est évident, pour tout observateur non prévenu, que notre état social va s'aggravant d'année en année ? Quel citoyen vraiment patriote pourrait voir d'un œil indifférent la gangrène envahir les chairs vives de la nation, sans être ému jusqu'au fond des entrailles, et rester les bras croisés, spectateur indifférent, sans essayer au moins de jeter le cri d'alarme pour mettre en garde contre le fléau ? Ce cri d'angoisse, nous l'avons poussé, l'année dernière, non sans une certaine appréhension d'être taxé d'importun, de trouble-fête, d'autant plus qu'on devait peu s'attendre à pareille attitude de la part d'une publication de ce genre. Cependant nous n'avons pas eu lieu de nous en repentir ; car, à part la satisfaction du devoir accompli, nous avons reçu de nombreuses lettres de félicitation, venant de sources très recommandables, qui nous prouvent que notre œuvre avait sa raison d'être. Et certes, les événements qui se sont déroulés depuis sont venus justifier pleinement nos alarmes. Malheureusement, si notre voix n'est pas restée sans écho, elle a bien peu pénétré là où elle avait le plus

beso  
tous  
influ  
de  
notr  
qui  
à ses  
breu  
natu  
n'est  
du c  
sous  
une s  
donn  
"  
" à la  
" l'ex  
" S  
" dét  
" cess  
" com  
" ten  
" Qui  
" voy  
" pag  
" tem  
" not  
" vie  
" I  
" not  
" ant  
" là n  
" aug  
" pou

besoin d'être entendue. Faut-il crier plus haut ? Vous tous qui, par votre position sociale, exercez une si grande influence, pour le mal comme pour le bien, sur la masse de notre population, écoutez ce que pense de vous notre peuple, qui n'ose vous le dire en face, mais qui nous le confie, à nous qu'il voit être sensible à ses misères physiques et morales. Voici une des nombreuses lettres que nous avons reçues, elle est bien de nature à vous ouvrir les yeux, si toutefois votre cécité n'est pas incurable. Ecrivez par un brave cultivateur du comté de Dorchester, elle n'est pas irréprochable sous certains rapports, mais elle a le mérite de peindre une situation qui offre de sérieux dangers. Nous n'en donnons qu'un extrait :

“..... Oh ! comme notre beau et cher pays court à la décadence, à la ruine morale et religieuse ! Et... l'exemple vient de haut.

“ Si les gens haut-placés savaient comme ils se font détester... par tous les cultivateurs qui voient sans cesse sur leurs journaux les avertissements et les comptes-rendus de bals et de repas publics qui insultent à leur misère et à leurs privations quotidiennes. Oui, si ceux qui sont à la tête de notre société voyaient et entendaient ce qui se dit dans nos campagnes, peut-être comprendraient-ils qu'il est grand temps de s'arrêter et de revenir à de plus saines notions sur l'existence journalière, et surtout sur la vie publique.

“ Depuis trois ans que les récoltes font défaut dans notre province, la misère s'aggrave d'une façon effrayante pour la population rurale, et pendant ce temps-là nos hommes publics ne pensent et ne rêvent qu'à augmenter leurs salaires, à créer de nouveaux emplois pour les amis et les admirateurs, à festoyer, à s'amuser

“ ser, à se divertir aux dépens des sueurs et du sang  
“ du pauvre cultivateur, dont les travaux, de moins en  
“ moins rémunérateurs, le clouent à sa misère et lui  
“ ôtent l'espoir d'en sortir jamais, à moins qu'il ne s'ex-  
“ patrie, comme le font un si grand nombre de famil-  
“ les.....”

Nous avons retranché de cette lettre quelques expres-  
sions peu convenables dans la bouche d'un chrétien; car,  
si l'on doit déplorer l'aveuglement de la plupart de nos  
hommes publics, il n'est pas permis de nourrir de la  
haine contre des frères égarés. Si nous avons le bon-  
heur de n'être pas entrés dans le courant qui entraîne  
le grand nombre vers l'abîme, nous ne sommes pas à  
l'abri d'une chute toujours à redouter, aussi longtemps  
que durera notre pèlerinage ici-bas.

Comment pourrait-on haïr des compatriotes que le  
malheur des temps a lancés sur des flots en furie, sans  
une préparation suffisante? Ce ne sont pas les dons  
naturels, non plus que les qualités du cœur, qui ont  
fait défaut. Oh! non; mais semblables à des marins  
inexpérimentés, ils se sont aventurés sur une mer semée  
d'écueils, au milieu de brouillards que le vent des pas-  
sions, bien loin de les dissiper, ne fait que rendre plus  
denses; et le flambeau de la foi n'était pas alimenté  
aux pures sources de la doctrine! Dans de telles condi-  
tions, le naufrage ne peut être évité sans miracle.  
Mais le miracle ne s'accorde ordinairement qu'à l'humili-  
té; comment pourrait-il intervenir en notre siècle  
bouffi d'orgueil?

Il est donc urgent de faire tous nos efforts pour jeter  
un peu de lumière au milieu de cette obscurité; c'est  
pour cela que, mettant de côté ce qui, les années précé-  
dentes, n'était destiné qu'à plaire et amuser, nous avons  
employé la plus grande partie de l'almanach à une

étud  
tre s  
faire  
la r  
et le  
triot  
avon  
accen  
grav  
que l  
qui e  
Nous  
parce  
même  
comm  
nous  
dans  
nous  
notre  
fois e  
inutil  
positi  
sont r  
D'a  
pense  
ennen  
tent.  
rons,  
catast  
au tra  
temps  
Il n  
quions  
fortes

étude intéressante et bien propre, croyons-nous, à mettre sur leurs gardes tous ceux qui veulent réellement faire attention pour ne pas périr. Nous avons mis dans la rédaction de ces lignes la conviction la plus profonde et le plus ardent désir d'être utile à nos chers compatriotes et frères en Jésus-Christ. Si quelquefois nous avons employé des expressions un peu rudes, c'est pour accentuer davantage le sens de nos paroles et mieux les graver dans l'esprit du lecteur. Qu'on veuille bien croire que l'esprit d'hostilité, de mépris ou de haine contre qui que ce soit, n'a été pour rien dans leur rédaction. Nous savons compatir aux misères de l'humanité, parceque nous avons appris à nous connaître nous-même; nous avons été pétri de la même pâte que le commun des mortels, et nous savons à-peu-près ce que nous fussions devenus, si la Providence nous avait placé dans telle ou telle position sociale. Aussi ne manquons-nous pas de la remercier souvent d'avoir détourné notre nacelle des dangereux courants où elle fut autrefois engagée. Laissé sur la plage, comme une épave inutile, nous sommes, plus que le grand nombre, en position de mesurer les dangers que courent ceux qui sont mêlés à la lutte.

D'ailleurs, nous avons pris pour guides les grands penseurs chrétiens, et nous avons pu constater que nos ennemis ne sont pas différents de ceux qu'ils combattent. Si la vieille Europe est sur un volcan, nous courons, avec l'élan des jeunes peuples, vers les mêmes catastrophes; pour être partis plus tard, il est probable, au train de notre allure, que nous ne serons pas longtemps en arrière.

Il nous restait une espérance et nous la communiquions dernièrement à un ami, citoyen éclairé, nourri de fortes études, qui, lui aussi, voit combien notre société

est malade. Nous lui avons proposé, comme antidote au poison qui nous tue, d'essayer à réunir un petit noyau de jeunes gens sortis récemment de nos grandes maisons d'éducation supérieure, et cela avant que l'air empesté du monde soit venu souiller les sentiments généreux de jeunes cœurs nourris à ces foyers de la vertu et du patriotisme éclairé ; de les enrégimenter pour combattre vaillamment la corruption qui s'étale au grand jour, et faire briller aux yeux de notre peuple les splendeurs des vertus civiques dont nos ancêtres ont donné de si beaux exemples. Il semble, disais-je, que si nos braves ouvriers des villes et nos cultivateurs voyaient se lever quelques hommes de cœur, libres des liens de parti, et dénonçant courageusement cette adoration du veau d'or et cette partisanerie aveugle qui fait trahir toutes les nobles et saintes causes, trahir les intérêts de la religion et de la patrie, il semble que l'on verrait un réveil des nobles sentiments qui conduisaient nos pères dans ces luttes héroïques, enregistrées dans notre histoire, pour la reconnaissance de nos droits et l'obtention de la liberté. Comment voulez-vous, ajoutais-je, que les électeurs ne soient pas portés à donner leurs votes à ceux qui les paient le mieux, ou qui flattent davantage leurs passions, quand ils sont forcés de s'avouer que les candidats sont tous de la même trempe, ne briguant leurs suffrages que pour s'enrichir à leurs dépens et s'élever aux honneurs en trahissant leur mandat et foulant aux pieds leurs serments ?

— Hélas ! nous fut-il répondu, l'essai a été tenté, mais personne n'a répondu à l'appel. Tous donnent pour prétexte que la corruption électorale, avec toutes ses conséquences, est une nécessité du gouvernement représentatif ; que vouloir réagir contre elle, c'est une utopie entretenue seulement par quelques cerveaux plus géné-

reux  
de vo  
en vo  
Done  
nécess

— M  
procla  
cation  
mal a  
contir  
ple le  
promé  
de Di  
surcro  
l'Equa  
que tu  
homm  
siècles  
Et la c  
un m  
pourre

Cess  
plus p  
Renon  
tions d  
sur ce  
en Eur  
Sera  
enfin, p  
trice, il  
foi en p  
ont eu  
triste a  
homme

reux que pratiques ; qu'il serait désastreux pour le pays de voir les jeunes gens de talent se rendre impossibles, en voulant suivre des théories impraticables, etc., etc. Donc, il faut suivre le courant et tolérer le mal devenu nécessaire !

— Mais, ajouterons-nous, serait-il faux l'axiôme qui proclame que les générations sont ce que les fait l'éducation ? Où donc irons-nous chercher la racine de ce mal affreux qui nous conduit aux abîmes ? Quoi, on continue à se dire catholique, à se vanter d'être le peuple le plus religieux de la terre, et l'on fait litière des promesses du Sauveur : "*Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.*" O Garcia Moreno, héroïque Président de l'Equateur, ardent zélateur du Cœur Sacré de Jésus, que tu es grand comparé à nos pygmées qui se croient hommes d'Etat ! Ton nom ira grandissant à travers les siècles, tandis qu'eux seront honnis par la postérité ! Et la devise de nos valeureux Zouaves était donc aussi un mensonge : "*Fais ce que dois, advienne que pourra.*" ?

Cessons donc de nous dire chrétiens, puisque ce n'est plus pour nous qu'un vain titre qui n'oblige à rien. Renonçons à cette mission sublime que nous nous flattons d'avoir reçu du ciel, mission qui consiste à remplir sur ce continent d'Amérique, le rôle de la vieille France en Europe : "*Gesta Dei per Francos.*"

Serait-il vrai que nous en soyons rendus là ? Car enfin, pour faire l'œuvre de Dieu, une œuvre civilisatrice, il faut la foi, et une foi robuste, et non pas une foi en parole seulement. Sans doute, les siècles de foi ont eu leurs défauts, et même leurs vices, car c'est le triste apanage de l'humanité déchue ; mais leurs grands hommes avaient du caractère, des idées chevaleresques,

et surtout du dévouement pour la gloire de la patrie ; ils ne faisaient pas *un dieu de leur ventre*, et l'argent ne tenait pas la place de l'honneur.

Il est donc bien évident que nous aussi, petit peuple privilégié, nous suivons les traces de nos aînés d'Europe et que nous avons lieu de redouter les grands fléaux qui menacent l'ancien monde. Et voilà pourquoi nous avons cru devoir faire trêve aux amusements que l'on trouve d'ordinaire dans les almanachs, pour secouer la torpeur qui envahit insensiblement une foule de nos compatriotes, plus insoucians que pervers. Pussions-nous, avec la grâce de Dieu, par l'étude que nous leur présentons dans l'article intitulé "EN VOYAGE," réveiller la foi qui sommeille au fond des cœurs, et porter nos lecteurs à l'étude des grands problèmes qui intéressent à tant de titres notre destinée comme peuple et comme futurs citoyens de l'éternelle patrie.

Nor  
tion I  
lienne

10  
8, 10  
décem  
20  
30  
40  
Pierre

10  
les ve  
observ  
jours s  
des cin  
des Ra  
les me

TEMP

Depu  
phanie  
jusqu'a

Tous les  
La Circ  
L'Epiph  
L'Ascen

Circonc  
Epiphar  
Mercred  
Vendred  
Lundi d  
Ascensio  
Fête de

## COMPUT ECCLÉSIASTIQUE

Nombre d'Or, 12 ; Epacte, 1 ; Cycle Solaire, 25, Indiction Romaine, 5 ; Lettres Dominicales, C. B. ; Période Julienne 6,605 ; Lettre du Martyrologe, a.

### JEUNES D'OBLIGATION

1o Les Quatre-Temps, savoir : les 9, 11 et 12 mars ; les 8, 10 et 11 juin ; les 21, 23 et 24 septembre ; les 14, 16 et 17 décembre.

2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches.

3o Tous les mercredis et vendredis de l'Avent.

4o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, des SS. Apôtres Pierre et Paul, de l'Assomption et de la Toussaint.

### JOURS MAIGRES OU D'ABSTINENCE

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. 2o Tous les vendredis de l'année. 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. 3o Le Mercredi des Cendres et les trois jours suivants. 5o Tous les mercredis, vendredis et samedis des cinq premières semaines du Carême. 6o Le Dimanche des Rameaux et les six jours de la Semaine Sainte. 7o Tous les mercredis de l'Avent.

### TEMPS OU LA CÉLÉBRATION DES MARIAGES N'EST PAS PERMISE.

Depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à l'Épiphanie inclusivement, et depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au Dimanche de la Quasimodo, inclusivement.

### FÊTES D'OBLIGATION.

Tous les Dimanches de l'année.  
La Circoncision, de N.-S., 1er janvier  
L'Épiphanie de N.-S., 6 janvier.  
L'Ascension de N.-S., 26 mai.

Fête du S S. ou Fête-Dieu, 16 juin.  
Fêtes des Ap., SS. Pierre et Paul.  
La Toussaint, 1er novembre [29 juin  
L'Immaculée Conception, 8 décembre  
Noël ou la Nativité de N.-S., 25 déo.

### FÊTES LÉGALES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Circoncision, 1er janvier.  
Épiphanie, 6 janvier.  
Mercredi des Cendres, 2 mars.  
Vendredi Saint, 15 avril.  
Lundi de Pâques, 18 avril.  
Ascension, 26 mai.  
Fête de la Reine, 24 mai.

Fête-Dieu, 16 juin  
SS. Pierre et Paul, 29 juin.  
Fête de la Puissance, 1er juillet.  
Toussaint, 1er novembre.  
Immaculée Conception, 8 décembre.  
Noël, 25 décembre.

## ÉCLIPSES

Il y a cette année quatre éclipses, dont deux de soleil et deux de lune. Deux seront visibles à Québec, savoir :

I. Eclipse partielle de lune, le 11 mai, comme suit :

La lune se lèvera après le milieu de l'éclipse.

Dernier contact de l'ombre à 7 hrs 37 m. du soir.

“ “ la pénombre à 8 hrs 51 m. du soir

II. Eclipse partielle de soleil, le 20 octobre, comme suit :

Commencement de l'Eclipse à midi

Milieu de l'Eclipse à 1 hr. 30 m. p. m.

Fin “ 3 hrs p. m.

Grandeur : 0. 7, 8—le diamètre du soleil étant 1.

## DURÉE DES JOURS

Le jour le plus court de toute l'année est le 22 décembre, solstice d'hiver ; et le jour le plus long est le 22 juin, solstice d'été.

La longueur des jours va toujours en croissant depuis le 22 de décembre jusqu'au 23 juin ; et elle va toujours en décroissant depuis le 22 juin jusqu'au 23 de décembre.

En 22 décembre au	H. M.	Du 22 de juin au	H. M.
1 février les jours ont		1 août, les jours ont	
crû de.....	1 6	décrû de.....	0 50
1 mars.....	2 23	1 septembre.....	1 22
1 avril.....	4 4	1 octobre.....	3 56
1 mai.....	5 36	1 novembre.....	5 32
22 juin.....	6 58	25 décembre.....	6 58

## LEVER ET COUCHER DE LA LUNE

Au quatrième jour de son âge elle éclaire jusque vers dix heures du soir.	Au 15e jour elle est pleine et se lève à six heures du soir.
Au cinquième jour, vers 11 heures.	Au 16e vers 7 heures et quart.
Au sixième jour, vers minuit.	Au 17e vers 8 heures et demie.
Au septième jour, vers une heure du matin.	Au 18e vers 10 heures.
	Au 19e vers 11 h. . . . Au 20e vers minuit.

Cette table est assez exacte pour faire connaître les nuits que la Lune éclaire.

## SAISONS

Le Printemps commence le 19 mars, à 10 heures 22m. du soir.

L'Été commence le 20 juin, à 6 heures 23 minutes du soir.

L'Automne commence le 22 septembre, à 8 heures 59 minutes du matin.

L'Hiver commence le 21 décembre, à 3 heures 19 minutes du matin.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31

poi  
vag  
enc

O  
ign  
DMS

1er mois, 31 jours.

**JANVIER 1892**

A l'Enfant Jésus.

Le Soleil entre au Verseau, le 20, à 2 heures 20 minutes du matin.

D. Q. Le 3, à 5h. 12m. du matin.  
N. L. Le 10, à 10h. 25m. du matin.

P. Q. Le 17, à 1h. 18m. du matin.  
P. L. Le 24, à 7h. 25m. du soir.

JOURS	FÊTES	L	☉	C
1 Vend.	CIRCONCISION, d'obligation.	7	32	4 9
2 Samd.	Octave de S. Etienne.	7	32	4 10
3 DIM.	Octave de S. Jean.	7	32	4 11
4 Lundi	Octave des SS. Innocents.	7	31	4 12
5 Mardi	Vigile de l'Epiphanie.	7	31	4 13
6 Mero.	EPIPHANIE, d'obligation.	7	31	4 14
7 Jeudi	} De l'octave privilégiée.	7	30	4 15
8 Vend.		7	30	4 16
9 Sam.	} Dimanche dans l'octave.	7	29	4 17
10 DIM.		7	29	4 19
11 Lundi	} De l'octave privilégiée.	7	28	4 20
12 Mardi		7	28	4 22
13 Merc.	Octave de l'Epiphanie.	7	27	4 23
14 Jeudi	S. Hilaire, évêque et docteur.	7	27	4 24
15 Vend.	S. Paul, premier ermite.	7	27	4 25
16 Sam.	S. Marcel, pape et martyr.	7	26	4 27
17 DIM.	II après l'Epiphanie, S. NOM DE JÉSUS.	7	25	4 28
18 Lundi	Chaire de S. Pierre à Rome.	7	24	4 30
19 Mardi	S. Canut, roi et martyr.	7	23	4 32
20 Merc.	SS. Fabien et Sébastien, martyrs.	7	22	4 33
21 Jeudi	Ste Agnès, vierge et martyre.	7	21	4 34
22 Vend.	SS. Vincent et Anastase, martyrs.	7	20	4 35
23 Sam.	Epousailles de la Ste Vierge.	7	19	4 37
24 DIM.	III après l'Epiphanie, S. Timothée, évêque et martyr.	7	18	4 39
25 Lundi	Conversion de S. Paul.	7	17	4 40
26 Mardi	S. Polycarpe, évêque et martyr.	7	16	4 42
27 Merc.	S. Jean-Chrysostôme, évêque et docteur.	7	15	4 44
28 Jeudi	Du S. Sacrement.	7	14	4 45
29 Vend.	S. François de Sales, évêque et docteur.	7	13	4 46
30 Sam.	Ste Martine, vierge et martyre.	7	12	4 48
31 DIM.	IV après l'Epiphanie. S. Pierre Nolasque, confesseur.	7	11	4 49

**ALFRED DE MUSSET**

“ De l'homme qui doute à celui qui renie il n'y a guère de distance ” (Musset). On pourrait ajouter : “ De l'homme qui doute de l'efficacité du Sirop d'Épinette Sauvage à celui qui la nie il y a grande distance. Le premier est un homme qui peut encore être sauvé ; le second est un homme mort.”



**LE TEINT DES ANGLAISES**

On entend parler constamment du joli teint des misses de Londres. On semble ignorer que la plupart des Anglaises se servent de la fameuse eau de beauté L'AMI DES DAMES.

## JANVIER

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1888	Incendie de la chapelle du Séminaire de Québec.
2	1861	Mort de Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse.
3	1520	Luther est excommunié par le pape Léon X.
4	1891	Décès de Mgr Labelle.
5	1066	Mort de S. Édouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre.
6	1411	Naissance de Jeanne d'Arc.
7	1715	Mort de Fénélon.
8	1642	Mort de Galilée.
9	1873	Mort de Napoléon III.
10	1840	Naissance de M. L. N. Bégin, P. E. N. L.
11	1815	Naissance de Sir J. A. Macdonald.
12	1700	Mort de la Sœur Bourgeois, âgée de 80 ans.
13	1858	6e Parlement du Canada-Uni.
14	1840	Mort de Mgr Alex. McDonnell, 1er év. de Kingston.
15	1867	Erection du diocèse de Rimouski.
16	1876	Sacre de Mgr Moreau, 4e év. de St-Hyacinthe.
17	1806	Mgr Plessis évêque de Québec.
18	1563	Réouverture du Concile de Trente.
19	1846	Mgr Pecci, évêque de Pérouse.
20	1869	Mgr Bourget part pour le Concile du Vatican.
21	1821	Sacre de Mgr Lartigue, 1er év. de Montréal.
22	1885	Le fleuve St-Laurent gèle devant Québec.
23	1834	Incendie du château S. Louis, à Québec. [Beaupt.
	1890	Décès de Mgr C. Légaré, V. G., et inc. de l'égl. de
24	1828	A S. Ambroise, naiss. de Mgr D. Racine, 1er év. de
25	1688	Mgr de St-Valier devient év. de Québec. [Chic.
26	1822	Naissance de Mgr Ant. Racine, 1er év. de Sherb.
27	1851	Mort d'Audubon, naturaliste français.
28	1888	Mort de Mgr D. Racine, 1er év. de Chicoutimi.
29	1847	Arrivée de Lord Elgin en Canada.
30	1883	Mort de Mgr Pinsonnault, év. dém. de London.
31	1891	Chute de Crispi, 1er ministre d'Italie.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29

que  
Est  
heu

Bot  
la v  
faib

2e mois, 29 jours.      **FÉVRIER 1892**      Aux douleurs de Marie.

Le Soleil entre aux Poissons, le 18, à 4h. 48m. du soir.

D. Q. Le 1er, à 11h. 42m. du soir.

P. Q. Le 15, à 1h. 30m. du soir.

N. L. Le 8, à 9h. 12m. du soir.

P. L. Le 23, à 2h. 18m. du soir.

JOURS	FÊTES	L	☉
1 Lundi	S. Ignace, év. et mart.	7 10	4 50
2 Mardi	PURIFICATION DE LA STE VIERGE.	7 9	4 51
3 Merc.	S. Blaise, év. et mart.	7 7	4 53
4 Jeudi	S. André Corsini, év.	7 6	4 54
5 Vend.	Ste Agathe, vge et mart.	7 4	4 55
6 Sam.	S. Tite, év.	7 2	4 57
7 DIM.	V apr. l'Epiph. S. Romuald, abbé. Sol. de la Purif. Bén. des Cgs.	7 1	4 58
8 Lundi	S. Jean de Matha, conf.	7 0	5 0
9 Mardi	S. Raymond de Pennafort, conf.	6 59	5 2
10 Merc.	Ste Scholastique, vge.	6 57	5 4
11 Jeudi	Ste Geneviève, vge.	6 56	5 6
12 Vend.	S. Ildefonse, év. et conf.	6 54	5 7
13 Sam.	SS. 26 Martyrs du Japon.	6 53	5 9
14 DIM.	Septuagésime.	6 51	5 10
15 Lundi	Les SS. VII Fondateurs des Servites de Marie, confesseurs.	6 50	5 11
16 Mardi	Prière de N. S. J. C.	6 48	5 12
17 Merc.	S. Cyrille d'Alexandrie, év. et doct.	6 46	5 14
18 Jeudi	S. Siméon, év. et mart.	6 44	5 16
19 Vend.	De la férie.	6 42	5 17
20 Sam.	De l'Immaculée Conception.	6 40	5 19
21 DIM.	Sexagésime.	6 38	5 21
22 Lundi	Chaire de S. Pierre à Antioche.	6 36	5 23
23 Mardi	Commém. de la Passion de N. S. J. C.	6 35	5 25
24 Merc.	(Vigile de S. Mathias.) S. Pierre Damien, év. et doct.	6 34	5 26
25 Jeudi	S. Mathias, apôtre.	6 32	5 28
26 Vend.	De la férie.	6 30	5 29
27 Sam.	Ste Marguerite de Cortone, Pénitente.	6 29	5 30
28 DIM.	Quinquagésime.	6 27	5 31
29 Lundi	De la férie.	6 21	5 31.

—: 1802 :—

“ Ce siècle avait deux ans ” a dit Victor Hugo au sujet de sa naissance, c'est dire que le grand poète avait quatre-vingts ans lorsque fut inventé le célèbre L'AMI DES ENFANTS que n'a pu connaître l'auteur de l'art d'être Père : ce fut un grand malheur dans sa vie de poète.

—◆◆—  
**L'ELIXIR**

Bœuf, Fer et Vin de London se vend dans toutes les pharmacies et les épiceries de la ville et de la campagne. Nous en recommandons l'usage à toutes les personnes faibles et convalescentes.

## FÉVRIER

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1841	Lois sur les fortifications de Paris.
2	1859	Siège épisc. de London transféré à Sandwich, Ont.
3	1486	Foire de St-Germain, l'une des 4 grandes de Paris.
4	1848	Résistance héroïque de 123 Français à Mazagran.
5	1663	Grand tremblement de terre en Canada.
6	1891	Mgr A. A. Blais, 2e évêque de Rimouski.
7	1878	A Rome, Pie IX meurt, âgé de 86 ans 9 mois.
8	1874	Mort de Mgr Guigues, 1er évêque d'Ottawa.
9	1763	Cession du Canada à l'Angleterre.
10	1839	Mariage de la Reine Victoria.
11	1858	A Lourdes (Fr.), 1ère appar. de Marie à Bernadette.
12	1700	Mort de la Sr Bourgeois, fond. de la Congr. de N.-D.
13	1689	Le Parlement ang. défère la couron. à Guillaume III.
14	1878	A Chatham, N.-B., église, évêché et collège brûlés.
15	1875	Mort de Mgr Edw. John Horan, 4e év. de Kingston.
16	1644	Hôtel-Dieu de Montréal, fondé par Mlle J. Mance.
17	1820	Naiss. de S. E. le Card. Taschereau, à S.-Marie, Bea.
18	1546	Mort de Martin Luther, fondat. du protestantisme.
19	1868	133 zouaves canadiens partent pour Rome.
20	1878	Election du P. Léon XIII (card. J. Pecci, arch. de
21	1856	Erection du diocèse de London. [Pérouse.]
22	1300	1er jubilé centenaire par Boniface VIII.
23	1850	Mgr Fabre, 3e év. de Montréal, est ordonné prêtre.
24	1874	Sacre de Mgr Jamot, Vicaire Apost. du Canada Sept.
25	1867	Sacre de Mgr Lafèche.
26	1881	A Québec, mort du vic.-gén. Mgr Cazeau 73 ans.
27	1838	John Colbourn, administrateur du Canada.
28	1827	Naissance de Mgr Fabre, 3e év. de Montréal.

Se mois, 31 jours.

**MARS 1892**

A. S. Joseph.

Le Soleil entre au Bélier, le 20, à 4h. 22m. du soir.

D. Q. Le 3, à 2h. 37m. du soir.

P. Q. Le 17, à 4h. 11m. du matin.

N. L. Le 10, à 6h. 51m. du matin.

P. L. Le 25, à 8h. 12m. du matin.

JOURS	FÊTES	L	☉	C
1 Mardi	De la féerie.	6	25	5 32
2 Merc.	LES CENDRES.	6	23	5 33
3 Jeudi	De la féerie.	6	21	5 35
4 Vend.	Ste Couronae d'épines de N. S. J. C.	6	19	5 37
5 Sam.	De la féerie.	6	17	5 38
6 DIM.	I du Carême.	6	15	5 39
7 Lundi	S. Thomas d'Aquin, conf. et doct.	6	13	5 41
8 Mardi	S. Jean de Dieu, conf.	6	11	5 42
9 Merc.	Quatre-Temps, Ste Françoise, veuve.	6	9	5 43
10 Jeudi	SS. Quarante Martyrs.	6	7	5 44
11 Vend.	Quatre-Temps, Ste Lance de N. S. J. C.	6	5	5 46
12 Sam.	Quatre-Temps, S. Grégoire I, pape et doct.	6	3	5 47
13 DIM.	II du Carême.	6	1	5 49
14 Lundi	} De la féerie.	6	0	5 50
15 Mardi		5 58	5 52	
16 Merc.	} De la féerie.	5	56	5 54
17 Jeudi		S. Patrice, év. et conf.	5	54
18 Vend.	S. Suaire de N. S. J. C.	5	52	5 56
19 Sam.	S. JOSEPH, conf., Patron de l'Eglise Catholique.	5	50	5 57
20 DIM.	III du Carême, Sol. de St Joseph.	5	48	5 59
21 Lundi	S. Benoit, abbé.	5	46	6 0
22 Mardi	S. Gabriel, archange.	5	44	6 2
23 Merc.	S. Thurbie, év. et conf.	5	42	6 4
24 Jeudi	S. Cyrille de Jérusalem.	5	40	6 6
25 Vend.	ANNONCIATION, d'obligation.	5	38	6 8
26 Sam.	Les Cinq plaies de N. S. J. C.	5	36	6 9
27 DIM.	IV du Carême.	5	34	6 10
28 Lundi	S. Jean de Capistran, conf.	5	32	6 11
29 Mardi	S. Jean Damascène, conf. et doct.	5	30	6 12
30 Merc.	} De la féerie.	5	28	6 13
31 Jeudi		5	26	6 14

### Ce qu'il a fait

—Je t'en prie, disait un ami à son ami, dis-moi ce que tu as fait pour te débarrasser de cet importun de rhume que, ma parole d'honneur, tu m'as communiqué ; je tousse comme un Turc.—Ce que j'ai fait ? c'est très simple ; j'ai pris quelques doses du fameux Sirop d'Épinette Sauvage. Suis mon exemple, et je te garantis tout.

### LE CALLIODONTE

**Le Calliodonte** est une préparation déjà ancienne et qui a fait ses preuves. Ceux qui connaissent l'étymologie du mot verront que cette préparation est destinée à embellir les dents, à leur donner un éclat, un lustre que ne réussissent pas à leur donner les autres préparations en vogue.—Demandez le *Calliodonte* à votre apothicaire

## MARS

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1871	Entrée des Allemands à Paris.
2	1810	Nais. du Pape Léon XIII (Joa. Pecci), à Carpinetto.
3	1878	Couron. de Léon XIII dans la chapelle Sixtine.
4	1881	Le gén. Garfield instal. comme président des E.-U.
5	1891	Elections générales pour les Communes.
6	1880	Inaug. à Ottawa, de l'Académie des Beaux-Arts.
7	1804	Le S. P. Pie VII rétab. l'ord. des Jésuites sup. en 1773.
8	1867	L'acte de la Conf. Canadienne est adopté à Londres.
9	1878	Formation du ministère Joly à Québec.
10	1837	Mgr Bourget est nommé coadjuteur de Montréal.
11	1314	Suppl. de Jac. de Molay, grand-maître des Templiers.
12	1801	En Russie, assassinat de l'empereur Paul 1er.
13	1881	A St-Petersbourg, ass. d'Alex. II, âgé de 63 ans.
14	1665	Ord. à Qué., par Mgr Laval, M. G. Morin, 1er ptr. c.
15	1842	Mort de Chérubini.
16	1649	Les PP. Brébœuf et Lallemant mart. par les Ir.
17	1873	Traité pour l'évac. de la France par les Allemands.
18	1890	Retraite forcée de Bismark.
18	1848	Nais. de la princ. Louise épouse du Marq. de Lorne.
19	1871	Sacre de Mgr Taschereau, archevêque de Québec.
20	1727	Mort d'Isaac Newton.
21	1804	Le duc d'Enghien fusillé dans les fossés de Vincenn.
22	1765	Granville publ. l'Acte du timb. sur cont. dans les Col.
23	1881	Incen. du théâtre de Nice, en France, 90 victimes.
24	1529	Etablissement du Collège de France, à Paris.
25	1865	A Québec, incendie du Grand Séminaire.
26	1663	Fondation du Séminaire de Québec.
27	1880	Le marquis de Rippon nommé vice-roi des Indes.
28	1867	Le Parl. imp. vote l'union des prov. canadiennes.
29	1844	Couv. de la Prov. à Mont., par la dame veuv. Gamelin.
30	1282	A Palerme massacre connu sous le nom de "Vêpres
31	1814	Capitulation de Paris. [sicilliennes."

Médaille en bronze et Diplome, Exposition  
de Paris 1878



# G. A. LAFRANCE

RELIEUR ET REGLEUR

FABRICANT DE LIVRES BLANCS

— ET —

Reliure de Bibliothèque en tous genres

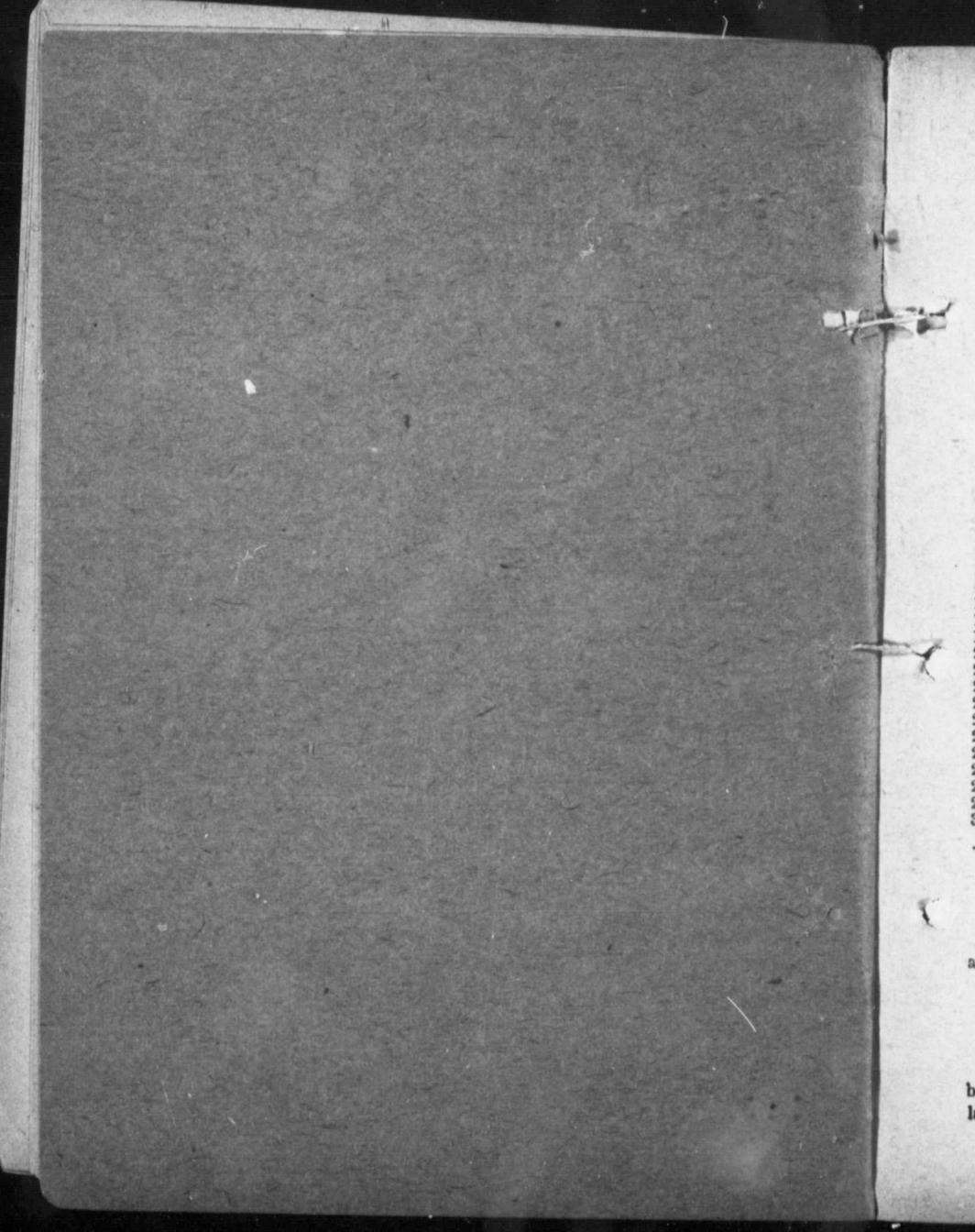
*MAPPES MONTÉES ET VERNIES*

Tout ordre confié sera exécuté dans le plus court délai et à des prix défiant toute compétition.

109—COTE DE LA MONTAGNE—109

QUÉBEC

TELEPHONE 305



4<sup>e</sup> mois, 30 jours.

**AVRIL 189**

A N.-Dame de B. Secours.

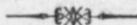
Le Soleil entre au Taureau, le 20, à 4h. 14m. du matin.

P. Q. Le 4, à 1h. 23m. du matin.  
P. L. Le 12, à 1h. 28m. du matin.

D. Q. Le 20, à 1h. 2m. du matin.  
N. L. Le 26, à 4h. 48m. du soir.

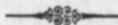
JOURS	FÊTES	L	●	C
1 Vend.	Précieux Sang de N. S. J. C	5	24	6 15
2 Sam.	S. François de Paule, conf.	5	22	6 17
3 DIM.	De la Passion,	5	20	6 18
4 Lundi	S. Isidore, év. et doct.	5	18	6 20
5 Mardi	S. Vincent Ferrier, conf.	5	16	6 21
6 Merc.	} De la férie.	5	14	6 22
7 Jeudi		5	12	6 24
8 Vend.	N.-D. de Pitié.	5	11	6 25
9 Sam.	De la férie.	5	9	6 26
10 DIM.	Des Rameaux.	5	8	6 27
11 Lundi	} De la férie.	5	6	6 29
12 Mardi		5	4	6 30
13 Merc.		5	2	6 31
14 Jeudi	Jeudi-Saint.	5	0	6 33
15 Vend.	Vendredi-Saint.	4	58	6 34
16 Sam.	Samedi-Saint.	4	56	6 36
17 DIM.	PAQUES, 1 <sup>cl</sup> .	4	55	6 37
18 Lundi	De l'octave, <i>abl</i> . 1 <sup>cl</sup> .	4	53	6 39
19 Mardi	De l'octave, <i>abl</i> . 1 <sup>cl</sup> .	4	50	6 40
20 Merc.	} De l'octave.	4	48	6 41
21 Jeudi		4	46	6 42
22 Vend.		4	44	6 43
23 Sam.		4	42	6 44
24 DIM.	QUASIMODO.	4	41	6 45
25 Lundi	S. Marc, évang.	4	39	6 46
26 Mardi	SS. Clet et Marcellin, papes et mart.	4	37	6 47
27 Merc.	S. Léon I, pape et doct.	4	35	6 49
28 Jeudi	S. Paul de la Croix, conf.	4	33	6 50
29 Vend.	S. Pierre, martyr.	4	32	6 52
30 Sam.	Ste Catherine de Sienna, vga.	4	31	6 54

## GLADSTONE TOUSSE



Un ami complaisant lui a fait parvenir une bouteille de Sirop d'Épinette Sauvage avec une cuillère.

## PENSÉE



"Les personnes faibles ne peuvent être sincères."—La Rochefoucault.—L'Élixir bœuf, fer et vin de London qui donne la force et la vigueur se trouve donc à être la source de toute sincérité.

AVRIL

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1873	Mgr Fabre élu coad. de l'év. de Mont., Nais. de Mgr
2	1814	Déchéance de Napoléon 1er. [Moreau, 1824, à Béc.
3	1603	Mort d'Elizabeth, reine d'Angleterre.
4	1881	Recen. du Canada et de tout l'Empire Britannique.
5	1881	Incendie du séminaire de Rimouski.
6	1860	Le gén. Lamoricière com. des troupes pontificales.
7	1849	Grand incendie à Toronto.
8	1862	Erection du Vic. Apost. d'Arthabaska-McKenzie.
9	1682	De-la-Salle à l'embouchure du Mississipi.
10	1877	Mgr Conroy est délégué au Canada.
11	1713	Paix d'Utrecht : érection de la Prusse en royaume.
12	1492	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
13	1829	Emancipation des catholiques en Angleterre.
14	1865	Assassinat du président Lincoln, au théâtre de Ford.
15	1719	Mort de madame de Maintenon.
16	1542	DeRoberval part de la Rochelle avec 3 vais. et 200
17	1790	Mort de Benjamin Franklin. [émigrants.
18	1690	Mort de madame de Sévigné.
19	1840	Mgr Bourget succède à Mgr Lartigue, mort à 63 ans.
20	1534	Jacques-Cartier part de St-Malo avec 2 vaisseaux.
21	1699	Mort du grand poète Jean Racine.
22	1659	Richard Cromwell se démet du protect. de l'Ang.
23	1891	A Rome, terrible explosion d'une poudrière.
24	1840	Installation de Mgr Bourget, évêque de Montréal.
25	1878	1ère lettre encyclique de Léon XIII. [Lynch.
26	1860	Mgr Charbonnel 2d év. de Toronto, rés. en f. de Mgr.
27	1881	Mort chré. d'Emile Girardin, à 75 ans, à Paris.
28	1760	Victoire de Lévis sur les Anglais, à Ste-Foye.
29	1849	Incendie du Parlement à Montréal.
30	1672	Mort de la Vénér. Marie de l'Incarnation, à Québec.

5e mois.

**AI 1892**

Mois de Marie.

Le Soleil entre aux Gémeaux, le 20, à 9h. 59m. du matin.

P. Q. Le 3, à 2h. 13m. du soir.

D. Q. Le 19, à 9h. 55m. du matin.

P. L. Le 11, à 6h. 1m du soir.

N. L. Le 26, à 0h. 51m. du matin.

JOURS	FÊTES	L	☉
1 DIM.	II ap. Pâq. SS. Philippe et Jacques, ap.	4	30 6 56
2 Lundi	S. Athanase, év. et doct.	4	29 6 53
3 Mardi	Invention de la Ste Croix.	4	27 6 69
4 Merc.	Ste Monique, veuve.	4	25 7 1
5 Jeudi	S. Pie V, pape et conf.	4	23 7 3
6 Vend.	S. Jean devant la Porte-Latine.	4	21 7 5
7 Sam.	S. Stanislas, év. et martyr.	4	20 7 6
8 DIM.	III ap. Pâq. Patronage de S. Joseph.	4	18 7 7
9 Lundi	S. Grégoire de Nazianze, év. et doct.	4	17 7 8
10 Mardi	S. Antonin, év. et conf.	4	16 7 9
11 Merc.	S. François de Girolamo, conf.	4	15 7 10
12 Jeudi	SS. Nérée, Domitille, etc., martyrs.	4	14 7 11
13 Vend.	SS. FAMILLE de J. M. J.	4	13 7 12
14 Sam.	Apparition de S. Michel.	4	12 7 13
15 DIM.	IV ap. Pâq. S. Isidore, laboureur, conf.	4	11 7 14
16 Lundi	S. Ubalde, év. et conf.	4	10 7 15
17 Mardi	S. Jean Népomucène, mart.	4	9 7 16
18 Merc.	S. Venant, mart.	4	8 7 17
19 Jeudi	S. Pierre Célestin, pape et conf.	4	7 7 18
20 Vend.	S. Bernardin de Sienne, conf.	4	6 7 19
21 Sam.	S. Pascal Baylon, conf.	4	5 7 20
22 DIM.	V après Pâques.	4	4 7 21
23 Lundi	Rogat. S. Anselme, évêque et doct.	4	3 7 23
24 Mardi	Rogat. N.-D. Auxiliaire.	4	2 7 24
25 Merc.	Rogat. S. Grégoire VII, pape et conf.	4	1 7 25
26 Jeudi	Ascension, d'obligation.	4	0 7 26
27 Vend.	Ste Madeleine de Pazzi, vge.	3	59 7 27
28 Sam.	S. Augustin, év. de Cantorbéry.	3	58 7 30
29 DIM.	Dim. dans l'octave.	3	57 7 31
30 Lundi	Del octave.	3	56 7 28
31 Mardi	Ste Angèle de Mérici, vge.	3	56 7 29

### DENTS BLANCHES

Pour avoir les dents blanches et une bouche fraîche, il faut faire usage du Calliodonte. Prix ordinaire, 25 centims. En vente partout.



### PAROLES D'UN PHILOSOPHE

" Le bonheur a dit Socrate, n'est pas chose aisée. Il est très difficile de le trouver en nous, et impossible de le trouver ailleurs."

Ceci est plus ou moins vrai. Pour une mère de famille, par exemple, qui a un enfant qui braille, le bonheur n'est-il pas de lui donner quelques gouttes du

MAI

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1867	Sacre de Mgr J.-P. F. Langevin, 1er év. de Rimous-
2	1665	Talon, intendant au Canada. [ki, à Québec.
3	1536	Jacques-Cartier érige une croix à Stadacona.
4	1818	1er bateau à vapeur de Québec à Lévis.
5	1708	Mort de Mgr Laval, à l'âge de 86 ans.
6	1506	Mort de Christophe Colomb à Valladolid (Espagne).
7	1717	Voyage du czar Pierre-le-Grand en France.
8	1842	Sacre de Mgr Power, 1er évêque de Toronto.
9	1204	Beaudouin élu empereur de Constantinople.
10	1887	Erection de la Province ecclésiastique de Montréal.
11	1856	Sacre de Mgr John Farrell, 1er év. de Hamilton.
12	1878	Att. de Hædel contre Guillaume emp. d'Allemagne.
13	1836	Mgr J.-Jac. Lartigue est nom. 1er év. de Montréal.
14	1610	Assassinat de Henri IV, roi de France.
15	1889	Conflagration de S. Sauveur, 498 maisons brûlées.
16	1800	Nap. Bonaparte passe les Alpes au mont St-Bernard.
17	1765	Grand incendie à Montréal, 108 maisons brûlées.
18	1856	Mgr P.-A. Pinsonnault est sacré év. de London.
19	1535	2nd dép. de Jac.-Cartier de S. Malo, avec 3 vais.
20	1873	A Londres, mort de sir G.-E. Cartier, âgé de 59 ans.
21	1871	L'arm. franc. devant Paris surp. la porte d'Auteuil.
22	1872	Le comte Dufferin est nom. gouv.-gén. du Canada.
23	1830	Naiss. en Irl. de Mgr Walsh, 2d év. de Sandwich et
24	1870	Grand incendie à Québec. [de Lon.
25	1615	Arr. des P.-Récollets, premiers prêtres du Canada.
26	1850	Sacre à Rome, par Pie IX, Mgr A.-F.-M. Charbonnel,
27	1703	Fond. de la v. du St-Pétersbourg. [2e év. de Toronto.
28	1878	Erection du diocèse de Chicoutimi.
29	1882	Erection de la Préf.-Apost. du Golfe St-Laurent.
30	1876	Confl. du faub. S. Louis, à Québec, 500 maisons con-
31	1836	Erection de l'évêché de Montréal. [sumées.

6e mois, 30 jours

**JUIN 1892**

Au S. Cœur de Jésus.

Le Soleil entre au Cancer, le 20, à 6h. 23m. du soir.

P. Q. Le 2, à 4h. 58m. du matin.

D. Q. Le 17, à 4h. 2m. du soir.

P. L. Le 10, à 8h. 35m. du matin.

N. L. Le 24, à 9h. 8m. du matin.

JOURS	FÊTES	L	☉
1 Merc.	De l'octave.	3	55 7 32
2 Jeudi	Octave de l'Ascension.	3	55 7 32
3 Vend.	De la férie.	3	55 7 33
4 Sam.	<i>Jeûne</i> . Vigile.	3	54 7 34
5 DIM.	PENTECOTE.	3	54 7 35
6 Lundi	} De l'octave.	3	54 7 35
7 Mardi		3	53 7 36
8 Merc.	<i>Jeûne</i> . Quatre-Temps. De l'octave.	3	53 7 37
9 Jeudi	D. l'octave.	3	52 7 38
10 Vend.	<i>Jeûne</i> . Quatre-Temps. De l'octave.	3	52 7 39
11 Sam.	<i>Jeûne</i> . Quatre-Temps. De l'octave.	3	51 7 40
12 DIM.	I ap. Pent. <b>STE TRINITE.</b>	3	51 8 40
13 Lundi	S. Antoine de Padoue, conf.	3	51 7 41
14 Mardi	S. Basile, év. et doct.	3	51 7 41
15 Merc.	S. Barnabé, apôtre.	3	51 7 42
16 Jeudi	FÊTE-DIEU, d'obligation.	3	51 7 42
17 Vend.	} De l'octave.	3	51 7 42
18 Sam.		3	51 7 42
19 DIM.	II ap. Pent. Ste Julienne de Falconiéri, vgs.	3	51 7 42
20 Lundi	De l'octave.	3	52 7 43
21 Mardi	S. Louis de Gonzague, conf.	3	52 7 43
22 Merc.	De l'octave.	3	52 7 43
23 Jeudi	Vigile. Oct. de la Fête-Dieu.	3	53 7 43
24 Vend.	NATIVITÉ de DE S. JEAN-BAPTISTE.	3	53 7 43
25 Sam.	SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.	3	53 7 45
26 DIM.	III ap. Pent. SS. Jean et Paul, mart. Sol. de S. J.-B.	3	53 7 43
27 Lundi	De l'octave.	3	54 7 43
28 Mardi	<i>Jeûne</i> . S. Léon, pape et conf.	3	54 7 43
29 Merc.	SS. PIERRE ET PAUL, ap.	3	55 7 43
30 Jeudi	Commémoraison de S. Paul, ap.	3	55 7 43

### MADAME DE BONNEMAIN

Madame de Bonnemain, l'amie célèbre du général Boulanger, faisait, dit-on, un usage constant de L'AMI DES DAMES. Tout le monde vante cette eau de beauté qui est en vogue dans le grand monde.



### LES ENFANTS

Pour les chéris, il faut L'AMI DES ENFANTS. Autrement, ils sont malades et rendent la vie amère à ceux qui les veillent.

QUINQUINA SARRAVAL

**JUIN**

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1842	Arr. de six Jés. à Mont., app. par Mgr Bourget.
2	1820	A. Armagh, Ir., nais. de Mgr J. Farrel, 1er év. d'Ha.
3	1870	Mgr Lafleche suc. à Mgr Cook, 1er év. de Trois-Riv.
4	1851	Quatrième invasion du choléra en Canada.
5	1870	Mort du général Lee, des Etats-Unis.
6	1891	Décès de Sir J. A. Macdonald (76 ans, 5 m.).
7	1886	Mgr E.-A. Taschereau, arc. de Québ., est créé Card.
8	1852	Erection du diocèse des Trois-Rivières.
9	1843	Mgr Lynch ord. pt. par Mgr Affre, le mart. des barr.
10	1863	Mgr L.-N. Bégin, ordonné prêtre.
11	1881	Mort de Mgr Gaston de Ségur, écrivain populaire.
12	1665	New-York déclarée ville (4,000 habitants).
13	1873	Funérailles de Sir Georges Cartier à Montréal.
14	1846	Incendie du théâtre à Québec, 47 pers. y périrent.
15	1659	Arrivée de Mgr Laval à Québec.
16	1846	Election du pape Pie IX (cardinal Mastai).
17	1745	Louisbourg, (Acadie) est pris par les Anglais.
18	1866	La Prusse et l'Italie déclarent la guerre à l'Autriche.
19	1794	Victoire de Fleurus, gagnée par les Français.
20	1882	Le baron de Charette à Montréal.
21	1685	Ligue d'Augsbourg, contre Louis XIV.
22	1882	A Cohoes (New-York) conv. des Canad.-Français.
23	1882	Fusion des Comp. du G.-Tronc et Great-Western.
24	1882	Emeute à Cork, (Irlande).
25	1882	A Lévis, mort de Mgr Déziel, à l'âge de 76 ans.
26	1878	La reine d'Esp., Mercédès, meurt à l'âge de 18 ans.
27	1858	Les Anglo-Franc. prennent le fort de Pei-Ho (Chine).
28	1815	Le roi Louis XVIII revient de Gand à Paris.
29	1867	S. Pierre et S. Paul martyrisés à Rome.
30	1520	Mort de Montésuma II, roi du Mexique.

7e mois, 31 jours.

**JUILLET 1892**

A Sainte Anne.

Le Soleil entre au Lion, le 22, à 5h. 20m. du matin.

P. Q. Le 1, à 8h. 16m. du soir.

D. Q. Le 16, à 8h. 50m. du soir.

P. L. Le 9, à 8h. 47m. du soir.

N. L. Le 23, à 6h. 23m. du soir.

P. Q. Le 30, à 2h. 48 m. du soir.

JOURS	FÊTES	L	S	V
1 Vend.	Octave de S. Jean-Baptiste.	3	56	7 43
2 Sam.	VISITATION DE LA STE VIERGE.	3	56	7 43
3 DIM.	IV ap. Pent. PRÉCIEUX SANG de N. S. J. C.	3	57	7 43
4 Lundi	De l'octave des SS. Apôtres.	3	57	7 43
5 Mardi	S. Michel des Saints, conf.	3	58	7 42
6 Merc.	Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul.	2	59	7 42
7 Jeudi	SS. Cyrille et Méthode, év. et conf.	4	0	7 41
8 Vend.	Ste Elizabeth, reine du Portugal, veuve.	4	0	7 40
9 Sam.	SS. Zénon et ses compagnons, mart.	4	1	7 39
10 DIM.	V ap. Pent. DEDIC. DES EGLISES DU DIOCÈSE.	4	2	7 38
11 Lundi	De l'octave.	4	3	7 38
12 Mardi	S. Jean Gualbert, abbé.	4	4	7 37
13 Merc.	S. Anaclet, pape et martyrs.	4	5	7 37
14 Jeudi	S. Bonaventure, év. et doct.	4	6	7 36
15 Vend.	S. Henri, empereur et conf.	4	7	7 36
16 Sam.	N.-D. de Mont-Carmel.	4	8	7 35
17 DIM.	VI ap. Pent. Octave de la Dédicace.	4	9	7 35
18 Lundi	S. Camille de Lellis, conf.	4	10	7 34
19 Mardi	S. Vincent de Paul, conf.	4	11	7 33
20 Merc.	S. Jérôme Emilien, conf.	4	12	7 32
21 Jeudi	Du S. Sacrement.	4	13	7 31
22 Vend.	Ste Marie Madeleine, pénit.	4	14	7 30
23 Sam.	S. Apollinaire, év. et mart.	4	15	7 29
24 DIM.	VII ap. Pent.	4	17	7 28
25 Lundi	S. Jacques, apôtre.	4	18	7 27
26 Mardi	Ste ANNE, mère de la Ste Vge et patronne de la Province.	4	19	7 26
27 Merc.	De l'octave.	4	20	7 25
28 Jeudi	SS. Nazaire, etc., martyrs.	4	22	7 23
29 Vend.	Ste Marthe, vge.	4	24	7 22
30 Sam.	De l'octave.	4	25	7 20
31 DIM.	VIII. ap. Pent. S. Ignace, conf. Sol. de Ste Anne.	4	27	7 18

**ALFRED DE MUSSET**

“De l'homme qui doute à celui qui renie il n'y a guère de distance” (Musset). On pourrait ajouter : “De l'homme qui doute de l'efficacité du Sirop d'Épinette Sauvage à celui qui la nie il y a grande distance. Le premier est un homme qui peut encore être sauvé ; le second est un homme mort.”

**LE TEINT DES ANGLAISES**

On entend parler constamment du joli teint des misses de Londres. On semble ignorer que la plupart des Anglaises se servent de la fameuse eau de beauté L'AMI DES DAMES.

## JUILLET

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1867	Etablis. de la Puis. du Canada en 4 provinces.
2	1881	Attentat de Guiteau sur Garfield, prési. des E.-U.
3	1608	Fondation de Québec par Samuel de Champlain.
4	1634	Fondation des Trois-Rivières par de la Violette.
5	1811	République de Colombie (Amérique du Sud).
6	1844	Mgr Lafèche est ordonné prêtre.
7	1834	Second choléra à Québec.
8	1852	Confl. à Montréal, 10,000 pers. restent sans asile.
9	1705	Mort d'Iberville.
10	1880	En France, amnistie pour la Commune de 1871.
11	1882	Erection du Vicariat Apostolique de Pontiac.
12	1844	Québec est érigé en archevêché.
13	1844	Mgr Signai devient premier archevêque canadien.
14	1789	Prise de la Bastille, mass. de la garnison (à Paris).
15	1870	Proclamation établissant la province du Manitoba.
16	1534	Jacques-Cartier aborde à Gaspé.
17	1870	La France déclare la guerre à l'Allemagne.
18	1100	Mort de Godefroi-de-Bouillon, roi de Jérusalem.
19	1629	Prise de Québec par l'amiral anglais Kerth.
20	1854	Pose de la 1ère pierre du pont Victoria.
21	1242	Vict. de Taillebourg, par S. Louis, sur les Anglais.
22	1759	Incendie de la cathédrale de Québec.
23	1823	Nais. de Mgr Alex.-Ant. Taché, arch. de S. Boniface.
24	1712	Victoire de Denain, remportée par de Villars.
25	1837	Sacre de Mgr Bourget, coadjuteur de Montréal.
26	1759	Prise du Fort Niagara par les Anglais.
27	1214	Victoire de Bouvines, gagnée par Philippe-Auguste.
28	1871	Mort de Mgr Mod. Demers, 1er év. de Vancouver,
29	1858	Premier câble transatlantique posé. [62 ans.
30	1847	Erection de l'évêché d'Ottawa.
31	1847	Les Clercs de Saint-Viateur en Canada, à Joliette.

Assurez vos Propriétés Mobilières et Immobilières avec  
la Compagnie Anglaise

# LA CITY OF LONDON

CAPITAL \$10,000,000

---

Des Polices françaises sont émanées au désir des assurés.  
Les pertes sont réglées par les agents eux-mêmes et payées  
sur le champ.

Les assurances sont prises aux taux les plus bas. Les  
dommages causés par le tonnerre sont payés, que le feu s'en  
suive ou non.

Aucune ambiguïté sur les polices.

Pleine et entière satisfaction aux assurés.

Assurances sur les églises, communautés religieuses et  
autres institutions, une spécialité.

S'adresser à

**GIROUX & CÔTÉ, AGENTS.**

64 Rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec, 64

---

*Messieurs les membres du Clergé, les Communautés reli-  
gieuses et autres institutions trouveront une aide loyale, avec  
ces agents d'assurance, dans le placement de leurs risques et  
dans le règlement de pertes par le feu, advenant un accident.*

La lettre du Révd Messire Adolphe Legaré, prêtre, Curé de Beauport, en date du  
23 janvier 1890, publiée dans les journaux d'alors, relativement au règlement de la  
perte sur l'Église de Beauport au montant de \$32,600, et la lettre ci-dessous sont  
autant de témoignages qui reflètent sur la haute compétence de ces agents.

## REMERCIEMENT

Archevêché de Québec, le 26 septembre 1891.

MM. Giroux & Côté, agents de la City of London, Québec.

Messieurs,—Nous avons le plaisir d'accuser réception de votre chèque de \$1002.85  
en paiement de votre proportion des dommages causés à l'Église de Notre-Dame de  
la Garde, Cap Blanc.

Le public vous tiendra sans aucun doute compte de la promptitude avec laquelle  
ce règlement a été effectué dans le court espace de trois jours.

H. TETU, Prêtre,

CHARLES RICHARD, Proc. de l'Archevêché, Curé de Notre-Dame de la Garde

ASSURANCE CONTRE LE FEU

PHENIX

CIE D'ASSURANCE  
de Hartford Conn.  
Etablie en.....1864  
Capital et surplus. \$6,000,000



SUCCURSALE AU CANADA  
Bureau principal  
114 rue St-Jacques,  
MONTREAL

GERALD E. HART, - - - - - GERANT-GENERAL.

La Compagnie d'Assurance sur le feu PHENIX a un capital d'au-dessus de \$100,000 déposé en garantie au gouvernement de la Puissance.

Prenez une part d'assurance contre le feu dans cette compagnie si recommandable et toutes vos réclamations seront réglées promptement et libéralement.

J. G. BRUNEAU, Agent.

65, Rue ST-PIERRE, Telephone 814.

SUZOR & TRUELLE, Sous-Agents, 87 Rue du Pont, Telephone 763

La Cie D'ASSURANCE sur la VIE des Manufacturiers

BUREAU EN CHEF, TORONTO.

Capital Autorisé, \$2,000,000. Capital Souscrit, \$620,000. Capital Payé, \$127,340.  
Dépôts avec le Gouvernement. Affaires commencent en Août 1887.

Présidents--GEO. GOODERHAM, Ecr, President de la Banque de Toronto, Toronto.

Vice-Présidents.--WILLIAM BELL, Ecr, Guelph; S. F. McKINNON, Ecr, Toronto.

Directeur Gérant.--JOHN F. ELLIS, Ecr.,

D. PARKES FACKLER, Ecr, NEW-YORK, Consulting Actuary.

Les assurés sont entièrement libres de responsabilité, mais ils participent néanmoins dans le contrôle des affaires de la Compagnie, et ils monopolisent neuf dixièmes des profits des affaires. Chaque assuré a un vote pour chaque mille piastres d'assurance qu'il tient dans la Compagnie. Ces privilèges sont assurés par l'Acte d'Incorporation.

Parmi les "avantages" que l'on obtient en s'assurant dans cette compagnie, les directeurs soumettent les suivants :

- C'est la compagnie d'assurance sur la vie qui a le plus fort capital d'aucune compagnie en Amérique.
  - Les assurés dans cette compagnie jouissent de la protection d'un fort capital, et du montant presque entier des bénéfices de la compagnie.
  - Quatre-vingt-dix par cent (90 o/o) de toutes accumulations de surplus est remboursé aux assurés.
  - Des polices sont émises sur tous les plans approuvés d'assurance, et beaucoup de nouveaux systèmes ont été introduits.
  - On alloue 30 jours de grâce pour le paiement des primes, et la compagnie demeure responsable pendant ce délai.
  - Les polices sont incontestables après les deux premières années, après déclaration de l'âge.
  - Les polices ordinaires peuvent être résiliées pour argent ou pour une police payée après que la prime pour trois ans est payée.
- Demandez une circulaire, etc.,

J. G. BRUNEAU, Agent.

TELEPHONE 814

65 Rue SAINT-PIERRE, Québec.

Se mois, 31 jours.

**AOUT 1892**

Au S. Cœur de Marie.

Le Soleil entre à la Vierge, le 22, à 0h. 22m. du soir.

P. L. Le 8, à 6h. 57m. du matin.

N. L. Le 22, à 5h. 59m. du matin.

D. Q. Le 15, à 1h. 37m. du matin.

P. Q. Le 30, à 8h. 39m. du matin.

JOURS	FÊTES	L	☉	☽
1 Lundi	S. Pierre-aux-Liens.	4	26	7 18
2 Mardi	Octave de Ste Anne.	4	27	7 17
3 Merc.	Invention de S. Etienne.	4	29	7 16
4 Jeudi	S. Dominique, confesseur.	4	31	7 14
5 Vend.	N.-D. des Neiges.	4	33	7 13
6 Sam.	Transfiguration de N. S. J. C.	4	34	7 11
7 DIM.	IX après Pent. S. Cajétan.	4	35	7 9
8 Lundi	SS. Cyriac, &c., martyrs.	4	36	7 7
9 Mardi	S. Alphonse de Ligouri, év. et docteur.	4	37	7 5
10 Merc.	S. LAURENT, diacre et martyr.	4	38	7 3
11 Jeudi	Ste Philomène, vierge et mart.	4	39	7 1
12 Vend.	Ste Claire, vierge.	4	40	6 59
13 Sam.	De l'octave de St. Laurent.	4	41	6 58
14 DIM.	X après Pent.	4	42	6 57
15 Lundi	ASSOMPTION DE LA STE VIERGE.	4	44	6 56
16 Mardi	S. Roch, confesseur	4	45	6 54
17 Merc.	Octave de S. Laurent.	4	46	6 52
18 Jeudi	S. Hyacinthe, confesseur.	4	47	6 50
19 Vend.	De l'octave.	4	48	6 48
20 Sam.	Jeûne. S. Bernard, abbé et docteur.	4	50	6 46
21 DIM.	XI après Pent. S. JOACHIM, SOL. DE L'ASSOMPTION.	4	51	6 44
22 Lundi	Octave de l'Assomption.	4	53	6 42
23 Mardi	(Vigile), S. Philippe Bénéti, confesseur.	4	55	6 40
24 Merc.	S. Barthélémi, ap.	4	57	6 38
25 Jeudi	S. Louis, roi, confesseur.	4	59	6 36
26 Vend.	S. Zéphirin, pape et martyr.	5	0	6 34
27 Sam.	S. Joseph de Calasanz, confesseur.	5	1	6 32
28 DIM.	XII après Pent. Le Cœur très pur de Marie.	5	2	6 30
29 Lundi	Décollation de S. Jean-Bte.	5	3	6 28
30 Mardi	Ste Rose de Lima, vierge.	5	4	6 26
31 Merc.	S. Raymond Nonnat, conf.	5	5	6 24

—: 1802 :—

“ Ce siècle avait deux ans ” a dit Victor Hugo au sujet de sa naissance, c'est dire que le grand poète avait quatre-vingts ans lorsque fut inventé le célèbre L'AMI DES ENFANTS que n'a pu connaître l'auteur de l'art d'être Père : ce fut un grand malheur dans sa vie de poète.

—◆◆—  
**L'ELIXIR**

Pouf, Fer et Vin de London se vend dans toutes les pharmacies et les épiceries de ville et de la campagne. Nous en recommandons l'usage à toutes les personnes faibles et convalescentes.

## AOUT

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1878	Entrée du Canada dans l'Union Postale.
2	1885	A Rome, Sacre de Mgr Gravel.
3	1492	Christophe Colomb part de Palos avec 3 petits vais.
4	1878	A Ter., mort de Mgr Conroy. A Québ. sac. de Mgr.
5	1689	Montréal sac. et brûlé par 1,400 Iroq. [D. Racine.
6	1825	Indépendance du Pérou.
7	1814	Pie VII rétablit l'ordre des Jésuites.
8	1827	Mort de G. Canning, homme d'Etat anglais.
9	1864	A Genève, congrès inter. pour les soldats blessés.
10	1506	Découverte de l'île Madagascar.
11	1891	Hector Langevin fait le plongeon.
12	1874	Premier train de voyageurs sur le pont de Rimouski.
13	1828	Mort du médecin Laënnec, créateur de l'auscultation.
14	1711	Québec délivré de l'attaque de Walker.
15	1756	Le marquis de Montcalm enlève Oswégo aux Ang.
16	1874	Erection de l'évêché de Sherbrooke.
17	1786	Mort de Frédéric-le-Grand, roi de Prusse.
18	1737	Prem. exp. de peinture et de sculpture, au Louvre.
19	1535	Exploration du fleuve St-Laurent.
20	1823	Mort du pape Pie VII.
21	1810	Le trône de Suède offert à Bernadette, gén.-fran.
22	1795	Régime du Directoire en France.
23	1624	Statue équestre de Henri IV sur le P.-Neuf, à Paris.
24	1572	A Paris, mass. des hug., dit de la St Barthélémi.
25	1860	A Mont., inaug. du Pont Vict. et du Palais de Cristal.
26	1883	Mgr J.-J. Carbery est nommé 3e év. de Hamilton.
27	1590	Mort du pape Sixte-Quint.
28	1874	Erection du diocèse de S. Michel de Sherbrooke.
29	1825	Indépendance du Brésil : traité avec le Portugal.
30	1888	La Gaz. des C. ins. 2 guér. mir. par la V. M. de l'Inc.
31	1823	Prise du Trocadéro (Espagne) par l'armée française.

9e mois, 31 jours. **SEPTEMBRE 1892** Aux Saints Ange<sub>s</sub>

Le Soleil entre à la Balance, le 22, à 8h. 59m. du matin.

P. L. Le 6, à 4h. 8m. du soir. | N. L. Le 20, à 8h. 16m. du soir.  
D. Q. Le 13, à 7h. 50m. du matin. | P. Q. Le 29, à 1h. 29m. du matin

JOURS	FÊTES	L	☉	☽
1 Jeudi	S. Augustin, év. et docteur.	5	6	25
2 Vend.	S. Etienne, roi de Hongrie, conf.	5	7	23
3 Sam.	De l'Immaculée Conception.	5	9	21
4 DIM.	XIII après Pent.	5	10	19
5 Lundi	S. Laurent Justilien, év. et conf.	5	12	17
6 Mardi	} De l'octave.	5	14	15
7 Merc.		☉	15	13
8 Jeudi	NATIVITÉ DE LA 3 <sup>TE</sup> VIERGE.	5	17	11
9 Vend.	S. Pierre Claver, conf.	5	18	9
10 Sam.	S. Nicolas de Tolentino, conf.	5	19	7
11 DIM.	XIV ap. Pent. S. Nom de Marie. Sol. de la Nativité	5	20	5
12 Lundi	} De l'octave.	5	21	3
13 Mardi		5	22	1
14 Merc.	Exaltation de la Ste Croix.	5	23	59
15 Jeudi	Octave de la Nativité.	5	24	57
16 Vend.	SS. Corneille et Cyprien, mart.	5	26	55
17 Sam.	Stigmates de S. François.	5	27	53
18 DIM.	XV après Pent. N.-D. des Sept Douleurs.	5	29	51
19 Lundi	SS. Janvier et Comp., mart.	5	30	49
20 Mardi	SS. Eustache et Comp., mart.	5	31	47
21 Merc.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Tps. S. Mathieu, ap. et évang.	5	32	45
22 Jeudi	S. Thomas de Villeneuve, év.	5	33	43
23 Vend.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Tps. S. Lin, pape et mart.	5	34	41
24 Sam.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Tps. N.-D. de la Merci.	5	36	39
25 DIM.	XVI après Pent.	5	38	38
26 Lundi	SS. Cyprien et Justine, mart.	5	39	35
27 Mardi	SS. Côme et Damien, mart.	5	41	33
28 Merc.	S. Wenceslas, duc de Bohême, mart.	5	42	31
29 Jeudi	S. Michel, arch., et tous les SS. Anges.	5	43	29
30 Vend.	S. Jérôme, conf. et docteur.	5	44	27

## Ce qu'il a fait

—Je t'en prie, disait un ami à son ami, dis-moi ce que tu as fait pour te débarrasser de cet importun de rhume que, ma parole d'honneur, tu m'as communiqué : je tousse comme un Turc.—Ce que j'ai fait ? c'est très simple ; j'ai pris quelques doses du fameux Sirop d'Épinette sauvage. Suis mon exemple, et je te garantis tout.

## LE CALLIODONTE

**Le Calliodonte** est une préparation déjà ancienne et qui a fait ses preuves. Ceux qui connaissent l'étymologie du mot verront que cette préparation est destinée à embellir les dents, à leur donner un éclat, un lustre que ne réussissent pas à leur donner les autres préparations en vogue.—Demandez le *Calliodonte* à votre apothicaire

## SEPTEMBRE

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1535	Découverte de la rivière Saguenay.
2	1748	De la Galissonnière remplacé par de la Jonquière.
3	1783	Traité de Vers. reconnaissant l'existence des E.-U.
4	1818	Nais. de Mgr Laflèche, à Ste-Anne de la Pérade.
5	1774	Cong. des colon. d'Amérique contre le com. anglais.
6	1838	Naiss. de Mgr F.-X. Bossé, Préfet apostol. du Golfe
7	1891	Hector Langevin perd ses crampons. [S. Laurent.
8	1836	Mgr Lartigue est intronisé 1er év. de Montréal.
9	1561	Colloque de Poissy, entre calvinistes et catholiques.
10	1842	Son Em. le Car. Taschereau est ordon. ptr à Québec.
11	1876	Trem. de terre au Pérou. [év. de Sherb. sont ord. ptrs.
12	1840	Mgr Langevin, év. de Rim., et Mgr A. Racine 1er
13	1759	Com. des Plaines d'Abra., où pér. de Mont. et Wolfe.
14	1535	Jacques-Cartier à Québec.
15	1864	Conv. de Napoléon III et Victor Emmanuel sur Rome.
16	1812	Incendie de Moscou.
17	1787	Aux E.-U. promul. d'une nouvelle const. fédérale.
18	1860	Lamoricière défait à Castelfidardo. [personnes tuées.
19	1889	Ebl du Cap-Diamant sur la rue Champlain. Env. 50
20	1851	Ord. de Mgr James V. Cleary, 6e év. de Kingston.
21	1854	Inauguration de l'Université-Laval, à Québec.
22	1821	Naissance de Mgr Langevin, à Québec.
23	1665	De Courcelles, gouverneur du Canada.
24	1853	Ord. à la prêtrise de Mgr Dom. Racine, 1er év. de
25	1870	Paris assiégé par les Allemands. [Chicoutimi.
26	1881	A Cleveland, fun. du président Garfield, mort le 19.
27	1870	Strasbourg capitule.
28	1742	Mort de Massillon, préd., évêque de Clermont.
29	1820	Naiss. du duc de Bordeaux, (comte de Chambord).
30	1791	Vote de la Cons. : clôture de l'Ass. Constituante.

10 mois, 31 jours. **OCTOBRE 1892** Aux Anges Gardiens.

Le Soleil entre au Scorpion, le 22, à 5h. 31m. du matin.

P. L. Le 6, à 1h. 12m. du matin. | N. L. Le 28, à 1h. 24m. du soir.  
D. Q. Le 12, à 4h. 37m. du soir. | P. Q. Le 28, à 4h. 28m. du soir.

JOURS	FÊTES	L	●	g
1 Samd.	S. Rémi, év. et conf.	5	45	5 26
2 DIM.	XVII ap. Pent. S. Rosaire.	5	46	5 24
3 Lundi	SS. Anges Gardiens.	5	48	5 22
4 Mardi	S. François d'Assise.	5	49	5 20
5 Merc.	S. Placide et ses SS. Compagnons, mart.	5	50	5 18
6 Jeudi	S. Bruno, conf.	5	52	5 16
7 Vend.	S. Marc, pape et conf.	5	53	5 14
8 Sam.	Ste Brigitte, veuve.	5	55	5 12
9 DIM.	XVIII ap. Pent. Maternité de la Ste Vge. Sol. de S. Michel.	5	56	5 10
10 Lundi	S. François de Borgia, conf.	5	57	5 8
11 Mardi	} De la féerie.	6	58	5 6
12 Merc.		6	05	5 4
13 Jeudi	S. Edouard III, roi d'Angleterre, conf.	6	25	5 2
14 Vend.	S. Calixte I, pape et mart.	6	45	1 0
15 Sam.	Ste Thérèse, vge.	6	54	59
16 DIM.	XIX ap. Pent. Pureté de la Ste Vge.	6	74	57
17 Lundi	Ste Hedwige, duchesse de Pologne, veuve.	6	94	55
18 Mardi	S. Luc, évangéliste.	6	114	53
19 Merc.	S. Pierre d'Alcantara, conf.	6	134	51
20 Jeudi	S. Jean de Canti, conf.	6	154	49
21 Vend.	Ste Ursule et ses Stes Compagnes, vges et mart.	6	174	47
22 Sam.	De l'Immaculée Conception.	6	184	45
23 DIM.	XX ap. Pent. Le très Saint Rédempteur.	6	204	43
24 Lundi	S. Raphaël, archange.	6	214	41
25 Mardi	S. Chrysante et Ste Darie, mart.	6	224	40
26 Merc.	S. Evariste, pape et mart.	6	234	38
27 Jeudi	De la Vigile.	6	244	37
28 Vend.	SS. Simon et Jude, ap.	6	254	36
29 Sam.	De l'Immaculée Conception.	6	264	35
30 DIM.	XXI ap. Pent. Patronage de la Ste Vge.	6	274	33
31 Lundi	De la Vigile.	6	284	32

## GLADSTONE TOUSSE



Un ami complaisant lui a fait parvenir une bouteille de Sirop d'Épinette Sauvage-avec une cuillère.



## PENSÉE

"Les personnes faibles ne peuvent être sincères."—La Rochefoucault.—L'Elixir bouf, fer et vin de London qui donne la force et la vigueur se trouve donc à être a source de toute sincérité.

## OCTOBRE

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1674	Québec érigé en évêché ; archev. le 12 juillet 1844.
2	1853	Mort de l'astronome Arago. [titué à London.
3	1869	Le siège épis. de London, trans. à Sandwich est res-
4	1889	6 p. de neig. à la Baie S. Paul et aux Eboulements.
5	1789	Concile de Constantinople contre le schisme grec.
6	1789	Louis XVI amené de Versailles à Paris.
7	1571	Vict. de Lépante par don Juan d'Aut. sur les Turcs.
8	1492	Chris. Colomb aborde à l'île San Salvador (Antilles).
9	1668	Ouverture du Petit Séminaire de Québec.
10	1864	Conf. de Québec, pour l'union fédérale. [de Vanc.
11	1809	A S. Nicolas (Lévis), nais. de Mgr Demers, 1er év.
12	1878	Mort de Félix Dupanloup, év. d'Orl., âgé de 76.
13	1837	Prise de Constantine (Afr.) par les Franç. [de vie.
14	1866	Confl. à S. Roch et S. Sauv., Québ. 2,219 m., b. et p.
15	1880	Fêtes pour l'achèv. de la cathéd. de Cologne.
16	1690	Siège de Québec par l'am. Phipps, avec 7 vais.
17	1804	A Halifax, nais. de Mgr Power, 1er év. de Toronto.
18	1874	Sacre de Mgr Racine, 1er év. de Sherbrooke.
19	1853	6 Sœurs de la Présent. arrivent à S. Hyacinthe.
20	1827	Bat. de Navarin ; destruct. de la flotte turco-égypt.
21	1805	Bataille de Trafalgar ; mort de l'amiral Nelson.
22	1797	lère. desc. en parachute, par Garnerin, à Paris.
23	1812	L'armée française évacue Moscou.
24	1889	Mort du R. P. Louis-Césaire Saché, Jésuite.
25	1415	Bataille d'Azincourt, gagnée par les Anglais.
26	1817	A Québec, nais. de Mgr Horan, 4e év. Kingston.
27	1870	Capitul. de Metz ; Napoléon III prisonnier.
28	1874	Sacre de Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa.
29	1879	Vote contre le ministère Joly.
30	1799	Nais. de Mgr Bourget, 2e év. de Montréal, à Lévis.
31	1793	A Paris, exécution des Girondins.

11e mois, 30 jours. **NOVEMBRE 1892** Mois des Ames.

Le Soleil entre au Sagittaire, le 21, à 2h. 23m. du soir.

P. L. Le 4, à 10h. 49m. du matin.

N. L. Le 19, à 8h. 19m. du matin.

D. Q. Le 11, à 5h. 2m. du matin.

P. Q. Le 27, à 5h. 28m. du matin.

JOURS	FÊTES	L	☉	C
1 Mardi	TOUSSAINT d'obligation.	6	29	4 30
2 Merc.	Commemoration des Morts.	6	31	4 29
3 Jeudi	De l'octave.	6	33	4 27
4 Vend.	S. Charles Borromée, év. et conf.	6	34	4 26
5 Sam.	De l'octave.	6	36	4 24
6 DIM.	XXII ap. Pent.	6	37	4 23
7 Lundi	De l'octave.	6	39	4 22
8 Mardi	Octave de la Toussaint.	6	40	4 21
9 Merc.	Dédicace de la Basilique du Sauveur.	6	42	4 20
10 Jeudi	S. André Avellin, conf.	6	44	4 18
11 Vend.	S. Martin de Tours, év. et conf.	6	45	4 16
12 Sam.	S. Martin, pape et martyr.	6	47	4 17
13 DIM.	XXIII ap. Pent. S. Stanislas Kostka.	6	48	4 14
14 Lundi	S. Didace, conf.	6	49	4 13
15 Mardi	Ste Gertrude, vierge.	6	50	4 12
16 Merc.	S. Josaphat, év. et martyr.	7	51	4 11
17 Jeudi	S. Grégoire Thaumaturge, év. et conf.	6	53	4 10
18 Vend.	Délic. des Basilic. de S. Pierre et de S. Paul.	6	54	4 9
19 Sam.	Ste Elizabeth de Hongrie, veuve.	6	55	4 8
20 DIM.	XXIV ap. Pent. S. Félix de Valois.	6	56	4 7
21 Lundi	Présentation de la Ste Vge.	6	59	4 6
22 Mardi	Ste Cécile, vge et mart.	7	1	4 5
23 Merc.	S. Clément I, pape et mart.	7	2	4 4
24 Jeudi	S. Jean de la Croix, conf.	7	4	4 3
25 Vend.	Ste Catherine, vge et mart.	7	6	4 2
26 Sam.	S. Silvestre, abbé.	7	7	4 2
27 DIM.	I de l'Avent.	7	8	4 1
28 Lundi	S. Irénée, év. et ses Comp., mart.	7	9	4 1
29 Mardi	Vigile de S. André.	7	10	4 0
30 Merc.	Jeune. S. André, apôtre.	7	11	4 0

### ALFRED DE MUSSET

“ De l'homme qui doute à celui qui renie il n'y a guère de distance ” (Musset). On pourrait ajouter : “ De l'homme qui doute de l'efficacité du Sirop d'Épinette Sauvage à celui qui la nie il y a grande distance. Le premier est un homme qui peut encore être sauvé ; le second est un homme mort.”



## LE TEINT DES ANGLAISES

On entend parler constamment du joli teint des misses de Londres. On semble ignorer que la plupart des Anglaises se servent de la fameuse eau de beauté **L'AMI DES DAMES**.

## NOVEMBRE

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1854	Mgr Walsh, 2e év. de London, est ordonné prêtre.
2	1880	Garfiel, président des Etats-Unis.
3	1787	Société d'assurance sur la vie et contre l'incendie.
4	1877	Tremblement de terre au Canada et aux Etats-Unis.
5	1631	1er num. de la Gaz. de France, par Théo. Renaudot.
6	1841	A Contrecœur, nais. de Mgr Duhamel, 1er év. d'Ot.
7	1837	Les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal.
8	1778	A Québec, nais. de Mgr Signai. 1er arch. de Québec.
9	1841	Naissance du prince de Galles. [London.
10	1867	Sacre de Mgr Walsh, 2e év. de Sandwich, puis de
11	1630	Journée des Dupes : triomp. du card. de Richelieu.
12	1437	Charles VII entre à Paris.
13	1103	En Angleterre, massacre des Danois.
14	1775	Québec assiégé par Montgomery.
15	1818	1ère Caisse d'épargne à Paris.
16	1657	La Sœur Bourgeois fonde la Cong. de Notre-Dame.
17	1879	Câble trans. entre la France et les Etats-Unis.
18	1738	Traité de paix entre la France et l'Empire.
19	1669	Usage du café en France.
20	1277	Conquête du pays de Galles.
21	1880	Sacre de Mgr Cleary, 6e év. de Kingston, à Rome.
22	1791	Incendie de Port-au-Prince, guerre de races.
23	1815	Naissance de Mgr Pinsonnault, 1er év. de London.
24	1848	Pie IX quitte Rome et se retire à Gaëte.
25	1878	Le marquis de Lorne assér. comme gouver.-général.
26	1812	Passage de la Bérésina par l'armée de Napoléon 1er.
27	1657	Première école à Montréal (Bonsecours).
28	1530	Mort du cardinal Wolsey, ministre anglais.
29	1857	Mgr Bourget établit l'Ad. perpétuelle (40 Heures).
30	1822	Mgr Bourget, 2e év. de Montréal, est ordonné ptr.

# F. H. ANDREWS & FILS

No 4, RUE SAINT-PAUL, QUEBEC, No 4

Courroies de cuir, Courroies de caoutchouc,  
Courroies de coton, Cuir à lacets,  
Cuir à courroies.

## HUILES LUBRICANTES

**Pour Engines, Cylindres et Machineries  
de toutes descriptions.**

**Le plus grand et le meilleur assortiment dans la ville  
ET AUX PLUS BAS PRIX**

---

## NAP. MATTE,

COMPTABLE, AUDITEUR ET LIQUIDATEUR



*BUREAU: BATISSE DE LA BANQUE NATIONALE*

*No 75, Rue St-Pierre, Basse-Ville*

→ QUEBEC ←



**Spécialité: RÈGLEMENT de FAILLITES**



12e mois, 31 jours.

**DECEMBRE** A Marie Immaculée.

Le Soleil entre au Capricorne, le 21, à 3h. 18m. du soir.

P. L. Le 3, à 9h. 17m. eu soir.

N. L. Le 19, à 3h. 19m. du matin.

D. Q. Le 10, à 7h. 30m. du soir.

P. Q. Le 26, à 4h. 22m. du soir.

JOURS	FÊTES	L	☉	C
1 Jeudi	De la férie.	7	11	8 59
2 Vend.	<i>Jeûne.</i> Ste Bibiane, vge et mart.	7	12	3 59
3 Sam.	S. Frs-Xavier, conf., 2d patron du pays.	7	13	3 59
4 DIM.	II de l'Avent.	7	14	3 59
5 Lundi	S. Pierre Chrysologue, év. et doct.	7	15	3 58
6 Mardi	S. Nicolas, évêque.	7	16	3 58
7 Merc.	<i>Jeûne.</i> S. Ambroise, év. et doct.	7	17	3 58
8 Jeudi	IMM. CONCEPTION, d'oblig.	7	18	3 57
9 Vend.	De l'octave.	7	19	3 57
10 Sam.	Translat. de la Ste Maison de Lorette.	7	20	3 57
11 DIM.	III de l'Avent.	7	21	3 57
12 Lundi	De l'octave.	7	22	3 57
13 Mardi	Ste Lucie, vge et mart.	7	23	3 57
14 Merc.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Lemps. De l'octave.	7	24	3 57
15 Jeudi	Octave de l'Immaculée Conception.	8	25	3 59
16 Vend.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Temps. S. Eusèbe, év. et mart.	7	26	3 59
17 Sam.	<i>Jeûne.</i> Qtre-Temps. De la férie.	7	27	3 59
18 DIM.	IV de l'Avent.	7	28	3 59
19 Lundi	Expectation de la Ste Vierge.	7	29	3 59
20 Mardi	De la férie.	7	29	4 0
21 Merc.	<i>Jeûne.</i> S. Thomas, apôtre.	7	29	4 0
22 Jeudi	De la férie.	7	29	4 1
23 Vend.	<i>Jeûne.</i> De la férie.	7	30	4 1
24 Sam.	<i>Jeûne.</i> Vigile privilégiée.	7	30	4 1
25 DIM.	NOEL.	7	30	4 1
26 Lundi	S. Etienne, 1er martyr.	7	29	4 2
27 Mardi	S. Jean, ap. et évang.	7	29	4 3
28 Merc.	SS. Innocents, mart.	7	29	4 4
29 Jeudi	S. Thomas de Cantorbéry, év. et mart.	7	28	4 5
30 Vend.	Dim. dans l'octave de Noël.	7	28	4 6
31 Sam.	S. Sylvestre, pape et conf.	7	28	4 7

**DENTS BLANCHES**

Pour avoir les dents blanches et une bouche fraîche, il faut faire usage du Calliodonte. Prix ordinaire, 25 centins. En vente partout.

**PAROLES D'UN PHILOSOPHE**

“ Le bonheur, a dit Socrate, n'est pas chose aisée. Il est très difficile de le trouver en nous, et impossible de le trouver ailleurs.”

Ceci est plus ou moins vrai. Pour une mère de famille, par exemple, qui a un enfant qui trahille, le bonheur n'est-il pas de lui donner quelques gouttes du fameux sirop, L'AMI DES ENFANTS.

## DÉCEMBRE

Jours	Année	ÉVÉNEMENTS
1	1640	Créat. du roy. de Portugal ; roi, duc de Bragance.
2	1852	Coup d'Etat du prince Louis-Napoléon, président.
3	1586	Sixte-Quint établit le collège de 70 cardinaux.
4	1825	Mort de Mgr Plessis, à l'Hôp.-G. de Québ.; Age, 62.
5	1870	Mort chrét. d'Alexandre Dumas, célèbre romancier.
6	1805	Mort de Conté, peintre, chimiste et mécan, français.
7	1539	La polygamie autorisée par Luther.
8	1864	Publication de l' <i>Encyclique</i> et du <i>Syllabus</i> .
9	1778	Etablissement d'un Mont-de-Piété à Paris.
10	1841	Mgr Moreau, 4e év. de S. Hyacinthe, est ord. ptr.
11	1718	Mort de Charles XII, roi de Suède.
12	1816	Régime constitutionnel dans les Deux-Siciles.
13	1799	Etablissement du Consulat en France.
14	1837	Incendie du village de S. Eustache.
15	1840	Les restes de Napoléon 1er aux Invalides.
16	1809	Divorce entre Napoléon 1er et Joséphine.
17	1841	Evêché de Toronto ; archevêché le 20 mars 1870.
18	1866	Mgr Pinsonnault, 1er év. de London, se démet.
19	1863	Ord. à la prêtrise de Mgr Duhamel, 2e év. d'Ottawa.
20	1830	Protocole pour l'indépendance de la Belgique.
21	1838	Cardinal et Duquet exéc. à Mont. pour haute trah.
22	1824	Bill du Congrès américain en faveur de Lafayette.
23	1789	Mort de l'abbé de l'Épée, inst. des Sourds-Muets.
24	1524	Mort de Vasco de Gama.
25	1635	Mort de Samuel de Champlain.
26	1805	Traité de Presbourg, après la bataille d'Austerlitz.
27	1842	Les Dames du Sacré-Cœur à S. Jacq. de l'Achigan.
28	1877	Chemin de fer du Nord : Hochelaga, Hull, Ottawa.
29	1356	La " Bulle d'or," loi constitutive du corps germ.
30	1650	1er incendie du couvent des Ursulines à Québec.
31	1494	Naissance de Jacques-Cartier, à Saint-Malo.

## Explication de quelques termes du calendrier



### CYCLE LUNAIRE, NOMBRE D'OR

On appelle *cycle lunaire* une période de 19 années, comprenant assez approximativement 235 lunaisons ; de sorte qu'après cette période, les nouvelles lunes reviennent aux mêmes dates de l'année. Par exemple, en 1881, le 1er janvier est en même temps le 1er jour d'une lunaison, ce qui fait dire que l'année 1881 est la première année d'un cycle lunaire ; il en sera de même 19 ans plus tard, c'est-à-dire en l'année 1900.

Ce cycle, découvert par Méton, astronome grec du 5e siècle avant notre ère, fut gravé en lettres d'or sur le temple de Minerve ; de là l'usage d'appeler *nombre d'or* le numéro d'ordre de chaque année dans le cycle lunaire. Le nombre d'or est donc 1 pour 1881, 2 pour 1882, 3 pour 1883, 4 pour 1884, et ainsi de suite jusqu'à l'année 1899, qui sera la 19e et dernière du présent cycle lunaire, comme on le voit dans le tableau ci-après du cycle lunaire complet.

1881	1	1885	5	1889	9	1893	13	1897	17
82	2	86	6	90	10	94	14	98	18
83	3	87	7	91	11	95	15	99	19
84	4	88	8	92	12	96	16	1900	1

### CYCLE SOLAIRE

Le *cycle solaire* est une période de 28 ans, ramenant les mêmes jours de la semaine aux mêmes dates des mois. Le nombre 28 est le produit de 4 par 7 ; le nombre 4 marque le retour périodique des années bissextiles et le nombre 7 marque le retour périodique des mêmes jours de la semaine. C'est la 9e année avant notre ère que l'on a commencé à tenir compte du cycle solaire.

Par exemple, la liste des jours, des mois et des semaines que l'on a en 1892 est la même que celle de 1864, et se retrouvera encore dans 28 ans, c'est-à-dire en 1920.

La première année de chaque cycle solaire est bissextile, et commence par un mercredi ; ce fut le cas de 1868, qui était la 1re du cycle solaire dans lequel nous nous trouvons ; 1892 est la 25e année de ce cycle, qui s'achèvera en 1895.

Les années ordinaires comprennent 52 semaines et 1 jour ; ce qui fait que le premier jour et le dernier portent le même nom. Ainsi l'an 1892 commence par un vendredi ; mais comme l'année 1892 est bissextile, elle finit par un samedi, et 1893 aura un dimanche pour 1er et dernier jour.

Le premier jour de la semaine était nommé autrefois " jour du Soleil " (en anglais *Sunday*, en allemand *Sontag* ;) c'est de là que vient le nom *cycle solaire* donné à la période de 28 ans qui ramène le dimanche comme le premier jour d'une année bissextile, comme la chose a eu lieu en 1888, et en général la 21e année de chaque cycle solaire.

Voici le tableau complet du cycle solaire dans lequel nous nous trouvons, avec indication du premier et du dernier jour de chaque année (*l'm italique* indique le *mercredi*).

1868	1	<i>m-j</i>	1876	9	s-d	1884	17	<i>m-m</i>	1892	25	v-s	
	69	2	v-v	77	10	l-l	85	18	j-j	93	26	d-d
	70	3	s-s	78	11	<i>m-m</i>	86	19	v-v	94	27	l-l
	71	4	d-d	79	12	<i>m-m</i>	87	20	s-s	95	28	<i>m-m</i>
1872	5	l-m	1880	13	j-v	1888	21	d-l	1896	1	<i>m-j</i>	
	73	6	<i>m-m</i>	81	14	s-s	89	22	<i>m-m</i>	97	2	v-v
	74	7	j-j	82	15	d-d	90	23	<i>m-m</i>	98	3	s-s
	75	8	v-v	83	16	l-l	91	24	j-j	99	4	d-d

Les deux cycles solaires et lunaire commencent ensemble tous les 532 ans ( $28 \times 19 = 532$ ) ; ce fait s'est produit en dernier lieu en l'année 1672, et se verra de nouveau l'an 2204. L'année 1892 est la 221e de cette période composée, qu'on peut nommer *cycle lunaire-solaire*.

#### INDICTION ROMAINE

Le cycle d'*indiction romaine* est une période de 15 années, qui avait été introduit à Rome sous les empereurs, à l'occa-

sion d'un impôt extraordinaire qu'on prélevait tous les 15 ans ; cette période n'a aucun caractère astronomique ; mais on en fait encore usage dans les bulles des Papes.

L'année 1892 est la 5<sup>e</sup> d'un cycle d'indiction romaine dont la 1<sup>re</sup> année a été 1888, et dont la 15<sup>e</sup> et dernière sera 1902.

L'année 4713 avant Jésus-Christ a été à la fois la 1<sup>re</sup> d'un cycle lunaire, la 1<sup>re</sup> d'un cycle solaire et la 1<sup>re</sup> d'un cycle d'indiction ; c'est pourquoi les chronologistes considèrent cette année 4713 comme la 1<sup>re</sup> de la période julienne, période dont la durée est de 7980 ans ( $28 \times 19 \times 15 = 7980$ ) ; de sorte que cet accord du commencement des trois cycles ne se reproduira qu'en l'année 3268.

#### EPACTE

On nomme *épacte* d'une année, ou *âge* de la Lune au 1<sup>er</sup> janvier, le nombre de jours déjà écoulés de la lunaison qui s'achève dans le mois de janvier de cette année.

L'épacte dépend complètement du *cycle lunaire*, et par suite du *nombre d'or* de l'année. Ainsi la 1<sup>ère</sup> année du cycle lunaire, comme 1881, la lunaison commence avec l'année, et ainsi l'épacte est *zéro*.

Il y eut dans l'année 1881, 12 lunaisons complètes, plus 11 jours d'une lunaison qui s'acheva dans le mois de janvier de l'année suivante 1882 ; ainsi pour 1882 l'épacte était 11 ; pour 1883 l'épacte, 22 ; pour 1884 ça été 33, ce qui fait une lunaison complète plus trois jours ; l'épacte était donc 3, et ainsi de suite. Voici l'épacte pour toutes les années du cycle lunaire dans lequel nous nous trouvons.

1881	0	1885	14	1889	28	1893	12	1897	26
82	11	86	25	90	9	94	23	98	7
83	22	87	6	91	20	95	4	99	18
84	3	88	17	92	1	96	15	1900	29

#### LETTRE DOMINICALE

La *lettre dominicale* d'une année est l'une des sept lettres A, B, C, D, E, F, G, servant à reconnaître les dimanches dans les calendriers dits *perpétuels*.

On nomme *calendrier perpétuel* une liste des mois et des jours, avec indication des fêtes fixes, les noms des jours de la semaine étant remplacés par les lettres A, B, C, D, E, F, G. La lettre A est fixée au 1er janvier, B au 2, C au 3, D au 4, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année, en reprenant les mêmes lettres tous les 7 jours. On ne tient compte que de 28 jours en février.

Si le 1er janvier est un dimanche, tous les jours marqués A sont des dimanches, et la lettre A est alors la *lettre dominicale* de l'année. En 1892, le premier dimanche arrive le 3 janvier, jour marqué C : telle est la lettre dominicale de cette année.

Mais comme, dans les années bissextiles, février a 29 jours au lieu de 28, il faut alors deux lettres dominicales, l'une pour les deux premiers mois, l'autre pour le reste de l'année. Ainsi la présente année étant bissextile, la lettre C n'est la dominicale que pour janvier et février, pour les dix autres ce sera B.

Voici le tableau des lettres dominicales pour les 40 années qui suivent 1880.

1881 B	1889 F	1897 C	1905 A	1913 E
82 A	90 E	98 B	06 G	14 D
83 G	91 D	99 A	07 F	15 C
1884 F, E	1892 C, B	1900 G	1908 E, D	1916 B, A
85 D	93 A	01 F	09 C	17 G
86 C	94 G	02 E	10 B	18 F
87 B	95 F	03 D	11 A	19 E
1888 A, G	1896 E, D	1904 C, B	1912 G, F	1920 D, C

On remarque que l'année 1900 n'est pas comptée comme bissextile ; il en a été de même des années 1700 et 1800, en vertu de la règle posée en 1582, lors de la réforme du Calendrier par le pape Grégoire XIII : les années séculaires ne sont bissextiles que lorsque le nombre est divisible par 400 ; ainsi l'an 1600 a été compté comme bissextile ; l'an 2000 le sera aussi.

Nous appelons *période pascale* la série des 35 jours où peut se trouver la fête de Pâques, du 22 mars au 25 avril inclusivement ; la période comprend donc les 10 derniers jours du mois de mars et les 25 premiers du mois d'avril.

En 1892, la fête de Pâques est au 27<sup>e</sup> jour de cette période, et par conséquent au 17 avril.

Les Pères du Concile de Nicée, tenu l'an 325, décidèrent que la fête de Pâques serait célébrée le premier dimanche après la pleine lune qui suit le 20 mars. Par conséquent, s'il y a pleine lune le 21, et si le lendemain 22 est un dimanche, c'est Pâques *au plus tôt*, ce qui a eu lieu en 1818 ; s'il y a pleine lune le 20 mars, c'est la pleine lune suivante (18 avril) que l'on considère, et si ce jour est un dimanche, c'est le dimanche suivant, 25 avril, qui est le jour de la fête ; c'est Pâques *au plus tard*, ce qui a eu lieu en 1886.

En 1892, l'épacte est 1, c'est-à-dire que la lunaison n'a qu'un jour de fait avant le 1<sup>er</sup> janvier ; janvier et février faisant juste deux lunaisons (59 jours), la lunaison a un jour fait avant le 1<sup>er</sup> mars, et s'achève le 28 mars. Quinze jours plus tard, le mardi 12, il y a pleine lune, et conséquemment Pâques tombe le dimanche suivant, le 17.

---

### Quelques notions scientifiques sur le monde visible.

Benedicentes Dominum, exaltate illum  
quantum potestis: major enim est  
omni laude.

Glorifiez le Seigneur autant que vous le  
pourrez: sa gloire et sa magnificence  
l'emporteront encore sur vos paroles!

Eccli, XLIII, 33.

---

“ Plus vous admirez, louez et célébrez Dieu, dit Cornelius à Lapidé, plus vous avez à l'admirer, à le louer et à le célébrer. Et rapprochés de ce qu'il est, votre admiration et vos louanges sont à peine ce qu'est un grain de sable comparé à l'univers, une goutte de rosée comparée à l'Océan.”

Nous avons, l'année dernière, essayé de faire connaître Dieu dans ses œuvres, en conduisant nos lecteurs dans l'immense profondeur des cieux. Cette année, nous nous proposons de les introduire dans un autre monde plus admirable encore, s'il est possible, et nous n'aurons fait que bégayer le nom de celui qui en est l'auteur ! Nous n'aurons que soulevé un coin du voile derrière lequel se cache le Créateur, pour nous contraindre à le chercher sans cesse pendant notre pèlerinage ici-bas, afin de mériter qu'il se révèle à nous, après l'épreuve, dans la splendeur de son éternité. Pour mériter de posséder Dieu et parvenir ainsi au bonheur parfait après lequel notre cœur soupire sans cesse, il faut l'aimer d'un amour de prédilection ; il faut l'aimer de telle sorte que tout autre amour semble n'être que de la haine, selon cette parole du divin Maître : "Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple" (*Luc XVI, 26*). Mais l'homme ne saurait aimer ce qu'il ne connaît pas, et comment connaître Dieu qui est invisible de sa nature ? S. Paul nous l'enseigne par ces paroles : "Ses invisibles perfections, devenues intelligibles depuis la création du monde, par les choses qui ont été faites, se voient clairement ; son éternelle puissance aussi, et sa divinité. . . ." (*Rom I, 20*). Il est donc de la plus haute importance pour l'homme d'étudier les œuvres de Dieu pour apprendre à le connaître tous les jours davantage, afin de l'aimer de plus en plus. Sans doute, la première étude, celle qui est la plus propre à nous faire connaître sa bonté, sa justice, sa miséricorde infinies, est celle de la vie de N. S. Jésus-Christ, fils unique de Dieu, son image substantielle ; car par Lui il s'est réellement rendu visible, ainsi qu'Il exprimait à son apôtre : "Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père . . . le Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais" (*Joan XIV, 9, 10*). Mais cette étude, qui devrait être la principale occupation du chrétien, n'empêche pas l'autre, au contraire : toutes deux tendent au même but et sont dans les vues du Créateur, qui, dans les merveilles sans nombre de l'univers visible, a voulu élever nos

intelligences à la contemplation des invisibles. Puisque Dieu a fait si magnifique ce monde qui n'est qu'un lieu d'épreuves, qu'un exil temporaire où l'homme se prépare à goûter les joies sans fin de la Patrie, que doit être ce séjour des enfants demeurés fidèles au Père céleste au milieu de tant de maux dont ils sont sans cesse assiégés, depuis la naissance jusqu'au tombeau ?

Avant de pénétrer dans ce monde nouveau que nous nous proposons d'explorer un peu cette année, il est bon de résumer en quelques mots ce que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs l'année dernière, afin que chacun puisse se graver dans la mémoire cette première partie de nos études.

Et d'abord, la terre que nous habitons, quoique mesurant trois mille lieues de diamètre, posée sur le soleil, y ferait tout simplement l'effet d'une montagne. Il faudrait pétrir ensemble *quatorze cent mille* globes de la même dimension que la terre pour en faire un globe aussi gros que le soleil ! Quant à sa distance, nous pouvons nous en faire une idée en nous rappelant que sa lumière met plus de huit minutes à parvenir jusqu'à nous ; et cependant la vitesse de la lumière est telle qu'elle fait trois fois le tour de la terre par seconde, c'est-à-dire dix-sept mille lieues ; c'est une vitesse plus de cent mille fois supérieure à celle d'une balle au sortir d'une carabine perfectionnée. En d'autres termes, le soleil est éloigné de la terre d'environ trente-quatre millions de lieues.

Et les étoiles ? Nous laisserons parler le R. P. Saintrain dans son ouvrage intitulé : "Dieu et ses infinies perfections :"

" On sait quel effet l'éloignement produit sur la vue des objets : si nous approchons l'œil, autant que possible, d'une maison, nous en voyons à peine une brique entière ; à une distance de quelques mètres, nous voyons toute la maison, tellement l'éloignement en diminue la grandeur apparente. Or, les étoiles fixes sont à une telle distance de nous, qu'une augmentation de soixante-huit millions de lieues dans cette distance, n'a aucun effet sensible, ni sur leur grandeur apparente, ni sur la distance apparente qui les sépare entre elles. En effet, par suite du mouvement annuel de la terre, nous

sommes, en juin, éloignés de certaines étoiles d'environ soixante-huit millions de lieues de plus qu'en décembre ; or, il est impossible de constater le plus petit changement apparent, soit dans leur volume, soit dans leur position réciproque. C'est donc que cet écart si énorme n'est pas une fraction appréciable de la distance totale qui nous sépare du monde des étoiles. Quelle est donc cette distance totale ? Les savants sont parvenus à mesurer celle de quelques-unes des étoiles les plus rapprochées de la terre, et ils ont calculé qu'un boulet de canon, conservant toujours la même vitesse, n'y arriverait qu'en sept cent mille ans. . . . Si nous pouvions parvenir à l'une de ces étoiles, nous verrions que les autres en sont encore plus éloignées qu'elle ne l'est elle-même de notre terre. Et les étoiles fixes sont tellement nombreuses, que cette ligne blanche qui se voit dans le ciel par une nuit sereine, et que l'on appelle la voie lactée (ou chemin de saint Jacques), est formée d'une multitude de ces astres, que l'on distingue en partie à l'aide du télescope. Les savants assurent que la voie lactée est formée de plus de cinquante millions d'étoiles, et qu'elle forme un cercle si étendu, que la lumière met cinq mille ans à la traverser ! (N'oublions pas que la lumière du soleil nous vient en 8 minutes). Enfin, d'après les calculs du P. Secchi, la lumière des étoiles de seizième grandeur . . . ne nous arriverait qu'en 20,000 ans ! ”

Nous trouverons d'autres détails très intéressants sur les globes célestes un peu plus loin, à l'article intitulé : LE CIEL.

Mais si la puissance divine se révèle dans l'immensité de l'univers, elle ne se montre pas moins admirable dans la création de ce qu'on est convenu d'appeler le monde des infiniment petits.

Il était réservé à notre âge de faire les plus magnifiques découvertes, non pas parce que les hommes d'aujourd'hui sont plus intelligents que ceux d'autrefois—l'étude de l'histoire démontre le contraire avec évidence—mais parce que la Providence le veut ainsi pour parvenir à ses fins. Ces inventions ont gonflé outre mesure le cœur de l'homme charnel ; il en a pris occasion d'insulter davantage son Créateur, jus-

qu'à se croire capable de se passer de lui et même jusqu'à nier son existence ! Le croirait-on ? Un des plus grands astronomes du siècle, Arago, qui a passé toute sa vie à contempler les merveilles infinies des sphères célestes, n'y a cependant pas rencontré Dieu ! Au moyen du télescope, ce merveilleux instrument qui transporte l'homme, pour ainsi dire, jusqu'aux confins de la création, il a pu admirer chaque jour l'harmonie de l'univers qui chante sans cesse la gloire de son auteur, et lui, il est resté sourd à cette clameur immense, infinie ! Insensé ! Et cette folie, fruit de l'orgueil, est partagée par la plupart de ceux que le siècle appelle DES SAVANTS.

Or, pour faire contrepoids à cette phénoménale aberration du cœur humain, Dieu a voulu que le monde savant actuel fit la découverte d'un autre instrument, bien petit dans ses proportions, mais énorme quant à ses conséquences ; nous voulons parler du microscope. C'est, à vrai dire, le télescope renversé. Celui-ci sert à découvrir le monde des infiniment grands, et celui-là le monde des infiniment petits. Quand nous employons les mots infini, infiniment, qu'il soit bien compris que ces expressions ne doivent s'entendre que d'une façon relative ; car il n'y a qu'un infini et c'est Dieu. Tout le reste est à ses yeux comme s'il n'était pas. C'est dans ce monde des infiniment petits que nous voulons faire pénétrer le lecteur, et l'initier quelque peu à ces mystères qui nous révèlent la puissance et la sagesse du Créateur d'une manière plus saisissante encore, peut-être, que ne saurait le faire l'étude de l'astronomie.

La prétendue science moderne en est rendue à croire pouvoir se passer de Dieu, et voilà qu'au moyen du microscope on découvre que cet homme si orgueilleux, appelé savant, trouve en lui-même, et dans le milieu qu'il respire, des êtres vivants, insaisissables, qui lui font une guerre acharnée, implacable, où il lui faudra nécessairement succomber tôt ou tard. Oui, ce roi de la création, pour s'être révolté contre le souverain maître de l'univers, a perdu le sceptre, l'empire du monde, et toutes les créatures ont imité sa révolte, se

sont tournées contre lui, et son plus terrible ennemi est tellement infime qu'il peut loger à l'aise par millions dans une goutte d'eau ? Voilà l'armée destinée à punir l'homme de son ingratitude et à accomplir la sentence portée contre lui dès le seuil du paradis terrestre : " Tu es poussière, et tu retourneras en poussière."

Mais n'anticipons pas, et voyons un peu ce qu'est ce nouveau champ de nos investigations.

Aux frontières de ce monde, sont les insectes que nous connaissons : ils forment comme le trait-d'union entre le règne animal visible et cet autre qu'on ne peut percevoir qu'à l'aide du microscope. Les plus petits insectes sont aux infusoires ce que l'éléphant, la baleine sont aux animaux domestiques et aux petits poissons.

" L'invention du microscope, dit encore le P. Saintrain, nous a révélé en ce genre tout un monde autrefois inconnu de merveilles qui confondent notre raison. Une goutte d'eau ordinaire renferme une multitude d'êtres vivants, que l'on estime mille millions de fois plus petits qu'un grain de sable de moyenne grosseur. Les animalcules microscopiques sont parfaitement organisés ; on est parvenu à en classer des centaines d'espèces : ils ont une tête, un estomac, une bouche, des intestins, des membres articulés, des yeux ; plusieurs sont carnivores et se nourrissent d'individus d'espèces plus petites. Quelles sont donc les dimensions de leurs pieds, de leurs veines, de leur cœur, de leur cerveau, de leurs nerfs, des œufs qu'ils pondent . . . . . de leurs petits au moment de leur naissance, et des membres et des yeux de ces petits ? Quelle puissance a-t-il fallu pour tailler, ajuster des organes si menus, et les douer d'une vitalité telle, que plusieurs de ces infusoires fournissent une carrière plus longue que la plupart de nos animaux domestiques !"

Veut-on se faire une idée de la surprise qu'on éprouve lors d'une première investigation au moyen du microscope ? Nous qui écrivons ces lignes sommes en mesure de satisfaire la curiosité du lecteur. Une demi-goutte d'un certain liquide est placé sur un fragment de vitre incolore : la loupe de

l'instrument est mise au-dessus et descendue jusqu'à ce qu'elle touche à la vitre, de telle sorte que l'on croit naturellement qu'il ne peut pas y avoir d'espace entre les deux ; et l'on regarde. Que voit-on ? un étang où nagent des microbes avec une grande agilité ; et non seulement ils nagent à l'aise, mais ils plongent, disparaissent, pour revenir à la surface quelques instants après ! Ils ont presque la forme de ces insectes qu'on nomme vulgairement *mille-pattes*. Quelle est leur grosseur, pour pouvoir plonger ainsi entre deux verres qui sont juxtaposés de manière à se toucher ?

Mais, dira-t-on, qu'est-ce que vous entendez par ce mot, *microbe* ? Ah ! voilà le sujet dont nous voulons vous entretenir cette fois ; car il nous est impossible de traiter d'un seul coup ce sujet des insectes microscopiques, l'espace nous manque.

*Les microbes*, dit M. P.-H. Martin, *paraissent avoir reçu de la nature le pouvoir que nos docteurs reçoivent de la Faculté, c'est-à-dire de guérir... ? non... de tuer...* comment cela ? C'est que, dans ce monde nouveau pour nous, les choses se passent comme nous le voyons parmi les animaux visibles à l'œil nu : chaque espèce a son ennemi, et toutes sont ennemies les unes des autres et, en fin de compte, ennemies de l'homme ! C'est un nouveau champ de bataille où l'homme finit toujours par succomber. La force vitale soutiendra l'assaut pendant quelques années, puis la lassitude engendrée par un combat de tous les instants, cède enfin la victoire à cet être infime qui devient tout puissant par le nombre ; car, ne l'oublions pas, c'est par millions de milliards qu'il pénètre dans la citadelle. Ses légions sont partout ; dans nos aliments, dans nos boissons et dans l'air que nous respirons. Il est à-peu-près certain que toutes les maladies contagieuses, infectieuses, ces épidémies terribles qui déciment des peuples entiers, cette peste noire qui, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, emporta les neuf dixièmes des habitants de l'Europe, après avoir exercé les mêmes ravages chez tous les peuples infidèles de l'Asie (V. Darras, t. XXX, p. 421), n'ont pas d'autre cause !

Tout récemment, les journaux venaient apprendre à nos populations étonnées que la phtisie, vulgairement appelée la consommation, vient se loger dans nos poumons dès notre entrée dans le monde, et qu'elle s'y introduit ordinairement par le lait de vache, cette nourriture indispensable au jeune âge. Citons :

“ Depuis quelque temps, on ne parlait plus du bacille de la tuberculose, que le docteur Koch croyait avoir définitivement vaincu et qu'il a seulement taquiné avec sa lympe : il vient de reparaitre à l'Académie de médecine française. Il est certainement notre plus cruel ennemi, il se loge dans nos poumons, il s'y installe, il s'y creuse comme de petites cavernes, il les habite comme un véritable brigand et il nous tue après nous avoir miné par la phtisie.

“ Co sont souvent nos parents qui nous laissent ce terrible et funèbre héritage. Et si nous ne pouvons être dans ce cas que des victimes résignées, subissant la fatalité de la naissance, nous ne devons au moins, dans d'autres circonstances, rien négliger, lorsque nous pouvons nous garantir, nous défendre contre le redoutable bacille. (1)

“ Or, l'Académie de médecine nous a enlevé une de nos dernières illusions. Ces belles vaches que vous voyez pleines de santé, dans de gras pâturages, qui nous donnent le vaccin, le grand préservatif de la petite vérole, peuvent porter dans leurs flancs et nous transmettre par leur lait une des maladies les plus meurtrières, la phtisie.

Nous savions bien autrefois qu'il y avait des vaches tuberculeuses, notamment celles qui habitaient dans les étables étroites des villes, qui étaient privées d'air, de lumière, et qui végétaient misérablement, dans le rez-de-chaussée d'une maison. Mais les vaches qui vivent dans le grand air des champs, celles qui jouissent d'une superbe santé, paraissaient être à l'abri. C'était, du reste, l'avis des vétérinaires les plus éminents, lorsque dans le congrès qui eut lieu, dans les

---

(1) Bacille est le nom spécifique donné par les savants au microbe générateur de certaines maladies. Ce nom, qui signifie *petit bâton*, indique la forme de ces microbes : bacille du charbon, de la lèpre, de la fièvre typhoïde, etc.

dernières années, à propos de la tuberculose, ils avaient condamné le lait provenant de vaches d'apparence suspecte.

Cette fois, la condamnation est générale. M. Nocard, le directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, l'a déclaré en termes formels devant l'Académie de médecine : quelle que soit la bonne santé apparente de la vache, on ne peut être assuré que son lait ne contient pas de bacilles et son opinion a été basée sur des faits nombreux et significatifs. Il avait été appelé dernièrement pour examiner un veau magnifique de quatre mois, qui devait figurer dans un concours agricole. Ce veau était mort subitement, il l'examina, il était tuberculeux ; l'éleveur fut d'autant plus surpris que la vache qui avait donné le lait était une superbe bête primée à plusieurs concours. M. Nocard l'examina et découvrit qu'elle était tuberculeuse.

Cette communication de M. Nocard a été provoquée par un fait plus significatif encore, signalé par M. le docteur Olivier : une jeune fille élevée dans un pensionnat avait succombé à une maladie tuberculeuse, quoiqu'elle fut née de parents très robustes ; en quelques années, onze élèves de ce pensionnat, dont six étaient mortes, avaient été atteintes par la terrible maladie ; et le 25 novembre 1889, la vache qui avait été utilisée pendant neuf ans dans le pensionnat comme vache laitière, était abattue et portait les marques de la tuberculose.

Qu'il y eût là une simple coïncidence ou que la vache ait été la véritable pourvoyeuse des bacilles chez ces enfants, il n'en reste pas moins cette conclusion capitale, au point de vue de la santé et de l'avenir de la race, c'est qu'il faut rendre le lait inoffensif, c'est qu'il faut le dépouiller de ses bacilles, et la seule méthode qui offre toute garantie, toute sécurité, c'est de faire bouillir le lait.

La bacille ne peut plus vivre à une température élevée. Si le lait est bouilli, le bacille est détruit.

Quand on songe à la mortalité si considérable du premier âge, au nombre d'enfants et d'adolescents frappés par la phtisie, on se demande si le nombre des victimes n'est pas accru par suite de la négligence de ces prescriptions.

Songez, en effet, qu'on peut contracter une phtisie dans les premiers mois de sa naissance, que cette maladie, parfois sommeillante, ne vous tue qu'au bout de plusieurs années ; que ces enfants, devenus phtisiques par une imprudence, ont pu vivre vingt ans, se marier et mettre au monde des enfants phtisiques, et vous penserez que nous serions bien imprévoyants si, possédant le moyen de rendre inoffensif l'aliment indispensable au premier âge, nous ne le soumettions pas à l'épreuve qui le rend pur, salubre, en le débarrassant de ses ennemis par la cuisson.

Faites bouillir votre lait, c'est le salut pour les grands, l'affranchissement pour les petits."

Et c'est à notre siècle, où l'orgueil humain semble avoir atteint son apogée, que la Providence a voulu révéler cette merveille si propre à le confondre ! *O profondeur des trésors de la Sagesse et de la Science de Dieu*, dirons-nous avec l'apôtre ; *combien ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! (Rom. XI, 33).*

Mais alors comment se fait-il que, pendant les épidémies, les uns succombent comme foudroyés par la violence de l'attaque, tandis que d'autres, et ordinairement le plus grand nombre, vivant dans le même milieu, demeurent invulnérables ?

A cette question on ne saurait encore donner une réponse absolument certaine ; cependant, si nous considérons les mœurs des insectes visibles, nous en viendrons à la conclusion qu'il doit en être de même pour les autres. Chaque insecte a ses goûts et ses besoins. Qui ne sait que certaines personnes sont grandement molestées par la morsure des puces, tandis que d'autres sont parfaitement tranquilles sous ce rapport ? La plupart des enfants ne peuvent, malgré la plus grande propreté, se délivrer de cette vermine qui ronge le cuir chevelu ; tandis qu'à un âge plus avancé, cette affection disparaît complètement. Les coureurs de bois ont pu fréquemment remarquer combien les uns ont à souffrir des moustiques, tandis que d'autres sont à peine attaqués. Bien plus, telle personne qui avait l'habitude de se moquer de

ces hôtes malfaisants de nos forêts, devient tout-à-coup leur victime de prédilection. N'est-ce pas parce que l'état de leur santé a subi une modification ?

Il est une autre remarque du même genre que ne font pas les personnes peu en rapport avec les végétaux malfaisants. Le sumac vénéneux, par exemple, vulgairement appelé herbe à la puce, n'est pas nuisible à tout le monde de la même façon : il suffit à quelques-uns de passer arprès, sans y toucher, pour contracter une éruption qui ressemble à la petite vérole (picotte), tandis que d'autres peuvent le palper impunément, et même dormir sous ses branches sans en éprouver le moindre incon vénient. Et combien d'accidents n'arrivent-ils pas par l'usage des agents médicinaux les mieux connus, maniés même par ceux qui sont censés les plus aptes à le faire avec prudence ! N'a-t-on pas été témoin de l'accident arrivé, il n'y a que quelques années, à un médecin très en vue des environs de Québec ? Ayant perdu le sommeil par suite de trop longues veilles, il s'administre une dose d'opium dont il a dû mesurer la force, et s'endort pour ne se réveiller qu'au jugement dernier ? Il est pourtant bien probable que ce n'était pas son coup d'essai ; pourquoi donc cette substance lui a-t-elle été fatale, cette fois, tandis qu'elle avait été inoffensive jusque-là ? C'est que la disposition, l'état de santé n'était pas le même.

Encore une remarque, et nous finissons cette étude déjà trop longue pour le peu d'espace laissé à notre disposition.

Un poulet ne doit pas être traité comme une autruche, ni un caniche comme un éléphant. Si donc nos maladies ont pour cause des animalcules infiniment petits, pourquoi faudrait-il faire ingurgiter aux malades des remèdes à la livre et à la pinte ? On commence à soupçonner que les vapeurs d'essences, employées avec discernement, agissent bien mieux, plus vite, plus sûrement et sur les surfaces les plus difficiles à atteindre, que tous ces ingrédients prônés aujourd'hui par ceux qui n'ont qu'un but : s'enrichir aux dépens de leurs dupes ! Et ceci n'est pas du nouveau. Écoutons ce qu'en dit un savant, M. P.-H. Martin : " On peut conclure encore de ces résultats qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Après un assez long circuit dans le dédale de la polypharmacie

moderne, nous revenons aux procédés en usage dans les siècles les plus reculés. Les Égyptiens connaissaient des antiseptiques d'une grande puissance . . ." Et ailleurs : "La désinfection, au moyen d'un antiseptique en vapeur, est plus facile et plus sûre que la méthode par contact direct." D'ailleurs si la maladie qui tue entre en nous par l'air que nous respirons, pourquoi le remède qui sauve ne prendrait-il pas le même chemin ?

Mais le marchand de drogue  
Ne chantera pas cet air là ;  
Pour lui, ce qu'il faut, c'est la vogue  
De l'anticholérique et du Castoria.

---

1  
2  
3

TABLEAU

Indiquant l'HEURE QU'IL EST aux endroits ci-dessous nommés, quand il est MIDI à Roue.

	Matin		
	M.	M.	S.
San Francisco.....	3	0	31
Mexico.....	4	33	50
Chicago.....	5	19	40
New-York.....	6	14	11
QUEBEC.....	6	25	22
Lisbonne.....	10	33	50
Madrid.....	10	55	28
Londres.....	11	9	48
Paris.....	11	19	32
Bruxelles.....	11	27	38
Amsterdam.....	12	29	44
ROME Midi ou.....	12	0	0
		Soir	
Berlin.....	12	3	46
Vienne.....	12	15	42
Athènes.....	12	45	6
Constantinople.....	1	6	8
Saint-Pétersbourg.....	1	10	25
Jérusalem.....	1	31	4
Calcutta.....	5	3	32
Pékin.....	6	55	57
Yokohama.....	8	28	53
Sidney.....	9	15	5
Nouméa.....	10	15	59

## UNION MONÉTAIRE

On appelle *Union monétaire* un traité international établissant, entre plusieurs pays, l'uniformité de poids, de titres, de dimension et de valeur des monnaies, et la libre circulation des monnaies de chaque pays dans les autres. De cette manière le *change* est supprimé, et les particuliers réalisent des économies très considérables, sans préjudice aucun pour les gouvernements.

La France, la Belgique, l'Italie et la Suisse sont en pleine jouissance du système de l'Union monétaire depuis le 1er août 1866 ; la Grèce est entrée dans l'Union en 1868.

L'Espagne, l'Autriche-Hongrie, la Serbie, la Roumanie et la Finlande, ayant pris le même système monétaire, ne tarderont pas sans doute à entrer dans l'Union. La Colombie, le Vénézuéla, le Pérou, le Chili et l'Uruguay ont accepté le même système monétaire, ainsi que les îles Philippines.

On peut considérer comme type monétaire international la *pièce d'argent* du poids de 25 grammes au titre 9/10 ; c'est la pièce de 5 francs ou 5 chelins.

Les monnaies d'or sont frappées au même titre 9/10, et comptent comme 15 fois  $\frac{1}{2}$  autant que l'argent monnayé de poids égal.

L'unité courante internationale est le *franc* (1 *chelin* du Canada), qu'on nomme aussi *lire* en Italie, *drachme* en Grèce, *ley* en Roumanie, *dinar* en Serbie, *markka* en Finlande, *péséta* en Espagne.

La pièce de 5 *francs* (qui répond exactement à 2 pièces de 50 centins, ou quatre pièces de 25 centins), porte le nom de *sol* au Pérou, et de *pésó* dans la Colombie, le Chili, l'Uruguay et les Philippines.

Le *yen* du Japon en diffère peu (\$1.03) ; le *pésó* du Mexique vaut \$1.09 ; le *milréis* du Portugal vaut \$1.12 ; le *milréis* du Brésil \$0.57 ; le *rouble* de Russie \$0.80 ; la roupie de l'Inde \$0.78 ; le florin de Hollande \$0.42 ; le krone de Da-

nemark, de Suède et de Norvège, \$0.28 ; le mark d'Allemagne \$0.22.

La France et les Etats-Unis font des efforts pour amener l'entente par des conférences internationales.

---

## MONNAIES ÉTRANGÈRES

---

VALEUR APPROXIMATIVE, EN ARGENT DU CANADA, DES DIFFÉRENTES MONNAIES D'OR ET D'ARGENT AYANT COURS DANS LES PAYS SUIVANTS :

---

### ANGLETERRE

*Monnaies d'or* : Guinée, \$5.05.—Demi-guinée, 2.52.—  
Livre sterling, 4.86.—Demi-livre sterling, 2.43.

*Monnaies d'argent* : Couronne, \$1.12.—Demi-couronne,  
0.56.—Schelling, 0.22.—Demi-schelling, 0.11.

---

### ALLEMAGNE

*Monnaies d'or* : Double Frédéric, \$7.97.—Double Auguste,  
7.94.—Dix thalers, 7.89.—Ducat, 2.27.—Cinq florins, 2.04.

*Monnaies d'argent* : Deux thalers, \$1.44.—Couronne, 1.11.  
—Thaler, 0.72.—Florin, 0.41.—Marc, 0.24.

---

### ÉTATS-UNIS

*Monnaies d'or* : Double aigle, \$20.00.—Aigle, 10.00.—  
Demi-aigle, 5.00.—Quart d'aigle, 2.50—Dollar, 1.00.

*Monnaies d'argent* : Dollar, \$1.00.—Demi-dollar, 0.50.—  
Quart de dollar, 0.25.—Dime, 0.10.—Demi-dime, 0.05.

FRANCE

*Monnaies d'or* : Cent francs, \$19.28.—Quarante francs, 7.71.—Vingt francs, 3.85.—Dix francs, 1.92.—Cinq francs, 0.96.

*Monnaies d'argent* : Cinq francs, \$0.96.—Deux francs, 0.38.—Un franc, 0.19.—Cinquante centimes, 0.09.—Vingt centimes, 0.04.

---

### Système métrique international

Le *système métrique international* est un ensemble d'unités de mesure créé en 1790, par une commission de savants des diverses nations de l'ancien et du nouveau monde.

Il ne vient d'aucun peuple particulier, et il est basé sur les dimensions du Globe terrestre : on a pris comme unité fondamentale, sous le nom de MÈTRE, la dix-millionième partie du quart du méridien.

Le *système métrique*, universel quant à sa base, tend à devenir universel dans son usage. Il est employé en France, en Belgique, en Hollande, dans le Luxembourg, en Allemagne, en Suisse, en Italie ; son usage est légal en Angleterre, en Canada, aux États-Unis. Il sert pour les communications internationales entre les savants, et son usage se répand de plus en plus.

Le mètre diffère peu du *yard* ou de la *verge* ; il égale 1 verge et  $\frac{1}{10}$ , soit une verge et 4 doigts ; de la plante des pieds à la hauteur de la ceinture d'une personne de taille moyenne, il y a un mètre ; d'une épaule à l'extrémité du bras opposé tendu, il y a un mètre environ ; le balancier d'horloge qui bat de seconde en seconde a une longueur d'un mètre (moins 6 millimètres ou  $\frac{6}{1000}$  de mètre).

Voici les grandes unités du système métrique :

Pour les *longueurs* : le MÈTRE, dix millionième partie du quart du méridien ;

Pour les *surfaces* : le MÈTRE CARRÉ, carré d'un mètre de côté ;

Pour les *volumes* : le STÈRE OU MÈTRE CUBE, cube d'un mètre de côté ;

Pour les *capacités* : le TONNEAU OU MÈTRE CUBE en creux ;

Pour les *poids* : la TONNE, poids d'un mètre cube d'eau.

#### UNITÉS DE LONGUEUR

Outre le MÈTRE, on emploie aussi, comme unités de longueur, les multiples décimaux et les sous-multiples décimaux du mètre, sous les dénominations suivantes :

Multiples du mètre		Sous-Multiples	
Décamètre	valant 10 mètres	Décimètre	10 <sup>e</sup> p. du mètre
Hectomètre	“ 100 “	Centimètre	100 <sup>e</sup> “
Kilomètre	“ 1000 “	Millimètre	1000 <sup>e</sup> “

Le *kilomètre* est la 10,000<sup>e</sup> partie du quart du méridien ; 10 kilomètres font un *myriamètre*, 1000<sup>e</sup> partie du quart du méridien : 10 myriamètres font un *grade*, 100<sup>e</sup> partie du quart du méridien.

#### UNITÉS DE SURFACE

Outre le MÈTRE CARRÉ, on prend aussi comme unités de surface, les carrés ayant pour côtés les autres unités de longueur, savoir :

##### Unités Multiples

Décamètre carré,	valant	100 mètres carrés
Hectomètre carré,	“	100 décamètres carrés
Kilomètre carré,	“	100 hectomètres carrés

##### Unités Sous-Multiples

Décimètre carré,	100 <sup>e</sup> partie du mètre carré
Centimètre carré,	100 <sup>e</sup> “ du décimètre carré
Millimètre carré,	100 <sup>e</sup> “ du centimètre carré

Le *décamètre carré*, sous le nom d'*ARE*, sert spécialement pour l'évaluation des terrains, avec l'*hectare* (100 acres) comme multiple, et le *centiare* (100<sup>e</sup> partie) comme sous-multiple.

UNITÉS DE VOLUME

Outre le *mètre cube*, on prend aussi pour unités de volume les cubes ayant pour côtés les autres unités de longueur, savoir :

Unités Multiples

Décamètre cube	valant	1 000 mètres cubes
Hectomètre cube	“	1 000 décamètres cubes
Kilomètre cube	“	1 000 hectomètres cubes

Unités Sous-Multiples

Décimètre cube	1 000 <sup>e</sup> partie du mètre cube
Centimètre cube	1 000 <sup>e</sup> “ du décimètre cube
Millimètre cube	1 000 <sup>e</sup> “ du centimètre cube

Voici les multiples et sous-multiples décimaux du *stère* :

Multiples du stère		Sous-Multiples	
Décastère	valant 10 stères	Décistère	10 <sup>e</sup> p. du stère
Hectostère	“ 100 “	Centistère	100 <sup>e</sup> “ “
Kilostère	“ 1 000 “	Millistère	1000 <sup>e</sup> “ “

UNITÉS DE CAPACITÉ

Outre le *tonneau* ou contenance d'un *mètre cube*, on prend encore, comme unités de capacité, les cubes ayant pour côtés les autres unités de longueur.

Le *décimètre cube* ou *millistère*, sous le nom de *litre*, sert spécialement pour l'évaluation des petites conteneances, avec ses multiples et sous-multiples décimaux.

Multiples du litre		Sous-Multiples	
Décalitre valant	10 litres	Décilitre	10e p. du litre
Hectolitre “	100 “	Centilitre	100e “ “
Kilolitre “	1000 “	Millitre	1000e “ “

UNITÉS DE POIDS

Outre la *tonne*, qui sert à évaluer les chargements de navires et de trains, on emploie encore, pour les pesées courantes du commerce, le *kilogramme*, poids d'un litre ou décimètre cube d'eau ; et pour les petites pesées, le *gramme*, poids d'un centimètre cube d'eau, avec ses multiples et sous-multiples décimaux.

Multiples du gramme		Sous-Multiples	
Déagramme valant	10 gr.	Décigramme	10e p. du gr.
Hectogramme “	100 gr.	Centigramme	100e “ gr.
Kilogramme “	1000 gr.	Milligramme	1000e “ gr.

Un poids de 10 kilogrammes porte aussi le nom de *myria-gramme*, et un poids de 100 kilogrammes constitue le *quintal métrique*.

UNITÉS DE MESURE

D'après les Statuts du Canada, 42 Victoria, chapitre XVI, en vigueur depuis le 1er juillet 1879

*Unités de Longueur*

Unité principale: la <i>verge</i> ou le <i>yard</i> , val. en mètre		0 m 914
Le <i>pied</i> est le tiers de la verge	“	0, 305
Le <i>pouce</i> est la 12e partie du pied	“	0, 025
La <i>brasse</i> ou le <i>fathom</i> vaut	2 vgs. “	1, 829
La <i>perche</i> vaut	5 “ $\frac{1}{2}$ “	5, 029
La <i>chaîne</i> vaut	22 “ “	20, 116
Le <i>mille</i> vaut 80 chaînes ou 1 760	“ “	1 709, 315
La <i>lieue</i> vaut 3 milles ou 5 280	“ “	5 127, 945

*Unités de surface ou de superficie*

Unité principale : la <i>verge carrée</i> , val. en mètre carré	0,836
Le <i>piéd carré</i> , 9 <sup>e</sup> partie de la verge carrée	“ 0,093
Le <i>pouce carré</i> , 144 <sup>e</sup> partie du piéd carré	“ 0,000,645
La <i>perche carrée</i> vaut 30 verges carrées	“ 25,292
La <i>chaîne carrée</i> vaut 16 perches carrées, val. en acres	4,047
L' <i>acre carré</i> vaut 10 chaînes carrées	“ 40,467
Le <i>mille carré</i> vaut 40 acres en kilomètres carrés	2,590
La <i>lieue carrée</i> vaut 9 milles carrés	“ 23,309

*Unités de volume et de capacité*

Unité principale : la <i>verge cube</i> , valeur en mètre cube	0,764
Le <i>piéd cube</i> , 27 <sup>e</sup> partie de la verge cube	“ 0,028
Le <i>gallon</i> , contenant 10 livres d'eau val. en litres	4,543
La <i>pinte</i> , quart du gallon	“ 1,136
La <i>chopine</i> , moitié de la pinte	“ 0,568
Le <i>minot, boisseau</i> ou <i>bushel</i> de 8 gallons	“ 36,348
Le <i>baril</i> , de 25 gallons	“ 113,587

*Unités de poids*

La <i>livre</i> avoir-du-poids (7 000 grains) val. en gram.	453,593
L' <i>once</i> , 16 <sup>e</sup> partie de la livre	“ 28,350
La <i>drachme</i> , 16 <sup>e</sup> partie de l'once	“ 1,772
Le <i>quintal</i> vaut 100 livres val. en kilogrammes	45,359
La <i>tonne</i> vaut 20 quintaux ou 1 000 lbs	“ 907,185

*Unités monétaires*

La <i>piastre</i> ou le <i>dollar</i> (2 ps. de 50 c.) val. en francs	5,10
Le <i>sou</i> ou <i>cent</i> ou <i>centin</i> , 100 <sup>e</sup> p. de la piastre	“ 0,05
Dix <i>piastres</i> font	“ 51,00

ANCIENNES UNITÉS FRANÇAISES OU CANADIENNES

dont on se sert encore quelquefois.

*Unités de longueur*

Le <i>pied</i> est compté de 12 pcs. angl. 79/100 val. en mètre	0,325
La <i>toise</i> est de 6 pieds	“ 1,949
La <i>perche</i> est de 3 toises ou 18 pieds	“ 5,847
L' <i>arpent</i> est de 10 perches ou 180 pieds	“ 58,471

*Unités de surface*

Le <i>pied carré</i> vaut en vge, c. 0,126, val. en mètre carré	0,105
La <i>perche carrée</i> vaut 324 pieds carrés	“ 34,189
L' <i>arpent carré</i> vaut cent perches carrées, val. en acres	34,189

*Unités de volume et de capacité*

(La verge cube répond à une contenance de 167 gallons et 217 millièmes.)

*Unités de poids*

Quintal ancien : 112 lbs. valeur en kilogrammes	50,802
Tonne ancienne : 20 qtx ou 2240 lbs	“ 1,016,040

POIDS LÉGAL DU BOISSEAU DE CERTAINES DENRÉES

Blé, pois, fèves, graines de trèfle	60 livres
Pommes de terre, navets, carottes, panais, betteraves, oignons	60 “
Seigle, maïs ou blé d'Inde	56 “
Graine de lin	50 “
Orge, sarrasin ou blé noir, graine de mil	48 “
Graine de chanvre	44 “
Avoine	34 “
Graine de pelouse (blue grass seed)	14 “

**Conversion des Mesures Françaises en Mesures Anglaises**

*Mesures de longueur.*—Le *Mètre* vaut 3 pieds  $3\frac{1}{2}$  pouces anglais. Il se divise en *Décimètres*, *Centimètres*, *Millimètres*.

Le *Décimètre* (10<sup>e</sup> partie du mètre) vaut 4 pouces anglais.

Le *Centimètre* (100<sup>e</sup> partie du mètre) équivaut à 3 lignes  $\frac{1}{2}$  ;

Et le *Millimètre* (1000<sup>e</sup> partie du mètre) vaut un peu moins qu'une demi-ligne.

Le *Kilomètre* (mesure de 1000 mètres qui sert à mesurer les distances) vaut  $\frac{5}{8}$  du mille anglais. Pour convertir des kilomètres en milles anglais il faut multiplier le nombre de kilomètres donné par 5 et diviser le produit par 8.

Exemple :

$$\begin{array}{r} 48 \text{ kilomètres} \\ 5 \\ \hline 240 \mid 8 \\ \hline 30 \end{array}$$

Le *Stère* est une mesure employée pour le mesurage du bois et équivaut à 20 pieds cubes.

*Mesures de pesanteur.*—Le *Kilogramme* (1000 grammes) vaut  $2\frac{1}{4}$  lbs avoir-du-poids.

500 grammes	valent	1 lb	et	2 onces.
250	“	“	9	“
125	“	“	$4\frac{1}{2}$	“

*Mesures de capacité.*—Le *Litre* équivaut à 1 pinte. Les divisions du litre sont le *Décilitre*, ou 10<sup>e</sup> partie ; le *Centilitre*, ou 100<sup>e</sup> partie, et le *Millilitre*, ou 1000<sup>e</sup> partie du litre.

Le *Décalitre* vaut  $2\frac{1}{5}$  gallons.  
 1. *Hectolitre* vaut 22 gallons.

## LA CUISINE

BISCUITS POUR LE THÉ.—4 œufs, blancs et jaunes battus séparément ; 2 tasses de sucre, 1 de beurre défait en crème ; 1 chopine de lait-beurre ; 1 cuillerée de poudre ; assez de fleur pour faire une pâte roulée.

Autre recette.—3 œufs, 1 tasse de sucre, 1 quarteron de beurre, 1 pinte de fleur, 8 petites cuillerées de poudre.

BISCUITS SANS ŒUFS.—1 tasse de lait, 2 de crème, 2 de sucre,  $\frac{1}{2}$  de saindoux,  $\frac{1}{2}$  de beurre, 2 petites cuillerées de poudre,  $\frac{1}{2}$  cuillerée de soda légèrement mouillé de vinaigre, 1 bonne cuillerée d'anis. Faites une pâte molle et souple, que vous coupez avec un verre, et que vous faites cuire à la casserole.

BISCUITS DE FAMILLE.—Mélangez 3 livres de fleur, 9 petites cuillerées de poudre, 3 tasses de lait, 2 de sucre, 3 œufs, 1 fort quarteron de beurre. Coupez au verre.

PETITS PAINS CHAUDS POUR LE THÉ.—1 demiard de lait, gros comme un œuf de beurre défait dans le lait, 3 petites cuillerées de poudre. Battez bien la pâte avec un rouleau, et coupez-la en petits morceaux ; faites cuire sur casserole.

RAILROAD PUDDING.—6 œufs, les blancs en neige, les jaunes battus avec 6 grandes cuillerées de fleur mêlée avec 6 petites cuillerées de poudre. Couvrez d'un papier beurré le fond d'une lèche-frite ; versez-y le pudding, et faites cuire à feu modéré, 10 à 15 minutes. Retirez ; renversez avec précaution sur la table, garnissez immédiatement de gelée ou de confiture de petits fruits ; roulez promptement et avec soin, et dressez sur le plat. Battez ensuite en neige 1 chopine de crème douce ; en même temps, ajoutez sucre blanc et essence de vanille, au goût ; versez cette crème fouettée autour du pudding.

**PLUM-PUDDING.**—Le *nec plus ultrà* de la table anglaise.— 4 onces de mie de pain, ébouillantée avec un demiard de lait ; 3 œufs battus, 4 onces de cassonade jaune ; même quantité de suif haché bien menu, de *currants* (raisin de Corinthe), et de raisins ordinaires ; un demi verre d'eau-de-vie (*brandy*) ; canelle, muscade, gingembre et essence, au goût. Mélangez bien le tout, ajoutez en brassant 6 onces de fleur et une grande cuillerée de poudre à pâte. Faites cuire deux heures. Sauce au vin et à l'eau-de-vie, moitié l'un moitié l'autre.

**LA REINE DES PUDDINGS.**—1 chopine de mie de pain, 1 pinte de lait bouilli, 1 tasse de sucre blanc et les jaunes de 4 œufs. Battez les jaunes et le sucre ensemble, mélangez le lait et la mie de pain, et faites dorer légèrement au fourneau. Quand le *pudding* est fait, battez les blancs d'œufs en neige ferme, avec quatre grandes cuillerées de sucre blanc. Étendez de la gelée (ou des confitures aux petits fruits) sur le *pudding*, puis couvrez le tout avec les blancs d'œufs. Remettez au fourneau et laissez dorer légèrement. Il est meilleur froid.

**PUDDING AUX POMMES.**—4 grandes cuillerées de fleur, 3 petites cuillerées de poudre, 1 chopine de lait, gros comme un œuf de beurre mis par petits morceaux, 4 œufs bien battus ; 5 pommes pelées, débarrassées des cœurs, et coupées en tranches minces ; muscade au goût, 10 gouttes d'essence de citron. Faites cuire dans un plat beurré. Sauce : Sirop d'érable.

**CHARTREUSE AUX POMMES.**—Dans un plat creux, mettez un lit de sucre, et un lit de pommes pelées, nettoyées et coupées en tranches minces, avec canelle, muscade ou essence, au goût. Répétez l'opération jusqu'à ce que le plat soit rempli moins deux doigts. Pour couvrir, préparez la pâte suivante : 3 œufs bien battus, sucre blanc et beurre défait en crème, pour faire même poids que les œufs : même poids encore de fleur mêlée avec 3 petites cuillerées de poudre, le tout bien battu. Faites cuire à feu modéré. Sauce : crème douce.

**CROQUIGNOLES.**—1 quarteron de beurre défait dans la fleur, 4 œufs bien battus, 3 quarterons de sucre blanc, 1 demiard de crème, 1 demiard de lait, 1 petite cuillerée de soda humecté de vinaigre, 2 grandes cuillerées de poudre, 1 petite cuillerée de sel fin. Pâte souple.

**FLANC.**—6 œufs bien battus, 1 tasse de lait, grosseur d'un œuf de beurre défait en crème, 1 grande cuillerée de poudre. De la fleur pour épaissir le tout. Faites cuire dans un moule à gâteau. Le flanc se mange chaud. Le sucre d'érable est la meilleure sauce.

**GATEAU.**—2 tasses de sucre blanc, 1 tasse de beurre défait en crème, 1 tasse de lait, 3 œufs, blancs et jaunes battus séparément ; 2 grandes cuillerées de poudre, 4 petites tasses de fleur. Bien battre le tout, et faire cuire dans un moule.

**PETITS GATEAUX.**—6 œufs, blancs et jaunes battus séparément ; 1 tasse de beurre, 1 de saindoux, 1 de lait, 2 de sucre, 2 de fleur, 4 petites cuillerées de poudre. Faire cuire dans de petits moules.

**AUTRE RECETTE.**—4 œufs, 2 tasses de sucre, 1 de beurre, 1 de lait, muscade ou canelle au goût, 2 grandes cuillerées de poudre, 2 tasses de fleur.

**AUTRE RECETTE.**—5 œufs, 1 livre de sucre, 1 livre de fleur,  $\frac{1}{2}$  livre de beurre, 3 grandes cuillerées de poudre.

**PAIN DE SAVOIE SPONGIEUX.**—4 blancs d'œufs battus en neige, 2 jaunes battus avec une tasse de sucre blanc, 1 tasse de fleur, 1 petite cuillerée de poudre. Battre le plus possible.

**PAIN DE SAVOIE AU " CORN-STARCH."**—5 œufs, les blancs battus en neige, les jaunes battus dans un quarteron de sucre blanc, 3 onces de " corn-starch," 3 petites cuillerées de poudre.

**PAIN D'ÉPICE.**—1 tasse de mélasse, 1 de lait, 3 œufs bien battus, gros comme un œuf de beurre défait en crème, 3

cuillerées de gingembre, 4 tasses de fleur, 5 petites cuillerées de poudre. Faites cuire dans un moule à gâteaux.

PAIN D'ÉPICE ÉCONOMIQUE.—Un œuf bien battu, 2 tasses de sirop, 1 tasse d'eau tiède, gros comme un œuf de beurre fondu, 1 grande cuillerée de soda délayé dans une petite quantité de vinaigre ; 1 petite cuillerée de gingembre, 1 petite cuillerée de muscade et de canelle ; de la fleur pour épaissir ; bien mêler et bien battre.

BONS BISCUITS.—3 œufs battus, blancs et jaunes séparément ; sucre blanc, même poids que les œufs ; beurre défait en crème, même poids que les œufs ; fleur en quantité convenable ; étendez la pâte en feuille mince sous un rouleau ; faites cuire sur la tôle couverte d'un papier.

MANIÈRE DE FAIRE LA POUDRE A PATE.—1 livre de fine fleur, 1 quarteron de bon soda, 1 quarteron de crème de tartre ; le tout très bien mélangé ; mettez dans une jarre que vous fermez hermétiquement, et que vous n'ouvrez qu'au bout d'une quinzaine de jours, pour l'usage.

PAIN DE CÉOCOLAT.—Faites dissoudre, dans un peu d'eau chaude,  $\frac{1}{4}$  de livre de chocolat en poudre ; ajoutez une tasse de sucre blanc et 2 de lait froid ; mettez sur le feu et brassez pendant quelques minutes ; ajoutez une once  $\frac{1}{2}$  de gélatine dissoute dans une roquille d'eau bouillante ; brassez encore, sans laisser bouillir, jusqu'à ce que cette crème devienne épaisse ; ajoutez une petite cuillerée de vanille, et versez dans un moule mouillé d'eau froide.

MACARONS.—Amandes amères et amandes douces, 2 onces de chaque ébouillantées, pelées, séchées et râpées bien menu ; 4 blancs d'œufs bien battus en neige, avec une tasse de sucre blanc. Mêlez peu à peu en battant ensemble les amandes, le sucre et les œufs, ainsi que deux petites cuillerées d'amidon de maïs (*corn-starch*) et faites cuire à feu lent. Versez par demi-cuillerées à thé, séparément, sur une tôle nue.

FRUITS CONFITS AU MIEL—Cueillez des raisins bien mûrs ou

d'autres beaux fruits, tels que cerises, abricots, prunes, groseilles, etc. . . . enlevez-en les queues et remplissez-en des verres ou pots à confitures. Versez-y ensuite du miel froid jusqu'à ce que les fruits en soient complètement recouverts. Fermez hermétiquement et conservez les vases dans un endroit frais. Les fruits se conservent ainsi des mois entiers.

**LIMONADE GAZEUSE AU MIEL.**—Dans un récipient ouvert on verse une pinte de miel et dix pintes d'eau bouillante, avec un peu de levure de bière fraîche.

On met cette limonade en bouteilles fortes ; le second jour que la fermentation a commencé. L'acide carbonique, qui se dégage par suite de la fermentation, le fait mousser comme le vin de champagne. On peut l'aromatiser à volonté au moyen de quelques gouttes d'essence de citron, etc. Inutile de dire que les bouteilles doivent être bien bouchées et même ficelées.

**MIEL DE CITRON.**—4 onces de beurre, 1 livre de sucre, 6 œufs dont on enlève deux blancs, râpez l'écorce de trois citrons et ajoutez le jus. Faites chauffer le tout à petit feu jusqu'à ce qu'il prenne la consistance du miel. Prenez bien garde de laisser brûler.

**SAUCE AUX TOMATES (catsup).**—Versez de l'eau bouillante sur les tomates, et laissez les y séjourner jusqu'à ce qu'elles se pèlent facilement ; recouvrez de sel et laissez pendant 24 heures. Coulez et pour 2 pintes mettez 3 onces de clou, 2 de poivre, 2 muscades ; faites bouillir une demi-heure et ajoutez une chopine de vin.

**VINAIGRE AU CÉLEBI.**—Mettez une once de graines de céleri dans  $\frac{1}{2}$  chopine de vinaigre, conservez en bouteille et servez-vous-en pour relever les soupes et les sauces.

**MOYEN DE FAIRE LE BEURRE EN PETITE QUANTITÉ.**—Au printemps, quand le beurre frais fait partie de tous les déjeuners, voici un moyen bien simple et bien économique d'en faire une petite quantité.

Au lieu d'une baratte on se sert d'une bouteille à large goulot. On y verse la crème et on agite avec force de bras, tantôt dans un sens tantôt dans l'autre. De cette manière le beurre se fait très lestement. Quand il est terminé, on tourne d'un seul côté ; le beurre s'allonge en rouleau, ce qui permet de le sortir sans en perdre.

#### LE PAIN

Moyen de faire de beau pain, d'une grande conservation, et de gagner une livre par pain de six livres.

Le bon Dieu a fait le blé pour la nourriture de l'homme ; et cette nourriture est complète, c'est-à-dire que l'homme peut vivre et travailler en ne mangeant que du pain de blé et en ne buvant que de l'eau. Mais pour cela, il faut que tout le blé entre dans la confection du pain, c'est ce qu'on appelle du pain de son. Tandis qu'avec du pain fait seulement avec de la farine blutée, c'est-à-dire celle à laquelle on a enlevé l'écorce du blé, on ne saurait vivre longtemps ; il faut d'autres substances azotées, telles que : viande, œufs, poisson, etc. C'est un fait parfaitement observé et qui ne laisse aucun doute.

Mais allez donc présenter sur une table, devant des étrangers surtout, du pain fabriqué avec de la farine telle qu'elle sort de dessous la meule ! Passe qu'on donne un tel pain aux serviteurs ; mais qu'on le place sur une table principale, peuh ! ne serait-ce pas un déshonneur ?

Ainsi le veut l'usage, nous allions dire la mode. Les serviteurs peuvent manger du bon pain ; mais les bourgeois ne le pourraient pas sans flétrissure.

Cependant, il y a un moyen de se conformer à l'usage tout en écartant, en grande partie du moins, les inconvénients signalés plus haut.

Faites bouillir du son dans l'eau qui doit servir à faire la pâte ; coulez, et vous aurez une eau épaisse et gluante avec laquelle vous pétrirez votre farine. Par ce moyen, vous aurez du pain plus nourrissant, meilleur au goût, qui se conserve très longtemps sans moisir, et donne beaucoup de profit.

SECRET TRÈS IMPORTANT POUR RENDRE FARINEUSES LES POMMES DE TERRE (PATATES)  
AQUEUSES ET DE MAUVAIS GOUT.

Lorsque les pommes de terre sont aqueuses et de mauvais goût, il faut ne les faire cuire que dans l'eau bouillante, c'est-à-dire, ne les jeter dans la marmite que lorsque l'eau bout bien fort.

MOYEN DE RECONNAÎTRE L'ÂGE ET LE SEXE DES ŒUFS

La méthode pour reconnaître l'âge des œufs ne peut demeurer indifférente, pas plus au commerçant qu'au consommateur. Le procédé qui suit est basé sur le fait qu'en vieillissant, l'œuf perd de son poids par évaporation, tandis que le volume reste le même.

On fait dissoudre deux onces de sel de cuisine dans une chopine d'eau et on y plonge l'œuf. S'il va tout à fait au fond, il est tout frais pondu ; s'il est de la veille, il descend, mais ne va pas jusqu'au fond.

Si l'œuf a trois jours, il nagera dans le liquide, et s'il a plus que trois jours il flottera à la surface, et flottera plus ou moins, suivant qu'il dépassera cet âge de trois jours.

Mais si la connaissance de l'âge des œufs intéresse le consommateur et le commerçant, il importe aux éleveurs de savoir comment en reconnaître le sexe. Parmi ces derniers, en effet, il en est qui tiennent à obtenir le plus de femelles possible pour la production des œufs, et d'autres qui ont pour but l'engraissement des poulets pour le marché, voudraient obtenir tous des mâles.

Voici un bon moyen de reconnaître le sexe des œufs, que l'on doit mettre à couvrir. Il est des plus simples, comme on va le voir :

Tous les œufs contenant des germes mâles *portent des rides sur le petit bout*, tandis que les œufs femelles sont lisses aux deux bouts.

FAIRE PONDRE LES POULES EN TOUTE SAISON

Donnez à vos poules la chair mêlée de chaux que les tanneurs enlèvent aux peaux, avant de les livrer au tannage. Vous aurez cela pour rien, et pour vous ce sera un vrai trésor.

# ÉCONOMIE DOMESTIQUE

PROCES TRÈS IMPORTANTS POUR RÉUSSIR FACILEMENT LES TEINTURES (L'ÉTAT) COLONIES ET DE HAUTE ALGERIE

Si l'on emploie les teintures sur des étoffes qui ont déjà été teintes, la couleur obtenue sera une combinaison des anciennes et nouvelles couleurs.

Une couleur rouge que l'on teint en Vert, Ardoise, ou Marron, produira du Brun; en Jaune, de l'Orange; en Bleu, le Pourpre; en Violet, le Vin.

Le Vert se teindra bien sur du Gris, du Marron, de l'Ardoise, du Bismarck, et du Bleu, ce qui produira du Vert foncé, ou de l'Olive.

Le Brun colorera sur du Vert du Bronze; sur du Rouge, du Grenat; sur du Pourpre et du Violet, du Vinet ou du Marron.

Le Pourpre ou le Violet colorera sur du Rouge, du Bleu et du Brun, produisant des couleurs de Vin, de Prune, etc.

Toutes les couleurs sombres se teindront sur des couleurs plus légères, produisant les diverses nuances des plus sombres couleurs en usage.

## CIMENT

Faites dissoudre de la colle forte de bonne qualité dans de l'eau froide; puis ajoutez de la cendre de bois franc tamisée en quantité suffisante pour produire une pâte de la consistance du mastic. Avec ce ciment, vous pouvez unir ensemble du fer et du marbre ou du verre, ainsi que du bois avec les substances ci-dessus, ou autres du mêmes genre.

*Ciment pour les poëles.*—Si un poële est lézardé, on peut le rapiecer avec un ciment composé comme suit: De la cendre de bois et du sel en proportion égale; faites-en une

plate avec de l'eau froide et bouchée les ouvertures, pendant que le poêle est froid. Ce ciment vient en très peu de temps très dur.

Une mince couche de trois parties de saindoux fondu avec une partie de colophane (arcanson), appliquée sur les poêles et les grils, les empêchera de rouiller pendant l'été.

L'HUILE DE PÉTROLE

Une découverte des plus importantes vient d'être faite en France. On a trouvé le moyen de solidifier le pétrole. Le procédé est des plus simples; il suffit d'ajouter une petite quantité de savon et de faire chauffer le mélange qui, en se refroidissant, donne un produit assez consistant pour pouvoir être coupé en cubes comme les briquettes de charbon aggloméré. Cette découverte va permettre d'employer le pétrole comme combustible: ce qu'on ne pouvait faire que difficilement jusqu'ici, par suite de la difficulté du transport et de la manipulation.

COMMENT DÉVISSER UNE VIS SERRÉE

Pour dévisser une vis rouillée, il suffit de chauffer la tête de cette vis. On fait rougir au feu une petite tige ou une barre de fer, plate à son extrémité, et on l'applique, pendant deux ou trois minutes, sur la tête de la vis rouillée; aussitôt que la vis est échauffée, on peut la retirer avec un tourne-vis aussi facilement que si elle venait d'être mise en place.

BLANCHISSAGE

Ne permettez donc pas que votre blanchisseuse emploie le soda (carbonate de soude) pour laver votre linge; rien au monde ne le détériore plus vite. Mais qu'on emploie la méthode suivante, très usitée en Allemagne et assez répandue en Belgique, depuis quelques années.

Deux livres de savon sont délayés dans trois gallons d'eau aussi chaude que peut le supporter la main. On y ajoute ensuite une cuillerée d'essence de térébenthine et trois

se, ou  
en  
l'Ar  
Vert  
sur  
é, du  
tion  
buge,  
u du  
Bleu  
etc.  
eurs  
som-  
rod  
rab  
lans  
anc  
la  
nir  
bois  
eur  
la  
ne  
v

cuillerées d'ammoniaque liquide. On brasse le mélange à l'aide d'un petit balai, et l'on y trempe ensuite le linge pendant deux ou trois heures, en ayant soin de couvrir le baquet aussi hermétiquement que possible. Le linge est ensuite lavé à l'ordinaire, puis rincé à l'eau tiède et enfin passé *au bleu*, s'il y a lieu. La lessive peut servir une seconde fois ; seulement, il faut la faire réchauffer et y ajouter de nouveau une demi-cuillerée d'essence de térébenthine et une d'ammoniaque. Ce procédé présente une économie de temps, de travail et de combustible. Le linge ne souffre presque pas, parce qu'il ne faut guère le frotter, et il est d'une propreté et d'une blancheur irréprochables. Malgré son action, l'ammoniaque ne ronge pas le linge, puisqu'il s'évapore immédiatement ; et quant à la térébenthine, son odeur disparaît complètement par le séchage.

#### EMPOIS

Mélez l'empois à de l'eau froide, ajoutez-y de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il s'épaississe, puis ajoutez-y une cuillerée à dessert de sucre et un petit morceau de beurre. Cela donne un luisant qui ressemble au linge glacé des buanderies.

#### NETTOYER LES GANTS GLACÉS

Pour nettoyer les gants glacés, de toutes couleurs, on se sert avantagement de lait écrémé, de savon et d'une éponge fine. Le gant étant sur la main, on trempe l'éponge dans le lait et on frotte le savon pour en prendre un peu, puis on passe à deux reprises sur toutes les parties du gant, surtout sur la partie la plus souillée.

Le gant est nettoyé à vue d'œil et la peau devient transparente. Pour l'assouplir, on l'étire peu à peu et en tout sens, quand il est aux trois quarts sec. Pour les doigts, on peut avantagement se servir d'un petit bâton rond.

#### CHAUSSURES HUMIDES

Il arrive souvent que le cultivateur, exposé par son travail du dehors à toutes les intempéries, entre le soir au logis

avec ses chaussures tout humides, et c'est à peine s'il peut s'en servir le lendemain, tant elles sont mouillées et difformes. Voici un moyen très simple pour obvier à cet inconvénient : Quand vous ôtez vos chaussures, emplissez-les complètement d'avoine très sèche. Ce grain, retenant parfaitement l'humidité, absorbera complètement l'eau que contiennent les chaussures, et l'avoine se gonflant donnera à la chaussure sa forme ordinaire, séchant en plus le cuir sans qu'il ait durci. Le lendemain matin, ôtez votre avoine pour la remettre dans un sac et la faire sécher près d'un poêle, afin que vous puissiez vous en servir au besoin. Par ce moyen vous éviterez les désagréments de chaussures humides.

#### ENDUIT IMPERMÉABLE POUR LES CHAUSSURES

Les gros souliers et les bottes à l'usage des chasseurs, des cultivateurs et autres personnes qui ont affaire dans les endroits humides, ne doivent pas être cirés. On les graisse ordinairement avec de l'huile de poisson ; mais cette huile ne suffit pas à rendre le cuir imperméable et jette une mauvaise odeur, sans compter que certaines huiles détériorent le cuir et le font pourrir vite.

Voici une composition qui rencontre parfaitement toutes les qualités voulues.

Faites fondre sur un feu très doux 5 parties de suif,  $2\frac{1}{4}$  de saindoux, 1 de cire jaune et une de térébenthine.

Quand ce mélange est complètement fondu, ajoutez-y, en le remuant vivement, 1 d'huile d'olive. Cet enduit doit être appliqué tiède sur les chaussures. Quand la première couche a bien pénétré le cuir, on en donne une seconde. De cette façon vos chaussures seront étanches et se conserveront longtemps.

#### CONSERVATION DES BOIS

On a toujours considéré comme très difficile de prévenir la pourriture des bois dans la terre ; une simple précaution, ne coûtant ni travail ni argent, augmenterait de 50 pour 100 la durée du bois mis en terre.

C'est simplement en mettant le bois en terre, dans le sens opposé à celui dans lequel il a poussé, que l'on obtiendrait ce remarquable résultat.

Des expériences ont été faites et des morceaux de chêne, placés en terre dans le même sens qu'ils avaient en poussant, ont été pourris après douze années, tandis que d'autres pièces du même arbre placées à contre-sens ne donnaient pas signe de moisissure plusieurs années après. Le principe de ce procédé tient à ce que les tubes capillaires des bois doivent être placés en sens opposé à la marche de la moisissure qui se ferait dans le même sens.

#### COLLE VÉGÉTALE

Pour recoller des objets cassés en terre cuite, faïence, porcelaine, etc., frottez avec une gousse d'ail, préalablement épiluchée, les deux parties à coller, rapprochez-les et liez-les bien ensemble. Au bout de 24 heures, l'adhérence sera complète.

Pour faire des chandelles de suif purifié qui sembleront aussi belles et seront aussi durables que la cire.— Jetez de la chaux-vive en poudre subtile dans du suif fondu, la chaux tombera au fond et le suif sera purgé et aussi beau que la cire.

Pour nettoyer les couteaux et les fourchettes avec promptitude et facilité.— Faites une forte solution dans l'eau de *soda* à laver. Après avoir essuyé les couteaux et les fourchettes, plongez-les dans cette solution et polissez ensuite sur une planche.

Pour préserver le fer de la rouille.— Faites-le chauffer jusqu'à ce qu'on ne puisse le toucher sans se brûler, puis frottez-le de cire blanche neuve et remettez-le au feu pour lui faire absorber la cire. Essayez ensuite avec un morceau de serge, et jamais il ne se rouillera.

Vernissage de la tôle.— On ne doit pas peindre la tôle exposée à la chaleur, telle que celle employée à entourer les poêles, parce que la peinture développerait une mauvaise odeur. Le

Le jaune se compose de jaune de chrome clair et de meilleur système est d'employer la mine de plomb ; on en fait une pâte, en la délayant avec du vinaigre, on en frotte la tôle et on laisse sécher. Cette couche étant sèche on frotte avec une brosse rude ou un tampon d'étoffe, et la mine de plomb devient brillante et solide.

## PEINTURE

Beaucoup de gens désirent peindre leurs maisons, sans avoir recours aux ouvriers en peinture. Voici quelques avis qui leur seront très utiles :

1<sup>o</sup> PRÉPARATION DES COULEURS.—Le gris clair et le gris ardoise se préparent avec du blanc de céruse ou du blanc de zinc, en y ajoutant une petite quantité de noir ivoire, très peu pour le gris clair, et plus pour le gris ardoise, en ajoutant une pointe de bleu pour ce dernier.

Le gris rose se fait comme le gris clair, en y ajoutant une pointe de vermillon.

Le gris laine se fait avec du blanc, du noir et un peu d'ocre jaune.

Le jaune paille se compose de blanc de céruse et un peu de jaune de chrome clair.

La couleur chamois se fait avec du blanc, une pointe d'ocre jaune (bien peu), une pointe de chrome et une pointe de vermillon.

La teinte pierre est formée de blanc, d'ocre jaune et d'une pointe de jaune de chrome ; selon le ton qu'on veut obtenir, on ajoute un peu de terre d'ombre naturelle, mais en très petite quantité.

Le ton d'or se fait avec le blanc de céruse, le jaune de Naples, l'ocre jaune et le vermillon.

Le citron se compose de blanc, de jaune de chrome foncé, avec une petite pointe de bleu de Prusse.

Le jaune aurore est formé de blanc, de mine orange, de vermillon et de jaune de Naples.

Le jaune *feu* se compose de jaune de chrôme clair et de terre de Sienne brûlée.

Les tons *bois* sont formés, suivant la nuance qu'on veut obtenir, avec le blanc de céruse, l'ocre jaune, le jaune Mexico et les terres d'ombre, de Sienne, &c., soit naturelles, soit calcinées.

Couleur *orange* : blanc, jaune chrôme et vermillon.

*Chocolat* : blanc, terre d'ombre naturelle, ocre jaune et rouge de Prusse.

Le ton *pourpre* se fait par un mélange à parties égales de laque et de vermillon.

Le *rose* : blanc et vermillon. Si l'on veut avoir une belle couleur *rose*, il faut la faire avec du blanc et de la laque carminée ; le blanc de zinc est préférable.

Le *violet* s'obtient avec du blanc, du bleu de Prusse, du vermillon ou de la laque.

*Lilas* : blanc, laque et un peu de bleu de Prusse.

*Rouge cerise* : vermillon pur ; puis, lorsque la couche est sèche, on glace avec de la laque carminée.

*Vert pour volets, treillages, &c.*— Comme le vert fonce en séchant, ajoutez du blanc au vert anglais.

*Vert d'eau* : blanc de céruse et vert métis.

*Vert de pré* : ocre jaune, jaune de chrôme, bleu de Prusse, et blanc de céruse en très petite quantité.

*Vert de pomme* : blanc de céruse, jaune de chrôme et cendre verte.

*Vert bronze* : ocre jaune, jaune de chrôme, bleu de Prusse et un peu de blanc.

Le blanc de zinc fixe mieux le vert que la céruse.

Les *bruns* se font avec les ocres rouges mélangés de noir.

*Brun tabac* : Mélange de brun Van-Dyck, de noir ivoire, de mine orange et de vermillon.

#### POUR LES FONDS A IMITER

*Teinte d'acajou* : Acajou neuf :— un peu de blanc de céruse, d'ocre jaune, d'ocre rouge et de vermillon ; acajou vieux :— blanc de céruse et ocres jaune et rouge un peu foncés.

*Bois de rose* : Fond composé de blanc de céruse, d'ocre jaune, de jaune de chrôme et de vermillon.

*Bois de frêne* : Fond composé de blanc de céruse, teinté d'un peu d'ocre jaune.

*Bois de cèdre* : Fond jaunet, un peu rosé, composé de blanc de céruse, d'ocre jaune et d'un peu de vermillon.

*Noyer jaune* : Blanc de céruse, en petite quantité, ocre jaune et une pointe de minium. Pour imitation de vieux noyer, on prendra un peu de blanc et de jaune de Mexico, avec un peu d'ocre jaune.

On donne ordinairement trois couches de peinture, comme suit :

1<sup>ère</sup> couche : Peinture délayée dans deux tiers d'huile de lin et d'un tiers d'essence (térébenthine ou autre).

2<sup>e</sup> couche :  $\frac{3}{4}$  d'huile et  $\frac{1}{4}$  d'essence.

3<sup>e</sup> couche : huile pure.

Mais si l'on doit vernir ensuite, la 3<sup>e</sup> couche devra être plus maigre, afin que le vernis ne gerce pas. Dans ce cas, cette 3<sup>e</sup> couche sera de  $\frac{1}{3}$  d'huile et de  $\frac{2}{3}$  d'essence.

#### VERNIS

Il arrive quelquefois que le vernis ne prend pas, c'est qu'alors la peinture est trop grasse. Il faut dégraisser avec du blanc d'Espagne et de l'eau, en frottant avec un chiffon d'étoffe ou de drap. Ou bien cela dépend de l'humidité, et il faut attendre un temps moins humide, ou chauffer l'appartement.

#### SICCATIFS

Il s'en emploie un grand nombre ; mais aucun n'est moins coûteux, tout en ayant l'énergie nécessaire, que le sel de Saturne. Il suffit de le broyer à l'huile ou à l'essence, et d'en mettre un peu dans les teintes pour accélérer le séchage.

#### EXSUDATION DES NŒUDS

Avant d'appliquer la peinture, il est nécessaire de couvrir les nœuds qui font gomme. Beaucoup de moyens sont em-

ployés; mais aucun n'est plus simple et plus facile que le suivant :

Prenez du silicate de potasse, ajoutez-y environ sa moitié d'eau, et avec ce liquide détrempez du blanc de zinc en poudre, et donnez une couche sur les nœuds. Aussitôt sec, passez une couche de peinture.

#### IMITATION

Pour ceux qui désirent essayer d'imiter le frêne ou le chêne, les conseils suivants seront utiles :

Pour faire le glacis, on se servira de terre d'ombre brûlée, broyée à l'huile et d'un peu d'ocre jaune, pour les bois demi-neufs. Pour imiter le bois neuf, on mettra plus d'ocre jaune que de terre d'ombre. Pour le vieux chêne, on emploiera la terre d'ombre et une teinte de noir.

La teinte doit être liquide, et pour l'empêcher de couler, on emploie le procédé suivant : on fait dissoudre, dans l'essence de térébenthine, de la cire jaune râpée, et l'on verse de cette dissolution dans la teinte; une demi-livre suffit pour environ une pinte de la préparation.

#### DIX BONNES CHOSES À SAVOIR

1. Le sel fait blanchir le lait, par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits; versez de l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il n'est nécessaire.

3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

4. Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli, comme du verre, le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon, et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec du papier saupoudré de sel.

7. Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois de lit, ou contre les boiseries d'une chambre.

8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcis par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain ; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles.

10. L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

## MÉDECINE

Pour ne pas nous répéter tous les ans, nous renvoyons le lecteur à l'Almanach de l'année dernière, page 76 ; on y trouve des conseils que nous ne saurions trop recommander à son attention.

De plus, qu'on nous permette d'engager le lecteur à lire attentivement ce que nous disons, cette année, à propos des microbes, dernière partie de l'article intitulé : **QUELQUES NOTIONS SCIENTIFIQUES SUR LE MONDE VISIBLE**, p. 34. Il y verra, dans nos conseils sur la médecine, ont beaucoup de rapports avec cette question si intéressante des microbes.

## UNE ENTRÉE AU PARADIS

Ils avaient vécu ensemble une vie de misère, de chagrins et d'humiliations, et lorsque, à bout de forces, l'homme s'étendit sur son pauvre grabat, pour ne plus se relever, la femme, à qui venait à manquer son dernier appui, ne se sentant plus capable de poursuivre seule sa route, s'était à son tour couchée auprès de son vieux compagnon. Ainsi, ils s'étaient ensemble endormis du dernier sommeil ; ensemble ils s'étaient réveillés sur le chemin de l'autre monde ; ensemble ils avaient comparu devant le tribunal de Dieu ; ensemble ils en sortaient absous, portant à saint Pierre l'ordre du Maître de leur ouvrir la porte du Paradis, et l'on peut s'imaginer s'ils étaient contents.

Le front riant, le sourire aux lèvres, aspirant à pleins poumons le bon air du ciel, et jetant autour d'eux des regards ravis, ils s'avançaient vers la porte du Paradis, appuyés doucement l'un sur l'autre, et, tout en marchant, ils causaient.

—Eh bien ! femme, disait l'homme, qu'est-ce que je t'avais toujours dit ! Et comment trouves-tu l'accueil que nous a fait le bon Dieu ?

—Ah ! mon homme, répondit-elle, c'est vrai que tu avais raison, et que le bon Dieu nous a bien reçus ! Mais qui l'aurait jamais pensé ? Qui se serait imaginé que nous, plus misérables que des chiens, qu'on regardait avec mépris et qu'on fuyait comme la peste, nous serions accueillis avec de tels honneurs, malgré nos habits tombant en loques et nos souliers sans semelles.

—C'est qu'au ciel, vois-tu, dit l'homme, les choses, comme je te l'ai répété cent fois, vont autrement que sur la terre.

—As-tu remarqué, mon homme, reprit la femme, comme le grand saint Joseph m'a salué poliment ?

—Et toi donc, femme, dit l'homme, as-tu vu comme la bonne Vierge m'a souri ?

—Et les anges, qui nous regardaient comme si nous étions de grands personnages !

—Et le bon Dieu, qui nous a dit : “ Soyez les bienvenus, mes chers enfants ! ”

—Ah ! mon homme, dit la femme, si les riches, qui nous méprisaient tant jadis, nous voyaient ainsi reçus, quelle drôle de mine ils feraient, et que je voudrais la voir !

—Elle serait longue, bien sûr, dit l'homme, car enfin, ils ne peuvent s'attendre à être traités ici comme nous.

—Non, certainement, dit la femme ; il ne manquerait plus que cela ! Chacun son tour ; ce n'est que juste.

—Et, cependant, ma femme, dit l'homme, combien de fois n'as-tu pas murmuré, en nous voyant condamnés à souffrir, lorsque tant d'autres jouissaient ! “ Ils ont de belles maisons, disais-tu, et de beaux habits, et une bonne table, et un bon lit, et des serviteurs, et des servantes, et tout ce qu'ils peuvent désirer. Pourquoi n'avons-nous pas notre part de tous ces biens ? Qu'avons-nous fait au bon Dieu ? ” Tu t'en souviens, n'est-ce pas, femme ?

—Mon homme, dit-elle, à quoi bon rappeler cela ?

—C'est pour te rappeler, dit-il, ce que je répondais alors, que le bon Dieu est un bon père ; qu'il tient une juste balance entre ses enfants, et que ceux qui n'ont pas eu leur part de bonheur sur la terre, s'ils n'ont pas mérité de la perdre, l'auront sûrement dans le ciel. Tu as eu ta punition sur la terre en y souffrant davantage, comme tous les gens peu résignés. Ce n'est pas pour te mettre dans ton tort, femme, que je rappelle cela ; c'est seulement pour te prouver que j'avais raison, quand je disais que notre pauvreté nous vaudrait un jour une grande richesse, et que, si nous étions sur la terre traités comme des chiens par certains riches, nous serions reçus comme des riches dans le Paradis du bon Dieu : mieux que des riches, puisque les pauvres doivent être les premiers au ciel.

Tout en causant ainsi, ils approchaient du lieu de leur

destination, et déjà ils pouvaient distinguer, au bout de l'avenue qu'ils suivaient, les portes de diamant hautes de coents coudées qui allaient s'ouvrir devant eux, quand au-dessus de leur tête passa un ange qu'ils crurent reconnaître, à son vol rapide, pour un messager céleste. Il suivait le même chemin qu'eux, c'est-à-dire qu'il venait en droite ligne du tribunal de Dieu et se dirigeait vers le Paradis, agitant au bout de son bras étendu, ainsi qu'un porteur de bonnes nouvelles, un parchemin revêtu d'un large sceau. En un clin d'œil, il eut atteint le but de sa course, et un formidable coup de marteau fit retentir sous sa main pressée les portes de la céleste enceinte.

A cet appel impétueux, saint Pierre était accouru, et sur un mot que lui dit l'ange, il ouvrit les portes à deux battants; puis il se mit à sonner à grande volée une grosse cloche suspendue à l'entrée du Paradis, comme s'il voulait annoncer à ses habitants un événement d'importance. En effet, au son de la cloche, une troupe empressée de saints et de saintes apparut sur le seuil. On ne pouvait à distance entendre ce qu'ils disaient, mais à l'expression de leur visage et à leurs gestes, il était facile de deviner qu'ils interrogeaient saint Pierre et l'ange, et que la nouvelle qu'ils en apprenaient les comblait d'étonnement et de joie.

Après s'être consultés un moment, ils rentrèrent tous ensemble, mais pour revenir bientôt, les uns portant dans leurs mains des guirlandes et des couronnes de fleurs, et les autres des bannières éclatantes. D'autres encore dressaient en toute hâte, devant l'entrée du Paradis, un arc de triomphe qu'ils ornaient de brillants festons.

Il devenait évident pour nos époux que les habitants du ciel préparaient une glorieuse entrée à un ou des personnages importants. Mais ce ou ces personnages qui était-ce ? . . . ils n'osaient s'avouer leur pensée, mais ils se regardaient du coin de l'œil, et ne pouvaient s'empêcher de se redresser un peu et de sentir en eux-mêmes un certain chatouillement, qui, involontairement, les faisait sourire. Ne portaient-ils pas, en effet, sur leur visage et dans toute leur personne les signes distinctifs de ceux qui, au ciel, doivent être les premiers

En ce moment, leurs préparatifs étant terminés, les saints et les saintes se formèrent en cortège, et sortirent deux à deux du Paradis. Saint Pierre marchait à leur tête, et tous, agitant leurs bannières, leurs palmes, leurs guirlandes et leurs couronnes, s'avancèrent au-devant des deux époux.

— En vérité, ma femme, dit l'homme, je ne sais ce que j'en dois croire, mais ne dirait-on pas qu'on vient à notre rencontre ?

— Mais oui, mon homme, dit la femme, on le dirait certainement. Et même il n'y a plus de doute. Vois, plutôt ; l'ange nous montre du doigt, et l'on pousse des cris de bienvenue. Salue donc de la main, puisque tu n'a pas de chapeau.

Encore ! encore ! et plus vite ! et plus bas !. Et tenez, voici le cortège qui n'est plus qu'à vingt pas de nous. Déjà saint Pierre nous sourit. A défaut de beaux habits, prions notre mine des dimanches. L'honneur qu'on nous fait vaut bien cela.

A ce moment, saint Pierre les abordait.

Bonjour, mes amis, dit le saint. Vous venez donc chez nous, je le vois. C'est bien, c'est bien, braves gens. Je suis charmé de vous voir. Quoiqu'on ne m'ait pas prévenu, vous trouverez vos places prêtes, et de bonnes. Je vous en réponds. Mais je n'ai pas le temps de causer. Nous allons au devant d'un riche dont le bon Dieu m'a fait annoncer l'arrivée, et il faut y mettre de l'empressement. Si vous voulez vous joindre au cortège, vous rendrez votre part d'honneurs à celui que nous allons recevoir.

Ainsi parlant, saint Pierre reprit sa route, suivi de son brillant cortège, derrière lequel marchaient, n'osant faire autrement, nos deux époux un peu penauds.

— Eh bien, mon homme, disait la femme, est-ce encore toi qui avait raison, et les riches ne sont-ils pas toujours les riches, aussi bien au ciel que sur la terre !

— Je n'y comprends rien, femme, dit l'homme, non, je n'y comprends rien du tout.

— Qu'est-ce que vous ne comprenez pas, mon brave, dit un vieux saint, qui, à cause de son grand âge, marchait un peu en arrière des autres ; qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

—Il ne comprend pas, dit la femme prenant la parole à la place de son mari, ni moi non plus, je l'avoue, la différence que saint Pierre fait entre les pauvres et les riches, les riches qui, par parenthèse, ont eu, comme on dit, leur Paradis sur terre, et les pauvres que notre curé appelait les membres souffrants de Jésus-Christ. Il me semble que si une différence était faite entre les uns et les autres, elle devrait être à l'avantage des membres souffrants de Notre-Seigneur.

—Vous n'avez pas tout à fait tort dans ce que vous me dites, ma commère, reprit le vieux saint, quoique, à la manière dont vous le dites, il soit évident qu'une mouche vous a piquée. Seulement, veuillez considérer que les membres souffrants de Jésus-Christ, comme vous et votre curé les appelez fort justement, ont si naturellement leurs entrées dans le Paradis et en usent si largement, que saint Pierre a dû renoncer à fêter leur arrivée, sans quoi l'on n'aurait plus eu le temps de respirer ici. Ils y viennent de droit comme chez eux, par bandes, à tous les moments, et ils occupent les meilleures places. Vous le verrez tantôt par vous-mêmes. Mais les riches, c'est autre chose. Qu'est-ce donc que Notre-Seigneur a dit d'eux ? Qu'il leur est aussi difficile d'entrer dans le royaume du ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Vous rappelez-vous cela, chère dame ?

—Certainement, dit-elle, Monsieur le saint.

—Eh bien donc, pour qu'un riche passe la porte du Paradis, qui est pour lui aussi étroite que le trou d'une aiguille pour un chameau, il faut qu'il se fasse terriblement mince, convenez-en. Cela n'est pas très commode quand on a l'habitude d'avoir ses aises. Un ventre un peu trop arrondi, une pièce d'argent de trop dans son gousset, vous arrête un homme tout court. Pour éviter cela, que doit-il faire ? Donner à ceux qui n'ont pas assez tout ce qu'il a de trop ; en un mot, cesser d'être riche, j'entends pour son propre compte. C'est ce qu'a fait l'honnête homme au-devant duquel nous allons : pour être plus sûr d'entrer ici, il s'est dépouillé comme un ver ; et nous le fêtons, chère dame, et de notre mieux, comme vous voyez, uniquement pour la rareté du fait.

—Eh bien ! ma femme, dit l'homme, qui de nous deux avait raison ?

—Mon homme, répliqua la femme, Monsieur le saint vient de dire que je n'avais pas tout à fait tort.

Sous une forme originale, cet apologue fait bien comprendre qu'il est plus facile aux pauvres qu'aux riches de gagner le ciel ; ils n'ont pour cela qu'à remplir leurs devoirs de chrétiens et supporter patiemment leur pauvreté. Quelques murmures arrachés de leur cœur par la souffrance ne les empêcheront point d'entrer au Paradis, si ces murmures ne vont point jusqu'au blasphème ; qu'ils aient soin toutefois d'en faire pénitence s'ils ne veulent aller les expier au purgatoire.

Mais les riches qui n'auront usé de leurs richesses que pour la gloire de Dieu et le soulagement de leurs frères, les riches qui se seront faits pauvres par vertu, auront une récompense plus grande que ceux qui auront subi la pauvreté comme une nécessité.

---

### Portrait de Jésus-Christ par Lentulus

---

CONNU DÈS LE QUATRIÈME SIÈCLE

Il est arrivé dans nos murs, où il est encore, un homme très extraordinaire : on l'appelle Jésus ; beaucoup de personnes le regardent comme un prophète de vérité ; ses adeptes le nomment fils de Dieu. Il ressuscite les morts et guérit les blessés. Il est d'un extérieur remarquable, de taille haute et tellement imposante qu'il inspire à tous l'amour et en même temps la crainte. Sa chevelure est brune, de la couleur du fruit du noisetier lorsqu'il est mûr ; elle est épaisse et polie sur le haut de la tête, elle est séparée à la mode des Nazaréens, puis elle retombe en boucles ondoyantes sur les épaules ; son front est large et son visage serein, sans taches et quelque peu coloré ; la bouche et le nez sont d'une forme

parfaite ; sa barbe, qu'il laisse croître, est de la couleur de ses cheveux et n'est pas très longue ; elle est séparée par le milieu ; ses traits respirent la persévérance et la candeur, ses yeux sont grands et brillants, terribles lorsqu'il adresse des réprimandes ; doux et remplis de bonté lorsqu'il exhorte. Une douce sérénité règne sur son visage, quoi qu'il soit toujours sérieux, car on ne l'a jamais vu rire, mais plus d'une fois on l'a vu pleurer. Il parle peu, mais tout ce qu'il dit est plein d'autorité ; enfin, tout en lui semble au-dessus de l'humanité.

---

## LA SENTENCE CONTRE JÉSUS

---

UNE COPIE DE L'ORIGINAL DU DÉCRET, TEL QUE LANCÉ PAR  
PONCE PILATE

De l'*Evening Journal*.

Un correspondant des *Notes et Recherches* extrait du *Kolnische Zeitung* ce qu'on appelle une " copie correcte de la sentence de mort prononcée contre Jésus-Christ."

Ce qui suit est une copie de la sentence judiciaire la plus mémorable qui ait jamais été prononcée dans les annales du monde, c'est-à-dire celle portée contre le Sauveur, avec les remarques que le journal *Le Droit* a recueillies.

Ces documents ne manqueront pas d'intéresser, au plus haut degré, les chrétiens. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été publiés dans les journaux allemands.

La sentence se lit comme suit, mot pour mot :

" Sentence prononcée par Ponce-Pilate, Intendant de la Province de la Basse Galilée, est que Jésus de Nazareth doit mourir sur la croix. Dans la 17<sup>ième</sup> année du règne de l'empereur Tibère et le 25 du mois de mars, dans la plus sainte cité de Jérusalem, durant le pontificat de Anne et Caïphe, Ponce-Pilate étant intendant de la Province de la Basse Galilée, et assis dans le siège présidentiel, condamne

Jésu  
vole  
coni  
le p  
s'ap  
faus  
sui  
mai  
lius  
à to  
de  
son  
Rap  
par  
I  
gue  
Un  
C  
vill  
les  
rest  
de l  
can  
la s  
plac  
plac  
I  
éta  
frat  
fait  
Der  
par  
sem  
ces  
mer

Jésus-Christ de Nazareth à mourir sur la croix entre deux voleurs, tels que le prouvent les témoins nombreux et bien connus : 1o Jésus est un mauvais conseiller. 2o Il a poussé le peuple à la sédition. 3o Il est un ennemi des lois. 4o Il s'appelle Lui-même, fils de Dieu. 5o Il s'appelle Lui-même faussement le Roi d'Israël. 6o Il est entré dans le temple suivi d'une grande multitude portant des palmes dans leurs mains. Il est ordonné au premier centurion Quintus Cornélius de l'amener sur la place de l'exécution et il est défendu à toutes personnes, riche ou pauvre, d'empêcher l'exécution de Jésus. Les témoins qui ont signé l'exécution contre Jésus sont : 1o Daniel Robani Pharisee. 2o John Zorobable. 3o Raphaël Robani. 4o Capet. Jésus devra sortir de Jérusalem par la porte de Tournea."

La sentence est gravée sur une plaque de cuivre, en langue hébraïque, et sur un de ses côtés sont les mots suivants : Une plaque semblable a été envoyée à chaque tribu.

Cette plaque a été découverte en l'année 1280, dans la ville (d'Aquilla) ? dans le royaume de Naples, lors des fouilles faites pour la découverte d'antiquités romaines, et est restée là jusqu'à ce qu'elle fut trouvée par les Commissaires de l'Art, de l'armée française d'Italie. Jusqu'au temps de la campagne dans le sud de l'Italie elle a été conservée dans la sacristie des Carthésiens, près de Naples, où elle avait été placée dans une boîte d'ébène. Depuis lors la relique a été placée dans la chapelle de César.

Les Carthésiens l'obtinrent en disant que cette plaque qui était un souvenir du sacrifice qu'ils avaient fait à l'armée française, devait être conservé par eux. La translation a été faite par les membres de la Commission des arts française. Denon avait un *fac-simile* de la plaque et qui a été acheté par lord Howard pour la somme de 2,790 francs, Il ne semble y avoir aucun doute historique sur l'authenticité de ces faits. Les motifs de la sentence correspondent exactement à ceux dont parle l'Évangile.

---

## VIEUX STABAT MATER

STROPHES COMPOSÉES PAR REBOUL EN 1842

La Vierge était défaillante  
Au pied de la croix sanglante  
Où mourait son Fils divin,  
La plus sainte fille d'Eve  
A le sein percé d'un glaive,  
Et ses pleurs coulent sans fin.

Oh ! que triste et désolée  
Est la Vierge immaculée,  
Mère du Roy des élus !  
Qui n'aurait l'âme attendrie  
En voyant souffrir Marie  
Des souffrances de Jésus ?

Où peut être la mesure  
De la peine qu'elle endure ?  
C'est un océan sans bord ;  
Son âme verse, trop pleine,  
Et l'accablement l'amène  
Jusqu'aux portes de la mort.

A cause de notre chute,  
Elle a vu son fils en butte  
A la verge des bourreaux !  
Puis la mort dans sa victoire  
Dévouer ce roi de gloire  
Aux ténèbres des tombeaux !

Source d'amour, Sainte Mère,  
Qu'à cette douleur amère  
Je réponde en gémissant :  
Que l'amour du Christ m'enflamme  
Pour qu'il jette sur mon âme  
Un regard compatissant.

ce  
jusq

O Vierge ! fais moi la grâce  
De suivre avec toi la trace  
De ton fils dans la douleur,  
Et que chaque cicatrice  
De son divin sacrifice  
Soit enpreinte sur mon cœur.

Qu'il me soit donné, Marie,  
Que chaque jour de ma vie  
Avec ton deuil soit lié ;  
Que tes peines soient mes peines ;  
Confonds tes larmes aux miennes  
Sur ton fils crucifié.

O cœur noyé d'amertume,  
Que ta douleur me consume,  
Dût-elle m'anéantir ;  
A ton ardeur maternelle  
Fais que je reste fidèle  
Jusqu'à mon dernier soupi

Que cet arbre lamentable  
Où meurt ton fils adorable  
M'enivre de son amour ;  
Et que sa mémoire sainte  
Me préserve de la crainte,  
Au signal du dernier jour.

Que la croix me justifie,  
Que la croix me glorifie  
Dans mon triste abaissement ;  
Et que, dépouillant ses langes,  
Mon âme, à l'aide des anges,  
Soit reçue au firmament !

---

## L'ÉGLISE CATHOLIQUE

---

“ La véritable Eglise date d'Adam. Dieu fit connaître à ce premier homme ses ordres et sa volonté. Depuis Adam jusqu'à Moïse, il y eut la révélation non écrite, une tradition

constante qui transmettait de siècle en siècle, de génération en génération les préceptes du Seigneur. Attendu surtout la longévité des hommes de ce premier âge, il était impossible que la révélation fut oubliée. Mathusalem avait vécu avec Adam pendant plus de trois siècles ; Lamech, fils de Mathusalem et père de Noé, avait vu lui-même Adam pendant plus de cent ans. Abraham avait aussi vu Noé pendant soixante ans. Viennent les patriarches Isaac, Jacob. Les douze fils de Jacob forment les douze tribus du peuple de Dieu.

“ Au temps de Moïse a lieu la révélation écrite. La révélation faite à Moïse, à la vue de tout le peuple hébreu, et écrite par lui, est transmise intacte jusqu'à Jésus-Christ. Alors paraît l'Évangile, la plus sublime des révélations, qui réunit la révélation primitive, la révélation écrite par Moïse, et la tradition non écrite ; en sorte que tous les siècles possèdent ces trois révélations, qui constituent la véritable Église.

“ L'Église romaine subsiste depuis Adam, puisqu'elle fait profession de croire et d'observer la loi naturelle, la loi révélée non écrite et la loi révélée à Moïse, dans tout ce qu'elles ont d'essentiel . . . . . ” (Les rites, cérémonies, sacrifices, purifications légales, n'étaient que des figures auxquelles le Messie devait substituer la réalité).

“ Ce qu'il y avait d'essentiel dans la religion des Juifs s'est donc perpétué dans Jésus-Christ, dans ses apôtres, et dans les successeurs des apôtres, lesquels ne se trouvent que dans l'Église romaine. Et les Juifs qui ont été depuis Jésus-Christ, et qui sont à présent, ont été et sont des déserteurs de la religion juive, parcequ'ils n'ont pas voulu reconnaître le Messie, ce qui faisait le point capital de leur religion.

“ Toutes les sectes se sont élevées dans le monde après l'établissement de l'Église romaine . . . . . Et ainsi la religion catholique et romaine est sans contredit la plus ancienne religion du monde, puisqu'elle est dès l'origine des siècles . . . Mais cette loi naturelle, cette loi révélée non écrite, cette loi ancienne révélée et écrite, cette loi de l'Évangile, n'est qu'une seule religion émanée de Dieu dès l'origine du monde ;

au  
de  
l'ai  
Fils  
tout  
“  
ave  
cro  
cip  
don  
la  
béa  
gna  
“  
que  
ont  
leu  
tat  
not  
“  
div  
d'a  
Jés  
rév  
hér  
la  
Ch  
éta  
l'E  
Ca  
ror  
“  
Bè  
pas  
Sei  
et  
ter

au commencement moins parfaite, mais qu'il a plu à Dieu de perfectionner dans la suite des siècles. . . jusqu'à ce qu'il l'ait portée à sa dernière perfection comme il l'a fait par son Fils unique, notre Sauveur Jésus-Christ, qui est le centre de tous les siècles, tant passés que futurs. . . . .

“ L'ancienne Eglise (celle des Juifs) est une même Eglise avec la nouvelle (l'Eglise romaine). Les Juifs en effet. . . croyaient au Messie à venir ; et les Juifs convertis (les disciples, les apôtres) ont cru en lui venu et présent. C'est donc la même Eglise ; c'est la même foi, la même espérance, la même charité, la même justice, la même gloire, la même béatitude. C'est le même Jésus-Christ gouvernant, enseignant l'une et l'autre. . . ”

“ Tout est nouveauté dans toutes les sectes. On sait en quel temps, en quel lieu, en quelles années toutes ces sectes ont commencé à paraître dans le monde ; on sait le nom de leurs auteurs, de leurs adhérents et de leurs premiers sectateurs. Or, toute religion nouvelle, par là même qu'elle est nouvelle, ne peut être que très fausse.

“ Toutes les sectes sont sorties de l'Eglise romaine par des divorces scandaleux ; mais l'Eglise romaine n'est sortie d'aucune autre, parce qu'elle ne tire son origine que de Jésus-Christ et ses apôtres. Tous les hérésiarques avant leur révolte ont été catholiques. Simon le Magicien, le premier hérétique et fauteur d'hérésie, s'étant fait baptiser, était de la religion de saint Pierre, premier Pape établi par Jésus-Christ ; Simon était donc *papiste* avant son hérésie. . . Arius était prêtre de l'Eglise romaine ; Nestorius était pontife de l'Eglise romaine ; Luther était moine de l'Eglise romaine ; Calvin était chanoine et Zwingle archidiacre de l'Eglise romaine établie sous les Papes. . . . .

“ Celui qui abandonne l'Eglise de Jésus-Christ, dit le Vén. Bède, est un étranger, un profane, un ennemi : celui qui n'a pas l'Eglise pour mère, ne peut avoir Dieu pour père. . . . Le Seigneur a dit : Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi, et celui qui ne cueille pas avec moi, dissipe. . . Celui qui prétend recueillir en dehors de l'Eglise, travaille à détruire l'E-

glise de Jésus-Christ. De tels hommes ne peuvent pas demeurer avec Dieu, parcequ'ils ne veulent pas conserver l'unité dans l'Eglise. Qu'ils abandonnent leurs corps aux flammes ; que, livrés aux feux ou exposés aux bêtes féroces, ils donnent leur vie, ils ne recevront pas la couronne de la foi, mais le châtement de la perfidie : ils peuvent se faire tuer ; ils ne peuvent se faire couronner."

" Les méchants, dit saint Augustin, sont dans l'Eglise, qui est le corps de Jésus-Christ, comme les humeurs pestilentielles sont dans le corps de l'homme ; l'homme est guéri lorsqu'il s'en débarrasse. Ainsi, lorsque les méchants sortent de l'Eglise, celle-ci brille d'une beauté nouvelle. . . .

" L'Eglise catholique, dit encore saint Augustin, est seule le corps de Jésus-Christ ; il en est le chef et le sauveur. Hors de ce corps, l'Esprit-Saint ne vivifie personne ; car on n'est plus participant de la divine charité, lorsqu'on est devenu l'ennemi de l'unité.

" La nation et le royaume qui ne seront pas soumis à l'Eglise périront, dit Isaïe. Ils périront pour le temps, et surtout pour l'éternité, comme tous ceux qui étaient hors de l'arche périrent par le déluge ; car hors de l'unité de l'Eglise, qui est l'arche de Dieu, il n'y a pas de salut. . . ."

(Cornelius a Lapide. *Passim*).

En résumé, l'Eglise catholique, apostolique et romaine, qui a succédé à la Synagogue, dont elle n'est que l'épanouissement complet, est l'œuvre capitale de Dieu, le pivot de la création entière ; c'est pour elle et pour elle seule que le Créateur a semé de merveilles sans nombre ce vaste univers, si magnifique jusque dans ses moindres détails. C'est par elle que le Tout-Puissant opère la sanctification des élus, qu'il épuise, pour ainsi dire, son pouvoir créateur ; car, la puissance infinie de Dieu peut-elle aller plus loin que de faire des dieux ? Or, les élus sont des dieux, selon cette parole du Psalmiste : "*Dixi ; Dii estis, et filii Excelsi omnes*" (*Ps. LXXXI, 6*).—"*J'ai dit : Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut.*" Et Dieu lui-même a mis cette ambition au cœur de l'homme ; voilà pourquoi Satan a si bien

réus  
" Si  
sach

M  
que  
la cr  
à ce  
l'abî  
hom  
des

L  
c'est  
de  
aime  
son  
tres,

C  
que  
nous  
une  
de c  
les l  
son

S  
pror  
d'au  
dan  
resp  
Sair  
sera  
hom  
ble  
divi  
S  
dès  
de c  
divi

réussi à pervertir nos premiers parents en leur disant : *“ Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. ”* (Gen. III, 5).

Mais cette œuvre qui touche à l'infini, ne peut être opérée que par le bras de Dieu, et non par les seules puissances de la créature. Satan a tenté l'expérience, il a voulu s'élever à cette hauteur par ses propres forces, et il est tombé dans l'abîme, entraînant avec lui des millions d'anges et les hommes qu'il séduit par ce mot magique : Vous serez comme des dieux.

La conclusion pratique de ce que nous venons de voir, c'est que nous devons aimer l'Eglise de toute la puissance de notre être, nous devons l'aimer comme Jésus-Christ l'a aimée lui-même, jusqu'à répandre pour elle le sang même de son cœur adorable. Et c'est ce qu'ont fait avec joie les apôtres, les martyrs et tous les hommes vraiment apostoliques.

Comprenons donc, comme nous le disions l'année dernière, que Dieu ne peut pas se désintéresser de cette œuvre et que nous n'avons rien à craindre sous ce rapport. Il faut avoir une foi bien chancelante pour douter du triomphe définitif de cette épouse chérie du Verbe incarné, ou pour croire que les hommes, avec leurs passions, peuvent quelque chose à son détriment.

Sans doute, ils ne sont pas rares les catholiques qui compromettent son honneur par leur conduite scandaleuse, et d'autant plus scandaleuse que leurs auteurs sont plus élevés dans la hiérarchie sociale ou même ecclésiastique. Quelle responsabilité pour le grand jour de la rétribution ! Mais le Saint-Esprit saura bien tirer le bien du mal, quand ce ne serait que la démonstration de plus en plus évidente que les hommes auraient, dès le principe, renversé de fond en comble cet édifice de l'Eglise, n'eût-il été établi sur une base divine.

Soyons donc reconnaissants, nous catholiques, d'avoir été, dès le premier jour de notre existence, appelés à faire partie de cette grande famille qui a Jésus-Christ pour Père et la divine Marie pour Mère ; de porter leur sang dans nos vei-

nes par l'admirable moyen de l'Eucharistie, et d'être ainsi leurs enfants, non seulement par adoption, mais encore par la consanguinité. Quelle noblesse peut approcher de celle-là ? Quelle richesse peut lui être comparée ? Méprisons donc tout le reste, tout ce qui passe avec tant de rapidité, et laissons les mondains se parer de ces divers colifichets indignes de fixer l'attention d'un véritable enfant de Dieu.

Et s'il arrive que des catholiques indignes de ce nom viennent nous tenter de faire quoique ce soit de contraire à cette véritable noblesse que nous ont conférée les sacrements, loin de rougir, faisons comme les premiers chrétiens et répondons-leur : *Major sum his omnibus, et ad majora natus.*—*Je suis plus grand que tout ce que vous m'offrez, et je suis né pour une destinée plus haute !* Avec de tels sentiments, nous aurons en horreur tous ces adorateurs du succès, tous ces malheureux qui, oublieux de leur baptême, trahissent l'Eglise, trahissent leurs co-religionnaires, leurs compatriotes et toutes les espérances que la patrie reposait en eux, pour un peu d'or ou des titres qui ne sent que de vains oripeaux offerts à la convoitise des âmes basses et vénales.

Qu'ils soient honnis et tenus à distance des vrais catholiques tous ces misérables qui, pour s'élever, selon le monde, au-dessus de leurs compatriotes, lèchent la main des ennemis de l'Eglise : sectaires, francs-maçons, orangistes et autres. Leurs succès d'un jour ne peuvent tourner qu'à leur propre confusion, qui rejaillit sur leurs compatriotes, à la grande joie de nos ennemis. Et n'est-ce pas ce que nous avons eu la douleur de voir, l'année dernière, lors de ces enquêtes scandaleuses où le cynisme côtoyait le parjure, avec une audace à faire frémir d'horreur ? Ils comptaient sur l'impunité, s'appuyant sur une idole, qu'ils croyaient toute-puissante. Et, au moment où ils s'y attendaient le moins, au moment où ils semblaient avoir remporté une victoire définitive achetée par la corruption, Dieu a frappé cette idole aux pieds d'argile et l'a couchée dans la tombe ! *Sepulchra eorum, domus illorum in æternum.*” (*Ps. XLVIII, 12*).—Non, la glorieuse résurrection n'est pas le lot de ces

imp  
Qu  
n'es  
tale  
de  
la j  
l  
nou  
Par  
les  
plu  
de  
] Die  
égli  
not  
Sin  
du  
il s  
du  
sac  
(  
act  
sou  
l'en  
car  
gar

(  
une  
I

impies, mais leur sépulcre sera leur demeure pour l'éternité ! Qu'on leur élève des statues tant qu'on voudra, leur mémoire n'en sera pas moins l'objet de l'exécration des siècles. Le talent est un don de Dieu, qui ne tourne qu'à la confusion de celui qui ne l'emploie pas au triomphe de la vérité et de la justice.

Nous n'en dirons pas davantage, cette année, sur ce sujet, nous contentant de renvoyer le lecteur à l'almanach de l'année dernière, page 90 et suivantes, où nous avons exposé les motifs de nos espérances d'un prochain retour à des temps plus calmes, où la barque de Pierre voguera plus à l'aise à de nouvelles conquêtes.

Pour cette année, nous nous proposons, avec la grâce de Dieu, d'introduire nos lecteurs dans le vestibule d'une autre église, contre-partie de l'Eglise véritable, celle de Satan. Là nous verrons celui que les saints Pères nomment le grand Singe de Dieu, travestir, autant qu'il le peut, le grand œuvre du Créateur, afin de se venger en entraînant dans l'abîme où il s'est précipité lui-même, par son orgueil insensé, les frères du Verbe incarné, surtout ceux qu'il a purifiés dans le bain sacré de son précieux sang.

Cette étude est de la plus haute importance à l'heure actuelle, vu les prestiges sans nombre qui s'opèrent déjà sous nos yeux, et qui semblent être le prélude de ceux que l'enseignement de l'Eglise attribue au règne de l'Antéchrist ; car il est nécessaire que les fidèles soient mis d'avance en garde contre leur fascination.

---

## LA VIE FUTURE

---

### HISTOIRE A MÉDITER

On a raconté au sujet du savant médecin Marsile Ficin une histoire curieuse.

Il discutait avec Michel Mercati, son disciple, sur l'im-

mortalité de l'âme, et, comme ils ne s'entendaient pas, ils convinrent que le premier qui partirait pour l'autre monde en viendrait donner la nouvelle à celui qui resterait.

Un soir que Michel, bien éveillé, s'occupait de ses études, il entendit le bruit des pas d'un cheval qui venait en grande hâte à sa porte, et, en même temps, la voix de Marsile qui lui criait : " Michel, rien n'est plus vrai que ce que l'on dit de l'autre vie."

Michel ouvrit la fenêtre et vit son maître Ficin, monté sur un cheval, qui s'éloignait au galop. Il lui cria de s'arrêter, mais Ficin continua sa course. Alors, Michel, stupéfait, envoya aussitôt chez Ficin et apprit qu'il venait de mourir.

Ce qui suit paraît plus authentique et, conséquemment, plus propre à impressionner.

Mgr de Ségur, dans un opuscule sur l'enfer, parle ainsi : " Dans notre siècle, trois faits du même genre, plus authentiques les uns que les autres, sont parvenus à ma connaissance. Le premier s'est passé presque dans ma famille.

" C'était en Russie, à Moscou, peu de temps avant l'horrible campagne de 1812. Mon grand père maternel, le comte Rostopchine, gouverneur militaire de Moscou, était fort lié avec le général comte Orloff, célèbre par sa bravoure, mais aussi impie qu'il était brave.

" Un jour, à la suite d'un souper, le comte Orloff et un de ses amis, le général V., voltairien comme lui, s'étaient mis à se moquer affreusement de la religion, et surtout de l'enfer. *Si pourtant, dit Orloff, si pourtant, par hasard, il y avait quelque chose de l'autre côté du rideau ? . . .*—*Hé bien,* repartit le général V., *celui de nous deux qui s'en ira le premier, viendra en avertir l'autre. Est-ce convenu ?*—*Excellent idée,* répondit le comte Orloff ; et tous deux se donnèrent très sérieusement leur parole d'honneur de ne pas manquer à leur engagement.

Quelques semaines plus tard, éclata une de ces grandes guerres comme Napoléon avait le don d'en susciter alors. L'armée russe entra en campagne, et le général V. reçut

l'or  
den  
"

lors  
pèr  
que  
pan  
moi  
cost  
che  
vie  
rép  
la  
qui

cal  
et  
sor

" I

" C

" C

" ]

" C

" ]

" ]

" ]

" C

" ]

" C

ch

êt

in

co

et

l'ordre de partir immédiatement pour prendre un commandement important.

“Il avait quitté Moscou depuis deux ou trois semaines, lorsqu'un matin de très bonne heure, pendant que mon grand-père faisait sa toilette, la porte de sa chambre s'ouvre brusquement. C'était le comte Orloff, en robe de chambre, en pantouffles, les cheveux hérissés, l'œil hagard, pâle comme un mort. *Quoi ! Orloff, c'est vous ? à cette heure ? et dans un costume pareil ? Qu'avez-vous donc ? Qu'est-il arrivé ?*— Mon cher, répond le comte Orloff, je crois que je deviens fou. Je viens de voir le général V.—*Est-il donc revenu ?*—*Eh non,* répond Orloff, en se jetant sur un canapé et en se prenant la tête à deux mains ; *non, il n'est pas revenu, et c'est là ce qui m'épouvante.*

“Mon grand-père n'y comprenait rien. Il cherchait à le calmer. *Racontez-moi donc,*) lui dit-il, *ce qui vous est arrivé et ce que tout cela veut dire.* Alors, s'efforçant de dominer son émotion, le comte Orloff raconta ce qui suit :

“Mon cher Rostopchine, il y a quelque temps, V. et moi nous nous étions juré mutuellement que le premier de nous qui mourrait, viendrait dire à l'autre s'il y a quelque chose de l'autre côté du rideau. Or, ce matin, il y a une demi-heure à peine, j'étais tranquillement dans mon lit, éveillé depuis longtemps, ne pensant nullement à mon ami, lorsque tout à coup les deux rideaux de mon lit se sont brusquement ouverts, et je vois à deux pas de moi le général V., debout, pâle, la main droite sur sa poitrine, me disant : *Il y a un enfer, et j'y suis ! . . .* et il disparut. Je suis venu vous trouver de suite. Ma tête part ! Quelle chose étrange ! Je ne sais qu'en penser.”

“Mon grand-père le calma comme il put. Ce n'était pas chose facile. Il parla d'hallucinations, de cauchemars ; peut-être dormait-il . . . Il y a bien des choses extraordinaires, inexplicables . . . et autres banalités de ce genre, qui font la consolation des esprits-forts. Puis il fit atteler ses chevaux et reconduire le comte Orloff à son hôtel.”

Or, dix ou douze jours après cet étrange incident, un cour-

rier de l'armée apportait à mon grand-père, entre autres nouvelles, celle de la mort du général V. Le matin même du jour où le comte Orloff l'avait vu et entendu, à la même heure où il lui était apparu à Moscou, l'infortuné général, sorti pour reconnaître la position de l'ennemi, était tombé roide mort, frappé par un boulet en pleine poitrine.

“ *Il y a un enfer, et j'y suis !* voilà les paroles de quelqu'un qui en est revenu.” Et c'est pour l'éternité, ajoutons-nous !

---

## LA RÉPUBLIQUE DE M. CARNOT

---

Extrait d'un article d'Alphonse Karr, intitulé : “ Les Abeilles, Histoire naturelle, philosophique, morale, politique, littéraire, physiologique et documentaire de quelques petites bêtes et des hommes qui leur ressemblent.”

Alphonse Karr n'étant pas ce que les libéraux appellent un clérical, loin de là, son témoignage n'est pas suspect.

\* \* \*

“ De tous les temps les abeilles, leurs mœurs, leurs lois ont été considérés comme le type le plus vrai, le plus exact, le plus régulier, le plus admirable du gouvernement d'une République.

Le gouvernement remonte à la création du monde, il n'a subi aucune révolution, aucun changement ; jamais une cirière, jamais une nourrice, une ouvrière n'a essayé de passer Reine,—jamais un bourdon n'a conspiré pour changer son sort un peu sacrifié ; jamais les abeilles ne se sont mises en grève et n'ont cessé de fournir aux hommes une part, un tribut de cire et de miel.

Les sages, les philosophes de tous les temps ont pensé et ont dit qu'un gouvernement n'était juste, stable, possible, florissant qu'à proportion qu'il se rapprochait de la *constitution* du gouvernement des abeilles.

E  
séri  
croy  
que  
I  
183  
ras,  
ajou  
dis  
I  
T  
bréc  
situ  
pou  
à fi  
pers  
les  
I  
gra  
J  
cepe  
Je  
qui  
glis  
sine  
être  
alor  
I  
faut  
capi  
min  
la n  
parc  
trou  
pan  
gers  
trav

Et, partant de ce point, ô Français mes frères, est-ce que sérieusement vous vous croyez républicains ? est-ce que vous croyez que vous vivez sous un gouvernement républicain ? que vous êtes en République ?

Des républicains, il y en avait peut-être une douzaine en 1830 ; en 1848 je n'en ai vu que quatre : Cavaignac, Charras, Trelat et la mère de Cavaignac ; peut-être faudrait-il ajouter Vaulabelle, ce qui ferait cinq. Aujourd'hui, je vous dis en vérité, il n'y en a pas un.....

La République n'est pas un but—c'est une échelle.

Toutes les carrières libérales et fructueuses sont encombrées. Pour arriver correctement et régulièrement à des situations sérieuses, il faut commencer par les moindres, et pour atteindre ces petits et premiers degrés, que d'obstacles à franchir, que de travail, de patience, de privations, de persévérance ! On exige tant d'études, de capacités... pour les petites places !

Il est vrai qu'on en exige en retour bien peu pour les grandes.

Je suis ignorant, médiocre, paresseux, lâche ; je voudrais cependant bien avoir une grande place, être riche, honoré. Je ne puis gravir les degrés qui y conduisent lentement et qui n'y conduisent que quelques-uns. Il faut alors se glisser, se hisser par l'escalier de service, par les cuisines, crocheter quelques serrures. Jamais je n'arriverai à être premier commis, chef de bureau dans un ministère ; alors il faut que je sois le ministre des travaux publics !

Il faut toute la vie d'un homme, et une vie laborieuse, il faut traverser des fatigues, des dangers, pour arriver à être capitaine. Mais il est bien plus commode d'être tout de suite ministre de la guerre sans avoir été soldat. Par le hasard de la naissance, par le peu de génie et d'intelligence, par ma paresse, par mon peu de courage et de persévérance, je me trouve dans les bas-fonds de la société, dans le dessous du panier. Que d'efforts, de résolution, d'opiniâtreté, de dangers, pour m'élever au-dessus de cette couche humaine à travers tous ceux qui pèsent sur moi ! Retournons le panier,

mettons tout sens dessus dessous, je me trouverai naturellement au-dessus. Vive la République ! la *Marseillaise* !

\*  
\* \*

Nous républicains ? Nous avons ramassé et mis en réserve les lambeaux de pourpre du manteau royal et nous en avons fait le bonnet rouge et la carmagnole ! Nous avons conservé les oripeaux, les drapeaux, les guirlandes, les fanfares, les lampions, les salves d'artillerie, les discours, les ovations, les vivats qui avaient servi pour les rois que nous avons guillotiné et chassés, et nous les faisons reparaître pour M. Carnot, pour M. Yves Gayot, etc., avec tant d'élan et d'enthousiasme qu'eux-mêmes y sont trompés et se prennent au sérieux !

Non, nous ne sommes pas des esclaves qui veulent briser leurs fers : nous sommes des domestiques capricieux qui aiment à changer de maîtres.

Nous ressemblons à ces sauvages dont parlent les voyageurs et qui, chaque matin, déclarent Dieu pour toute la journée le premier objet qui frappe leur vue en sortant de leur case : un oiseau, un papillon, un lézard, un serpent, un caillou !

Rappelons-nous nos fétiches successifs, toujours acclamés avec enthousiasme, mais bientôt rejetés avec mépris, parfois avec cruauté. Ne parlons que du dernier, ce pauvre M. Boulanger. Il y a près de deux ans je disais (*Bêtes à bon Dieu*, page 134) : “ Dans un an peut-être M. Boulanger sera roi de France ; peut-être sera-t-il fusillé, peut-être aura-t-il vendu son cheval noir et se trouvera heureux de rencontrer encore un de ses partisans qui consente à faire avec lui dans une brasserie une partie de bésigue ou de dominos ! ”

Nous sommes en République, c'est-à-dire que la République a été proclamée par les députés à la majorité d'une voix.

“ Pour changer la forme d'un gouvernement établi, dit J.-J. Rousseau, il faudrait que ce changement fût décipé : sinon à l'unanimité, du moins à un nombre de suffrages qui en approcherait le plus possible.”

C  
la r  
D  
quai  
n'ay

L  
faits  
folle  
cain  
Auj  
IV

“  
mille  
ouvr  
vrer

“  
Loir  
mes

C  
“

lux  
vos f  
dépe  
l'eau  
pluie

Ce  
No  
Nous  
Le  
Le  
sans  
Es  
y a-t  
At

Chez nous, la moitié des Français moins un est soumise à la moitié plus un, traitée en vaincue, en sujette et en ilote.

Depuis vingt ans nous sommes en République pour la quatrième fois, quels avantages en retirons-nous que nous n'ayons pu obtenir des tyrans ?

\* \* \*

La place seule me manque aujourd'hui pour prouver par des faits incontestables que de ces promesses si emphatiquement folles et si effrontément oubliées par les soi-disant républicains, les seules qui aient été tenues l'ont été par les rois. Aujourd'hui je rappellerai seulement deux lettres d'Henri IV à Sully :

“ Mon ami, faites donner au maire de Fontainebleau six mille livres que j'ai promises, tout retard préjudicierait : aux ouvriers, c'est pourquoi je viens vous prier de les faire délivrer au plus tôt.”

“ Mon ami, pour les victimes des débordements de la Loire, Dieu m'a baillé mes sujets pour les conserver comme mes enfants, secourez-les de tout ce que je peux faire.”

C'est ce même tyran qui disait à sa noblesse :

“ Vous n'avez que faire à Paris où vous venez étaler votre luxe, portant sur votre dos, sous forme de riches vêtements, vos fermes et vos moulins. Allez-vous-en sur vos terres et dépensez-y l'argent qu'elles vous rapportent. C'est ainsi que l'eau de la mer, aspirée par le soleil, retombe sur la terre, en pluie douce et bienfaisante.”

Ce tyran, on l'a assassiné.

Nous sommes en République, a-t-on diminué les impôts ? Nous gouverne-t-on à meilleur marché ?

Les impôts grossissent scandaleusement tous les jours.

Les gaspillages effrontés ont amené un déficit qui se creuse sans cesse.

Est-on plus heureux, plus libre, la vie est-elle plus facile, y a-t-il moins de misère ?

Au contraire, le nombre des suicides augmente dans une

progression toujours croissante, de 1872 à 1887, de 55 pour cent.

Et la liberté? et la justice!.. La justice "épurée!" On a glissé dans les rangs de la magistrature des amis et des complices, on a bâclé des lois contre les lois, la propriété n'est plus respectée. On confisque des maisons léguées pour des écoles tenues par des *sœurs*, on chasse les sœurs de chez elles et on les remplace par des institutrices laïques. On n'a plus le droit de confier l'instruction de ses enfants à qui l'on veut.

\* \* \*

Un des avantages de la royauté héréditaire, c'est que, à l'exemple des abeilles qui nourrissent et élèvent avec des soins particuliers et assidus la jeune mouche qui doit être leur Reine, on enseigne au futur Roi le métier qu'il aura à faire.

Lisez les avis que donnait au précepteur de son fils le roi Louis XVI, qui eût peut-être été le meilleur des rois s'il eût été un peu moins le meilleur des hommes.—Je crois l'avoir déjà dit, mais on peut bien répéter une vérité lorsque l'on entend répéter tant de mensonges.

"Faites voir à votre élève tout ce qui peut lui rappeler qu'il n'est au-dessus des autres hommes que pour les rendre heureux. Enseignez-lui que c'est lorsqu'on peut tout qu'il faut être très modéré dans sa volonté. Les lois sont les colonnes du trône. Si un roi les viole, le peuple est délié de ses engagements; le roi juste est le bon roi."

Ce tyran, on l'a guillotiné et on a fait mourir de misère le fils qu'il élevait ainsi.

Et cette famille d'Orléans—ces cinq fils élevés parmi nous, dans les mêmes collèges et sous la même discipline—tous soldats et soumis aux mêmes examens, aux mêmes conditions pour atteindre leurs premiers grades, tous partageant les fatigues et les dangers des autres soldats, et deux d'entre eux blessés au premier rang!...

Mais nous préférons pour gouverner les destinées de la France, nous préférons des "quelconques", des fruits secs,

des  
mal  
bras  
juch  
de l'  
res  
conr  
Si b  
emp  
pas  
cert  
nou  
de p  
dis  
Si  
par  
ont  
pas  
naît  
la n  
bour  
cope  
sort  
les  
d'ar  
cont  
dali  
à gr  
recu  
ne s  
C  
V  
Si  
dont  
où l  
autr  
Fran

des affamés, des avocats sans clients, des médecins sans malades, ayant fait leur éducation dans les tavernes et les brasseries ! De sorte que, quand ces grands citoyens sont juchés au pouvoir, ils passent indifféremment du ministère de l'instruction publique au ministère de la guerre, des affaires étrangères aux travaux publics, sans hésiter, car ils ne connaissent pas plus ce qu'ils quittent que ce qu'ils abordent ! Si bien que les affaires sont nécessairement conduites par des employés subalternes dont les places peu rétribuées ne valent pas la peine qu'on les leur prenne, et qui possèdent seuls certaines traditions, certaines routines et qui fournissent aux nouveaux ministres des renseignements qui leur permettent de parler à la tribune sans comprendre eux mêmes ce qu'ils disent.

Si, par malheur, la ruche a été renversée par le vent ou par quelque animal brutal, si beaucoup d'abeilles et la Reine ont été écrasées, les abeilles qui restent ne se découragent pas : elles savent que dans une alvéole est un œuf dont naîtra une nouvelle Reine ; elles redoubleront de zèle pour la nourrir et l'élever. Tout sera réparé, mais suscités par les bourdons, des frelons, des ichneumons, des guêpes, des xylocoptes, des maringoins viennent attaquer la ruche ; les abeilles sortent résolument pour les combattre ; pendant ce temps, les bourdons se déclarent rois ; comme ils n'ont pas plus d'armes pour combattre que d'outils pour travailler, ils se contentent de bourdonner des discours ampoulés, *sesquipedalia verba*, et restent renfermés dans la ruche où ces citoyens à gros ventres et à gros appétits dévorent les trésors de miel recueilli et amassé par les ouvrières, tuent la jeune Reine et ne s'exposent pas à la moindre apparence de danger.

C'est ce qui nous est arrivé en 1871.

Vive la République ! En avant la "Marseillaise !"

Si, comme moi, vous appelez république un gouvernement dont le chef est le premier sujet des lois légales pour tous, où la liberté de chacun n'a pour limite que la liberté des autres et le respect religieux de ces lois égales : trois fois la France a été en république vraie, libre, heureuse, féconde et

respectée ; sous Henri IV, sous Louis XVI et sous Louis-Philippe.—On a assassiné Henri IV, on a guillotiné Louis XVI et chassé Louis-Philippe.

Par contre, la France, depuis un siècle, a subi quatre fois un pseudo gouvernement, un ordre ou plutôt un désordre de choses sous le nom de république.

La première république a été une saturnale, une orgie féroce, sanglante, ruineuse, humiliante.

Les trois autres ont été des mascarades, des parodies scélérates et ridicules de la première.

Si bien, ou plutôt si mal, que la nation a vu avec soulagement et enthousiasme les trois monarchies dont deux despotiques.

Comment finira la quatrième ? . . . Elle a failli finir par le général Boulanger !

ALPHONSE KARR.

---

## EN VOYAGE

---

COMMENT ON PEUT S'AMUSER EN S'OCCUPANT DE CHOSSES FORT SÉRIEUSES

---

Un proverbe dit : " A beau mentir qui vient de loin " ; mais soyez sans crainte, amis lecteurs ; je ne viens pas de loin et j'abhorre le mensonge, même en matière légère. Non pas que je prétende affirmer la stricte vérité de tout ce qui a été dit par les divers personnages que je mets en scène, dans des conversations auxquelles j'ai pris part, lors d'une expédition aux provinces maritimes, l'été dernier ; mais ce que j'affirme, c'est que je rapporte ces conversations aussi fidèlement que ma mémoire a pu me le permettre. Et j'espère qu'elles intéresseront les lecteurs et, ce qui vaut encore mieux, qu'elles en instruiront plusieurs, en les mettant en garde contre les graves dangers de notre époque.

Mon intention n'est pas de faire de longues descriptions, d'autant plus que je ne suis pas littérateur, et encore moins poète; de sorte que je craindrais de vous ennuyer en essayant de vous faire partager les sentiments que j'ai éprouvés en contemplant les beautés sans nombre qu'offrent aux touristes le majestueux Saint-Laurent et ses bords enchanteurs, de Québec à Pictou. J'ai compris alors pourquoi il nous vient, dans la belle saison, tant d'étrangers de tout pays, à la recherche de grandes émotions. Dix fois par jour, me revenaient à la mémoire les couplets de ce patriote au cœur ardent, dont la disparition a créé un si grand deuil, il y a déjà près de quatre lustres; et surtout les deux premiers, qui, bien que connus de la plupart de nos lecteurs, ne seront pas déplacés ici.

“ Comme le dit un vieil adage,  
Rien n'est si beau que son pays;  
Et de le chanter c'est l'usage,  
Le mien je chante à mes amis. (*Bis*).

L'étranger voit, avec un œil d'envie,  
Du Saint-Laurent le majestueux cours.  
A son aspect, le Canadien s'écrie :  
O Canada, mon pays, mes amours ! (*Bis*).  
Mon pays, mon pays, mes amours ! (*Bis*).

“ Mains ruisseaux, maintes rivières  
Arrosent nos fertiles champs,  
Et de nos montagnes altières  
De loin on voit les longs penchants. (*Bis*).

Vallons, côteaux, forêts, chutes, rapides,  
De tant d'objets fut-il plus beau concours ?  
Qui n'aimerait tes lacs aux eaux limpides ?  
O Canada, mon pays, etc.

\*  
\* \*

Je dirai donc, sans plus de préambule que, l'ancre étant levée, nous partons à deux heures de relevée, par un temps

superbe, qui semble présager une belle excursion ; et notre attente ne fut pas trompée, température magnifique pendant toute la descente. Nous avons bientôt noué des relations avec les passagers, et la conversation s'engage sur mille sujets divers. Quant aux personnages, je n'en mettrai que quelques-uns en scène, de ceux avec qui nous formions de temps en temps un petit cercle pour discourir, chanter un peu, conter des historiettes amusantes, et se laisser aller à mille autres amusements habituels entre gens bien disposés à *tuer le temps*, comme on dit, pour se refaire des fatigues de la vie active.

Le premier soir, par un beau clair de lune, la plupart des passagers restent sur le pont jusqu'après dix heures, à s'emplir les poumons de cet air pur que le *salin* rend si fortifiant ; et comme nous étions en vue de Kamouraska, un beau vieillard que j'avais déjà remarqué, s'approche du groupe où j'étais et nous dit :

“ Vous connaissez, sans doute, cette île qui se détache un peu de la terre ferme, là, devant nous ? ”

— Sans doute, lui répondis-je ; c'est la Grosse Isle de Kamouraska. Je suis natif de S.-Denys, par conséquent, vous comprenez que ces parages me sont familiers.

— Et moi, dit le vieillard, j'ai vu le jour à la Rivière-Ouelle, près de l'église, et conséquemment assez près d'ici, de sorte que cette plage ne s'offre jamais à ma vue sans réveiller en moi bien des souvenirs, un surtout qui m'est resté profondément gravé dans la mémoire. Il est dû à un événement tellement extraordinaire, que j'aurais peine à y ajouter foi, s'il m'était présenté par un témoin qui ne fut hors de tout soupçon d'erreur et de supercherie. Et encore . . . !

— Vous allez nous faire connaître ça, n'est-ce pas, lui répliquai-je ; je suis sûr que tous nos compagnons de voyage écouteront votre récit avec intérêt et reconnaissance. N'est-ce pas, mesdames et messieurs ?

— Sans doute, sans doute, répondirent tous unanimement.

— Je me rendrai volontiers à votre invitation, quoiqu'il m'en coûte un peu ; car je suis sûr que plus d'un de mes

aud  
ven  
se f  
que  
Ces  
tun  
ter  
Je :  
van  
rèn  
pen

I  
et j  
L'at  
nua  
du  
éme  
pas  
lant  
Est  
leve  
s'éla  
vers  
pou  
Que  
sait  
com  
s'éti  
J  
mét  
la b

auditeurs sera incrédule et traitera mon récit de fable inventée à plaisir. Cependant, comme c'est un peu long, qu'il se fait tard, je vous prie d'attendre à demain ; d'autant plus que ça permettra aux dames de passer une nuit tranquille. Ces sortes d'histoires, pour elles surtout, ne sont pas opportunes à la veillée ; il y a moins d'inconvénients à les rapporter pendant le jour. Et le vieillard se retira pour la nuit. Je ne doute pas que le vieux malin avait tout calculé d'avance pour éveiller notre curiosité ; aussi plusieurs attendirent le lendemain avec impatience, et en rêvèrent même pendant la nuit.

#### UN LEVER DE SOLEIL

Le lendemain matin, à quatre heures, je sors de ma cabine et je constate que nous passons devant l'église de Sainte-Luce. L'atmosphère est parfaitement pure, à peine quelques petits nuages au firmament bleu d'azur, qui reflètent déjà les rayons du soleil prêt à se lever. Quelques minutes plus tard, il émergeait radieux du sein des eaux. Quel spectacle ! Ce n'est pas la première fois que je le contemple : je l'ai vu sur l'Atlantique et sur la Méditerranée ; mais c'est toujours nouveau. Est-il possible qu'un être raisonnable contemple un beau lever de soleil, surtout lorsqu'il paraît sortir des flots pour s'élançer dans les hauteurs des cieux, sans élever son cœur vers Celui qui, après l'avoir façonné, le lança dans l'espace pour éclairer, échauffer, vivifier toute la nature animée ? Que deviendrait ce monde que nous habitons, s'il disparaissait pour jamais ? Qu'il se cache seulement pour une semaine, comme cela arrive quelquefois en automne, tout s'attriste, s'étiole et penche vers la mort !

J'en étais à ces réflexions, cherchant à me remettre en mémoire cette magnifique apostrophe que Milton met dans la bouche de Satan, à sa première sortie des antres infernaux :

“ Soleil, que je te hais, et combien ta lumière

“ Me fait ressouvenir de ma grandeur première !

et le reste, quand . . . apparut sur le pont un vieux prêtre, à l'air fort respectable, que je n'avais entrevu qu'un peu la veille. Il avait employé la plus grande partie de l'après-midi à la récitation de son bréviaire et du chapelet, et s'était retiré de bonne heure dans sa chambre. Il vint vers moi, paraissant lui-même émerveillé de ce spectacle, et après les saluts d'usage, je lui fis part de mon enthousiasme.

—“ C'est magnifique, en effet, me dit-il ; voyez comme toute la nature semble s'éveiller à son aspect. Quelles actions de grâces ne devons-nous pas au Créateur qui fait ainsi, chaque jour, lever son soleil sur le juste et sur le pécheur. Mais il est une considération plus haute pour l'homme de foi. Dieu a créé cet univers visible à l'image de l'invisible, pour nous porter à élever nos cœurs vers cet autre séjour qu'illuminera éternellement Celui que l'Écriture nomme le Soleil de Justice ; car il est écrit : “ Lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. (a) Et ailleurs : “ Dans ta lumière, nous verrons la lumière.” (b) Et encore, en parlant de la cité de Dieu, qui est le ciel des élus : “ Et cette cité n'a pas besoin du soleil, ni de la lune pour l'éclairer. Car la clarté de Dieu l'illumine, et l'Agneau en est la lampe. (c) Si donc ce monde est si beau quand le soleil l'illumine dans toute sa splendeur, et si, au contraire, la nature s'attriste du moment qu'il se cache, de telle sorte que cet univers deviendrait bientôt inhabitable s'il s'éteignait définitivement, que penser du sort de ceux qui, ayant méprisé Jésus-Christ pendant leur vie, s'en verront séparés pour l'éternité ? Les apôtres, sur le Thabor, à la vue de Notre-Seigneur transfiguré, oublièrent aussitôt toutes les beautés de la nature et s'écrièrent : “ Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons y trois tentes : l'une pour vous et les autres pour Moïse et Elie ” (d) sans plus s'occuper d'eux-mêmes ; ils voient le Soleil de Justice et c'est assez ! Avons-nous besoin d'autres considérations pour nous exciter à désirer le ciel et à faire tous nos efforts pour y arriver ? ”

(a) Eph. V. 14. (b) Ps. XXXV, 10. (c) Apoc. XXI, 23. (d) Marc. IX, 4.

peu  
-  
se p  
Si c  
cour  
Sei  
Vo  
mol  
à-di  
l'ad  
état  
fact  
c'es  
peu  
“  
“ L  
nes  
l'en  
les  
“  
sa v  
ard  
nau  
Nul  
cett  
rain  
“  
l'hu  
con  
y te  
pas  
nos  
dan  
sera  
de  
plus

—Pourtant, dis-je, combien de catholiques même semblent peu s'en occuper !

—Oui, répliqua-t-il, même ici, dans notre Canada qu'on se plaît à vanter comme le pays le plus catholique du monde. Si cela est vrai, que doit-on penser des autres pays ? Et combien, à cette réflexion, s'illumine cette parole de Notre Seigneur : " Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. " Voyez notre peuple, en temps d'élection surtout ; quel est le mobile qui le fait agir ? La grande maladie du siècle, c'est-à-dire l'amour de l'argent, la richesse : c'est-à-dire encore l'adoration de tout ce qui brille, de tout ce qui semble en état de procurer honneurs, emplois, richesses, plaisirs, satisfaction des sens ! Malheureusement l'exemple part de haut, c'est la haute société qui scandalise et corrompt ainsi notre peuple.

" Autrefois, dit le R. P. Félix, dans son ouvrage intitulé " Le Charlatanisme Social, " autrefois les ambitions humaines s'allumaient à des foyers généreux : l'honneur, la gloire, l'enthousiasme, le patriotisme emportaient les âmes à toutes les grandes choses.

" Aujourd'hui, comme à Tyr et à Carthage, chacun tend sa voile au vent de la fortune, et s'élance avec une aveugle ardeur à la conquête de l'opulence. Nos nouveaux argonautes cherchent la toison d'or ; nos voyageurs, la Californie. Nul ne peut savoir jusqu'où cette passion de la richesse, et cette frénésie de l'or, emportent les ambitions contemporaines. . . . . "

" . . . Tandis que, par ses idées, ses paroles, ses ambitions, l'humanité tourne partout et de toutes les manières à la conquête de la richesse et à la possession de l'or, son cœur y tourne tout entier. Or, le cœur, ne l'oublions pas, ce n'est pas seulement le centre de nos amours, c'est le sanctuaire de nos adorations. Et si l'on veut avoir le dernier mot des tendances de ce siècle, ce mot, je ne le retiendrai pas captif, ce serait une trahison ; eh bien, ce mot est celui-ci : *l'adoration de l'or*, la cupidité poussée jusqu'à l'idolâtrie . . . C'est de plus en plus la religion de ceux qui n'en veulent pas d'autre. "

Ne dirait-on pas que c'est spécialement pour nous, Canadiens, que le Rév. Père a écrit ces lignes, tant le tableau ressemble à notre état de société ? Eh oui ! faites le tour du monde, visitez l'Europe et l'Asie, partout résonnera le même langage.

LES CHINOIS

Un missionnaire adresse un jour la parole à un Chinois :  
“ Pourquoi es-tu au monde ? ” — “ Pour manger du riz. ” —  
“ Quel est ton Dieu ? ” — “ L'argent. ” Et tous les Chinois ne sont pas en Asie.

Interrogez tous ces hommes d'affaires qui se font gloire de marcher avec le siècle, et toujours vous aurez une réponse équivalente.

Interrogez ce journaliste qui change de principes chaque fois que l'intérêt du moment semble l'exiger ; qui ne craint pas de faire la leçon à toute autorité constituée, et même au S. Siège, à l'occasion ; qui se trouve mêlé presque invariablement à toute transaction véreuse ; lui du moins ne s'en cache pas : *il veut parvenir à l'indépendance sous le rapport de la fortune* . . . . . Chinois !

Interrogez cet autre qui se proclame ultramontain, défendant la doctrine catholique sans alliage quand ça ne gêne pas ses intérêts matériels, ni ceux de son parti ; mais qui se tait chaque fois que l'intérêt politique ou personnel est en jeu, ne craignant pas de trahir, par son silence, les droits de la vérité, de trahir les intérêts religieux de ses compatriotes ; qui emploie deux poids et deux mesures selon qu'il écrit pour soutenir les partisans de son école ou contre les adversaires politiques ; qui ne se gêne pas même d'employer le mensonge et la calomnie pour arriver à ses fins. S'il vous répond avec sincérité, il sera forcé d'avouer qu'il *s'est modernisé*, qu'il veut marcher avec son siècle, que c'est le seul moyen de parvenir et de faire fortune . . . . . Chinois !

Interrogez aussi ce représentant du peuple, ce mandataire de ses concitoyens, chargé par son mandat de travailler à faire des lois justes, utiles à la prospérité de sa patrie ; qui

a j  
de  
cep  
plo  
cus  
tu  
tio  
l'a  
Ch  
  
bri  
tal  
pa  
dre  
pro  
qu  
sys  
l'ac  
tio  
a-t  
Sai  
gie  
liv  
et  
ant  
liv  
cri  
hai  
tes  
rat  
Ch  
  
seil  
dét  
tou  
dre

a juré devant Dieu et devant les hommes de remplir ses devoirs avec loyauté, justice, désintéressement ; et qui, cependant, n'a pas craint de violer ses serments et d'employer le mensonge officiel pour couvrir ses rapines, ses concussion, ses vols des deniers publics ! Pourquoi toutes ces turpitudes, tous ces crimes dignes du baigne et de l'exécration de tout homme qui se respecte ? Encore et toujours l'adoration du Dieu moderne, le veau d'or ! . . . . . Chinois ! Chinois !!

Interrogez encore ce ministre, conseiller de la couronne britannique, tenu par son serment d'office d'employer son talent, ses connaissances, toute son énergie au bien de son pays, à sauvegarder la morale publique, à faire respecter les droits de chacun et spécialement de ses nationaux, à les protéger contre les empiétements de leurs ennemis. Pourquoi, au mépris des promesses de son baptême a-t-il érigé en système électoral la corruption du peuple par la boisson et l'achat des consciences ? pourquoi a-t-il permis la dilapidation du trésor public qu'il devait sauvegarder ? pourquoi a-t-il trahi la parole donnée au vénérable archevêque de Saint-Boniface, trahissant en même temps les intérêts religieux et civils de ses concitoyens et coreligionnaires, et les livrant sans défense aux plus cruels ennemis de leur religion et de leur nationalité ? Pourquoi a-t-il rampé devant les sectes antisociales, véritables succursales de l'enfer, et leur a-t-il livré la tête d'un compatriote, devenu fou par suite des plus criantes injustices, et que le fanatisme des loges exigeait en haine du Christianisme et du sang français ? Pourquoi toutes ces lâchetés, et tant d'autres, sinon par amour des décorations, du pouvoir et des émoluments qu'il procure ? . . . . . Chinois, triple-Chinois !!!

Interrogez enfin ces fiers tribuns qui siègent dans les conseils de la nation ; demandez-leur quel puissant motif les a déterminés à se rendre solidaires de tous ces crimes, de toutes ces hontes, puisqu'ils ont eu le courage de les absoudre et conséquemment de se rendre complices après le fait ? la réponse, si elle était sincère, serait toujours la même :

le sordide intérêt du moment, la conservation du pouvoir et des avantages temporels qu'il entraîne à sa suite !..... Chinois toujours, idolâtres de la vile matière, gens sans cœur et incapables de comprendre la vraie dignité de l'homme !

Et voilà en général ce qu'est notre haute société, celle qui donne le ton, qui entraîne insensiblement à sa suite le reste de notre population, naguère encore si chrétienne, si morale, si fière d'elle-même et si anxieuse de conserver sa religion, sa langue et sa nationalité ! Sans doute, il y a de nobles exceptions, mais, comme dit le poète latin : *Rari nantes in gurgite vasto*.—C'est-à-dire qu'on peut les compter sur le bout de ses doigts.

#### LA RELIGION N'A RIEN A VOIR DANS LA POLITIQUE

Il n'est peut-être pas hors de propos de parler ici d'un truc ingénieux, inventé sans aucun doute par l'esprit du mal, pour imposer silence aux cris importuns de la conscience ; car des âmes baptisées réussissent difficilement à faire taire ce témoin de nos iniquités. Je veux parler de ce principe nouveau que les libéraux ont tant travaillé à implanter chez notre peuple, et qui se formule comme suit : "La religion n'a rien à voir dans la politique." Que ça serait commode, en effet, si l'Eglise pouvait admettre ce prétendu principe ! Ainsi l'on pourrait se vendre au plus haut enchérisseur, voler le trésor public pour des sommes considérables, se parjurer par-dessus le marché, afin de cacher ses crimes ; et cela sans la moindre crainte, la religion n'ayant rien à y voir, et le clergé étant par là-même obligé de fermer les yeux sur ces abominations ?

Pour toute personne douée du sens commun, il n'est pas nécessaire de réfuter une pareille monstruosité. Cependant, je crois bon de démontrer que la plupart des grands crimes, et le plus grand de tous les crimes, ont été commis au nom de la politique. Il y aurait un beau livre à faire sur ce sujet ; mais les remarques suivantes suffiront pour le moment. Je dis donc que le plus grand de tous les crimes, le déicide, a été commis au nom de la politique qui a poussé les Juifs à

consommer cet abominable forfait. En effet, l'Évangile en mains, il est facile d'en suivre la trame.

D'abord, ce sont les chefs de la nation, les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, satisfaits du régime d'alors, puisqu'il leur procurait les meilleures situations, les honneurs, les richesses ; croyant tous ces avantages menacés par la conduite de Jésus et de ceux qui parlent de le proclamer roi, ils s'assemblent en conseil et se demandent : " Que ferons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles ? Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui : et les Romains viendront, et ruineront notre pays, et notre nation."

Ainsi voilà bien le motif politique qui apparaît comme le mobile déterminant de la résolution prise immédiatement de le faire mourir. Qu'on lise attentivement le onzième chapitre de l'Évangile selon saint Jean, à partir du verset 46 jusqu'à la fin, et rien n'est plus clair que cet aperçu. Puis, quand sera arrivé le grand jour, ce jour épouvantable pour la nation décide, et si consolant pour le peuple chrétien, alors, en lisant bien les évangélistes, on rencontre d'une manière saisissante le tableau vivant de toutes les horreurs que produit la passion politique : Le triste Judas vend son maître pour de l'argent, parcequ'il voit bien que le succès temporel est manqué, Jésus de Nazareth est un homme fini, selon lui, toutes les influences étant contre lui. Ensuite, il faut décider Pilate, qui comprend bien leur jeu ; quel moyen prendra-t-on ? C'est encore la politique qui fera mouvoir ses batteries : " Si vous le laissez aller, vous n'êtes pas l'ami de César." — " Il s'est dit roi, et quiconque se fait roi est en contradiction avec César." — " Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous . . . " nous n'avons pas d'autre roi que César." — Je ne fais qu'indiquer les principaux textes, qui sont bien connus de tout catholique tant soit peu instruit. Pilate avait des craintes, il redoutait les effets de sa conduite, tant du côté de Jésus que du côté de César ; comme nos politiciens du jour, il aurait bien voulu échapper au châtement que mérite la mort d'un innocent, surtout de celui qui s'est montré capable de ressusciter les morts, et en même temps

conserver sa position (on dirait aujourd'hui *son portefeuille*). Que faire ? Il essaye d'abord à rejeter la responsabilité sur un autre, en faisant juger Jésus par Hérode (aujourd'hui on soumet le cas au Conseil Privé !); mais ce moyen n'ayant pas réussi, il faut toujours bien satisfaire les braillards, il y en a toujours eu de cette engeance là, et il condamne Jésus, déclaré innocent, à une flagellation tellement atroce, qu'il espère amollir les cœurs de ces incommodes. Evidemment il n'avait pas l'expérience des politiciens de nos jours, car il aurait bien compris que sa cruauté resterait inutile : la mort seule pouvait assouvir leur haine, car seule elle les délivrait, pensaient-ils, d'un adversaire dangereux. Et à la fin, il fallut se soumettre, de peur d'être démis !

Et le peuple ratifia tout, pour flatter les riches et les puissants du jour !

“ Où sont-ils donc ces affamés que Jésus a nourris miraculeusement au désert, tous ces malades qu'il a guéris, ces morts qu'il a ressuscités ? Où ? . . . . voyez-les au milieu de cette foule furibonde qui hurle : “ Otez-le, crucifiez-le ! ” Mais c'est impossible ! Comment expliquer une telle ingratitude ?

“ Alors, comme aujourd'hui, les amateurs de ce monde que Jésus fulminait de ses anathèmes, et pour lequel il n'a pas voulu prier, ont eu le culte du succès. L'homme riche, haut placé, fut-il le plus scélérat de tous, est reçu, choyé partout ; mais celui qui a le malheur de s'attirer l'animadversion des puissants, qui semble avoir échoué dans sa mission, celui-là est voué au mépris, souvent à la haine, surtout s'il est gênant, et l'on dit que c'est un homme fini, il est *cuit* ; le vide se fait autour de lui, ou même on s'en débarrasse par un assassinat juridique ou secret.

“ Et depuis près de dix-neuf siècles, les Juifs expient ce forfait à la face de l'univers, d'une épouvantable façon : l'anathème qui pèse sur eux est écrit sur leur front en caractères tellement visibles qu'on les reconnaît partout au premier coup d'œil. Cependant rien n'y fait, et les politiciens de tous les pays, sans excepter les nôtres, se flattent d'échap-

per  
le s  
L  
pétr  
N  
cont  
siècl  
N  
que  
E  
perp  
mép  
tant  
l'uni  
J  
de t  
mèn  
V  
roug  
D  
bleu  
scèn  
perd  
pas  
dans  
cati  
S  
Q  
E  
tiqu  
droi  
des  
conr  
tout  
sans  
lequ  
derr

per à la vengeance céleste, parce qu'ils donnent à leurs crimes le spécieux prétexte de l'intérêt public !

L'histoire de tous les peuples est remplie de crimes perpétrés au nom de la politique.

N'est-ce pas la raison politique qu'invoquaient les tyrans contre les premiers chrétiens, dont le sang, pendant trois siècles, a rougi toutes les plages du monde alors connues ?

N'est-ce pas le même prétexte que le Colosse russe invoque contre la Pologne, et le Lion britannique contre l'Irlande ?

Et cette spoliation de l'Église, ourdie au sein des loges, perpétrée et maintenue à la face du monde civilisé, au mépris de tous les droits et des revendications les plus éclatantes, n'est-ce pas au nom des aspirations nationales et de l'unité italienne qu'elle s'est accomplie ?

Je ne fais qu'indiquer, en passant, quelques faits connus de tous, sans vouloir entrer dans les détails, ce qui nous mènerait trop loin.

Vous voyez donc où nous conduit la maxime favorite des rouges : "La religion n'a rien à voir dans la politique."

Du moment que cette maxime a été mise au jour, ici, les bleus ont paru scandalisés ; mais ce n'était qu'une mise en scène, un nouveau truc pour faire croire à leur sincérité et perdre leurs adversaires. Quant à eux, il n'en avaient pas besoin, appuyés qu'ils étaient sur un autre moins brutal dans ses termes, et cependant aussi élastique dans son application. Le voici :

*Salus populi suprema lex esto.*

Que le salut du peuple soit la suprême loi.

Et ce principe avait au moins pour lui le prestige de l'antiquité, puisqu'il nous vient du Droit Romain, c'est-à-dire en droite ligne du paganisme antique, au nom duquel on a fait des millions de martyrs ! Et n'allez pas croire qu'il n'est connu que du petit nombre ; car il est proclamé du haut de toutes les chaires de Droit Public et d'Economie Sociale, sans restriction aucune ; c'est un dogme politique devant lequel la loi divine elle-même doit s'incliner ! Lorsque cette dernière s'accorde avec lui, tant mieux ! nos bons bleus en

sont contents et leurs journaux sont ultramontains ! Mais quand il y a conflit, c'est le droit divin qui doit s'effacer et le principe païen triomphe. Alors on invoque la *Raison d'Etat* ; le salut du peuple, c'est la possession du pouvoir par les bleus, et l'éloignement des rouges !

N'allez pas croire que j'invente, que je fais de la fantaisie. Malheureusement je ne dis que trop la vérité, et j'irais bien plus avant si j'avais à faire un livre sur le sujet. Je démontrerais que, il n'y a pas encore bien longtemps, alors qu'on ne se gênait pas de dire que la franc-maçonnerie canadienne n'était pas visée par les condamnations du S. Siège, un jeune homme, ses études terminées, se faisait ordinairement franc-maçon, sous prétexte de patriotisme, afin d'être plus en mesure de servir son pays ! Je pourrais désigner une petite chambre, au sous-sol, sur la rue des Remparts, à Québec, où les meilleurs talents étaient conviés et sollicités à donner leurs noms à une loge, et cela en prêtant préalablement serment du secret le plus absolu.

Plus tard, quand il est bien avéré que les loges du Canada tombent sous le même anathème que celles du reste du monde, on n'ose plus s'en retirer, parcequ'on ne peut le faire secrètement (les loges ayant décidé de publier les noms des transfuges, afin de retenir leurs esclaves dans les filets de Satan), on se dit : je ne suis pas tenu de me déshonorer vis-à-vis mes concitoyens ; car je suis nécessaire au salut de mon pays, et en me diffamant, je deviens impossible. Je suis donc exonéré d'obéir à l'Eglise, car

SALUS POPULI SUPREMA LEX ESTO

Je n'invente rien, mes chers amis ; croyez-en un vieillard qui a beaucoup vu, beaucoup observé et qui, n'en doutez pas, a passé par certaines épreuves qui instruisent plus que tout le reste.

Heureux le jeune homme pauvre, mais élevé dans la crainte de Dieu, qui sait résister aux conseils d'amis pervers et haut-placés dans la société ! Le bon Dieu lui réserve, pour

l'ave  
com

A  
ploie  
la s  
pas  
s'écr  
pris  
deve  
com  
illis

E  
entr  
occu  
préo  
âme  
bœu  
ploie  
patu  
c'est  
bœu  
son  
a été  
anim  
rency  
bête

et je  
Cepe  
méri  
nière  
au B  
gnific  
bribe  
citer

l'avenir, des grâces de choix et l'entoure de sa protection, comme d'un mur inexpugnable

Ainsi donc, la presque totalité de nos contemporains emploie une immense activité ; mais tout pour le corps, pour la satisfaction des appétits toujours grandissants. N'est-ce pas d'eux que parle si sévèrement l'Écriture, lorsqu'elle s'écrie : “ *L'homme, mis au rang d'honneur, ne l'a pas compris : il s'est comparé à la bête privée de raison, et lui est devenu semblable.—Homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis !* ”

Et, en effet, quelle différence appréciable peut exister entre cet homme voué corps et âme aux intérêts matériels, occupé tout entier à satisfaire ses appétits sensuels, sans se préoccuper de la partie la plus noble de lui-même, de cette âme immortelle créée à l'image de la Beauté infinie ? Le bœuf et l'âne n'ont-ils pas la même occupation ? Ne s'emploient-ils pas à chercher, dans les champs, les plus gras pâturages ? La différence est en faveur de ces derniers, et c'est l'Écriture qui le donne à entendre par ces paroles : “ Le bœuf connaît celui à qui il appartient, et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement.” (Is. I, 3). Et l'infériorité de *l'homme animal*, comme l'appelle S. Paul, découle aussi de cette différence : l'animal est bête par nature, et *l'homme animal* est bête par choix.

—Ce tableau, monsieur le curé, m'a beaucoup intéressé et je ne puis qu'avouer qu'il est fidèle, quoique sévère. Cependant, si notre siècle a son côté sombre, il a aussi son mérite, si je ne me trompe. J'ai fort admiré, l'année dernière, l'ode de notre poète national, Louis Fréchette, dédiée au B. Jean-Baptiste De-La-Salle, surtout dans ces vers magnifiques où il fait l'éloge du XIXe siècle. J'en sais des bribes par cœur, que vous voudrez bien me permettre de citer :

Je t'admire, ô mon siècle ! oui je t'admire et t'aime

.....  
Toi reculer ! quand tout, dans le large domaine  
Où tressaille et se meut l'intelligence humaine,  
Porte ton cachet triomphant !

.....  
Reculer ! quand l'éclat de ta torche qui passe  
Du microbe invisible à l'astre de l'espace  
Eclaire le vaste milieu,  
Et force l'être humain, qu'il adore ou qu'il nie,  
A croire, quoi qu'il fasse, au moins à son génie,  
Pâle reflet qui prouve Dieu !.....

Que dites-vous de cela, M. le curé ? N'est-il pas vrai que notre siècle a fait et fait encore des pas de géant dans toutes les sciences, et qu'il jette un éclat qui refoule dans l'ombre tous les siècles passés ? Il me semble que ce n'est pas dû au bœuf, ni à l'âne ?

— Cher monsieur, tout cela serait bien vrai, si le vrai progrès, pour l'homme, consistait à mieux boire et manger, à satisfaire les appétits grossiers de la chair. Mais c'est là ce qui trompe la plupart de nos contemporains. Tenez, il est encore de bonne heure, nous avons du temps avant de déjeuner ; si vous le permettez, je vais vous lire quelques extraits du livre du R. Père Félix, que je citais tantôt par cœur. Vous allez voir le tableau qu'il fait de notre siècle, avec sa science tant vantée pour guérir les maux de l'humanité, et rendre les peuples heureux. Car, en définitive, le progrès doit être la tendance vers le bonheur, ou je n'y entends rien. Quelle est la valeur de la science contemporaine, si les populations sont de plus en plus malheureuses, et tellement malheureuses qu'elles menacent, pour améliorer leur sort, de tout détruire, de tout engloutir dans un bouleversement universel ?

Pendant tout notre entretien, plusieurs de nos compagnons de la veille étaient venus tour à tour nous rejoindre et suivre avec attention et un intérêt évident les paroles du bon vieillard, dont toutes les phrases respiraient la vraie science et la charité la plus vive pour le bonheur de ses semblables.

Ayant donc pris des sièges sur l'arrière du vaisseau, M. le curé apporta son livre et lut les passages suivants indiqués au crayon :

LA SCIENCE MODERNE

“ Pour détruire dans l'ordre doctrinal et dogmatique tout ce qui unit les hommes aux hommes, que n'ont pas tenté nos modernes savants, depuis un siècle surtout ? Est-ce que l'ensemble de tant de systèmes, inventés pour prendre en défaut les enseignements de notre foi, est autre chose qu'une vaste conspiration organisée contre tous les principes d'unité garantis par ces enseignements eux-mêmes ? Pour réduire à néant cette unité fondamentale sur laquelle doit s'appuyer, comme sur son pivot nécessaire, la grande unité et, par suite, la grande harmonie sociale, que n'ont-ils pas contesté, et cela, toujours au nom de la science ? . . . . .

“ . . . . . Ce que nous voulons surtout convaincre ici d'impuissance, ce n'est pas seulement le simulacre, le fantôme de la science, la fausse science, c'est la science elle-même, la science digne de ce nom, la science même la plus sûre de ses conclusions et la plus justement fière de ses découvertes et de ses conquêtes.

“ Cette science, qui a sa place marquée dans les plans de la Providence et son rang glorieux dans l'humanité ; cette science, que Dieu approuve et que l'Église encourage ; cette science, qui compte parmi les chrétiens ses plus illustres représentants ; cette science qui se nomme, selon les temps et les lieux : Copernic ou Galilée, Leibnitz ou Newton, Ampère ou Cauchy ; cette science que nous aimons et dont nous admirons les triomphes ; cette science elle-même, nous la déclarons absolument incompétente pour résoudre notre problème et impuissante à guérir notre mal . . . . .

“ . . . . La science a beaucoup fait et fait beaucoup encore, pour répondre à ce vague, mais profond besoin d'union qui tourmente la société nouvelle. Jamais, peut-être, on n'a vu dans l'histoire un mouvement comparable à celui qui em-

porte aujourd'hui le monde vers je ne sais quelle unification générale du genre humain ; et cette unification, on ne peut le nier, se fait surtout au souffle puissant de la science contemporaine. (1) Jamais, dans certaine sphère de la vie, a-t-on vu une tendance plus accusée, un mouvement plus accéléré vers l'unité.

“ Voyez tout ce que fait aujourd'hui la science pour réaliser, aussi prompte, aussi complète que possible, l'unification des races, des peuples et des sociétés de toute la terre. Qui pourra, sous ce rapport, dire en toute vérité la grandeur de ses découvertes, l'éclat de ses victoires, les prodiges de son action ?

“ Voyez comme, par la création des lignes de fer, elle triomphe de l'espace et supprime les distances qui séparent les provinces des provinces et les peuples des peuples.

“ Voyez comme, par ses vaisseaux aux ailes ardentes, courant à travers les mers avec une rapidité toujours croissante, elle joint les continents aux continents, les mondes aux mondes, et semble, pour nous, combler les abîmes qui les séparent.

Voyez comme, par le télégraphe, elle fait courir la pensée, avec l'étincelle électrique, d'une extrémité à l'autre de notre globe terrestre ; et comment les hommes, des pôles à l'équateur et de l'équateur aux pôles, se parlent et se répondent à travers deux mille lieues, comme à une distance de quelques pas.

“ Voyez aussi avec quelle facilité, grâce encore aux progrès de la science, les offres et les échanges, les ventes et les achats, toutes les opérations de commerce et d'industrie se font par les mêmes hommes à la fois sur tous les marchés du monde ; voyez comme la rapidité vertigineuse des transports fait aboutir aux mêmes points de la surface du globe tous les produits de cette terre, et comment, selon le mot d'un auteur, l'homme peut faire entrer dans sa fibre vivante le suc et la quintessence de toutes ses substances, de tous ses fruits et de toutes ses saveurs.

(1) Cette unification n'est-elle pas nécessaire pour permettre à l'Antéchrist d'exercer l'empire universel que lui attribuent l'Écriture et la tradition ? V. plus loin.

“ Ne poussons pas plus loin l'exposé des merveilles accomplies par la science, et dont nous ne pouvons donner ici qu'une idée imparfaite, tant devant tout ce qu'elle a pu faire, nous sentons notre impuissance de dire . . . . .

“ Je me contente de constater un fait, à savoir : le mouvement, l'essor du génie de l'homme, porté sur les ailes de la science vers l'unité ou l'unification ; fait éclatant qui n'a pas besoin de démonstration, parce qu'il se démontre lui-même dans sa propre clarté.

“ Mais dans quel ordre de choses la science nouvelle travaille-t-elle à réaliser le phénomène ou la merveille de l'unité ? Il faut bien le dire : dans l'ordre physique, et rien que dans l'ordre physique. Tout pour l'association et l'unification matérielle, oui, tout ! mais pour l'unité morale, mais pour l'harmonie sociale proprement dite, c'est-à-dire pour le rapprochement des cœurs et l'union des âmes, rien, absolument rien !

“ Nous voici en face d'un second fait, d'un contraste saisissant avec le premier, et, comme le premier, lui aussi, éclatant dans sa propre lumière.

“ Chose vraiment remarquable ! Plus tombent les barrières qui, dans le monde matériel, empêchaient jusqu'ici les peuples de se rapprocher, plus s'élèvent, dans le monde social, les barrières qui séparent les hommes des hommes, les classes des classes et les générations des générations. Après tant d'efforts, et d'efforts heureux, pour rapprocher les corps des corps, en effaçant l'espace et supprimant les distances, jamais les âmes ont-elles été plus séparées, et jamais entre elles des abîmes plus profonds ont-ils été creusés . . . . .

“ Bien loin de rapprocher les hommes des hommes, ne pourrait-on pas dire qu'elle tend plutôt à les séparer ? Au lieu de préparer, par les merveilles de ses découvertes, la merveille bien autrement grande et désirable de la paix universelle, ne dirait-on pas qu'elle prépare, pour les peuples de l'avenir, les conflits de l'universelle guerre ?

.....

“ Jamais, il est vrai, on n'a tant parlé de paix, mais jamais aussi n'a-t-on vu les peuples sur un tel pied de guerre ; et nos armements grandissent partout dans une même et effrayante proportion avec notre progrès scientifique. Combien de soldats prêts à marcher au combat arment aujourd'hui la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie et les autres peuples, en proportion de leur puissance numérique. Combien ? Qu'importe que nous n'en puissions préciser mathématiquement le nombre ? Le fait est que ces armements, par leurs proportions et leur universalité, dépassent tout ce qu'on a vu jusqu'ici, et cela, remarquons-le bien, en pleine paix. Quoi ! tant de millions de soldats armés pour nous protéger dans la paix, et lorsque la paix semble être devenue l'aspiration générale de toutes les nations ? . . . . .

“ Et ce qui n'est pas moins digne d'attention, c'est que, tandis que grandit partout le nombre des soldats, on voit partout le perfectionnement et la force des engins de destruction grandir chaque jour encore plus que le nombre des soldats. Or, à qui appartient de droit l'honneur de ces nouvelles puissances de destruction, si ce n'est pas aux découvertes mêmes de la science ? Et tandis qu'elle fait des prodiges pour multiplier ces puissances de destruction, et qu'elle nous fait marcher de surprise en surprise par des progrès toujours croissants dans l'art de détruire et de tuer ; lorsque tous les peuples de l'Europe et presque du monde entier, armés de pieds en cap, sont là debout s'observant mutuellement, et attendent, pour se précipiter les uns contre les autres, le signal de l'événement : pareils à des hommes en embuscade, prêts à faire le coup de feu sur le passant inattentif et désarmé ; lorsque, enfin, la science fait tout ce qui est possible de faire pour aider les peuples nouveaux à se combattre et s'entr'égorger, ne sommes-nous pas autorisés, par le prodige même de ses inventions dans ce monde matériel, à lui demander, ici encore, ici surtout, ce qu'elle fait pour l'humanité, dans notre monde social ? Ce qu'elle fait notamment pour amener les hommes à s'aimer, à se rapprocher, à s'embrasser ?

“ S’il est démontré, dans l’éclat même de la publicité, que, dans ce sens et dans ce but, la science ne fait rien, absolument rien, comment d’è; lors, osera-t-on vanter la puissance de la science pour faire éclore, sur tous nos champs de bataille ensanglantés par des massacres jusqu’ici inconnus, cette fleur suave de la civilisation nouvelle, la fleur de la paix, de la concorde et de la fraternité ? . . . . .

“ Que voyons-nous ? . . . Vous pouvez voir des hommes, ou plutôt des légions d’hommes . . . armés des forces révélées par la science, annoncer et publier à haute voix, pour ce qu’ils nomment le jour des représailles et des vengeances populaires, la guerre intestine et les luttes fratricides. Et de quelles luttes et de quelle guerre, ou plutôt de quels massacres ils menacent cette société qu’ils ont juré d’exterminer ! Et par quels moyens et dans quelles proportions, grand Dieu ! Car, grâce à ces progrès de la science dont nous sommes si fiers, trop fiers peut-être (oui, à coup sûr), ce n’est plus seulement par le canon et par la mitraille, par le fusil et par le revolver, par le glaive ou par le poignard qu’ils sont prêts à marcher au massacre de leurs frères ; c’est armés du pétrole et de la dynamite, ou d’autres agents encore plus destructeurs, qu’ils se vantent de donner au massacre et au fratricide des proportions qu’on ne leur avait pas encore connues !

“ Tel est le fait, double et un tout ensemble, qui s’impose à l’attention de tous, et en particulier se recommande à la réflexion de ceux qui prétendent résoudre, par la puissance de la science, le problème social : l’union entre tous les hommes, la concorde fraternelle marchant en raison inverse de nos progrès dans la science ; l’harmonie sociale s’en allant de nous, à mesure que la puissance scientifique s’élève au milieu de nous. A qui, je le demande, un tel phénomène ne donnera-t-il pas à penser ?

“ . . . . . Le progrès dans la science a contribué à développer, dans la génération nouvelle, une chose particulièrement et essentiellement antisociale : l’orgueil. Quand la science humaine n’a pas, pour se maintenir elle-même dans l’ordre,

le contrepoids de la foi, et de l'humilité chrétienne (écoutez bien, tous les apôtres de l'instruction laïque, de l'instruction neutre fournie par l'État), elle prend le vertige, elle tombe dans l'infatuation, elle produit ce vice essentiellement perturbateur et désorganisateur, qui s'appelle l'orgueil ; l'orgueil, qui a la passion de commander et l'horreur d'obéir ; l'orgueil, père de l'indépendance et de la révolte, qui s'en va aujourd'hui redisant partout : " Notre ennemi, c'est notre maître " ; l'orgueil, qui, dans tous et dans chacun, prétend se faire le centre et le sommet de tout, et par là, tend à désorganiser l'ordre social ; l'orgueil, qui engendre toutes les grandes erreurs, et notamment cette grande erreur sociale qui se nomme le Socialisme ; l'orgueil, enfin, qui est, dans l'humanité, l'éternel ennemi de la paix, de la concorde et de la fraternité."

Puis, après avoir fait une peinture saisissante des vices de notre époque : le mépris de l'autorité, de toute autorité ; la haine de tout ce qui s'oppose aux jouissances charnelles ; et l'égoïsme qui étouffe le dévouement si nécessaire à l'existence même de la société, le R. P. continue :

" Il faut donc toujours en revenir à cette question et à cette sommation que nous adressons de nouveau à tous les vantards de la puissance scientifique, pour résoudre notre problème social : Que faites-vous pour restaurer ou maintenir l'union parmi les hommes ? Rien. Que faites-vous, pour créer l'unité dans les intelligences ? Rien. Que faites-vous, surtout, pour créer l'unité dans les volontés ? Rien. Que faites-vous, pour créer l'unité dans les cœurs ? Rien. Que faites-vous, enfin, pour chasser de l'humanité vivante ce mal social qui se nomme l'égoïsme, et pour y développer cette grande force sociale qui se nomme le dévouement, c'est-à-dire le don volontaire de soi-même aux autres ? Rien encore, toujours rien.

" Vous nous vantez votre puissance pour nous préserver à l'avenir de tous les fléaux, de tous les choléras du monde animal et de tous les phylloxeras du monde végétal. Mais que peut votre science, pour nous préserver ou nous guérir,

tou  
de  
des  
dre  
et  
l'aj  
dév  
fiq  
vaj  
l'es  
ver  
soc  
yeu  
plu  
cite  
me  
gra  
à s  
dal  
hal  
me  
no  
mo  
et  
pai  
cor  
hor  
do  
éle  
cet  
pr

tout à la fois de ce choléra social qui s'appelle la haine, et de ce phylloxera social qui s'appelle l'égoïsme ?

“ Vous nous assurez de par l'autorité de la science, que, désormais, la famine et la disette ne seront plus à craindre. . . . . Mais cette faim et cette soif des cœurs affamés et altérés d'amour et de fraternité, comment et par quoi l'apaiserez-vous ? Pour substituer l'amour à la haine et le dévouement à l'égoïsme, quels sont vos procédés scientifiques ?

“ . . . . . Qu'importe que nous roulions au souffle de la vapeur sur nos lignes de fer, rapides comme l'oiseau dans l'espace, si rien dans l'ordre social n'améliore notre marche vers la destinée, et si nous ne volons vers l'idéal de toute société, au souffle puissant de l'amour et de la fraternité ?

“ Qu'importe que le gaz et l'électricité fassent, pour nos yeux, de la nuit le jour, et que leurs splendeurs, de plus en plus multipliées par la science, éclairent nos pas dans la cité comme le soleil en plein midi, si la science ne sait allumer sur la tête de la société, marchant dans les ténèbres, le grand flambeau qui doit éclairer sa route pour la conduire à sa vraie destinée ? Laquelle ? La destinée de préluder dans le temps, par son harmonie sur la terre, à l'éternelle harmonie du ciel.

Qu'importe que nos vaisseaux, fendant les vagues de la mer avec une célérité et une sûreté jusqu'à nous inconnues, nous portent comme par enchantement à tous les rivages du monde, si nos haines et nos égoïsmes y montent avec nous, et si, en nouant de pays à pays et de continent à continent, par l'échange de tous les produits de la terre, nos relations commerciales, nous ne parvenons pas à nouer d'hommes à hommes les relations fraternelles, par le mutuel échange des dons, des dévouements et des sacrifices ?

“ Qu'importe, enfin, que notre parole, portée par l'étincelle électrique, puisse courir comme l'éclair d'une extrémité de cette terre à l'autre, si cette parole, au lieu d'envoyer l'expression de l'amour, y envoie l'expression de la haine, et au

lieu d'y porter l'annonce de la paix, y porte l'annonce de la guerre ?

..... Or, pour décider l'usage de cette arme puissante dans le sens de l'édification, c'est-à-dire dans le sens de la prospérité et de l'harmonie sociales, autant il est vrai de dire que le Christianisme peut tout, autant, nous le répétons, il est vrai de dire que la science, la science toute seule ne peut rien."

Puis, le R. Père, dont la mort (août 1891) vient de créer un deuil qui ne s'éteindra pas de longtemps, montre qu'il n'est pas seul de son avis, et que des hommes éminents ont souvent signalé la même vérité ; puis il fait la citation suivante, tirée du journal "l'Univers." (2 juillet 1883) :

" Ces découvertes—les découvertes de la science—tendent toutes à la suppression des distances ; elles opèrent un mouvement vers l'unité physique, et jamais la division des hommes ne fut plus accentuée, plus aiguë, plus criante.

" La vapeur et l'électricité font ce qu'elles peuvent pour nous unir, et jamais nous n'avons été plus intimement, plus profondément déchirés.

" Effroyable ironie ! L'homme visite l'homme et lui parle. Le chemin de fer rapproche les corps, le téléphone rapproche les voix. Et l'homme touche l'homme pour le frapper, et l'homme convoie l'homme pour le haïr de plus près.

" La science facilite les agglomérations humaines, mais elle est impuissante à réconcilier deux ennemis, et les engins de mort sont multipliés mille fois plus que les instruments de vie. L'art de tuer est mille fois plus sûr que l'art de guérir....."

"..... Bref, la science est plus curieuse que féconde, plus subtile que salubre, plus ingénieuse que puissante.."

—Maintenant, messieurs, je vous laisse à vos réflexions, et personne, je crois, ne peut dire que ce tableau est chargé ; tous, au contraire, vous serez obligés d'avouer que le R. P. a peint la société moderne sur le vif et qu'il lui a rendu pleine justice.

—M. le curé, lui dis-je, auriez-vous objection à me prêter

ce  
cou  
le l  
hât  
fai  
auj  
] app  
n'a  
pot  
mo  
] pre  
rat  
des  
me  
spé  
voy  
le r  
ler  
leu  
le c  
de  
her  
peu  
en  
an  
ent  
mo  
sa  
pet  
à l

ce volume pour aujourd'hui ? il me ferait plaisir de le parcourir des yeux, au moins dans ses parties principales. Et le bon Père ayant accédé gracieusement à mon désir, je me hâtai de copier les passages soulignés au crayon, pour les faire entrer dans le récit de mon voyage, que je présente aujourd'hui aux patrons de l'almanach.

A ce moment, la cloche du déjeuner lança son joyeux appel, et personne, évidemment, n'en fut fâché ; car rien n'aiguise mieux l'appétit que l'aspiration matinale, à pleins poumons, de cette atmosphère saline si favorable aux poumons sains et robustes.

Maintenant, lecteur, comme je vois que ma narration prend des proportions d'une envergure un peu trop considérable pour l'espace dont je puis disposer, je vous ferai grâce des détails de notre navigation, afin de m'en tenir strictement au récit de nos conversations qui furent, pour moi spécialement, du plus grand intérêt pendant tout le reste du voyage."

#### RÉCITS MERVEILLEUX

Après le déjeuner, comme chacun avait hâte d'entendre le récit promis, la veille au soir, par le vieillard, que j'appellerai le père X, car je tiens à laisser nos personnages dans leur *incognito*, nous prenons place à la proue du vapeur. M. le curé s'éloigne, en s'excusant, pour vaquer à ses exercices de piété, que la conversation du matin avait remis à une heure aussi insolite, disait-il.

Alors le père X, pressé de tenir sa promesse, commença, à peu près, en ces termes :

C'était en 1818. J'avais alors 16 ans, puisque je suis né en 1802. Vous voyez que je porte assez gaiement mes 89 ans : pas une infirmité, bon pied, bon œil, et je puis encore entendre voler une mouche. Je dus alors descendre à Rimouski, pour y conduire une vieille tante qui voulait visiter sa sœur encore une fois avant de mourir. Ce n'était pas un petit voyage, dans ce temps-là, que de se rendre en calèche à Rimouski, en faisant tous les détours de la côte. On

n'avait pas les chemins de fer alors, et la navigation ne se faisait pas à la vapeur, comme aujourd'hui ; de sorte que la voiture de terre, tirée par un seul cheval, était à-peu-près le seul mode de transport ; et ça prenait du temps. Nous étions aux plus longs jours de l'été et nous partîmes à l'aurore, c'est-à-dire vers deux heures du matin, pour profiter de la fraîcheur et pouvoir faire reposer notre bête sur le coup du midi, lorsque la chaleur serait trop intense. Nous avions des parents ou des connaissances dans chaque paroisse que nous devons traverser, et l'hospitalité s'exerçait alors à la manière des Patriarches. Je ne veux pas dire que les Canadiens d'aujourd'hui ne sont pas encore très hospitaliers, en général ; mais ça va diminuant, comme la plupart des autres vertus, du reste. Ce sont nos politiciens qui ont gâté notre peuple : les libéraux lui ont appris à se moquer de l'autorité, et les bleus, (je ne dirai pas les conservateurs, car ils n'ont rien su conserver autre chose que le pouvoir, et par tous les moyens) les bleus, dis-je, n'ont donné que des exemples d'hypocrisie. Pour triompher plus sûrement de leurs adversaires qui versaient dans l'impiété, ils se sont proclamés les champions de l'Église, des bons principes, de l'ordre, enfin, et ils ont réussi à le faire croire aux vrais catholiques ; notre clergé lui-même a été dupe de leurs mensonges hypocrites. Et pour prouver leur sincérité, ce sont eux qui ont mis en vogue la corruption la plus éhontée qui se soit vue, quelque part que ce soit. A la corruption, par l'argent et les liqueurs enivrantes, ils ont ajouté la violence, si bien que ce sont les libéraux qui ont introduit dans nos lois électorales celle du bulletin secret, afin de mettre l'électeur à l'abri de leurs sévices et de leurs vengeances !

Et naturellement notre peuple s'est dit : puisque tant d'hommes éclairés, catholiques sincères, amis de nos curés, emploient de tels moyens pour battre leurs adversaires, il faut que ces derniers soient aussi dangereux que la peste ; il faut aussi que ce ne soit pas un bien grand mal de vendre son vote et de fêter un peu en temps d'élection. Puis, comme un abîme en amène un autre, il a fallu cacher ces désordres par le parjure ! Au delà, il n'y a plus rien de sacré.

en  
ava  
am  
che  
plu  
écl  
da  
Ch  
(  
tio  
les  
sal  
sor  
ma  
]  
je  
pré  
cla  
gra  
cet  
cor  
eur  
cor  
Le  
de  
cus  
]  
no  
]  
éta  
qu  
der  
qui  
ter  
cri  
Qu

Ah ! je les ai connus, ces prétendus grands catholiques en paroles, qui se sont servis des marches de l'autel pour avancer leurs petites affaires, pour assouvir leur insatiable ambition ! Et le peuple, habitué à les regarder comme ses chefs naturels, s'est formé à leur image. Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que des citoyens honnêtes, mais peu éclairés, écœurés de cette tartufferie des bleus, se sont jetés dans les bras des libéraux ; c'est-à-dire qu'ils sont tombés de Charybde en Scylla !

Quelle responsabilité, grand Dieu, que d'être, par sa position, appelé à conduire ses concitoyens dans la voie qui doit les faire marcher vers le port du salut social, vestibule du salut éternel, et d'employer tout son talent, sa science et son énergie à les diriger vers l'abîme de la corruption des mœurs et à la perte de la foi !

Pardonnez, mesdames et messieurs, cette digression ; mais je ne puis contempler, sans indignation, cette décadence précipitée de mes compatriotes, qui saute aux yeux des moins clairvoyants ; je ne puis voir ainsi s'évanouir les rêves de grandeur que je faisais autrefois pour notre cher Canada, cette Nouvelle-France qui devait, me semblait-il, jouer sur le continent américain le rôle de sa Mère dans le concert européen, sans que mon cœur déborde de reproches amers contre les auteurs méprisables de notre avachissement. Leurs décorations, tombées de la main des ennemis naturels de notre foi et de notre race, ne sont que des témoins irrécusables de leurs trahisons.

Mais détournons nos yeux de ces tristes réalités et revenons à notre sujet.

Nous étions en route depuis déjà une couple d'heures, il était grand jour et le soleil ne pouvait tarder à se lever, quand, rendus dans l'anse de Kamouraska, près de la résidence du grand-père de Michel Lebel, (ce même Michel Lebel qui a fini si tristement ses jours dans la catastrophe de l'Intercolonial, à Lévis, le printemps dernier), tout-à-coup des cris se firent entendre, et une voix demanda : " Qui est-là ? Que faites-vous ici ? " Ma tante alors me dit : " Allons voir

ce que cela signifie,” et de suite je dirige la voiture devant la maison, et nous débarquons. Alors, une voix partie du jardin, qui était contigu à la bâtisse, appela ma tante et me défendit, à moi, d’avancer. Ma tante entra dans le jardin, qui était spacieux et planté de beaux grands arbres, et rencontra un vieillard qui la conduisit près d’un peuplier, où une jeune fille lui apparut, accroupie derrière cet arbre, et ayant pour tout vêtement quelques branches qu’elle avait pu saisir pour couvrir un peu sa nudité ! A cet aspect, ma tante lui jette son châle, et ainsi enveloppée elle accepte du père Lebel l’offre d’entrer chez lui. Entre temps, les enfants et tout le personnel de la maison, mis en émoi par ces voix étrangères, à une heure aussi matinale, s’étaient élancés hors du lit, et vous pouvez juger de l’étonnement de chacun à la vue de cette fille inconnue, qui entrait avec une toilette si peu compliquée.

Madame Lebel survint alors, et invita l’inconnue à la suivre pour lui faire prendre des habits plus convenables. Et M. Lebel, de son côté, nous invita avec tant d’instances de rester pour le déjeuner, qu’il nous fut impossible de refuser une si généreuse hospitalité.

Quand la jeune fille eut revêtu les habits offerts si charitablement, et qu’elle fut de retour au milieu de nous, le père Lebel lui demanda qui elle était et d’où elle venait.

A ces questions, voici à peu près la réponse : “ Permettez, monsieur, que je taise mon nom à tout autre qu’à vous ; je veux vous satisfaire à la première occasion, convaincue que votre charité n’en abusera pas. J’ai tiens, voyez-vous, à ce que ma famille ignore ce qui vient de m’arriver.

“ Quant au reste, je dois à la reconnaissance de vous en faire le récit en toute franchise. Depuis huit jours, j’étais en service dans une famille près de Lachine, en haut de Montréal, et c’est de là que j’arrive, en étant partie un peu avant minuit. . .

— Comment, vous auriez fait le trajet de Lachine ici en quelques heures ? exclama le père Lebel ; croyez-vous m’en

imposer de la sorte ? pour qui donc nous prenez-vous, moi et ceux ici présents ?

— “ Je comprends, monsieur, répliqua-t-elle, que vous soyez incrédule ; mais veuillez écouter mon histoire jusqu’au bout, et vous verrez, par les détails et l’état dans lequel je suis arrivée ici, que je n’ai pas l’intention de vous en imposer.

— C’est bien, dit le vieillard, continuez, nous vous écoutons.

— “ Depuis huit jours, sur l’ordre de mes parents, j’étais entrée au service d’un cultivateur de bonne réputation. Cependant, tous les soirs, vers onze heures, alors que j’étais retirée dans un cabinet pour la nuit, il se faisait dans la maison un va et vient, avec des chuchotements qui m’intriguèrent. Les premières nuits, je résistai à la tentation de voir ce qui s’y passait, je parvenais à m’endormir, et le lendemain il n’y avait pas trace d’aucun dérangement. Mais enfin, comme le même remue-ménage revenait chaque soir, à la même heure, je n’y pus tenir plus longtemps, et, hier soir, je me levai sans bruit et je trouvai, dans la cloison, une petite ouverture, entre deux planches mal jointes, par où je pouvais voir sans être vue.

“ J’avais oublié de vous dire que mon maître m’avait expressément recommandé, dès le premier jour, de rentrer dans ma chambre, tous les soirs, sur le coup de dix heures, et de n’en point sortir avant cinq heures du matin, à moins d’un appel direct, ajoutant qu’il survenait assez souvent des amis, et qu’il ne voulait pas être dérangé.

“ De mon poste d’observation, j’aperçus une vingtaine de personnes absolument nues, hommes et femmes, qui dansaient une ronde infernale ; puis, les fenêtres étant ouvertes, chacun alla prendre, sur le manteau de la cheminée, un flacon où se trouvait une liqueur verdâtre, y trempa son doigt, se fit un signe sur la poitrine, en forme de demi-lune, d’un sein à l’autre, disant en même temps “ En haut ! ” et aussitôt le mot dit, il disparaissait par la fenêtre ! Je reconnus mon maître, le voisin du sud-ouest et sa femme,

“ qui venaient souvent à la maison pendant le jour. Quand tous furent partis de la sorte, j'eus la tentation d'essayer à faire comme eux, pour voir où ils allaient ainsi, me figurant que ça devait être bien drôle et qu'il n'y avait pas plus de danger pour moi que pour eux. La conscience me disait bien que c'était mal, mais la tentation devint trop forte pour résister. Hélas ! si j'avais suivi les conseils de ma bonne mère, je ne subirais pas la honte que j'éprouve ce matin, et surtout je n'aurais pas couru le risque d'être emportée vivante je ne sais où, peut-être même en enfer !

“ Enfin je sortis de ma chambre ; après m'être déshabillée, je pris le malheureux flacon et me graissai comme les autres, en répétant “ En haut ! ” Au même instant, je me sentis saisir et emporter dans les airs, avec tant de vitesse que je pouvais à peine respirer. Alors, je me rappelai les conseils de notre curé, si souvent répétés par ma mère, et je fis un signe de croix, en disant : “ O mon Dieu ! ” Aussitôt je me sentis lâcher et je tombai sur un tas de foin qui se trouve dans le coin de votre jardin ; sans quoi, je pense bien que j'aurais été tuée du coup.”

“ Et la pauvre fille se mit à sanglotter d'une manière à fendre l'âme.

“ Ce que voyant, le père Lebel ordonna d'atteler le meilleur cheval sur la calèche, et d'aller vite chercher M. le curé, qui était alors le Rév. Messire Varin.

“ Peu après, un plantureux déjeuner fut servi, et nous fîmes sa connaissance avec un plaisir évident ; puis nous prîmes congé de nos hôtes, et continuâmes notre route. Le reste du voyage n'offrit rien de remarquable, et je crois devoir terminer ici mon récit.

“ Permettez-moi d'ajouter que je sais bien que vous aurez peine à admettre la vérité de ce fait plus qu'étrange ; cependant j'en atteste mes cheveux blancs et ma réputation d'honnête homme. Or, si l'honnête homme peut commettre un mensonge joyeux, il ne saurait affirmer sérieusement un

mensonge, en matière importante surtout, sans cesser d'être honnête, selon cette sentence des anciens :

“ Sous la coiffure d'un menteur  
Se cache souvent un voleur ;

“ Ou encore, ce qui revient au même :

Qui peut mentir, peut dérober.”

—Vous comprenez, lecteur, que personne n'osa manifester des doutes en présence du vieillard ; et cependant, c'était raide. Chacun se contentait de dire et de répéter : “ C'est étrange. Vraiment, c'est étrange ! ”

Quelqu'un prit alors la parole et dit : “ Aussitôt que M. le curé sera libre, si vous le voulez bien, nous lui soumettrons le cas. Il nous a assez prouvé, ce matin, qu'il a de vastes connaissances, nous le prions de nous dire ce qu'il en pense. Qu'en dites-vous ? ”—Et tous de répéter : “ Oui, oui ; ça lui donnera l'occasion de nous instruire en nous amusant.”

—En attendant, reprit un des assistants, déjà sur l'âge, comme je vois que ces sortes d'histoires paraissent intéresser tout le monde ici présent, me permettra-t-on d'en conter une autre non moins merveilleuse ?

—“ Certainement, certainement,” fut la réponse de l'auditoire improvisé.

—“ Je n'ai pas, dit-il, le même avantage que M. X., c'est-à-dire que je n'ai pas été témoin oculaire du fait que je vais raconter ; je le tiens seulement d'un grand-oncle maternel, dont la parole passait pour mot d'Évangile, comme on dit souvent. Tant qu'à soumettre le premier récit à M. le curé, je serai fort curieux de lui présenter mon cas, en même temps. Car, je vous avoue que, malgré mon grand respect de l'oncle qui m'a plusieurs fois affirmé l'authenticité de l'événement, je n'ai jamais pu m'en convaincre tout à fait. Et, comme l'occasion est superbe pour éclaircir mon doute, je serais fâché de n'en pas profiter.

“ Je vous prévins que je ne désignerai ni les lieux ni les personnages ; car je risquerais de blesser les susceptibilités

de gens encore vivants, qui ont intérêt à ce que ces événements demeurent dans l'oubli.

“ La plupart de nos cultivateurs riverains, au nord comme au sud du St-Laurent, ainsi que les insulaires, sont tout à la fois pêcheurs et chasseurs. Il y a surtout la pêche à l'anguille, facile à faire, parcequ'elle coûte peu de frais, et qui est une grande ressource pour les familles pauvres. Elle se fait en automne. Vous connaissez cela peut-être aussi bien que moi, de sorte que, pour être plus bref, je m'exempterai de la décrire.

“ Or, un cultivateur de la côte du sud avait une pêche à anguilles tendue sur une île située en face de sa terre ; ou plutôt ce n'était qu'une presqu'île, qui n'était séparée de la terre ferme qu'à mi-marée. Cette presqu'île appartenait aux fermiers riverains situés vis-à-vis, en suivant les lignes de leurs terres ; car leur acte de concession leur donnait pour bornes, au nord, la ligne de la basse marée, avec droit de chasse et de pêche.

“ Je vous ai dit que cette pêche ne se fait qu'en automne, lorsque les gros temps accompagnés de froid sont très fréquents, ce qui oblige les pêcheurs à se construire une cabane, devant laquelle, surtout la nuit, ils font de grands feux, pour s'éclairer et se chauffer. D'ailleurs ces feux ne coûtent que la peine de ramasser les débris de toute sorte qu'apporte le ressac tout le long de la grève ; on en trouve un cordon qui s'élève parfois jusqu'à six ou huit pieds de haut.

“ Une nuit, notre homme partit de sa demeure peu après minuit, heure où le baissant commençait cette nuit-là, et étant arrivé sur la grève avant le temps où il pourrait traverser sur l'île, il fut obligé d'attendre un peu. Mais voilà qu'un grand feu s'allume devant lui, près de sa cabane, et autour du feu une danse effrénée s'exécute par une bande d'êtres qui lui semblent être des hommes, sans pouvoir cependant s'en assurer, vu la distance. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Ce ne pouvait être des touristes ; il faisait un froid à glacer le sang dans les veines ! A la rigueur, ça pouvait être des *dégraisseurs* de pêches ; car il

arrive parfois que des paresseux profitent du travail d'autrui et vont enlever le poisson avant que le propriétaire de la pêche ne soit rendu sur les lieux. Comme notre homme n'était pas peureux et qu'il était armé d'un bon fusil, il résolut de s'en assurer ; mais il fallait faire un grand détour de deux milles, par un endroit appelé *le dos de cheval* ; c'était un bas-fond qui permettait de traverser à l'île une heure plus tôt qu'en tout autre endroit. Il fit donc diligence, traversa heureusement, et se rendit à sa cabane par un sentier assez éloigné de la grève pour n'être pas aperçu de cette troupe qui l'avait tant intrigué. Rendu derrière sa cabane, il avança à pas de loup vers l'endroit où se trouvait le feu, et quel spectacle s'offre à sa vue : une bande de pourceaux étendus et ronflant bruyamment à la lumière du brasier qui pétillait d'une façon singulière, en éclairant cette scène d'un éclat fauve inaccoutumé ! Que faire ? Va-t-il rebrousser chemin ? Non ; en bon chrétien, il sait qu'il n'a rien à craindre s'il se munit de l'arme toute-puissante de la prière. Alors il fait le signe de la croix, bande son fusil, vise sur le tas et lâche le coup. A ce moment le feu s'éteint et tout disparaît ; il ne reste plus que l'obscurité et un silence absolu. Après quelques moments d'attente, il se dirige vers ce théâtre de surprises, afin de rallumer le feu et faire de la lumière ; mais les cendres sont froides, pas une étincelle, quelques charbons refroidis seulement, comme un feu éteint depuis longtemps. Il lui fallut donc battre le briquet et prendre tous les moyens ordinaires pour faire le jour et la chaleur là où tout à l'heure il semblait y avoir un incendie. Mais voilà bien quelque chose de plus singulier : aussitôt qu'il put y voir, il distingua un objet rouge, à quelques pas du brasier, il le ramassa et reconnut que c'était un bonnet de laine, une *tuque* comme on disait alors ; et cette *tuque*, il crut la reconnaître à sa couleur rouge-sang-de-bœuf pour être celle de l'un de ses voisins ! En ce temps-là, voyez-vous, la *tuque*, ou bonnet de laine, qui se fabriquait chez les habitants, de diverses couleurs suivant les goûts ou le caprice, était la coiffure ordinaire des

campagnards, pour les temps froids. La pelleterie était pour les femmes, et rarement les hommes portaient autre chose que la *tuque*. Les enfants révéraient la tuque du père, et surtout celle du grand-papa. Aussi, une des plus grandes punitions à infliger à l'enfant désobéissant, c'était de lui lancer sa *tuque* et de lui ordonner de la rapporter. Que les temps sont changés ! Mais passons. Notre homme mit le bonnet dans sa poche, exécuta sa besogne ordinaire et retourna chez lui sans autre accident. Il était vers quatre heures du matin, assez à bonne heure pour prendre un peu de repos avant de se remettre à l'ouvrage.

“ Dans le cours de la matinée, il aperçut le voisin qui travaillait dans son champ, portant un chapeau de paille ; or, la saison des chapeaux était passée ; il va donc le trouver et s'informe pourquoi il travaille coiffé de la sorte ? Le voisin rougit jusqu'au blanc des yeux, et donna pour raison que les enfants, en jouant avec son bonnet, l'avaient perdu, et que, ne pouvant le retrouver, il avait été forcé de prendre le chapeau. Alors, mon oncle tire le bonnet de sa poche et le lui présente, en lui demandant s'il le reconnaît ?—“ Où l'as-tu pris, s'écrie le malheureux ? Dis-moi où tu as retrouvé ma *tuque*.”—Mais, réplique mon oncle, je l'ai trouvée là où tu étais la nuit dernière ! Ne fais donc pas l'ignorant et avoue franchement que tu n'as pas passé toute la nuit en bonne compagnie ! Je veux bien te la remettre, à la condition expresse que, laissant là ton travail, tu ailles de suite te confesser ; sinon, je te dénonce publiquement. Tout confus, notre homme se rendit de suite à l'église où il passa plusieurs jours-en retraite ; puis il tomba malade et mourut deux semaines après la ballade sur l'île. Avant de mourir, il confessa publiquement sa faute, demandant pardon du scandale causé.

“ Le curé ayant recommandé à tous les témoins de cette confession de garder un silence absolu sur cette affaire, elle fut bientôt oubliée. Mais à présent, je pense pouvoir la conter, en taisant les noms, sans faire tort à personne.

“ Me sera-t-il permis d'ajouter, en guise de péroraison, que

ce r  
sien  
bien  
par  
fais  
Can  
S  
Tou  
réal  
curé  
C  
avo  
lois  
mei  
J  
naît  
intr  
nou  
sur  
au

“  
créc  
tan  
forc  
mar  
pan  
“  
“ no  
“  
seu  
cett  
pas  
“  
rée,

ce n'est pas aujourd'hui qu'un curé obtiendrait de ses paroissiens une aussi charitable discrétion. Les langues se sont bien affilées depuis cette époque, et l'on trouve peu de paroisses qui ne possèdent plusieurs de ces faiseurs et faiseuses de cancons, qu'on pourrait appeler *Gazettes des Campagnes*."

Sur ce, le narrateur se leva et prit congé de l'assistance. Tous l'imitèrent sans mot dire, n'osant se prononcer sur la réalité de ces faits et attendant, sans doute, l'avis de M. le curé.

Ce ne fut que vers quatre heures de l'après-midi que put avoir lieu la réunion, M. le curé déclarant avoir tout le loisir désirable pour entendre nos questions et y répondre au meilleur de ses connaissances.

Je fus chargé de le mettre au courant, en lui faisant connaître brièvement les deux récits qui nous avaient tant intrigués. Et voici quelles furent les réponses, auxquelles nous étions loin de nous attendre ; car ça nous conduisait sur un terrain tout nouveau, pour la plupart d'entre nous au moins.

#### UNE EXCURSION DANS LE MONDE SUPRA-NATUREL.

" Un homme célèbre par sa science, et peu suspect de crédulité, ne s'étant jamais occupé que d'astronomie et traitant le surnaturel de chimère, Arago, fut un jour conduit, à force d'instances, à une séance d'évocations spirites, où les manifestations d'un monde supra-sensible furent si frappantes, qu'en sortant il dût faire cet aveu à un ami :

" Mon cher, il faut bien le reconnaître, quiconque prononce le mot *impossible*, commet une absurdité."

" Et tous les demi-savants : sectaires, athées, libres-penseurs et autres de la même farine, commettent généralement cette absurdité de déclarer impossible tout ce qui ne cadre pas avec les idées qui hantent leur cerveau obtus.

" Au contraire, l'homme de foi, mais d'une foi mal éclairée, est porté à tout admettre sans examen ; c'est l'homme

simple et crédule, qui compromet notre sainte religion aux yeux des impies. L'Eglise gémit de cette ignorance chez un grand nombre de ses enfants, et fait tout ce qu'elle peut pour la dissiper.

“ Seul, l'homme éclairé au flambeau de la foi, sait tenir un juste milieu entre le scepticisme et la crédulité. Quand il se présente un fait extraordinaire, au lieu de nier à priori, comme font tous les libres penseurs à l'égard des miracles, il examine la valeur des témoignages, et s'ils sont parfaitement dignes de créance, alors il en cherche la solution aux sources de la vraie science.

“ Ici, je n'ai pas d'objection sérieuse à opposer aux récits que je viens d'entendre, et les témoins me paraissent dignes de confiance. Pourquoi les faits relatés seraient-ils rejetés sans examen ? N'en voit-on pas de semblables qui sont absolument certains ? Le démon n'a-t-il pas transporté Notre Seigneur J.-C. d'abord sur le pinacle du temple de Jérusalem, puis sur une haute montagne, où il lui fit voir tous les royaumes de la terre ? Ne voit-on pas aussi, dans l'histoire de l'Eglise, une foule de faits merveilleux, où les anges transportent de saints personnages à des distances considérables ? Je n'en citerai qu'un exemple parfaitement authentique : Au IIIe siècle, sainte Restitue ayant reçu de N.-S. J.-C lui-même l'ordre de se rendre de Rome à Sora, distance de quarante milles, y fut transportée par un ange, en un instant.

— Mais, fit observer l'un des assistants, l'action du démon sur Notre Seigneur est un fait unique ; et personne ne doute que les bons anges aient le pouvoir de transporter les saints d'un lieu à un autre. Il me semble qu'il n'y a pas de rapport entre les faits que vous citez, M. le curé, et ceux dont il s'agit aujourd'hui. Pardonnez-moi si je fais cette objection ; c'est pour être éclairé davantage.

— “ Mais, chers amis, ce que le démon a pu faire sur la personne adorable du Fils de Dieu fait homme, il peut le faire sur ses membres ; il suffit qu'il en ait la permission. Or, je prétends que Dieu lui donne ordinairement cette per-

mis  
ind  
mi  
qui  
ind  
d'o  
Il  
che  
sur  
ins  
mo  
l'in  
ins  
ses  
d'o  
cet  
d'e  
d'è  
mè  
effè  
il s  
cho

par  
en  
que  
ner  
ne  
tra  
est  
sur  
selo

mission contre ceux qui emploient des moyens superstitieux, indiqués par le démon lui-même pour obtenir un effet déterminé. Il n'est pas nécessaire, sachez-le bien, que la personne qui emploie tel moyen, sache que c'est le démon qui l'a indiqué ; il suffit qu'on emploie le moyen, avec l'intention d'obtenir l'effet, pour que le diable remplisse sa promesse. Il est appelé avec raison *le Grand Singe de Dieu*, parce qu'il cherche à perdre les hommes en imitant l'action de Dieu sur l'humanité, autant qu'il le peut. Or, comme Dieu a institué ses sacrements qui opèrent toujours leurs effets, du moment que les conditions essentielles sont remplies, avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise ; ainsi le diable a institué certains signes extérieurs, qu'on pourrait appeler *ses sacramentaux*, lesquels étant employés avec l'intention d'obtenir l'effet convenu dans le pacte primitif, produisent cet effet ; ou plutôt le démon est heureux d'avoir l'occasion d'exécuter sa promesse. Ainsi, il n'est nullement nécessaire d'être bien intelligent, comme beaucoup se l'imaginent, ni même de savoir que c'est par l'opération du diable que tel effet se produit, pour être aidé par les puissances infernales : il suffit qu'on ait appris de quelqu'un qu'en faisant telle chose on obtient tel effet, et qu'on agisse en conséquence.

ET TOUTE LA MAGIE EST LA.

“ Et sont-ils bien rares les magiciens, de nos jours ? J'espère parvenir à vous convaincre qu'ils sont aussi communs, même en notre pays, qu'ils l'étaient au temps du paganisme antique ; et ce n'est pas peu dire.

— “ Ah ! ah ! ” s'écria-t-on de toute part, “ voilà certainement du nouveau ! ”

— “ Hé bien, mes amis, prenez patience, et notre voyage ne sera pas terminé, que vos idées n'aient subi une notable transformation sous ce rapport. Et ce sera un bien ; car il est de la plus haute importance que les fidèles soient éclairés sur ce point, surtout à l'époque actuelle où il se prépare, selon moi, quelque chose de formidable, où la foi d'un très

grand nombre sera ébranlée, et peut-être engloutie dans un naufrage irrémédiable.

“ Mais l'heure est avancée ; il ne faut pas tout dire en un seul jour. A demain, mes amis, et ne faites pas de mauvais sang inutilement. Plus les dangers sont grands, et plus notre bon Maître a préparé de secours pour l'âme fidèle. Ayons seulement la ferme volonté de nous sauver et Dieu fera le reste.”

Comme vous le voyez, ami lecteur, notre deuxième journée d'excursion avait été bien employée, et j'ose dire que, déjà, la plupart de nos compagnons de voyage prenaient un bien plus vif intérêt à nos conversations qu'aux incidents de la route.

Le troisième jour, le vieux prêtre ne se montra sur le pont, avant midi, que pour réciter son bréviaire. Ce ne fut que vers trois heures de relevée qu'il vint à nous et se déclara prêt à tenir sa promesse.

“ A peine chacun avait-il pris sa place ordinaire que l'un des assistants, prenant la parole, fit cette remarque :

“ M. le curé, me permettez-vous de vous faire remarquer que vous ne nous avez donné une solution que du premier fait rapporté, celui de M. X. ; plusieurs d'entre nous désirent savoir ce que vous pensez du second ; car il semble se rapprocher beaucoup d'un genre d'histoires dont on nous a souvent corné les oreilles autrefois, et que, pour ma part, j'ai toujours regardées comme des fables inventées à plaisir, malgré que, souvent, elles fussent affirmées par des personnes réputées dignes de créance. Vous comprenez que je veux parler des loups-garoux.

—“ Très bien, mon ami, je suis heureux que vous m'avez rappelé cela à la mémoire. Hé bien, malgré le ridicule que les prétendus esprits forts ont jeté sur cette question, vous allez voir que, non seulement ces faits ne sont pas impossibles, mais qu'ils ont dû arriver quelquefois. Sans doute, il ne faut pas croire sans examen tout ce qui s'est débité sous ce rapport ; mais aussi il ne faut pas les rejeter en bloc de prime abord. Et voici pourquoi.

“  
Sain  
Sain  
Nab  
des l  
là u  
chan

—  
Dieu  
—  
donc  
de I  
juste  
de t  
des  
Rap  
où l  
les r  
épro  
fait  
com  
Bibl  
avoi  
rece  
qui  
acti  
Not  
prét  
ni p  
des  
Mai  
hou  
C'es  
Et  
rob  
qu'i  
plo;

“ D’abord, nous en trouvons un exemple dans l’Ecriture Sainte — (Oh ! oh !! ) — “ Oui, mes amis, dans l’Ecriture Sainte. Est-ce que vous ne connaissez pas l’histoire de Nabuchodonosor changé en bête, et pendant sept ans, séparé des hommes, broutant l’herbe comme le bœuf ? N’est-ce pas là une véritable métamorphose ? Et si un homme a pu être changé en bœuf, pourquoi pas en pourceau, en loup, en chien ? ”

— “ Mais, lui-dis-je, cette métamorphose fut l’œuvre de Dieu, qui peut tout, et non pas l’œuvre du démon. ”

— “ Voilà ce qui vous trompe, mon ami. Vous ne savez donc pas que, généralement parlant, les grandes punitions de Dieu envers les hommes, comme aussi les épreuves des justes, les grands fléaux : tempêtes, incendies, tremblements de terre et autres, ne sont pas l’œuvre directe de Dieu, mais des esprits mauvais dont il se sert comme d’instruments ? Rappelez-vous l’histoire du saint homme Job et tant d’autres où l’Ecriture nous montre les mauvais esprits comme étant les ministres de Dieu, soit pour punir les méchants ou pour éprouver les justes. N’est-ce pas l’ange exterminateur qui fait périr, en une nuit, tous les premiers nés de l’Egypte ? Et combien d’autres faits semblables sont rapportés dans la Bible ! Sans doute, le démon ne peut rien sur nous sans en avoir obtenu la permission ; et voilà pourquoi nous devons recevoir, comme venant de la main de Dieu, tous les fléaux qui nous visitent. Je sais bien que, pour nier à Satan son action incessante sur le monde, on donne pour prétexte que Notre Seigneur a, par sa Passion, enchaîné le diable, et l’on prétend là-dessus prouver qu’il n’y a plus, comme autrefois, ni possession, ni magie, ni quoi que ce soit dont on trouve des exemples dans l’Ancien Testament et dans l’Evangile. Mais comment doit-on entendre que le Fils de Dieu fait homme a enchaîné le démon, pour l’empêcher de nous nuire ? C’est parce qu’il nous a donné des armes pour le combattre. Et si nous négligeons d’employer ces armes, avec une foi robuste, alors nous le déliions, nous lui rendons la liberté qu’il avait avant la Rédemption. Mais comment les employer avec la foi et la confiance nécessaires, si la foi nous

manque ? Où est-elle, aujourd'hui, cette foi qui transporte les montagnes ? Nos ancêtres ne commençaient jamais un ouvrage, sans faire le signe de la croix, et aujourd'hui ? N'est-il pas vrai que, le plus souvent, les sacres, les blasphèmes, les imprécations ont pris la place du signe de la croix et de l'eau bénite ? Et l'on est surpris qu'il arrive tant d'accidents, que tant de fléaux nous visitent !

“ Mais je m'aperçois que je m'écarte du sujet. Nous venons de voir un exemple d'homme métamorphosé en bête, exemple dont un chrétien ne peut douter, puisqu'il nous est affirmé par Dieu lui-même. Est-ce tout ? Oh ! non ; ce qui vous surprendra, c'est que l'on trouve des faits identiques au nôtre, affirmés par les plus graves auteurs de l'antiquité païenne et chrétienne. Voici ce que nous lisons dans Bizouard, tome 1er, page 201 :

“ Les métamorphoses chantées par les poètes depuis Circé, étant crues même par les philosophes, nous verrons que Varron lui-même ne sait que dire de ces faits étranges. “ Saint Augustin en rapporte qui se sont passés en son “ temps (Cité de Dieu, XVIII, 18). On connaît l'histoire “ de la femme changée en jument et guérie par Saint “ Macaire. D'après Nicéphore, Tiridate, sous Constantin, “ se métamorphosait en pourceau. Tous ceux qui le voyaient, “ dit-il, croyaient voir un pourceau.

“ Virgile attribue à certaines plantes le pouvoir de transformer. . . .”

“ Qu'en dites-vous, mes amis, est-ce assez concluant ? D'ailleurs tenez pour certain que les récits merveilleux qui se rencontrent partout avec des caractères identiques, n'ont pu avoir l'imagination pour seule base ; car il est impossible qu'un grand nombre de personnes, inconnues les unes aux autres et séparées par de grandes distances, surtout quand les communications étaient difficiles, aient pu inventer des histoires offrant toujours les mêmes caractères dans leurs principaux traits. Et c'est ce qui a eu lieu pour les loups-garoux, les vampires, etc.”

plu  
bie  
pré  
je  
ceu  
da  
ém  
en  
et  
pro  
pro  
pas  
par  
esp  
sire  
la  
sal  
con  
chi  
non  
et  
aut  
N  
il  
cut  
con  
heu  
con  
et r  
reus  
II  
chac  
du s

— Qu'est-ce que c'est que ça, les vampires ? répondirent plusieurs voix.

— “ Mes chers amis, je voudrais vous satisfaire ; mais j'ai bien d'autres choses à vous dire, plus importantes pour le présent. Si nous en avons le temps, avant de nous quitter, je me ferai un plaisir de vous en dire quelque chose. Si non, ceux qui y tiennent pourront consulter Collin de Plancy, dans son “ Dictionnaire Infernal. ” Je leur promets des émotions.

“ Ce à quoi je tiens, pour le moment, c'est de vous mettre en garde contre ce que j'appellerai la magie contemporaine et ce qu'elle nous prépare pour un avenir que je crois très prochain. Je sais bien qu'en vous parlant comme je me propose de le faire, surtout si mes paroles ont de l'écho, je passerai pour un visionnaire, un lunatique peut-être, surtout parmi ceux qui veulent passer pour de beaux esprits, ou des esprits forts ; mais je m'en occupe fort peu. Ce que je désire, c'est d'éclairer les esprits droits, qui veulent connaître la vérité pour échapper aux pièges du démon et assurer leur salut ; autrement je craindrais, pour le jugement à venir, la condamnation fulminée par la Sainte Ecriture contre les chiens muets, qui n'ont pas su aboyer à temps : *Canes muti, non valentes latrare.* ”

“ Mais c'est assez pour ce soir. A demain, mes chers amis, et prenons le temps d'admirer la belle nature et de louer son auteur. ”

Nul besoin de vous dire, cher lecteur, qu'en nous séparant, il se forma plusieurs petits groupes, où l'on continua à discuter le sujet en vogue pour le quart d'heure ; les idées préconçues du grand nombre se trouvaient trop violemment heurtées tout-à-coup, pour qu'il y eut unité de sentiment, et conséquemment discussion sur toute la ligne. Mais passons, et rendons-nous au lendemain, quatrième jour de cette heureuse navigation.

Il est dix heures du matin, déjà la chaleur est intense et chacun cherche à se mettre à l'abri des rayons trop ardents du soleil, sous la toile tendue à la poupe du vaisseau. Immé-

diatement il se fait un grand calme, preuve que tous ont hâte d'entendre la voix grave de notre vieux Mentor.

“ Mes amis, dit-il, j'ai assumé envers vous une rude tâche, vu surtout que, pour être un peu complet, ce n'est pas une ou plusieurs conversations qu'il faudrait, mais un cours régulier de quelques mois. Cependant je vais faire mon possible pour vous mettre en garde contre les périls de notre époque ; et puissé-je réussir à vous pousser vers l'étude de ces grands problèmes. La presque totalité des gens instruits ne se nourrissent plus que de la lecture des journaux, et quels journaux ? Hélas ! Aussi n'est-il pas surprenant de constater la légèreté, ou plutôt le vide intellectuel de la classe dirigeante de notre société contemporaine. Et le peuple se fait à son image ; aussi rien, ou à peu-près, n'est à sa place. C'est naturel.

#### LA SUPERSTITION

“ Pour en venir à notre sujet, il faut prendre les choses de haut, et commencer par traiter de la superstition en général.

“ La superstition consiste ordinairement à attacher à un objet, à des paroles, à des rites, à des actes une vertu quelconque qui n'y est attachée ni par l'institution de Dieu, ni par l'Eglise, ni par l'ordre de la nature ; ou encore, comme dit Gury au traité des Préceptes du Décalogue, *c'est un vice qui consiste à rendre le culte divin à celui à qui il n'est pas dû, ou d'une manière inconvenante.* Elle affecte quatre formes, qui sont : 1o l'idolâtrie ; 2o la vaine observance ; 3o la divination et 4o la magie et le maléfice.

*La vaine observance, dit encore Gury, est une superstition qui consiste à employer des moyens vains et sans proportion avec les effets que l'on veut obtenir.*—Il y en a trois espèces, dont l'art de guérir est du nombre, et celui-ci se définit : L'art de guérir par des signes divers, ou par le moyen de choses sacrées.

“ *La vaine observance est un péché grave de sa nature . . .*

“ Elle se reconnaît surtout : 1o par l'insuffisance de la

cause à produire l'effet naturellement ; 2o par l'adjonction de quelque circonstance vaine ou fausse comme étant nécessairement requise ; 3o par l'infaillibilité attribuée à des moyens qui ne l'ont pas.

“ Dans le doute, si un effet vient du démon ou de Dieu, et s'il est évident qu'il ne peut être produit par une cause naturelle, il doit être attribué au démon ; à moins que la sainteté de l'opérateur ou quelque autre indice n'indique clairement le contraire, parce-qu'il est téméraire de penser qu'il s'opère constamment des miracles. D'où il suit qu'il n'est pas permis, en ce cas, de chercher à voir si l'effet se produira, oui ou non.

“ Ainsi parle la théologie par la bouche de S. Liguori, S. Thomas et la plupart des docteurs de l'Eglise.

“ La superstition est opposée au premier précepte du décalogue, qui se lit comme suit : “ Je suis le Seigneur ton Dieu . . . : tu n'auras pas de dieux étrangers.” Comment cela ? Parce que Dieu est et se définit lui-même *Celui qui est* ; c'est-à-dire que le reste, la création toute entière, n'est rien. Dieu est tout et la source unique de tout bien ; et le superstitieux met son bien, son avantage en dehors de Dieu, en dehors de l'ordre établi par lui.

Hors de Dieu il n'y a rien, c'est le néant ; et Dieu seul bâtit sur le néant.

“ Ceci me rappelle une anecdote assez originale : On demandait à l'un de ces vétérans qui semblent n'avoir été créés et mis au monde que pour tuer les autres, comment on s'y prend pour faire un canon ?—“ C'est bien simple, répondit-il : on prend un trou, et l'on coule du bronze dessus ! ” Il me semble voir d'ici la figure de l'interrogateur ! On prend un trou !!! Un trou, c'est le rien, le néant ; la réponse est donc absurde en ce qui regarde l'action des créatures ; mais elle est vraie quant à Dieu. Ce qui est, c'est lui-même ; le reste, c'est-à-dire la création toute entière, c'est le néant, c'est le trou sur lequel Dieu a coulé l'univers. Et remarquez bien que Dieu ne veut travailler qu'ainsi, sur le vide, c'est-à-dire créer ; c'est sa manière, à lui, d'opérer.

“ Ainsi considéré, tout péché renferme, au moins simplicité, un vice de superstition, comme tout péché procède de l'orgueil ; et c'est en ce sens que je ne crains pas de dire que la superstition est aussi vieille que le monde : elle apparaît sur notre globe au seuil même du Paradis terrestre : “ Si vous mangez du fruit de cet arbre, vous ne mourrez pas, mais vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.” Je dis plus : La superstition a pris naissance au ciel même, avant la création du monde matériel, alors que Dieu commanda à la lumière, et la lumière répondit : *Me voici.* Ouvrons l'Apocalypse, au 12<sup>e</sup> chapitre, et lisons bien, en priant Dieu d'élever nos intelligences et de nous donner la compréhension :

“ Et un grand prodige apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.” Et cette femme était en travail d'enfantement. Et quelques lignes plus bas, S. Jean rapporte le grand combat qu'il y eut dans le ciel, entre Michel et le Dragon, appelé aussi le diable ou Satan, et celui-ci fut vaincu et chassé du ciel sur la terre. Puis il s'écrie : “ Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous, ayant une grande colère et sachant qu'il a peu de temps.”

“ Qui ne reconnaîtrait dans cette femme Celle qui dit d'elle-même : “ Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, j'étais dès le principe avant toute chose créée. J'ai été établie dès l'éternité et dès le commencement, avant que la terre fut. Les abîmes n'étaient pas encore, et j'étais déjà conçue . . . . . ” (1)

Et ce grand combat entre le dragon et l'archange Saint Michel, c'est bien le dénouement de la révolte de Lucifer, qui refusa de faire sa soumission au Fils de la Femme, N.-S. J.-C., vrai Dieu et vrai homme, révélé aux anges dans cette vision, comme devant être le trait-d'union entre Dieu et ses créatures. C'est alors que Lucifer s'est écrié : “ Je monterai

(1) *Prov. VIII, 22, 23, 24.*

au ci  
je m  
l'aqu  
“  
le de  
Fils  
tagn  
empé  
tion  
dicti  
“ H  
Et  
pour  
inces  
iniqu  
du n  
natio  
illus  
défir  
folle  
il a  
mon  
brill  
appé  
“  
app  
aute  
les  
mall  
néan  
grac  
tous  
Jésu  
gne  
terr

(1)

au ciel, j'établirai mon trône audessus des astres de Dieu, je m'asseyerai sur la montagne de l'alliance, aux côtés de l'aiglon . . . . . je serai semblable au Très-Haut." (1)

“ Voilà bien la prétention du premier révolutionnaire : le décret de Dieu ne lui convient pas, il n'obéira pas au Fils de la Femme, c'est lui-même qui s'assoiera sur la montagne du Testament ; il le fera par ses propres forces, et il empêchera l'existence du Fils de la Femme par la corruption du genre humain. Voilà son plan, à lui, en contradiction avec le plan divin, et voilà pourquoi il est appelé : “ Homicide dès le commencement.”

Et cette femme qui a été l'occasion de sa chute, il la poursuivra dès les premiers jours de la création, partout, incessamment, en la traînant dans la fange de toutes les iniquités, la réduisant à l'état d'esclavage, la rendant l'objet du mépris de l'humanité, et croyant ainsi empêcher l'Incarnation du Verbe, dont il espère occuper le trône. Et cette illusion, il la conservera jusqu'à ce qu'il reçoive sa sentence définitive au pied du gibet du divin Crucifié ! Il avait cru follement rendre impossible la réalisation du plan divin, et il a aidé à sa réalisation complète. Dieu, en effet, a créé le monde pour sa gloire ; mais son infinie charité n'eut pas brillé avec autant d'éclat sans le péché de l'homme qui a appelé l'immolation du Calvaire.

“ Quant à Lucifer, pour avoir méconnu son néant et s'être approprié les dons de Dieu qu'il a voulu tourner contre leur auteur, il a mérité de les perdre. Mais Dieu lui a conservé les dons naturels qui serviront à lui faire mieux sentir son malheur. Marie, au contraire, étant demeurée dans son néant, ne s'attribuant rien à elle en propre, et en rendant grâces à Dieu pour tous les bienfaits reçus, a été comblée de tous les biens célestes, jusqu'à être placée à la droite de Jésus, sur le trône même envié par Lucifer, où elle doit régner avec son divin Fils pendant les siècles sans fin de l'éternité.

---

(1) *Isaïe* XIV, 13, 14.

“ Ainsi, quiconque a la prétention de retirer quelque avantage réel de la désobéissance à Dieu, commet une insigne folie, se met à la place de Dieu qu’il méprise et méconnaît comme l’auteur unique de tout bien ; et, sous ce rapport, il se rend coupable de superstition, puisqu’il attribue à un acte mauvais la vertu de produire un bon effet contre la volonté de Celui qui est le Souverain Maître de toute chose.

“ Et pourtant combien souvent ne voit-on pas des catholiques réputés modèles commettre des bassesses, voire même de ces actes qui frisent l’apostasie, parcequ’on a fait miroiter à leurs yeux une situation lucrative ? Et le plus souvent, quand l’aspirant s’est bien aplati, compromis, qu’il a engraisé sa conscience, la situation échappe : un autre encore plus servile a reçu son salaire ! Mais, comme disait un jour un prédicateur distingué, que plusieurs n’ont pas hésité à surnommer le Bridaine du Canada : “ On prend tous les moyens de s’enrichir : contrebande, fraudes, vols, faux, parjures, etc. ; et quand on est parvenu à ses fins, on se bâtit un château, on prend un train de grand seigneur, puis . . . . . crac, le rhumatisme !

“ Non, mille fois non, Dieu ne permettra jamais qu’une fortune durable se fonde autrement que sur la probité.

“ Après cette grande défaite de Lucifer, l’illusion n’est plus possible ; il ne lui reste plus que d’empêcher, autant qu’il le peut, que les hommes adorent le Verbe Incarné, d’empêcher qu’ils soient les serviteurs de cette Femme objet de toute son exécration, et il continue la guerre à cette fin.

“ Voilà en peu de mots, l’histoire des deux cités : celle de Dieu qui appelle l’humanité aux noces de son Fils Jésus, et celle de Satan qui prend tous les moyens de l’en détourner.

“ Dieu se manifestera aux yeux des mortels autant qu’il le jugera à propos pour exécuter son plan, le plan qu’il a conçu de toute éternité. D’abord, il le fera au Paradis terrestre, sous la forme humaine, préluant ainsi à son incarnation ; plus tard à Abraham, sous la forme de trois anges ; plus tard encore à Moïse, dans un buisson ardent, et ainsi de suite. Il prescrira tous les rites à suivre dans

son  
du  
lais  
“  
cou  
mor  
qu’i  
t’éc  
org  
ser  
sou  
F  
les  
trai  
ses  
sou  
“  
été  
par  
des  
ceci  
elle  
Ser  
à la  
vai  
riet  
pén  
con  
ext  
“  
mor  
ple  
ché  
Cel  
ma  
l’E  
vér

son culte, il indiquera même les dimensions et les ornements du temple qu'on doit lui élever à Jérusalem. Rien n'est laissé au caprice des hommes.

“ Et Satan, le grand Singe de Dieu, fera de même. Son coup d'essai a lieu aussi dans le Paradis terrestre, où il se montre sous la forme d'un serpent. Et nous savons le succès qu'il remporta et la sentence qui le suivit : “ La femme t'écrasera la tête, etc.” Puis, tout le culte idolâtrique sera organisé par lui ; la ville de Rome, centre de son empire, sera bâtie d'après ses plans, qu'il communique à Romulus, sous les traits de la nymphe Egérie.

Puis, sous Numa, successeur de Romulus, il dicte toutes les lois civiles et religieuses des Romains, toujours sous les traits d'Egérie. Les idoles elles-mêmes sont sculptées d'après ses plans, et il les anime, les fait parler, agir, quand et aussi souvent qu'il le juge à propos.

“ Tout ceci doit vous surprendre, parce que nous avons été habitués à regarder le paganisme comme un culte ren lu par des fous à du bois et de la pierre inertes, ou à d'immondes animaux, sans y être amenés par aucun prodige. Mais ceci ne se conçoit pas, et quel sens aurait l'Écriture, quand elle dit que : “ Tous les dieux des gentils sont des démons ” ? Serait-ce vrai si les adorations des païens se fussent arrêtées à la matière de leurs idoles, et s'ils n'eussent pas été vaincus que ces idoles étaient habitées par des êtres supérieurs qu'ils croyaient être des dieux ? Mais comment faire pénétrer cette conviction chez tous les peuples, aux savants comme aux ignorants, sans de fréquentes manifestations extraordinaires ? Evidemment c'est impossible.

“ Sans doute l'histoire rapporte une foule de faits qui démontrent que les prêtres des idoles en imposaient aux peuples par de faux prodiges. De tout temps l'homme a cherché à tromper ses semblables, par intérêt ou autres motifs. Cela arrivait quand le démon se montrait sourd à leurs demandes. La même chose se produit encore, même dans l'Église. Mais est-ce que les faux miracles détruisent les véritables ? Au contraire ; car, s'il n'y avait jamais eu de

vrais miracles, personne n'aurait jamais songé à en simuler de faux. De même, les faux prophètes supposent les véritables, comme les faux sorciers ne se fussent jamais produits sans l'existence préalable de vrais sorciers.

“ Et depuis la Renaissance, surtout après Voltaire et son école, lorsqu'il est venu de mode de nier tout surnaturel, absolu ou relatif, les historiens en général se sont servis de ces impostures pour détruire la foi des peuples au merveilleux, à l'intervention du monde supérieur dans les affaires humaines. Et c'est ainsi que l'histoire a tellement été faussée qu'elle a méritée d'être appelée *une vaste conspiration contre la vérité*. Aussi il faut voir toutes les idées fausses qui germent dans la tête des étudiants, et qui portent leurs fruits en temps opportun !

“ J'étais de ceux-là, lorsqu'un jour je tombe sur l'histoire de S. Grégoire le thaumaturge, et quel éclair brille à mes yeux en lisant le trait suivant :

“ Allant un jour de sa ville épiscopale, Néocésarée, dans le désert, il fut surpris par un violent orage et entra dans un temple d'idoles qui était le plus renommé du pays à cause des oracles qui s'y rendaient. En y entrant, il fit plusieurs fois le signe de la croix, et y passa la nuit avec son compagnon. Le lendemain matin, il continua sa route. Le prêtre du temple étant venu pour son service ordinaire, les démons déclarèrent qu'ils ne pouvaient plus y rester et que l'homme qui y avait passé la nuit les forçait de se retirer. Il tenta inutilement de les rappeler, puis il courut après le saint, et le menaça de porter des plaintes contre lui aux magistrats et à l'empereur. Grégoire lui répondit qu'il avait reçu de Dieu le pouvoir de chasser et de rappeler les démons à sa volonté, ce qui étonna grandement ce païen qui le pria de faire l'essai de ce pouvoir et d'ordonner aux démons de revenir dans le temple. S. Grégoire lui remit alors un écrit ainsi conçu : *Grégoire à Satan, rentre*. L'écrit ayant été placé sur l'autel, et le prêtre ayant fait les ablutions ordinaires, les démons rendirent leurs oracles comme auparavant, par la bouche de l'idole ; et le prêtre fut rempli d'étonnement. Il

alla retrouver le saint et le pria de lui faire connaître le Dieu auquel obéissaient ceux qu'il adorait. Grégoire l'instruisit et prouva sa doctrine par d'autres miracles, si bien que le prêtre païen se convertit, abandonna sa famille et ses amis pour devenir un véritable disciple de Jésus-Christ. (1)

“ Ce fait, rapporté par les historiens les plus graves, avait grandement réagi sur mes préjugés, lorsque, plus tard, pendant que j'étais au grand séminaire, un saint prêtre, remarquable par sa science reconnue de tous, me passa le *Traité du Saint-Esprit*, par Mgr Gaume, et me pressa de le lire, disant : “ Cet ouvrage a changé beaucoup de mes idées, ” ce qui m'étonna fort dans la bouche d'un tel homme, et me donna une grande idée de l'ouvrage, avant même de l'ouvrir. Toute ma vie, je remercierai la Providence de m'avoir mis ces deux volumes entre les mains ; car, malgré les dédains de certains ignorants qui ne rougissent pas de dire que “ *ça pue*, les ouvrages de Mgr Gaume, ” je n'hésite pas à le déclarer hautement : Celui qui n'a pas lu le *Traité du Saint-Esprit*, ou autres écrits du même genre, ne comprend rien à l'histoire et surtout aux faits contemporains ; il n'en a pas la clef.

“ La conclusion de ce qui précède est que la cité de Dieu s'est établie et maintenue par des prodiges, et que Satan a établi et maintenu la sienne par des prestiges où il s'efforce de donner le change, ainsi que le faisaient les magiciens de Pharaon en présence de Moïse ; mais il n'a jamais pu imiter complètement les vrais miracles, de sorte que les fidèles vraiment désireux de distinguer l'opération de Dieu d'avec celle du démon, n'ont jamais pu être trompés.

“ Or l'Eglise de Satan a toujours existé à côté de la véritable Eglise, et conséquemment les prestiges du démon, qu'on les appelle magie, sortilèges, maléfices ou autrement, n'ont jamais cessé complètement, même parmi les chrétiens. Les preuves abondent. En voici quelques-unes :

---

(1) V. Petits Bollandistes, XIII, 471.

“ Tous ceux qui connaissent tant soit peu l'ancien Testament, savent combien fréquemment le peuple juif tombait dans l'idolâtrie ; et quels châtimens Dieu leur infligeait pour les ramener à son culte ; quelles punitions il avait ordonnées contre les différentes espèces de superstitions. De sorte que je ne veux pas entrer dans ces détails ; ça nous mènerait trop loin.

“ Et parmi les chrétiens ? Disons d'abord que les Juifs déicides, ceux qui ont refusé la lumière de l'Évangile, ont conservé et augmenté leurs anciennes superstitions, et que c'est en partie pour cela que l'Église a toujours défendu à ses enfants tout commerce avec eux. Cependant comme il y a toujours eu de mauvais catholiques, toujours aussi de ces mécréants ont eu des relations avec les Juifs et ont appris d'eux les pratiques enseignées par le démon pour être en commerce avec lui. Beaucoup de ces mêmes pratiques se sont propagées parmi des chrétiens ignorants, qui, par une curiosité malsaine ou pour nuire à leurs ennemis, employaient ces mêmes pratiques, sans en savoir l'origine ; et le démon, trop content d'avoir de si belles occasions de corrompre la foi des chrétiens, se donnait bien garde de les négliger.

“ Sur ce point les preuves abondent, et je vais seulement attirer votre attention sur les suivantes, tirées des annales de l'Église.

“ En 506, le Concile d'Agde, et celui d'Orléans, en 511, défendent de recourir aux divinations et excommunient les devins. Vers 586, le Concile d'Auxerre défend d'acquiescer des vœux auprès des arbres, des buissons ou des fontaines ; en 589, le Concile de Narbonne retranche les sorciers du nombre des fidèles ; il ordonne qu'ils soient fouettés publiquement, etc.

“ Un concile tenu à Reims, en 625, avertit les sorciers et les devins de renoncer à la magie sous les peines infligées par les canons pénitentiels.

“ Le concile de Tours, en 813, recommande aux prêtres d'avertir les fidèles que les charmes pour guérir sont des embûches de l'antique ennemi.

“ Le concile de Paris, en 829, déclare qu’il subsiste un mal très pernicieux restant du paganisme, qui doit être rigoureusement puni ; c’est la magie, l’astrologie judiciaire, le sortilège, le maléfice . . . . Il est hors de doute (écoutez bien ceci) qu’il y a des gens qui, par les prestiges du démon, gâtent tellement l’esprit des hommes, qu’ils les rendent stupides et leur causent différents maux . . . . . Par d’autres maléfices, ils envoient des grêles et peuvent nuire aux fruits, etc . . . . L’évêque d’Angers, au synode de 1294, enjoint aux curés de son diocèse de dénoncer à l’official ceux qui s’adonnent aux sortilèges, à la magie, aux augures, etc . . . Le concile de Valladolid (Espagne), en 1322, porte en substance que, quoique le droit canon et les lois civiles aient condamné les superstitions des magiciens et des enchanteurs, il y en a cependant encore *un très grand nombre* . . . . Il défend expressément de les consulter sous peine d’excommunication *ipso facto*.

“ Guillaume, archevêque de Cologne (Prusse), en 1357, . . . excommunie les devins et les sorciers, ordonne aux curés et vicaires de les dénoncer publiquement pour excommuniés . .

“ En 1398, la faculté de théologie de Paris porte une célèbre censure en 28 articles contre les superstitions. On y lit ce qui suit, Art. 18 :

“ Dire que par le moyen de la magie, des sortilèges et des invocations diaboliques, des conjurations, etc., il ne s’ensuit jamais aucun effet par le ministère des démons ; c’est une erreur, parceque Dieu permet quelquefois que certaines choses arrivent, comme il est visible *par quantité d’exemples*.

“ Et notez bien, mes amis, que les pouvoirs publics se joignaient aux autorités ecclésiastiques pour déraciner ces affreuses superstitions. Quelques exemples suffiront.

“ Childéric ordonna, en 742, que les magistrats s’entendraient avec les évêques pour abolir la magie, les sortilèges, les sacrifices profanes, etc.

“ Charlemagne réitéra les mêmes ordonnances ; les magiciens y sont réputés exécrables ; on punit comme homicides ceux qui causent des tempêtes, qui maléficient.

Dans un de ses capitulaires, on prévient ceux qui font des ligatures, qui excitent des tempêtes. . . . . que partout où on les trouvera ils seront punis ; on s'adresse à ces insensés qui se rendent auprès des fontaines, des arbres et des pierres druidiques, y allument des flambeaux et font d'autres cérémonies. . . . .”

“Remarquons, en passant, l'analogie de ces passages avec les coutumes païennes relatées par les poètes. Qui ne reconnaît ici la pratique de Romulus allant à une fontaine consulter la nymphe Egérie ? Comment serait-il possible que des traditions traversant les siècles, avec les mêmes caractères, et chez des peuples tout-à-fait différents, soient dénuées de toute réalité ?

“Rapprochez maintenant les pratiques défendues par l'Eglise, qui reconnaît formellement que beaucoup de chrétiens s'y adonnent, avec les faits relatés si souvent parmi nous par des témoins qui paraissent dignes de foi, n'en voyez vous pas la corrélation ? Et qui osera dire que l'Eglise s'est trompée sur ce point si important ? Est-ce que le Saint-Esprit aurait pu manquer à sa promesse ? Oser le dire serait un blasphème ! Et, à ce compte, combien d'historiens n'ont été que des blasphémateurs !

“Mais il est temps de nous reposer un peu ; d'ailleurs, il est bien près de midi. Si cela vous intéresse, comme je le crois à l'attention bienveillante que vous semblez porter à mes paroles, nous continuerons cette causerie après-midi, vers trois heures. Y êtes-vous ?

—Oui, oui, certainement ! fut la réponse qui sortit de toutes les bouches.

A trois heures, tout le monde était au rendez-vous et on lisait sur toutes les figures qu'on avait hâte d'entendre la suite de cette démonstration d'un genre si nouveau pour tous.

—“Mes amis, dit notre professeur, j'ai apporté avec moi quelques notes qui me laissent rarement ; car, je suis tellement convaincu de l'importance d'instruire nos populations sur les événements actuels, que j'ai le soin d'avoir toujours

un petit arsenal, afin de m'en servir dans l'occasion. Comme je suis trop vieux pour exercer le saint ministère, je me suis donné cette mission qui n'est pas la moins importante, à mon avis. Puisse le Seigneur donner à ma voix le don de convaincre, et je le bénirai de m'avoir choisi, comme un pauvre instrument, pour rendre un immense service à mes compatriotes. Cette mission ne m'apportera ni gloire, ni émoluments pour la vie présente, je le sais ; heureux encore si l'on ne décrète pas que j'ai une araignée au plafond et si l'on ne me condamne pas, en conséquence, à prendre des douches dans l'établissement de M. le chevalier Vincelette. (*On rit.*)

“ Oui, quand viendra l'homme de péché, dont Napoléon III, au dire de Mélanie de la Salette, était le précurseur, les quelques prêtres qui montreront au bout du doigt cet homme heureux dans toutes ses entreprises, ce grand guerrier dont la gloire militaire éclipsera celle des plus grands conquérants, ce maître du monde qui tiendra dans sa main tout honneur et toute richesse, qui fera en outre des prodiges tels que les multitudes le prendront pour un nouveau Messie, (ce sera sa prétention et il exigera qu'on l'adore comme tel), quand, dis-je, quelqu'un sera assez osé pour le désigner par son vrai nom, on le renfermera dans un asile d'aliénés, si on ne lui fait pas un plus mauvais parti.

“ Eh ! n'a-t-on pas déjà vu traiter de scélérats, révolutionnaires, presque hérétiques, ceux qui n'ont pas voulu courber l'échine devant le coryphée des loges maçonniques et orangistes, qui gorgeait ses supports des biens dûs à la rapine, à la concussion, au vol organisé des deniers publics ? Et cela malgré les encycliques réitérées des Souverains Pontifes et les foudres lancées contre tous ceux qui encouragent les sociétés secrètes ?

“ Mais je m'aperçois que j'anticipe sur mon sujet, et je reviens au point où j'en étais ce matin.

“ Nous avons vu que les diverses pratiques superstitieuses nous viennent de l'église de Satan. Qui dit église, dit société ; et serait-il vrai qu'il a toujours existé et qu'il existe

encore aujourd'hui une société régulièrement constituée, où l'on rend à Satan un culte défini, réglé par lui-même ? Oui, c'est vrai, et il n'est pas permis d'en douter, à moins d'ignorer complètement l'histoire. Et d'abord, qu'était-ce que ce vaste empire romain qui, au temps de la venue du Messie, étendait sa domination sur tous les peuples, sur toutes les nations, sur tous les rivages ? Point de doute, n'est-ce pas ? C'était bien là la Cité du Diable enserrant le monde dans ses filets ? Et quand elle s'est vue menacée de perdre cet empire, que n'a-t-elle pas fait pour le retenir ? Les millions de martyrs des trois premiers siècles du Christianisme sont là pour le dire ! Ici les détails sont superflus.

#### LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

“ Mais quand enfin l'Eglise du Christ est sortie des catacombes, celle de Satan a dû rentrer sous terre ; et alors se forment les sociétés secrètes, tronçons du paganisme vaincu, dispersées par le monde et continuant à faire la guerre à Dieu et à son Christ. Choissant les cavernes, les forêts ténébreuses pour continuer à rendre aux dieux infernaux l'abominable culte qu'ils réclament, ces petites églises ont dû avoir toujours un centre de ralliement ; et nul doute que les Juifs n'aient été depuis lors, comme ils le sont encore aujourd'hui, les modérateurs et les chefs obéis de ces mystères, auxquels on a toujours donné le nom de cabale.

“ Les premiers indices que nous fournit l'histoire des agissements de ces sociétés secrètes, remontent à Julien l'Apostat, et je vais vous citer Darras, vol. IX, p. 480. Voici :

“ Julien... avait habité tour à tour Constantinople, Nicomédie et Ephèse. Il s'était lié avec le fameux rhéteur Libanius, qui le mit en rapport avec les plus fameux théurgistes païens de cette époque. C'étaient Maxime d'Ephèse, Chrysanthe de Sardes, Priscus d'Epire, Eusèbe de Carie, Jamblique d'Apamée, qui formaient, sous la direction d'Edesius de Pergame, leur chef et leur maître,

“ ur  
“ in  
“ so  
“ tr  
“ mi  
“ ve  
“ su  
“ l'E  
“ ni  
“ le  
“ fa  
“ sp  
“ di  
“ de  
“ sa  
“ (hi  
“ Ju  
“ su  
“ cie  
“ gr  
“ da  
“ co  
“ da  
“ éta  
“ ret  
“  
être  
quest  
nes,  
ce su  
“  
mon  
sourc  
au si  
cru a  
ses si  
le V  
ajou

“ une véritable société secrète, conservant les rites et les  
“ initiations aux antiques mystères, perpétuant dans la  
“ société chrétienne formée par Constantin le Grand les  
“ traditions de l'antique démonologie. Tels étaient les pre-  
“ miers fondateurs de ces associations occultes qui ont tra-  
“ versé les âges, sous des modifications diverses, mais pour-  
“ suivant toujours comme but unique l'anéantissement de  
“ l'Eglise de Jésus-Christ. Le jour où, témoin des cérémo-  
“ nies effrayantes dont il avait juré par serment d'observer  
“ le secret, il fut mis en relation directe avec les apparitions  
“ fantastiques reproduites aujourd'hui par nos modernes  
“ spirites, Julien n'hésita plus. Il crut sincèrement aux  
“ divinités de la mythologie qui se manifestaient à lui sous  
“ des formes visibles, palpables, énergiques. . . . . Nous ne  
“ saurons trop le redire, Julien était un spirite, Lebeau  
“ (historien du siècle dernier) l'avait constaté avant nous :  
“ Julien, dit-il, fut redevable à cet heureux commerce des  
“ succès qu'il obtint dans la suite. Les démons, génies offi-  
“ cieux, le servaient en amis fidèles. C'est Libanius (rhéteur  
“ grec, favori de Julien) qui l'atteste. Ils le réveillaient  
“ dans son sommeil, l'avertissaient des dangers qu'il pouvait  
“ courir. C'était avec eux qu'il tenait conseil ; ils le gui-  
“ daient dans toutes les opérations de la guerre, quand il  
“ était à propos de combattre, d'aller en avant ou de faire  
“ retraite ; ils dirigeaient ses campements. . . . .”

“ Voilà le témoignage d'un contemporain, qui ne peut être suspecté. Cette citation jette un si grand jour sur la question, même au point de vue des manifestations modernes, que je n'aurai pas besoin de m'étendre longuement sur ce sujet, vous y suppléerez vous-même facilement.

“ Ainsi, de siècle en siècle, depuis Julien l'Apostat, le démon a continué la guerre contre le Fils de la Femme, mais sourdement, en cachette, jusqu'à ce qu'enfin, en notre siècle, au siècle des lumières, comme disent les savants, il se soit cru assez fort pour sortir des antres ténébreux où il tenait ses saturnales. Et déjà il a pu renfermer dans une prison le Vicaire de son ennemi, et tous ses supports se croient sûrs, aujourd'hui, de la victoire, victoire définitive et complète à

bref délai. Déjà les coryphées des loges, Renan en tête, font l'apothéose de Satan qu'ils appellent le premier des révolutionnaires, preuve qu'ils le connaissent bien. Déjà les révolutionnaires italiens chantent, en assemblées publiques, une hymne composée en l'honneur de leur chef, intitulé : Hymne à Satan ! Déjà des dignitaires de son église, non seulement chefs de la franc-maçonnerie mais juifs pardessus le marché, ont occupé les premiers trônes de l'Europe, tels que Crémieux en France et d'Israëli en Angleterre !

“En outre, voyons un peu ce qui se passe dans les loges de plus remarquable et qui pourra faire juger du reste.

“D'abord il est certain que les délibérations de certaines loges sont présidées par le démon en personne, au vu et au su des adeptes. Je n'ai pas besoin de vous en fournir d'autres preuves que celle publiée par la *Semaine Religieuse* de Grenoble (reproduite par l'*Almanach* de 1889, page 46), dont le héros fut le R. P. Jandel, dominicain. Le défi qu'on y portait aux loges de nier ce fait, défi resté sans réponse, exclut tout doute sur son authenticité.

“Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les horribles sacrilèges qui s'y commettent, dans une épouvantable parodie du plus auguste de nos mystères, à laquelle on a donné le nom de *messe noire*. Sur un autel élevé à Satan, on place une *hostie consacrée* qu'on s'est procurée à prix d'or, et Satan vient sous une forme hideuse, s'empare de cette hostie, la foule à ses pieds avec d'horribles blasphèmes ! Voilà surtout pourquoi l'Église supplie les bons catholiques de faire des visites et des communions réparatrices à Jésus si cruellement outragé dans le mystère adorable de l'Eucharistie. Oh ! si tous les amants de Jésus-Hostie savaient toutes les horreurs qu'il endure dans le sacrement de son amour, avec quelle ferveur ils s'acquitteraient de ce devoir de la réparation !

“Et n'allez pas croire, mes chers amis, que ces abominations n'ont lieu que dans l'ancien monde. Non, le nouveau monde n'en est certainement pas exempt, et les indices ne manquent pas. N'avez-vous pas entendu parler de cette misérable fille, nommée Caroline V., qui, à Québec et dans les paroiss-

ses e  
la sa  
anné  
prob  
uns c  
U  
genr  
cont  
mati  
la C  
citoy  
mine  
se r  
autr  
ble c  
effet,  
dant  
dans  
men  
“  
myst  
“  
leurs  
sujet  
le te  
ser,  
et m  
vous  
Euro  
vu q  
il en  
Lava

ses environnantes, allait souvent communier et remportait la sainte hostie dans son mouchoir ? Il n'y a que quelques années de cela. Et qu'en faisait-elle ? N'est-il pas plus probable qu'elle n'agissait ainsi que soudoyée par quelques-uns qui en avaient besoin ?

Un autre fait qui n'est probablement pas unique en son genre. Je connais un citoyen de S. Roch de Québec qui m'a conté ceci : Il y a quelques années, un jour de Pâques au matin, il y avait communion générale des Congréganistes à la Congrégation de S. Roch. Pendant la communion, ce citoyen, qui était dans les galeries, voit entrer un homme à mine suspecte qui se faufile doucement le long des bancs et se rend jusqu'à la sainte table, où il s'agenouille comme les autres. Ce citoyen regarde de ses deux yeux, car il lui semble qu'il y a du louche dans la conduite de cet étranger. En effet, quand son tour est arrivé, il reçoit la sainte hostie pendant qu'il tire une petite boîte de sa poche ; il remet l'hostie dans la boîte, la rentre dans son gousset et sort immédiatement de l'église ! (1)

“ Encore une fois, que voulait-il faire de cette hostie ? Oh ! mystère de la perversité humaine !

“ C'est assez sur ce point ; il faut savoir se borner. D'ailleurs, si nous voulons avoir le temps d'embrasser tout notre sujet, il faut glisser rapidement sur beaucoup de choses ; car le temps avance, et demain soir il nous faudra nous disperser, puisque nous serons rendus au terme de notre descente, et moi je prendrai la voie de terre. Je désire maintenant vous entretenir d'une pratique superstitieuse à la mode en Europe, et qui tend à se répandre ici ; ce qui ne peut tarder, vu qu'elle y a déjà fait plusieurs apparitions, et que même il en a été question dans l'une des chaires de l'Université-Laval. Vous comprenez qu'il s'agit de

#### L'HYPNOTISME

---

(1) Si quelqu'un doute, qu'il s'adresse au propriétaire de l'Almanach, et la preuve lui en sera fournie.

“ Cependant, si vous le voulez bien, nous allons remettre notre entretien à demain matin, vers neuf heures. A demain, mes amis, et priez pour que nos chers Canadiens soient mis en garde contre ce nouveau fléau.

Comme le lecteur a dû le remarquer, personne d'entre nous n'ose plus interrompre le conférencier. Tous écoutent avidement ses paroles, et ce n'est qu'en dehors des séances que les commentaires vont leur train. Nous en occuper nous entraînerait trop loin.

Nous sommes au samedi matin ; à neuf heures la séance s'ouvre.

“—Mes braves amis, dit le prêtre, j'embarque aujourd'hui sur un terrain brûlant ; ici les opinions se partagent en mille nuances différentes, et je vous assure que le diable y trouve son compte. Je ne vous dirai pas ce que c'est que l'hypnotisme, car personne n'a encore pu le définir. Je me contenterai de citer ce qu'en pense M. le Dr Vallée, tel qu'exprimé par le compte rendu publié dans “ La Justice ” du 28 janvier dernier, et non désavoué par le professeur :

“ L'hypnotisme, dit-il, considéré à un certain point de vue, n'est pas autre chose que le Mesmérisme, et le Mesmérisme n'est lui-même que la prétendue magie accompagnée de pratiques superstitieuses dont les prêtres païens de l'antiquité se servaient avec tant d'art pour éblouir la foule toujours si nombreuse des ignorants !

“ Comme il est facile de le voir, M. le professeur ne paraît pas prêt à admettre les réalités de la magie. Et l'Écriture sainte ? et les conciles ? et les faits historiques les plus authentiques, entre autres ceux de Simon le Magicien ? Mais passons, et contentons-nous de l'aveu que *l'hypnotisme n'est pas autre chose que le Mesmérisme.*

“ Or, lorsque l'on consulte les ouvrages sérieux qui ont été écrits sur le sujet, et spécialement *De Mirville*, “ Des rapports de l'homme avec le démon,” on reste parfaitement convaincu que le Mesmérisme n'a été que le début d'une série de prestiges qui se sont suivis à peu près dans cet ordre :

Mesm  
tablet  
quest  
qui c  
l'hypn  
des a  
“ F  
manii  
lité ;  
sur la  
produ  
“ I  
tous l  
de soi  
seulen  
temps  
“ I  
“ inst  
“ plus  
“ l'ac  
“ qui  
“ E  
genre  
“ I  
“ mag  
“ pist  
“ la p  
“ Et  
“ est  
“ pist  
“ E  
impar  
de cet  
trang  
ment

Mesmérisme, miroir magique, tables tournantes, petites tablettes qui écrivent automatiquement des réponses aux questions posées ; puis les esprits frappeurs et le spiritisme qui compte aujourd'hui des millions d'adeptes ; et enfin l'hypnotisme qui paraît être la manifestation la plus récente des agents supra-naturels.

“ Étudions seulement cette dernière, non pas dans la manière de la pratiquer, car ce serait trop long et sans utilité ; mais étudions-la un peu dans ses effets, nous appuyant sur la parole de Notre Seigneur : “ Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits.” (1)

“ Le premier fruit véreux de cet arbre de mort, admis par tous les hypnotiseurs, c'est l'aliénation que fait l'hypnotisé de son libre arbitre entre les mains de l'opérateur, non seulement pour le temps que dure l'opération, mais pour un temps indéterminé. Ceci est immoral au premier chef :

“ L'hypnotique, dit le docteur Ch. Féré, peut devenir un “ instrument de crime d'une effrayante précision et d'autant “ plus terrible qu'immédiatement après l'accomplissement de “ l'acte, tout peut être oublié, l'impulsion, le sommeil et celui “ qui l'a provoqué.”

“ En voici un exemple effrayant entre des milliers du même genre :

“ Il fut commandé, dit le P. Franco, pendant le sommeil “ magnétique, à une enfant très honnête de s'armer d'un “ pistolet, à tel jour et à telle heure, et de le décharger sur “ la poitrine de sa mère qu'elle trouverait dans telle chambre. “ Et la pauvre enfant exécuta ponctuellement cet ordre. Il “ est inutile d'ajouter que sa mère était avertie et que le “ pistolet n'était pas chargé.”

“ Bizouard relate un autre fait qui démontre l'imprudencé impardonnable, même au regard des seuls intérêts temporels, de ceux qui s'abandonnent aux manœuvres hypnotiques d'étrangers ou de médecins dont la moralité n'est pas certainement au-dessus de tout soupçon. Et le chrétien éclairé, qui

---

(1) Matt. VII, 18.

sait que personne ne peut donner des garanties certaines, se gardera bien de jamais abandonner son libre arbitre au caprice de qui que ce soit. Personne n'est plus sage que Salomon, plus vaillant que David, plus généreux que S. Pierre ; et ces colosses ont fait d'épouvantables chutes. Donc, personne ne peut répondre de soi-même ; à combien plus forte raison ne peut-on pas répondre des autres ? Voici le fait :

“Une dame de haute position sociale se fait hypnotiser par un médecin très achalandé pour ses connaissances et sa grande urbanité. Se trouvant seul avec sa cliente, il lui suggère d'aller, le lendemain, trouver tel notaire et, là, de faire son testament en le constituant, lui médecin étranger à cette famille, son unique héritier. A son réveil, cette dame n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé ; mais, le lendemain, à l'heure indiquée, elle se rend chez le notaire et lègue, par un testament en bonne et due forme, toute sa fortune, qui était considérable, à ce misérable escroc qui avait su, par de belles manières et par l'étalage d'une science de mauvais aloi, gagner la confiance populaire. Mais un testament ne vaut qu'à la mort du testateur, ou comme disent les gens de loi, le mort saisit le vif ; de sorte que le misérable n'avait encore fait qu'une petite partie de sa besogne. Va-t-il reculer devant l'assassinat ? Le penser serait ne pas connaître ce que peut l'avare, c'est-à-dire quiconque a formé le désir de s'enrichir. *Avaro nihil scelestius*, dit l'Écriture (*Eccli. X, 9*), rien de plus scélérat que l'avare ; ou, comme s'exprime le bon sens populaire : *qui peut voler, peut tuer*. Rien de sacré pour celui qui s'est dit en son cœur qu'il est désirable de devenir *indépendant sous le rapport de la fortune*. Et notre médecin avait, lui aussi, juré de devenir riche ! Or, deux semaines après la scène rapportée ci-dessus, cette dame sent encore le besoin de se faire hypnotiser et retourne à l'épreuve. Alors, pendant l'opération, le misérable lui suggère de se suicider tel jour, à telle heure, en prenant une poudre dont il lui indique la composition, et la chose s'accomplit à la lettre.

“Voici ce que raconte M. Foureaux : “J'ordonne à une  
“ personne endormie de la façon la plus complète, de s'in-

“ tro  
“ pre  
“ un  
“ ter  
“ tou  
“ m'a  
“ (   
“ écu  
“ ave  
“ cho  
“ elle  
“ cor  
“ ]  
notis  
mêm  
veut  
s'exp  
dans  
insou  
d'hor  
Navi  
les et  
“ ]  
celui  
de ho  
l'atte  
tique  
récen  
feuill  
“ ]  
procé  
ciste  
“ ]  
d'apr  
1865  
hame  
il éta

“troduire le lendemain furtivement chez M. Focachon, prenant garde d'être aperçue, de voler un bracelet dans une armoire que j'indiquais et de l'apporter chez moi secrètement, en faisant différents circuits pour me garantir de tout soupçon. J'ajoutai qu'en aucun cas elle devait ni m'accuser ni me trahir. . . . .

“On ne se douterait jamais de la ponctualité mise à l'exécution de mes ordres, encore moins de l'adresse stupéfiante avec laquelle le vol fut commis. Interrogée par M. Focachon, après une résistance muette et avec un effort visible, elle avoue que c'est elle, mais refuse obstinément de faire connaître celui qui l'a engagée à commettre ce vol.”

“Des expériences innombrables prouvent que le sujet hypnotisé reste tellement sous la puissance de l'hypnotiseur, même après l'expérience, qu'il peut lui commander ce qu'il veut avec la certitude d'être obéi. C'est assez dire à quoi s'exposent une foule de jeunes femmes et de jeunes filles qui, dans une soirée, se laissent hypnotiser, avec la plus grande insouciance, pour s'amuser ou divertir la société. Car, s'il y a d'honnêtes gens parmi les magnétiseurs, dit le docteur Ernest Naville, dans un rapport lu à l'Académie des sciences morales et politiques, il y en a qui ne le sont pas.

“Le docteur Cullerre rapporte plusieurs faits ; entre autres celui d'une dame outragée par son médecin et devenue folle de honte lorsque, réveillée du somnambulisme, elle connut l'attentat dont elle avait été l'objet. Que de crimes hypnotiques nous pourrions citer, écrit le P. Franco, qui ont été récemment déférés aux tribunaux et qui ont couru dans les feuilles publiques de Suisse et d'Italie !

“La plupart des journaux français ont rendu compte du procès Castellan, dont les détails sont capables, dit un publiciste italien, de faire dresser les cheveux sur la tête.

“Le 31 mars 1865, rapporte le docteur Pr. Despine, d'après le compte rendu des audiences du 29 et du 30 juillet 1865, des assises de Draguignan, un mendiant arriva au hameau de Guiols (Var). Il avait vingt-cinq ans environ ; il était estropié des deux jambes. Il demanda l'hospitalité

au nommé H., qui habitait ce hameau avec sa fille. Celle-ci était âgée de vingt-six ans et sa moralité était parfaite. Le mendiant, nommé Castellan, simulant la surdi-mutité, fit comprendre par des signes qu'il avait faim ; on l'invita à souper. Pendant le repas, il se livra à des actes étranges qui impressionnèrent les assistants ; Joséphine H. en fut vivement émue et elle se coucha habillée par crainte du mendiant. Ce dernier passa la nuit au grenier à foin, et le lendemain, après avoir déjeuné, il s'éloigna du hameau. Il y revint bientôt, après s'être assuré que Joséphine resterait seule pendant toute la journée. Il la trouva occupée des soins du ménage et s'entretint avec elle pendant quelque temps, à l'aide de signes. La matinée fut employée par Castellan à exercer sur cette fille une sorte de fascination, et après être parvenu à la magnétiser, il lui fit subir les derniers outrages. Chose épouvantable ! Joséphine avait conscience de ce qui se passait, mais, retenue par une force invincible, elle ne pouvait faire aucun mouvement ni pousser un cri, quoique sa volonté protestât contre l'attentat qui était commis sur elle. Revenue à elle, elle ne cessa pas d'être sous l'empire de Castellan, et à quatre heures de l'après-midi, au moment où cet homme s'éloignait du hameau, la malheureuse, entraînée par une influence à laquelle elle cherchait en vain à résister, abandonnait la maison paternelle et suivait, éperdue, ce mendiant pour lequel elle n'éprouvait que de la peur et du dégoût . . .

“ Le lendemain, le sieur Sauteron les rencontra dans un bois et les amena chez lui. Joséphine lui fit part de son malheur, en ajoutant que dans son désespoir elle avait voulu se noyer. Le 3 avril, Castellan, toujours suivi de cette jeune fille, s'arrêta chez le sieur Coudroyer, cultivateur. Joséphine cessait de se lamenter et de déplorer la malheureuse situation dans laquelle la retenait le pouvoir irrésistible de cet homme. Ayant peur des outrages dont elle craignait d'être encore l'objet, elle demanda à coucher dans une chambre voisine. Castellan s'approcha d'elle et la saisit au moment où elle allait sortir : aussitôt elle s'évanouit. Puis, bien que, d'après les déclarations des témoins, elle fût comme morte,

on  
P'es  
tat

res  
nou  
vou  
elle  
elle  
gné  
pou  
me  
por  
tell  
de

em  
la  
cha  
la  
l'ar  
nèr  
Cas  
à d

que  
ma  
pét  
son  
cla  
cha  
fièr  
livr  
sup  
est  
diff  
rés

on la vit, sur l'ordre de Castellan, monter les marches de l'escalier, les compter, puis rire convulsivement. Il fut constaté qu'elle se trouvait alors complètement insensible.

“Le lendemain 4 avril, elle descendit, dans un état qui ressemblait à de la folie, elle déraisonnait et refusait toute nourriture. Elle invoquait Dieu et la Vierge. Castellan, voulant donner une nouvelle preuve de son ascendant sur elle, lui ordonna de faire à genoux le tour de la chambre ; elle obéit.—Emus de la douleur de cette malheureuse et indignés de l'audace avec laquelle son séducteur abusait de son pouvoir sur elle, les habitants de la maison chassèrent le mendiant malgré sa résistance. A peine avait-il franchi la porte que Joséphine tomba comme morte. On appela Castellan ; celui-ci fit sur elle divers signes et lui rendit l'usage de ses sens. . . .

“Le lendemain ils partirent ensemble. On n'avait pas osé empêcher Joséphine de suivre cet homme. Tout à coup on la vit revenir en courant ; Castellan avait rencontré des chasseurs, et pendant qu'il causait avec eux, elle avait pris la fuite. Elle demandait en pleurant qu'on la cachât, qu'on l'arrachât à cette influence. Ces gens charitables la ramenèrent chez son père et livrèrent le malfaiteur à la justice. Castellan passa aux assises de Draguignan et fut condamné à douze ans de travaux forcés.”

“Il est donc vrai, dit un ancien professeur à la Sorbonne, que le magnétisé appartient tout entier, corps et âme, à son magnétiseur. Il est à lui comme l'argile est au potier qui la pétrit ; il est à lui comme l'esclave antique appartenait à son maître, avec un caractère aggravant d'infamie, car l'esclave antique, après avoir livré ses pieds et ses mains aux chaînes, gardait, avec l'honneur et la dignité de son âme, la fière indépendance de sa pensée. La créature hypnotisée livre à la fois son corps et son âme ; elle perd la défense suprême des âmes libres ; elle abandonne sa volonté. Elle est au magnétiseur comme l'animal domestique, avec cette différence que l'animal résiste parfois et que la personne ne résiste pas.”

“ Est-ce assez pour faire comprendre à un chrétien quel est l'agent qui intervient dans ces pratiques ? Vainement on dira qu'un grand nombre des effets de l'hypnotisme peuvent s'expliquer naturellement et sont même salutaires et soulagent beaucoup de maladies. Si le diable peut faire des choses merveilleuses qui dépassent la puissance de l'homme, à plus forte raison peut-il faire celles qui sont de l'ordre humain, et il est certain qu'il rend souvent des services pour attirer les hommes dans ses filets. Mais du moment qu'il est avéré qu'il intervient dans certaines pratiques, quel est celui qui peut dire que tels effets sont de lui, et tels autres de l'ordre purement naturel ? Quelle imprudence, pour ne pas dire plus, commet celui qui ne craint pas de s'amuser avec quelque pratique que ce soit, où le mystérieux laisse dans l'incertitude sur la cause qui le produit ; car on ne devrait jamais perdre de vue cette sentence formulée par S. Pierre Chrysologue :

“ Celui qui s'amuse avec le démon, ne se réjouira pas avec Jésus-Christ.”

“ L'histoire de Castellan pourrait jeter de la terreur dans certaines âmes timorées ; c'est pourquoi je la rapprocherai d'une autre, très célèbre dans les annales de l'Eglise, celle de S. Cyprien le Magicien, que je vous conseille de lire en détails dans les Petits Bollandistes (vol. XI, p. 408, édit. 1882).

“ Cyprien, né à Antioche, en l'année 304, était devenu un magicien célèbre. Or, il y avait dans la ville une jeune vierge nommée Justine qui inspira une grande passion à un jeune avocat nommé Agladius, qui, ne pouvant venir à bout de son dessein, s'adressa à Cyprien et lui promit deux talents d'or (environ \$18,000) si, par ses maléfices il pouvait lui gagner le cœur de la vierge Justine. Cyprien entra aisément dans les desseins d'Agladius ; bientôt il partagea sa passion pour Justine, et résolut d'agir en son propre nom.

“ Il employa donc tous les secrets de son art, évoqua successivement deux démons qui se vantaient de leur puissance sans égale, puis enfin le prince des démons lui-même, c'est-à-dire tout l'enfer. Satan fit jouer toutes ses batteries, mais en vain ; Justine par la prière et le signe de la croix le mettait en fuite, et

il se voyait forcé d'avouer à Cyprien son impuissance, et lui déclara qu'ayant vu le signe du Crucifié, l'effroi l'avait saisi, et qu'il avait senti tout son être s'écouler comme la cire. Cyprien lui dit : " Le Crucifié est donc plus grand que toi ? " " Artisan de mensonge, pourquoi tendais-tu un piège à mon " " âme, quand tu avais la conscience de ta faiblesse ? . . . . . " " Fuis donc loin de moi, cruel ennemi de la vérité et de la " " piété ; trop longtemps j'ai été le jouet de tes impostures. "

" A ces mots, Satan se jeta sur lui pour l'étouffer. Cyprien, sur le point de succomber sous la violence de ses étreintes, se rappela le signe dont la vierge s'était servie, et s'écria : " Dieu de Justine, secourez-moi. " A ce mot il retrouva ses forces ; sa main étant devenue libre, il fit le signe de la croix. Satan alors le quitta, mais en lançant contre lui les malédictions et les menaces. Cyprien, répétant sur lui-même le signe de la croix, n'en fut point effrayé. " Il alla trouver l'évêque Antime et se convertit.

" Quelque temps après, Cyprien fut fait diacre, la grâce lui fut donnée contre les démons, avec le pouvoir de guérir toutes les maladies, et il convertit un grand nombre de gentils. Au bout d'une année, il fut promu au sacerdoce et, seize ans plus tard, il succéda à l'évêque Anthime sur le siège d'Antioche. Justine elle-même entra dans un monastère, dont elle devint abbesse. Et la persécution s'étant élevée, Cyprien et Justine furent dénoncés, et, après avoir raconté devant Eustalmius, leur tyran, les embûches du démon et sa déroute, ils subirent le martyre à Nicomédie, sous le règne de Dioclétien. L'Eglise célèbre leur fête le 26 septembre.

" J'ai voulu citer cet exemple, dont l'authenticité n'est pas douteuse, pour démontrer que la magie d'aujourd'hui n'est pas différente de celle des premiers temps du Christianisme, et que le chrétien qui fait ses efforts pour vivre d'une manière conforme aux promesses de son baptême, et qui emploie les armes que N. S. J. C. nous a mises entre les mains, spécialement le signe de la croix et la prière, n'a rien à craindre des hypnotiseurs et autres agents des puissances infernales. " " Je sais bien que la plupart de ceux qui font de l'hypno-

tisme, chrétiens ou impies, prétendent que personne ne peut être hypnotisé, une première fois, sans sa volonté, expresse ou tacite, tandis que quelques autres le nient. Mais je crois que ces derniers peuvent avoir raison, c'est-à-dire que Dieu peut permettre que celui qui vit dans l'habitude du péché et qui néglige la prière, tombe sous la tyrannie de Satan, soit par le moyen de l'hypnotisme, soit d'une autre manière.

“Maintenant, mes amis, je vais me retirer en vous donnant rendez-vous pour deux heures, cet après-midi. Comme c'est le dernier jour et qu'il me reste encore bien des choses à vous dire, nous commencerons un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, si vous le voulez bien. (Oui ! Oui ! Sans doute).

“Cependant, comme il vous reste du temps d'ici à deux heures, je vous conseille d'écouter la lecture de la biographie du comte de Cagliostro, à la fin de la brochure intitulée *L'Hypnotisme*, par l'abbé Touroude, que voici. L'un d'entre vous peut faire cette lecture à haute voix, pour l'utilité de tous. Après midi, nous ferons nos commentaires.

Alors j'acceptai de faire l'office de lecteur et je lus l'entête :

#### CAGLIOSTRO (1)

“Le 19 septembre 1780, arrivait à Strasbourg un personnage dont la renommée publiait, depuis longtemps déjà, les prodiges les plus étonnants. Aussi, dès le matin, une foule de gens s'étaient portés à sa rencontre, et, debout sur le pont de Kehl, ils devisaient sur cet homme qui guérissait les malades par un simple attouchement et qui, au lieu de les exploiter comme Mesmer, leur prodiguait en abondance des secours de toute espèce, pour eux et pour leur famille. On racontait les longs voyages en Asie, en Afrique, en Europe, du comte Cagliostro, qui possédait toutes les sciences humaines et parlait toutes les langues. On parlait des richesses immenses qu'il avait amassées, en changeant en or les vils métaux.

---

(1) M. Languais a été forcé, bien à contre-cœur, de retrancher une partie notable de cette biographie si intéressante. Le manque d'espace en est seul coupable.

Pour les uns, c'était un saint, un inspiré, un prophète qui avait le don des miracles. Pour les autres, toutes les cures qu'on lui attribuait devaient s'expliquer naturellement comme le résultat de sa vaste science. Un troisième groupe, et ce n'était pas le moins nombreux, ne voyait en lui qu'un génie infernal, un diable expédié en mission sur la terre. Ce à quoi d'autres répondaient que, puisqu'il ne faisait que du bien aux hommes, ce devait être un bon génie. Or il avait fait dire et proclamé lui-même, répétait-on, qu'il était venu en Europe pour convertir les incrédules et relever le Catholicisme ; que Dieu lui avait donné le pouvoir d'opérer des prodiges et qu'il avait de fréquents entretiens avec les anges.

“ Pendant ces colloques, l'homme si curieusement attendu était arrivé au pont de Kehl, au milieu d'un nombreux cortège de laquais et de valets de chambre, en livrées magnifiques. Il étalait le luxe d'un prince et savait d'ailleurs en prendre l'air et la dignité. Sa belle stature et sa haute mine, relevées par un costume de la plus bizarre magnificence, sa nombreuse suite et le grand train qu'il menait dans ses voyages, attiraient naturellement sur lui tous les yeux et disposaient les esprits à une admiration idolâtre. A côté de lui, dans une voiture découverte, Séraphine Feliciani, sa femme, brillait de tous les charmes de la jeunesse et de la beauté. L'entrée de Cagliostro dans Strasbourg fut un véritable triomphe.

“ Le cortège s'arrêta devant une grande salle où se trouvaient déjà tous les malades que les émissaires de Cagliostro avaient recrutés d'avance. On assure que le fameux empirique guérit tous ceux qui étaient rassemblés dans cette salle, les uns par le simple attouchement, les autres par des paroles, ceux-ci par le moyen d'un pourboire en argent, ceux-là par son remède universel, l'*élixir vital*. Lorsque Cagliostro sortit de la salle des malades, les acclamations et bénédictions de la foule l'accompagnèrent jusqu'à l'hôtel splendide qui lui était préparé et dans lequel il allait produire d'autres merveilles, tout à fait analogues à ces phénomènes de magnétisme transcendant qui préoccupent si fort les esprits aujourd'hui.

“ Pour ce genre de manifestations, Cagliostro ne pouvait opérer que par l'intermédiaire d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, qu'il appelait ses colombes, et qui jouaient le rôle de nos *médiums* actuels. Les *colombes* ou les *pupilles* de Cagliostro devaient être de la plus pure innocence. (1) Ces enfants, choisis par lui, recevaient d'abord de ses mains une sorte de consécration ; puis il prononçait, devant une carafe pleine d'eau, les paroles qui évoquent les anges. Bientôt les *esprits célestes* se montraient pour eux dans la carafe. Aux questions qui leur étaient faites, les anges (2) répondaient quelquefois eux-mêmes et d'une voix intelligible, mais le plus souvent ces réponses arrivaient écrites dans la carafe, à fleur d'eau, et n'étaient visibles que pour les colombes, qui devaient les lire au public.

“ Le soir même de son arrivée, Cagliostro reçut à une table somptueusement servie, l'élite de la société de Strasbourg, à laquelle il donna ensuite une séance de ses *colombes*. D'après le témoignage de témoins oculaires, il se passa dans cette séance des choses si extraordinaires, que plusieurs dames effrayées se retirèrent avant la fin. Ainsi, sur l'invitation de Cagliostro, qui annonça qu'on pouvait faire toute espèce de questions, plusieurs personnes adressèrent des demandes auxquelles il fut répondu à l'instant, d'une manière précise. Un magistrat, qui doutait encore, envoya secrètement son fils à sa maison pour savoir ce que faisait en ce moment sa femme, puis, quand il fut parti, le père adressa cette question au grand Cophte. La carafe n'apprit rien ; mais une voix mystérieuse, qui n'était produite par aucun organe visible et qui jeta la terreur dans une partie de l'assemblée, annonça que la dame jouait aux cartes avec deux voisines. Quelques instants après, le fils du magistrat rentra et confirma l'exactitude de la réponse.

“ Pendant près de trois ans que Cagliostro demeura à Strasbourg, il se vit recherché et fêté par les plus grandes

(1) Ça ressemble assez à la petite guérisseuse de Montréal, avec sa plume d'oie !

(2) L'histoire ne dit pas s'ils avaient des cornes.

notabilités de la noblesse, de la magistrature, de l'Eglise et de la science. Ce fut là qu'il vit pour la première fois le cardinal Rohan, alors évêque de cette ville, dont il capta facilement l'amitié et la confiance, et avec lequel il fut impliqué plus tard dans la fameuse affaire du *collier*.

“ Vers le milieu de 1783, Cagliostro quitta Strasbourg et fit une courte excursion en Italie. Il vint ensuite à Bordeaux, où il résida près d'une année, puis à Lyon, où il ne resta que trois mois : enfin il se rendit à Paris, au mois de janvier 1785. Recommandé dans les termes les plus flatteurs par MM. de Miroménil et de Vergennes et par le marquis de Ségur, il reçut le meilleur accueil. Dès les premiers jours de son arrivée, il avait déclaré aux personnes de sa connaissance qu'il ne voulait plus s'occuper de médecine, et que son intention était de vivre tranquille dans la maison qu'il avait louée sur le boulevard du Temple, à l'extrémité de la rue Saint-Claude. Mais il fut bientôt obligé de céder aux sollicitations des malades pauvres qui imploraient ses secours. Il les traitait gratuitement. Il allait même visiter dans leurs taudis les plus infirmes et ne les quittait jamais sans leur laisser quelque argent. A l'égard des gens titrés ou ayant quelque importance dans le monde, il se montrait très difficile et ne consentait à les voir qu'après avoir été plusieurs fois appelé par eux.

“ Désarmée par tant de discrétion, de réserve et de désintéressement, la Faculté de médecine de Paris, qui s'était montrée si hostile contre Mesmer, se contenta d'émettre des doutes sur les guérisons attribuées à Cagliostro et de protester mollement contre l'illégalité de ses moyens de médication. D'ailleurs une cure éclatante, opérée par Cagliostro, vint consolider sa réputation et faire le désespoir de la médecine officielle.

“ Un des frères du cardinal de Rohan, le prince de Soubise, était dangereusement malade, et tous les médecins avaient déclaré qu'il était dans un état désespéré. Le cardinal, qui avait vu Cagliostro à Strasbourg et qui avait en lui une confiance illimitée, le pria avec instance de voir son frère et

le conduisit lui-même à l'hôtel de Soubise, annonçant un médecin, sans le nommer d'ailleurs. Comme la Faculté avait déclaré le malade perdu, la famille laissa faire. Cagliostro demanda à rester seul quelque temps avec le malade : tout le monde se retira.

“ Que fit Cagliostro ainsi renfermé avec le prince ? Le magnétisa-t-il à outrance, ou se mit-il lui-même en état de somnambulisme ? C'est ce qu'on n'a jamais su. Toujours est-il qu'après une heure consacrée à un examen ou à des préliminaires dont il garda le secret, il appela le cardinal et lui dit : “ Si l'on suit mes prescriptions, dans deux jours Mgr le prince de Soubise quittera ce lit et se promènera dans cette chambre ; dans huit jours il sortira en carrosse ; dans trois semaines il ira faire sa cour à Versailles.” Il fit ensuite prendre au malade dix gouttes d'un liquide contenu dans une petite fiole qu'il avait avec lui. “ Demain, dit-il, nous donnerons au prince cinq gouttes de moins ; après-demain il ne prendra que deux gouttes de cet élixir, et il se lèvera dans la soirée.”

“ L'événement dépassa ses prédictions. Le second jour qui suivit cette visite, le prince de Soubise se trouvait en état de recevoir quelques amis. Dans la soirée, il se leva, fit le tour de sa chambre, causa assez gaiement et revint s'asseoir dans un fauteuil. Il se sentit même assez en appétit pour demander une aile de poulet ; mais quelque instance qu'il fit pour l'obtenir, on dut la lui refuser, la diète absolue étant une des prescriptions du médecin encore inconnu, qui faisait de telles merveilles. Dès le quatrième jour, le malade était en pleine convalescence. Mais ce ne fut que le lendemain, dans la soirée, qu'il lui fut octroyé de manger, enfin, son aile de poulet.

“ Personne, dans l'hôtel de Soubise, ne savait encore que Cagliostro était le médecin anonyme qui donnait ses soins au prince. On ne le nomma qu'au moment de la guérison, et ce nom, déjà si fameux, ne fut dès lors pour personne celui d'un charlatan. Quelques jours après, deux cents carrosses stationnaient sur toute la longueur de la rue Saint-Claude, devant la

port  
chez  
lui  
tab  
dan  
On

“  
un  
plus  
d'as  
con  
mir  
pas  
pers  
plus  
de  
à se  
Par

“  
sa v  
calc  
Bri  
nan  
je p  
Roi  
d'E  
un  
ce c  
“  
du  
croi  
prés  
“ E  
mor  
agr  
dina  
inté  
l'ai

porte de Cagliostro. Dans le peuple, dans la bourgeoisie, chez les grands et surtout à la cour, l'admiration alla pour lui jusqu'au fanatisme. Son portrait était partout, sur les tabatières, sur les bagues et jusque sur les éventails des dames. Son buste était taillé en marbre et coulé en bronze. On ne l'appelait que le *divin* Cagliostro.

“C'est qu'en arrivant à Paris, Cagliostro s'était posé comme un être extraordinaire, comme un thaumaturge revêtu des plus grands pouvoirs. En cette qualité, dit Figuiet, il fit d'assez grands tours pour éclipser un moment toute célébrité contemporaine. On racontait qu'il faisait paraître dans des miroirs, sous des cloches de verre ou dans des carafes, non pas seulement les figures des personnes absentes, mais les personnes mêmes, des spectres animés et se mouvant, et même plusieurs morts qu'on lui avait désignés. Cette évocation de morts illustres était le spectacle ordinaire qu'il donnait à ses convives, dans des soupers qui faisaient grand bruit à Paris.

“Abusant du mystère dont il enveloppait sa naissance et sa vie, il se donnait un âge fabuleux qu'il était impossible de calculer. Un jour qu'on le pressait, chez la comtesse de Brionne, de s'expliquer sur l'origine d'une existence si surprenante et si mystérieuse, il répondit en riant : “ Tout ce que je puis vous dire, c'est que je suis né au milieu de la mer Rouge et que j'ai été élevé sous les ruines d'une pyramide d'Égypte ; c'est là qu'abandonné de mes parents, j'ai trouvé un bon vieillard qui a pris soin de moi ; je tiens de lui tout ce que je sais.”

“On raconte que, parcourant un jour la galerie des tableaux du Louvre, il s'arrêta devant la magnifique *Descente de la croix* de Jouvenet, et se prit à pleurer. Quelques personnes présentes s'enquirent avec intérêt de la cause de sa douleur. “ Hélas ! répondit Cagliostro, je pleure la mort de ce grand moraliste, de cet homme si bon, d'un commerce infiniment agréable et auquel j'ai dû de si doux moments. Nous avons dîné ensemble chez Ponce-Pilate.—De qui parlez-vous donc ? interrompit M. de Richelieu stupéfait.—De Jésus-Christ, je l'ai beaucoup connu.” Parfois même, se lassant de n'être

qu'immortel, grâce à sa recette pour la régénération physique, qu'il avait, disait-il, plusieurs fois expérimentée, il voulait faire croire à son éternité, et, usurpant les paroles de l'Écriture, il disait de lui-même : *Ego sum qui sum* : Je suis celui qui est.

“ Et ce qu'il y a de plus étonnant en tout cela, et ce qui montre toute l'aberration des esprits à cette époque, c'est que toutes les excentricités que se permettait Cagliostro sur son âge et son origine ne lui faisait rien perdre de son crédit. “ Pourrait-on croire, dit un auteur, que chez la nation la plus civilisée, la plus spirituelle de l'Europe ; au moment même où les œuvres de Voltaire, de Rousseau, de Diderot, etc., avaient fait des philosophes dans toutes les classes et jusque parmi les laquais ; au moment même où la plus petite modiste de Paris se croyait éclairée par les lumières du XVIIIe siècle ; pourrait-on croire, dis-je, que chez ce peuple si instruit, des personnes distinguées aient donné une aveugle croyance au charlatanisme de Mesmer et de Cagliostro ! ”

“ Peut-être n'aurait-on jamais pénétré le mystère dont s'entourait Cagliostro, sans un procès qu'il eut à soutenir à Rome sur la fin de sa vie et dans le cours duquel furent dévoilées son origine et une partie de ses aventures.

“ C'est en quittant Palerme qu'il se fit appeler le comte Cagliostro, du nom d'une vieille tante décédée dans cette ville, quelques jours avant son arrivée. C'est là qu'il fit la rencontre d'un personnage étrange, dont il ne parle qu'avec respect et admiration, et qu'il appelle Altotas, médecin, chimiste, magicien. Altotas était très capable de compléter une instruction scientifique déjà heureusement ébauchée par le frère apothicaire du couvent de Cartagirone.

“ Altotas emmena Cagliostro, dont il avait fait son disciple, et visita avec lui l'Égypte, différentes îles de l'Archipel et les côtes de la Grèce. Grâce à ses connaissances chimiques, il réalisa des profits considérables dans des entreprises industrielles. Enfin ils abordèrent à Malte. Le grand maître des chevaliers de Malte était un personnage dans le genre du Cardinal de Rohan, disposé à tout croire en fait

de r  
livre  
trav  
Alto  
était  
gina  
preu  
com  
“  
tout  
se r  
Nap  
reco  
déb  
ter  
pala  
soci  
déb  
“  
de l  
de b  
ciar  
la c  
ren  
ava  
exc  
apr  
dar  
“  
de  
cia  
de  
mo  
du  
leu  
de  
co

de merveilleux. Il n'eut donc rien de plus pressé que de livrer son laboratoire aux deux étrangers, qui se mirent à y travailler avec un impénétrable mystère. Mais un jour, Altotas disparut subitement, sans qu'on ait jamais su ce qu'il était devenu. Ce n'était cependant pas un personnage imaginaire. L'inquisition de Rome a recueilli de nombreuses preuves de son existence, sans avoir pu découvrir où elle a commencé ni où elle a fini.

“ Privé de son maître, dont il eut soin de s'approprier toute la fortune, Cagliostro prit congé du grand maître et se rendit à Rome, après avoir séjourné quelque temps à Naples, où il fit une certaine figure, grâce aux excellentes recommandations dont il était pourvu. A Rome, Cagliostro débuta par une conduite des plus édifiantes. On le vit fréquenter les églises, remplir ses devoirs de religion, hanter les palais des cardinaux. En peu de temps, il se fit dans la société romaine et étrangère une riche clientèle, à laquelle il débitait des spécifiques pour tous les maux.

“ Ce fut à cette époque que, passant un soir sur la place de la Trinité des Pèlerins, devant le magasin d'un fondeur de bronze, il aperçut une charmante jeune fille. Lorenza Feliciani fit sur lui une telle impression que, deux jours après, il la demandait en mariage à ses parents. Sa fortune apparente, son titre aristocratique et les belles relations qu'il avait dans la société romaine le présentaient comme un excellent parti aux yeux des Feliciani. Il fut donc agréé, et après la célébration du mariage, les deux époux demeurèrent dans la maison du beau-père.

“ Le témoignage de tous les biographes, amis ou ennemis de Cagliostro, est unanime pour affirmer que Lorenza Feliciani n'était pas seulement jeune et belle, mais encore riche de toutes les qualités du cœur, tendre, dévouée, honnête et modeste, comme les parents qui l'avaient élevée. Quelles durent être sa douleur et sa honte, quand son mari, dans leurs entretiens intimes, se mit à la railler sur ses principes de vertu et à lui représenter le déshonneur d'une femme comme un moyen de fortune. Lorenza, épouvantée de l'aveu

de pareils sentiments, s'en plaignit à sa mère, qui fit un esclandre et courut conter cette infamie à son mari. Ce dernier entra en fureur à son tour et mit Cagliostro à la porte de sa maison. Mais Lorenza, par tendresse ou par devoir, ne voulut point séparer son sort de celui de son époux. Malheureusement pour elle, elle ne tarda pas à adopter la morale de son mari.

“ Nous ne suivrons pas les deux époux dans leurs nombreuses pérégrinations dans le Milanais, en Espagne, en Portugal, en Angleterre, où ils commettent tant et tant d'escroqueries qu'ils sont souvent obligés de changer de nom et de passer d'un pays dans un autre. Dans un voyage à Londres, il se fit affilier à la franc-maçonnerie, qui était devenue en Europe une puissance occulte d'une certaine efficacité. “ C'est à cette époque, dit Figuier, que le charlatan, l'escroc vulgaire disparaît tout à coup et fait place au personnage qui va figurer, de la manière la plus imposante, sur la scène du monde. Ici finit l'aventurier et commence l'homme véritablement extraordinaire. Son langage, son maintien et ses manières, tout a changé chez Cagliostro. Ses discours ne roulent que sur ses voyages en Egypte, à la Mecque et dans d'autres contrées lointaines, sur les sciences auxquelles il a été initié au pied des Pyramides, sur les secrets de la nature que son génie a pénétrés.”

“ D'après une correspondance anglaise, imprimée à Strasbourg en 1788, il avait acheté, chez un libraire de Londres, un manuscrit qui paraissait avoir appartenu à un certain Georges Goston, qui traitait de la maçonnerie égyptienne, mais suivant un système qui avait quelque chose de magique et de superstitieux. Il résolut de former sur ce plan un nouveau rite de la maçonnerie, et c'est ce rite égyptien qui s'est propagé dans toutes les parties du monde et qui a tant contribué à l'étonnante célébrité de son auteur.

“ Le familier de l'Inquisition qui a écrit sa vie suppose que les contributions des loges maçonniques étaient la principale source de l'or et de l'argent que Cagliostro semait partout sur son passage avec tant de profusion. “ Nous croyons,

dit  
exp  
Il v  
Les  
ava  
“  
div  
il s  
une  
aud  
ture  
“  
mal  
rère  
de C  
l'ent  
mal  
la c  
mor  
ne v  
vie  
“  
fami  
dire  
pern  
com  
Cagl  
rant  
n'ac  
men  
siasr  
Cagl  
état  
était  
dans  
Cagl  
insis

dit Figuiet, que c'est à cette opinion qu'il faut s'arrêter pour expliquer ses richesses dans la seconde partie de sa carrière. Il voyageait toujours en poste, avec une suite considérable. Les livrées de ses laquais, qu'il avait commandées à Paris, avaient coûté plus de vingt louis chacune."

"Ayant de nouveau quitté Londres, Cagliostro fit encore divers voyages et finit par arriver à Saint-Pétersbourg, où il se présenta comme médecin, et comme tel donna bientôt une preuve ou d'un art transcendant ou d'une diabolique audace. M. Jules de Saint-Félix, raconte ainsi cette aventure :

"L'enfant d'un grand seigneur était dangereusement malade. Il avait à peine un an. Bientôt les médecins déclarèrent qu'ils n'avaient plus d'espoir de le sauver. On parla de Cagliostro au comte et à la comtesse... Il fut appelé ; l'enfant était à toute extrémité. Cagliostro examina le malade et promit hardiment de le rendre à la santé ; mais à la condition qu'on transporterait chez lui cet enfant presque moribond. Les parents y consentirent avec peine ; mais ils ne voulurent pas renoncer à ce dernier moyen de sauver la vie à leur fils bien-aimé.

"Au bout de huit jours, Cagliostro vint déclarer à la famille que l'enfant allait mieux ; mais il continua à interdire aux parents toute visite. Au bout de quinze jours, il permit au père de voir son enfant quelques instants. Le comte, transporté de joie après sa visite au malade, offrit à Cagliostro une somme considérable ; celui-ci refusa, déclarant qu'il n'agissait que dans un but d'humanité et qu'il n'accepterait pas la moindre rémunération. Ce désintéressement et cette noblesse de sentiments excitèrent un enthousiasme universel à Saint-Pétersbourg. Quelques jours après Cagliostro rendait l'enfant à ses parents dans le meilleur état de santé, frais et plein d'animation. Cette noble famille était ivre de joie et de bonheur, elle voulut être magnifique dans sa reconnaissance. Le père offrit cinq mille louis, que Cagliostro refusa d'abord avec une crânerie magnifique. On insista, il devint moins féroce dans son refus ; on le pressa

encore, et il souffrit que la somme fût apportée chez lui. Elle y resta.”

“ Mais quelques jours s'étaient à peine écoulés qu'un horrible soupçon entra comme un stilet dans le cœur de la jeune mère. Il lui sembla qu'au lieu de son propre enfant, on lui avait rendu un enfant étranger. Ce ne fut qu'un doute, mais un doute qui était pour elle le plus affreux des tourments. Le mère ne sut pas si bien le renfermer dans son âme qu'il ne s'ensuivit une sourde rumeur qui parvint jusqu'aux oreilles de la czarine. Celle-ci en profita pour expédier le couple Cagliostro.

“ Catherine II avait été blessée au vif des attentions de Potemkin, son favori, pour la belle Lorenza. Mais trop fière pour vouloir paraître jalouse, elle fit venir sa rivale, et après en avoir tiré tout ce qu'elle désirait savoir, elle se leva tout à coup, et d'une voix qui dissimulait mal son dépit : “ Partez, dit-elle, je le veux. On vous comptera vingt mille roubles pour votre voyage. Mais, si demain vous n'êtes pas sur la route de France, vous et votre mari, je vous préviens que l'ordre de vous arrêter sera donné. On parle d'un enfant substitué à un autre qui aurait disparu. . . . Je n'ai pas encore prêté l'oreille à ces rumeurs ; prenez garde, Madame, et partez, je vous le conseille. . . . Je vous l'ordonne.”

“ Cagliostro et Lorenza quittèrent donc précipitamment Saint-Pétersbourg, et après s'être arrêtés quelques jours à Varsovie et à Francfort, ils partirent pour Strasbourg, où ils firent cette pompeuse entrée dont nous avons parlé.

“ A Paris, il s'était donné pour un thaumaturge doué d'une puissance extraordinaire. Aux yeux du peuple, il passait pour avoir trouvé l'art de prolonger la vie au moyen de la pierre philosophale et pour guérir, par un simple attouchement, les malades qui réclamaient ses soins.

“ Au milieu de ces scènes prestigieuses, Cagliostro poursuivait une idée qui paraît avoir été le but de la seconde partie de sa vie. Depuis plusieurs années, il s'était fait le propagandiste zélé d'une maçonnerie nouvelle, dite *maçonnerie égyptienne*. Dans toutes les villes où il séjournait, il

état  
loge  
sale  
aux  
les  
ce n  
fure  
soci  
che  
l'on  
à de

“  
pur  
calc  
joui  
qua  
con  
rev

“  
scèr  
Sain  
arde  
rent  
séar  
duc  
Mr  
où r  
froi  
ran  
non  
cou  
l'ob  
on f

“  
teu  
fém

établissait des loges de ce rite ; il voulut fonder à Paris une loge mère, dont toutes les autres ne seraient que les succursales. Il eut bientôt des sectateurs, et des plus hauts titrés, auxquels il exposa un jour, avec une éloquence entraînante, les dogmes de la *franc-maçonnerie* égyptienne. A partir de ce moment, les initiations à la nouvelle franc-maçonnerie furent nombreuses, quoique restreintes à l'aristocratie de la société, et il y a des raisons de croire qu'elles coûtèrent fort cher aux grands personnages qui en furent jugés dignes, si l'on en juge par les conditions imposées à ceux qui aspiraient à devenir les grands dignitaires de l'ordre.

“ Ils devaient être, dit Grimm dans sa *Correspondance*, purs comme les rayons du soleil et même respectés de la calomnie ; n'avoir ni femmes, ni enfants, ni maîtresses, ni jouissances faciles ; posséder une fortune au-dessus de cinquante-trois mille livres de rente, et surtout cette espèce de connaissances qui se trouvent rarement avec de nombreux revenus.”

“ Des femmes de qualité, qui avaient entendu parler des scènes mystérieuses et des *soupers d'outre-tombe* de la rue Saint-Claude, se sentirent prises, à leur tour, d'un désir ardent d'être initiées aux mêmes mystères. Elles sollicitèrent, à l'insu de leurs maris, la faveur de participer à ces séances fantastiques. La plus passionnée de toutes, la duchesse de T., fut choisie pour proposer, en leur nom, à Mme de Cagliostro, d'ouvrir pour elles un cours de magie où nul homme ne serait admis. Lorenza répondit avec sang-froid que ce cours commencerait dès que le nombre des aspirantes s'élèverait à trente-six. Dans la même journée, ce nombre fut complété. Elle fit connaître les conditions de son cours de magie, entre lesquelles était, pour chaque adepte, l'obligation de verser cent louis. Ces conditions acceptées, on fixa la séance au 7 août.

“ Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus honteux et de plus révoltant que ce qui se passa dans cette orgie féminine. Rien ne fait mieux connaître à quel état de cor-

ruption était descendue la haute société à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

“ Cagliostro était à l'apogée de la fortune et de la renommée, quand il dut, un peu malgré lui, accepter un rôle dans la fameuse affaire du Collier. Le 30 août, il passa en jugement devant le parlement de Paris réuni en séance solennelle. La cour estima qu'il avait joué en tout cela un rôle si effacé, qu'elle le déchargea de l'accusation et ordonna sa mise en liberté.

“ Le lendemain de sa délivrance, un ordre du roi lui enjoignait de quitter Paris dans les vingt-quatre heures. Il se retira à Passy, où il fut suivi par un grand nombre de ses sectateurs, parmi lesquels étaient plusieurs seigneurs de la cour, qui voulurent lui témoigner leur vénération profonde en faisant la garde deux à deux dans son appartement.

“ Trois semaines après il partait pour l'Angleterre. Son départ fut un deuil public, et au moment où il s'embarqua à Boulogne, cinq mille personnes à genoux lui demandèrent sa bénédiction.

“ Tel était le fanatisme que Cagliostro inspirait à ses adeptes, qu'ils le regardaient comme un être divin. On en peut juger par quelques lettres qui lui furent adressées à Londres et qui plus tard, à Rome, tombèrent entre les mains des agents de l'Inquisition. (1)

“ Dans une autre lettre, les maçons lyonnais écrivent au grand Cophte, absent, qu'il a paru dans leur loge, entre les prophètes Enoch et Elie. L'inquisition a trouvé dans ses papiers plusieurs procès-verbaux des séances maçonniques, que lui avaient envoyés ses sectateurs. On rapporte dans ces procès-verbaux l'apparition de Cagliostro pendant les cérémonies du *travail* maçonnique.

“ Nous ne savons pas pour quels motifs Cagliostro quitta l'Angleterre, où il avait été reçu avec de grands honneurs, pour venir se fixer à Rome, en 1789. Là, il se livra à des

---

(1) Nous sommes obligés de le passer sous silence. Voir la brochure.

menées révolutionnaires et à l'établissement de loges maçonniques. Il fut arrêté et décrété d'accusation. Après une instruction qui ne dura pas moins de dix-huit mois, il fut condamné à mort, conformément à la loi qui défendait, sous peine de mort, de se faire affilier ou d'assister aux assemblées des franc-maçons. Le Pape Pie VI commua la peine de mort en une prison perpétuelle. Cagliostro fut renfermé au château Saint-Léon, dans le duché d'Urbin, où il mourut en 1795. Quant à Lorenza, elle fut enfermée dans un couvent, pour y faire pénitence le reste de sa vie."

Cette lecture fit une vive impression sur l'assistance, et chacun se retira pour prendre de l'exercice, repassant dans sa mémoire les principaux traits de cette figure fantastique.

A deux heures de l'après-midi, tout le monde est à son poste, et M. le curé continue ainsi :

"Après avoir lu la biographie de Cagliostro, demandez-vous ce que ferait notre peuple si un être semblable arrivait tout à coup à Québec ou à Montréal? Ce qu'il ferait? La masse déserterait de nos temples pour suivre le *divin* Cagliostro! Eh! n'a-t-on pas vu de ces gens qu'on appelle de bons chrétiens, en route pour Sainte-Anne-de-Beaupré, rebrousser chemin pour demander leur guérison à la Haynaut? Ne voit-on pas encore, à l'heure qu'il est, une foule de braves gens courir après la *petite guérisseuse* de Ste-Cunégonde, maintenant établie dans la grande ville de Montréal, parcequ'il faut un vaste théâtre et du retentissement aux exploits de cette nature. Et dire que des membres de nos communautés religieuses, au rapport de certains journaux, sont allés se faire caresser par la plume d'oie (l'histoire ne dit pas si une plume de dindon aurait la même vertu)! Et nos grands journaux catholiques, spécialement celui qui se prétend le plus catholique de tous, l'*Etendard*, ne se sont pas fait faute de lui faire de la réclame, moyennant finances sans doute! Ce qui paraît le prouver, c'est qu'un correspondant, sous le pseudonyme de *Cautus*, ayant voulu réagir contre cette superstition scandaleuse, en se plaçant carrément sur le terrain théologique, l'*Etendard* l'a sifflé avec une

désinvolture outrageante. Et *Cautus*, dégoûté probablement, n'a pas jugé à propos de répliquer.

“ Mais, dit-on, il n'y a pas de mal, c'est une petite fille toute jeune, parfaitement innocente.—Et depuis quand est-il défendu au démon de se servir *des innocents* ? Et les *petits anges* de *Cagliostro* ?

“ D'ailleurs, dit-on encore, c'est par la bonne sainte Anne qu'elle guérit.—Ah ! c'est par la bonne sainte Anne ! Depuis quand la grande thaumaturge emploie-t-elle des commis pour opérer des miracles ? C'est du nouveau !

“ Et la petite plume, est-ce aussi sainte Anne qui en a besoin ? A-t-elle incorporé sa puissance dans cette plume, pour servir d'instrument à ses commis ? Quelles absurdités !

“ Il faut noter que l'emploi même de la prière n'est souvent qu'un moyen de jeter de la poudre aux yeux des personnes peu instruites. Rappelez-vous les règles tracées par S. Alphonse : “ Il y a superstition, dit-il, d'attribuer l'infaillibilité à des moyens qui n'ont pas cette infaillibilité,” sans excepter la prière. Car Dieu n'a pas attaché cette infaillibilité à la prière, surtout quand il s'agit de faveurs temporelles. Et même pour les spirituelles, il n'a jamais promis de nous exaucer à un moment donné. C'est donc une superstition d'attribuer à telle prière tel effet, à un moment précis. Combien cependant se laissent aveugler par ce moyen ? J'ai connu un brave citoyen qui arrêta les hémorrhagies, de près ou de loin, par un seul acte de sa volonté, parce qu'il récitait tous les jours, disait-il, une certaine prière en l'honneur de je ne sais plus quel saint ; mais il fallait qu'il n'eût aucun doute que l'effusion du sang avait cessé au moment même où il l'avait voulu. Superstition, péché grave, à moins d'être excusé par l'ignorance.

“ Mais continuons notre étude par quelques citations du Dr Brownson qui s'y connaissait, lui qui avait été un *medium* très en vue, qui, en cette qualité, s'était rendu à Rome exprès pour diriger la révolution de 1848, et qui n'a écrit son livre des *Esprits frappeurs* qu'après sa conversion et

dans le temps où il savait qu'il lui restait bien peu de temps à vivre. Voici quelques passages de ce livre intéressant :

“ Si la foi à la réalité de l'intervention satanique tient à l'essence du Christianisme, le moyen le plus facile de se débarrasser du Christianisme était de nier cette réalité et d'expliquer les phénomènes, où cette intervention était crue évidente, par la physiologie ou autres principes naturels. C'est à ce but, continue l'auteur, qu'a visé la science, surtout la science médicale ; il fut poursuivi par les prétendus savants et par les philosophes du dernier siècle, et de nos jours par les juristes et par un grand nombre de *ministres chrétiens*. Les hommes de lettres, les fondateurs de nouvelles sectes, les *théologiens néologistes*, le journalisme, tous se sont étudiés à raisonner, expliquer ou ridiculiser ce qui touchait à la démonologie ; à faire nier le diable, à faire croire que les mauvais esprits ne sont admis que par les créatures à cervelle désordonnée ; que les apparitions ne sont que des hallucinations ; la possession, une sorte de folie, et la magie, de la prestidigitation. Tout cela était admirable pour les esprits antichrétiens, d'autant plus qu'une certaine partie du clergé semblait y donner son appui.”

“ De la part du démon, c'était une préparation très habile : se faire nier d'abord pour agir ensuite.

#### POSSESSION DES RÉVOLUTIONNAIRES

“ La dernière moitié du dix-huitième siècle, matérialiste et anti-chrétien, se fit remarquer par des phénomènes habituellement appelés diaboliques. “ Les philosophes et leurs adeptes,” eurent une influence, mais faible et limitée : ce ne furent point eux qui produisirent la *démence révolutionnaire* et la fureur sauvage du peuple. Les masses étaient *possédées* et entraînées çà et là comme un tourbillon à l'œuvre terrible de destruction, par une puissance mystérieuse qu'elles ne comprenaient pas, à laquelle elles ne pouvaient plus résister après y avoir cédé une fois. Il semble que Satan et tout l'enfer étaient déchaînés ; les historiens de cette révolution

ont presque tous senti qu'il y avait là quelque chose de fatal. Les historiens royalistes et catholiques ne semblent jamais en saisir l'esprit ; ils accusent tantôt telle action, tantôt telle autre, mais ils ne résolvent rien, tout reste mystère."

"Les mêmes phénomènes plus restreints, se remarquèrent en 1848. Partout apparaissait un pouvoir *invisible*, visiblement à l'œuvre."

"Comment expliquer les sociétés secrètes, leurs horribles principes, la fidélité de leurs membres à des choses qu'ils savent mille fois plus oppressives que les institutions qu'ils attaquent. Qu'on ne dise point que tous ces révolutionnaires étaient des démons incarnés, qui froidement, avec réflexion, par des motifs humains ordinaires, conçurent et mirent à exécution leur plan révolutionnaire : il y eut parmi eux des hommes de la plus haute intelligence, avec les sentiments les plus humains, que leurs antécédents, leurs intérêts, leurs études, etc., plaçaient dans les rangs des conservateurs, mais qui, emportés par une force invisible, crièrent *Liberté, égalité, fraternité* ! et lancèrent les torches incendiaires contre les peuples, les palais, les châteaux qui les abritaient, comme si eux-mêmes n'en avaient pas été les auteurs, mais plutôt un esprit qui les *possédait*. On gagnait le mal sans savoir ni où, ni comment ; l'esprit révolutionnaire semblait flotter en l'air ; il flottait en effet."

"Sans Weishaupt, Mesmer, Saint-Martin, Cagliostro, on ne saurait expliquer 1789 ; sans moi et mes complices on n'expliquera pas 1848. Il y eut à l'œuvre dans la première révolution un pouvoir dont les *fortes têtes* se moquèrent, que la science nia, que la philosophie désapprouva, que le clergé osa à peine affirmer. Il y eut là le puissant pouvoir, quel qu'il soit, qui un jour osa disputer l'empire du ciel au Tout-Puissant, que tous les âges ont nommé Satan ; qu'il faille l'appeler mauvais avec le chrétien, bon avec le philanthrope, une force première constitutive de la nation avec le mesmérisme. La France et l'Europe entière furent *magnétisées*.— Ainsi en fut-il en 1848."

"Le père Bresciani s'exprime de même : "Qu'ils rient, s'ils

vouent, ceux qui ne croient pas aux rapports intimes du démon avec les affiliés aux plus coupables mystères des Sociétés secrètes, surtout quand ceux-ci se débattent dans la lutte de l'agonie : ceux qui ont souvent assisté au lit des mourants ne riront pas."

"Le père Bresciani rapporte un fait qui s'est passé en 1848, lors de l'expulsion de Louis-Philippe.—" Des forcenés assiégeaient, dit-il, avec force hurlements et blasphèmes, la maison du curé d'un faubourg de Paris. Ce curé, vieillard vénérable et pieux, mit son étole, prit de l'eau bénite, et par l'ouverture des fenêtres il les exorcisa. A chaque aspersion, assure ce prêtre, leur fureur diminuait, et, sans autre cause apparente, ils s'en allèrent l'un après l'autre."

#### OU ALLONS-NOUS ?

"Revenons maintenant aux dispositions de notre peuple rendu sceptique au sujet des opérations de Satan. Il assiste aux offices, s'agenouille à la table sainte, pratique la morale autant que la fragilité humaine le permet ; il a de la loyauté, il évite les plaisirs grossiers. Mais est-ce donc entièrement rassurant ? La morale et les pratiques du culte suffisent-elles ? — Avec une ignorance aussi grossière des fondements de la religion, qu'il survienne de faux thaumaturges apportant des dogmes qui répugneront moins aux *lumières* du siècle, et appuyés sur de nouveaux prodiges, qu'arrivera-t-il ? Le feu de l'enfer, par exemple, brûlant les pécheurs durant toute l'éternité, répugne à la raison d'une foule de chrétiens ; et ce n'est pas le seul point dogmatique qui les blesse ; laissez venir un de ces nouveaux thaumaturges : — " Les ministres de l'Eglise sont des sots, des ignorants, leur dira-t-il, ils ont dévié depuis de longs siècles du vrai Christianisme, ils ne sont pas capables d'opérer le plus petit prodige ; quand ils l'ont prétendu, c'étaient autant d'impostures ou de mensonges. — Nous vous annonçons, nous, que les temps sont venus où Dieu se révèle à l'homme ; le monde invisible va se manifester au monde visible ; il est permis aux

âmes des personnes que vous aimez de vous donner des renseignements sur l'autre vie. Nul n'est venu, disait-on, pour apprendre ce qui s'y passe.—Aujourd'hui pareille proposition est une erreur ou un mensonge. Appelez cette bonne mère qui vous chérissait, cette épouse que vous pleurez ; ces âmes excellentes accourront, elles donneront des preuves irrécusables de leur présence, et vous diront : Non, il n'y a pas d'enfer, l'âme voyage de planète en planète jusqu'à ce qu'elle soit digne d'un état plus éminent ; elle n'est pas malheureuse, on vous trompait ; Dieu n'est pas si méchant. Plusieurs d'entre vous s'ennuyaient par avance de l'éternel *Hosanna* que les saints chantent devant le trône de l'Eternel : il n'en est pas ainsi, on fait dans le ciel à peu près tout ce qu'on fait sur la terre, mais on y est incomparablement plus heureux."

" Ces bons chrétiens niant les manifestations du monde invisible, dont la très-mince connaissance des croyances religieuses et souvent mêlée aux erreurs du protestantisme, unies aux maximes des libres penseurs, ne se laisseront-ils pas ébranler ? L'affirmative est d'autant plus probable, que ce qui semble seulement possible, pour plusieurs, s'est déjà réalisé.—On s'est étonné que les pays où l'on remarque le plus de dévotion fournissent aussi le plus d'adeptes au nouveau culte, le Spiritisme.

" Je ne puis entrer dans de longs détails sur cette nouvelle secte qui a vu le jour en Amérique, pendant l'année 1847, chez un nommé Fox, dans le village de Hydesville, Etat de New York. Les manifestations commencèrent par de grands bruits qui se faisaient entendre dans toutes les parties de la maison, les meubles étaient renversés et l'on entendait marcher sur le parquet. Bientôt, au moyen de signes convenus, ces bruits rendirent des réponses aux questions posées et se donnèrent pour les âmes de personnages importants, morts depuis un assez long intervalle. Mais on alla plus loin, d'étape en étape, on parvint à faire écrire les esprits *eux-mêmes* : on mettait dans une petite boîte portative un morceau de papier, sur lequel on avait écrit une

que  
clef  
que  
écri  
les  
des  
ries  
On  
con  
tres  
Bie  
d'al  
dev  
"  
fais  
den  
cou  
nou  
écri  
nou  
mis  
au  
pas  
sair  
à u  
rece  
ten  
mus  
écri  
n'es  
et l  
qu'i  
com  
trin  
tre.  
espi  
à R

question, et un crayon ; la boîte était fermée ensuite à la clef et l'opérateur la portait sur lui-même ; au bout de quelques minutes, on ouvrait la boîte et la réponse se trouvait écrite sur le revers du papier. Alors on se mit à consulter les esprits sur toutes espèces de questions, et surtout sur des sujets religieux, et l'on conçoit de suite les belles théories développées par ces prétendus compatriotes décédés. On conçoit de suite que les dogmes catholiques, surtout l'incommode croyance à l'enfer, furent niés carrément ; et d'autres dogmes plus faciles furent affirmés par les esprits. Bientôt ces pratiques passèrent en Europe, en Angleterre d'abord, puis en France où Allan Kardec les vulgarisa et devint le chef de la nouvelle secte.

“ Mais, si un grand nombre d'esprits forts, qui jusque là faisaient profession de matérialisme, se rendirent à l'évidence des manifestations spirites, il y eut cependant beaucoup d'incrédules, entre autres M. le Dr Brownson dont nous avons dit un mot ci-dessus. Pendant plusieurs mois il écrivit force articles dans les journaux, où il combattit la nouvelle doctrine avec une verve admirable, flagellant sans miséricorde ces hallucinés qu'il regardait comme dignes, tout au plus, des petites maisons. On comprend que ça ne faisait pas l'affaire de la secte, qui résolut de convertir cet adversaire si acharné. Des amis ayant réussi à l'entraîner un soir à une séance, on le pria d'évoquer l'âme de qui il désirerait recevoir des communications. Brownson avait perdu, quelque temps auparavant, un fils bien-aimé ; il se mit donc en *communication avec les esprits*, et demanda que son fils lui écrive une lettre en réponse à telle et telle question. Quelle n'est pas sa stupeur de reconnaître, non seulement l'écriture et le style de son fils, mais même les fautes d'orthographe qu'il avait l'habitude de commettre ! Il se déclara alors complètement vaincu et se mit à défendre la nouvelle doctrine avec autant d'ardeur qu'il en avait mis à la combattre. C'est alors qu'il devint *médium* et fut mis, par les esprits, au courant, jour par jour, de tout ce qui se tramait à Rome contre le Souverain Pontife. Et quand le moment

fut venu, il se rendit à la Ville Eternelle pour aider à la chute du Pape (1848) !

“ Le témoignage de Brownson converti, corroboré par tous ses écrits antérieurs et par ceux des contemporains, ne peut laisser aucun doute, dans un esprit équilibré, sur l'action démoniaque qui se manifeste ici ; d'autant plus qu'il y a aujourd'hui des millions de spirites qui témoignent de la même action, tout en croyant fermement être en rapport, non avec le diable, mais avec les âmes des morts.

“ Eh ! bien, on est tellement habitué à nier l'intervention du démon dans les affaires de ce monde, que les meilleurs écrivains n'osent pas le reconnaître ; ils craindraient de voir les aliénistes les déclarer bons tout au plus à être enfermés à Bicêtre ou à Charenton. Qu'on lise M. Paul Guérin, à l'article SPIRITISME, dans son Dictionnaire des Dictionnaires, et l'on ne sera pas peu étonné de rencontrer cette phrase : “ Le spiritisme ne peut être qu'une opération diabolique, ou une *supercherie* ; dans les deux cas on doit y “ voir une superstition très condamnable.”

“ C'est encore heureux qu'on ait pu trouver une formule pour pouvoir la condamner, sans déplaire aux modernistes.

“ Que pensez-vous, mes amis, d'une *supercherie* qui trompe des millions de personnes ? Ne faut-il pas être halluciné soi-même pour oser dire à tant de monde capable de vivre dans la société des gens sensés : “ Vous êtes des visionnaires ; vous croyez voir des crayons écrire sans le secours d'aucun moyen humain, et même vous croyez vous sentir la main conduite par un pouvoir mystérieux qui vous fait écrire des choses que vous n'avez pas dans l'esprit, dont vous n'aviez aucune idée auparavant, et cela n'est que de la *supercherie* ; vous rêvez tout éveillés.” N'est-ce pas là ce que signifient les paroles de M. Guérin ?

“ Je ne crois pas devoir manquer cette occasion de dire un mot d'une autre opération de Satan pour tromper les fidèles. Il s'agit des apparitions prétendues des âmes du Purgatoire, apparitions qui ont certainement lieu de temps en temps, et je dis : Il faut grandement se défier de ces mani-

festations de l'autre monde ; car il est très possible que le démon les simule pour faire croire que telle personne, dont la vie aura été scandaleuse et la mort peu rassurante, est dans le Purgatoire et sollicite des secours, afin de rassurer les méchants et de les engager à poursuivre leur mauvaise voie.

“ Mais continuons la citation de Brownson sur les dispositions de la foule en face de la crise actuelle :

“ D'autres, dit-il, semblent indifférents au mal comme au bien ; la tête inclinée vers la terre, leur unique divinité, elle y restera baissée, comme celle d'un animal qui broute, jusqu'à l'instant où la spoliation armée et aux bras nus viendra, comme un impitoyable boucher, pour les assommer.....

.....  
“ Plusieurs, et cependant ceux-ci sont de bons chrétiens, ne disent-ils pas en voyant le Souverain Pontife dépouillé de son temporel : Les premiers papes avaient-ils un temporel ? Plût à Dieu que le Christianisme fût aussi vivace aujourd'hui qu'il l'était alors ! Qu'importe donc ! — Il importe beaucoup. — Admettons que le Souverain Pontife ne soit demain qu'une sorte de fonctionnaire à la solde d'un Etat, quelle garantie pour lui et pour notre culte, puisque les trônes eux-mêmes sont si peu solides et puisque la foi est presque éteinte ? Durant plusieurs siècles, les papes n'avaient, il est vrai, ni palais, ni liste civile ; mais c'était le temps où l'on souffrait le martyre pour la foi ; auquel temps succéda l'époque où cette même foi fit du pape un monarque. Mais que faut-il attendre aujourd'hui de la foi ? Le Souverain Pontife ne serait plus qu'un simple missionnaire parmi des infidèles, ou l'apôtre, non d'une religion qui se fonde, mais qui s'éteint.

“ La France, l'Europe, l'univers connu, sont tombés dans l'impiété ; Dieu étant oublié, méconnu, la terre entière semble livrée à l'agent du désordre et de la discorde. Partout aussi on entend s'échapper des poitrines oppressées de quelques personnes ces mots : *Où allons-nous ?* Tandis que la masse aveuglée danse sur le volcan, on affirme que la société marche dans la voie du progrès et du bonheur maté-

riel : et quelle en est donc la preuve ? Est-ce ce luxe effréné qui conduit les riches à leur ruine ? Est-ce le luxe du pauvre qui cache son dénûment ? Serait-il permis d'espérer encore, quand tout annonce la fin des temps et l'approche de l'Antéchrist ? L'avènement du Sauveur eut lieu à une époque de décadence religieuse comme aujourd'hui ; Dieu ayant accompli les desseins de sa miséricorde, on peut craindre que tout ne soit terminé, et que le moment de sa justice et de ses sévérités ne soit venu.

“ Si nous ne sommes point encore arrivés à ce terme, nous y marchons à grands pas, et nous en sommes peut-être plus près que nous ne pensons. En effet, si l'Eglise, voyant les saintes vérités qu'elle enseigne attaquées de toutes parts, veut prémunir ses enfants, elle se trouve aussitôt menacée d'un combat corps à corps par ses nombreux ennemis qui annoncent sa défaite. S'il en est ainsi, le déchaînement complet de Satan serait prochain. Il est constant que les prodiges étranges qui se manifestent partout, propagent son culte d'une manière à inspirer de vives inquiétudes. Si ces progrès continuent, les temps pourraient sans doute être abrégés, et nous serions témoins de ces grands prodiges de l'enfer, capables de séduire “ *si fieri potest* ” même les élus.

“ S'il est impossible d'empêcher le culte du démon de s'établir, conservons du moins le plus longtemps qu'il sera possible des sectateurs au vrai Dieu. C'est un moyen de retarder la fin des temps prévue comme prochaine, non-seulement par quelques orthodoxes, mais encore par des hommes tombés dans l'hétérodoxie.”

#### L'ANTÉCHRIST.

“ Corame on le voit, Brownson confond la fin du monde avec le règne de l'Antéchrist, ce qui, pourtant, est loin d'être la même chose. Que l'Antéchrist soit proche, je n'hésite pas à dire que j'y crois, malgré les sarcasmes que ma déclaration va probablement faire éclore, si mes paroles ont tant soit peu de retentissement. Car, pour nos modernistes, cette

que  
rire  
reg  
qui  
pas  
et  
pér  
doi  
cho  
par  
son  
  
pou  
cle  
sio  
nic  
  
dém  
mo  
dit  
an  
me  
  
du  
va  
  
d'  
et  
qu  
mo  
  
ho  
ép  
  
“  
“  
“

question du règne prochain de l'Antéchrist ne mérite que le rire de la pitié. Bon nombre de chrétiens censés instruits regardent l'Antéchrist comme un être purement collectif, qui représente tous les ennemis de l'Eglise ; d'autres n'osent pas détourner ainsi les paroles si claires de Notre Seigneur et des Saintes Lettres sur l'Homme de péché qui doit faire périr Hénoch et Elie ; mais s'ils avouent qu'un tel homme doit venir, ce n'est qu'en théorie—en pratique c'est autre chose. Pour toutes ces gens-là, c'est donc une absurdité de parler du règne prochain de ce grand ennemi de Dieu et de son Christ.

“En vain vous direz à ces derniers que, puisqu'il doit venir, pourquoi pas aussi bien maintenant que dans quelques siècles, puisque tout semble se préparer pour faciliter sa mission ? Pour toute réponse, on vous lancera un rire sardonique !

“ Il faut donc en prendre son parti et savoir mépriser ces dédains. Aussi, je vais me contenter maintenant de vous le montrer sous les traits que lui donnent l'Ecriture et la Tradition, en ajoutant quelques-uns des signes qui semblent annoncer sa prochaine venue, et j'aurai fini la tâche que je me suis imposée. Chacun tirera lui-même ses conclusions.

“ Ici je vais me guider sur le traité de théologie dogmatique du R. P. Schouppe, jésuite, auteur très estimé que l'on suivait, il y a quelques vingt ans, au grand Séminaire de Québec.

“ 1o L'Ecriture, dit-il, donne deux sens au mot Antéchrist ; d'abord il signifie tous ceux qui font la guerre au Christ ; et en second lieu il désigne ce grand adversaire du Christ qui doit venir vers la fin du monde, et qui s'appelle proprement l'Antéchrist.

“ L'Antéchrist, continue-t-il, ne sera pas un démon, mais un homme, celui dont parle le grand Apôtre dans sa deuxième épître aux Thessaloniens :

“ Cet impie, qui doit venir, accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent ; parce qu'ils

“ n’ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés. C’est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si efficaces, qu’ils croiront au mensonge.” (Thes. II, 9, 10, 11.)

“ Il y en a qui disent que ce sera un démon incarné. S. Jérôme se contente de dire que le diable demeurera en lui personnellement. Théodoret dit que, comme notre Sauveur a voulu s’incarner, pour procurer notre salut, ainsi le démon a choisi un homme pour nous perdre, et l’a choisi tel qu’il put exercer par lui toute sa malice et toute sa haine contre nous.

“ Le 4e verset de la même Epître dit : “ Cet adversaire qui s’élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu.”

“ Les Pères et les interprètes ne sont pas d’accord au sujet de ce temple. Plusieurs anciens ont cru que Saint Paul voulait marquer le temple de Jérusalem, que l’Antéchrist doit rétablir et où il doit se faire adorer comme un Dieu. Saint Jean Chrysostome ne désapprouve pas ce sentiment; lui et plusieurs autres croient que les Juifs recevront l’Antéchrist comme leur Messie et comme leur Dieu, et qu’ils l’adoreront dans Jérusalem, dans le temple qu’ils lui élèveront. Mais la plupart des anciens croient que l’Antéchrist s’assoiera même dans les églises chrétiennes pour s’y faire adorer.

“ Saint Augustin, en plusieurs endroits de ses ouvrages, soutient que les démons, et les magiciens par leur moyen, peuvent faire de vrais miracles; que les méchants en peuvent faire quelquefois aussi bien que les bons; et en effet le Fils de Dieu ne nous apprend-il pas que dans les derniers temps il s’élèvera des faiseurs de prodiges, qui essayeront d’induire en erreur même les élus (Matt. XXIV, 24)? Et Saint Paul ne laisse-t-il pas entendre que l’on peut transporter des montagnes, sans avoir la charité (I Cor. XIII, 2)? Saint Augustin ne s’embarrasse pas beaucoup de réfuter les miracles des Donatistes; il dit que, quand ils seraient vrais, on n’en pourrait rien conclure contre la vérité, puisqu’ils se faisaient en dehors de l’unité, c’est-à-dire hors de l’Eglise catholique. Et parlant des miracles de l’Antéchrist, il dit qu’ils sont appelés trompeurs ou mensongers parce qu’ils induiront en erreur ceux qui ne sauront pas que le démon a aussi le pouvoir de faire des prodiges, surtout dans ce temps où Dieu lui a donné une plus grande puissance qu’il n’en a jamais eue.

“ Saint Grégoire-le-Grand dit que l’Eglise méprise les miracles faits par les hérétiques, parce qu’elle est instruite que ce ne sont pas les miracles qui sont la preuve de la sainteté et du mérite, qu’elle a appris de Jésus-Christ même qu’au jour du jugement il y aura plusieurs réprouvés qui viendront dire : Seigneur, n’avons-nous pas prophétisé en votre nom, n’avons-nous pas chassé les démons et fait plusieurs miracles? Mais le Sauveur leur répondra : Je ne vous connais point. Il dit ailleurs qu’au temps de l’Antéchrist Dieu retirera le don des miracles de son Eglise, et permettra à cet ennemi de Jésus-Christ d’en faire un grand nombre, afin que la foi des fidèles en paraisse plus admirable, en ce qu’elle se soutiendra même sans miracles.

Il ne met de différence entre les miracles des élus et ceux des réprouvés, qu'en ce que les uns conduisent au salut et les autres en éloignent. (1)

“Il ne faut donc jamais perdre de vue ces paroles du Sauveur : “ Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.”

“ 2o Quoique l'origine de l'Antéchrist soit incertaine, dit Schouppe, l'opinion la plus commune est qu'il sera juif de nation et de religion.

“ 3o Des paroles de l'Apôtre suscitées et de celle du XIIIe chap. de l'Apocalypse, où S. Jean décrit les actions et les mœurs de l'Antéchrist sous le nom de la Bête, on conclut qu'il sera orgueilleux, impie, cruel et débauché : *Et erit in concupiscentiis feminarum.* (Dan. XI, 37).

“ 4o L'Antéchrist enseignera que Jésus-Christ n'était pas le Fils de Dieu mais que lui-même est le Messie promis aux Juifs. Et il appuiera cette doctrine par des signes et des prodiges tellement merveilleux et inusités, que les élus eux-mêmes seraient induits en erreur, si c'était possible.

“ 5o Il soumettra tout l'univers à son empire, dont le siège sera à Jérusalem. Il exercera contre les chrétiens la plus terrible persécution ; il y aura de très illustres martyrs et aussi un grand nombre de déserteurs. Cependant l'Eglise sera pas totalement éteinte, en vertu des promesses de Notre Seigneur.

“ 6o Le règne de l'Antéchrist ne durera pas longtemps, il ne sera probablement que de trois ans et demi.

“Et les commentateurs expliquent commesuit le v. 10 de la même Epître : “ L'Antéchrist ne se contentera pas d'employer les miracles et les opérations de la magie pour tromper les simples et les engager dans l'apostasie ; il y emploiera tous les moyens que son artificieuse malice pourra lui suggérer : les caresses, les présents, les honneurs, les biens et les plaisirs ; les marques d'amitié et de confiance.”

“On a vu ci-dessus que le R. P. Schouppe applique à l'Antéchrist le chap. XIII de l'Apocalypse, mais il ne parle pas des v. 16, 17 et 18, qui se lisent comme suit : “ Elle (la Bête) fera encore que tous les hommes, petits et grands,

---

[1] V. La Sainte Bible expliquée et commentée de l'abbé Siouret.

riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête, à la main droite, ou au front. Et que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse : que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête ; car son nombre est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six."

"Bossuet applique tout ce passage à Julien l'Apostat, dont le nom est *Dioclès*, auquel il faut ajouter Augustus. En prenant la valeur numérique des lettres renfermées dans ces deux noms, d'après le système des Latins, on trouve que cela fait justement 666 ; les lettres qui ne représentent aucun nombre devant être retranchées.

"Mais Julien était une figure de l'Antéchrist, et toute l'antiquité a regardé ce texte comme s'appliquant à lui ; et les modernes ne craignent pas d'affirmer que ce caractère de la Bête signifie les divers signes maçonniques, dont on ne pouvait parler autrefois, vu qu'ils étaient ignorés.

"N'est-il pas vrai que déjà il est difficile de réussir dans le commerce, et dans la politique surtout, sans porter ce caractère de la Bête ?

"Tels sont les principaux traits de cette bête si horriblement méchante, et qui doit séduire presque la totalité du genre humain. Quant aux bons chrétiens, qui ne craindront pas de souffrir pour la cause de N.-S. Jésus-Christ immolé pour notre salut, il ne leur sera pas difficile de distinguer les prodiges sataniques d'avec les vrais miracles, qui sont l'œuvre de Dieu. Satan n'a qu'un but, nous perdre par les œuvres de péché ; tandis que les miracles divins portent le cachet de toutes les vertus. Satan offre à ses adeptes les plaisirs mondains, Jésus-Christ offre la croix à ses amis. C'est au pied de la croix qu'il faudra peser les merveilles opérées alors ; car il en a toujours été ainsi depuis la grande expiation du Calvaire.

"Maintenant énumérons quelques-uns des signes qui semblent annoncer le règne prochain de l'Antéchrist, et ajoutons-y quelques prophéties certainement dignes de confiance,

pour  
près

" ( dont  
Satan  
ou b  
comme

" I  
que l  
tenai  
visib  
de S  
recon  
sinon  
être  
Juifs  
l'opin  
perso  
ajou  
toute  
celui  
est de  
au gr  
tife-r  
Mous  
je tra  
" uni  
" pos  
" sen  
" par  
" affi  
" dev  
" I  
liabul  
temp  
être l  
dues

pour voir s'il est téméraire de penser que le monde est bien près de ces terribles événements.

“ Comme nous l'avons déjà constaté, les sociétés secrètes, dont la franc-maçonnerie est la tête, forment l'église de Satan qui les dirige lui-même en présidant leurs assemblées, ou bien en leur déléguant quelqu'un de ses lieutenants, comme par exemple Cagliostro.

“ Puisque cette église, qui avait dû rentrer sous terre lorsque l'Eglise catholique est sortie des catacombes, est maintenant remontée à la surface, ne faut-il pas que son chef visible apparaisse au grand jour ? Or, autrefois, le Vicaire de Satan était, sans contredit, l'empereur romain, chef reconnu du paganisme. Qui veut-on que ce soit maintenant, sinon l'Antéchrist ? La raison en est que l'Antéchrist doit être d'origine juive, autrement il paraît impossible que les Juifs puissent le reconnaître pour leur Messie ; c'est aussi l'opinion des théologiens. Or, ce n'est plus un secret pour personne que ce sont les sociétés secrètes qui gouvernent aujourd'hui le monde ; et les sociétés secrètes se rattachent toutes à la franc-maçonnerie comme à leur centre. Donc celui qui fait jouer tous les ressorts de la franc-maçonnerie est déjà le maître du monde, et il n'a plus qu'à se montrer au grand jour pour remplir son rôle de grand-prêtre ou pontife-roi de l'église de Satan. Et quel devra-il être ? M. Des Mousseaux nous l'indique suffisamment dans ces paroles que je transcris ici : “ Ceux qui nous affirment que le conseil “ universel et suprême, mais secret, de la maçonnerie, com- “ posé de neuf membres, doit tenir en réserve pour les repré- “ sentants de la nation juive un *minimum* de cinq sièges, “ parce qu'ainsi le veut la constitution maçonnique, nous “ affirment ce que les simples lois du bon sens ont déclaré “ devoir être.”

“ Par conséquent ce sont quelques Juifs, réunis en conciliabule permanent, qui sont les arbitres des événements contemporains ; et, comme ils doivent avoir un chef, ce doit être la main de ce chef suprême de toutes les loges répandues sur la surface de la terre, qui mène en laisse tous les

gouvernements esclaves de la maçonnerie ! Or, on peut dire qu'ils le sont tous, à part celui de l'Equateur !

“ Ajoutons que tous les grands penseurs chrétiens de notre époque reconnaissent que les sociétés secrètes forment l'armée de l'Antéchrist, armée dispersée sur tous les points du globe, jusqu'en Chine ; armée dont les diverses fractions n'ont pas encore pu s'entendre pour une attaque décisive, à cause des intérêts opposés que la Providence suscite pour les tenir en échec, jusqu'au jour marqué dans ses décrets. “ Mais, dit Claudio Jannet, dans sa magnifique préface à l'ouvrage de Mgr Deschamps, il ne faut pas se dissimuler que de plus en plus les sociétés secrètes tendent à l'unité, depuis la Maçonnerie bourgeoise et naïve, jusqu'aux sectaires cachés dans les cabinets européens et aux chefs de l'Internationale. Le jour où cette unité sera pleinement réalisée, les temps seront mûrs pour l'Antéchrist.”

“ En attendant, c'est du sein des loges que nous viennent ces diverses pratiques superstitieuses qui s'appellent le Mémérisme, les tables tournantes, les esprits frappeurs, l'hypnotisme et autres opérations du même agent, qu'on nous présentait autrefois comme étant un fluide répandu dans la nature appelé magnétisme, que la plupart des catholiques acceptaient naïvement pour tel, à la grande joie de nos ennemis les maçons de haute volée. Et la cause de cette méprise résidait en partie dans les idées fausses d'une éducation mal dirigée, et en partie dans l'ignorance de l'histoire. En effet, les premiers apologistes chrétiens, entre autres Tertullien, ne reprochaient-ils pas aux païens de leur temps à-peu-près toutes les pratiques superstitieuses d'aujourd'hui, les attribuant aux prestiges des démons, et tout spécialement la coutume de faire parler les tables ? Et notez qu'ils n'étaient pas contredits sous ce rapport, tant les faits reprochés étaient notoires ; seulement les païens attribuaient à la même cause, c'est-à-dire à l'intervention des démons, les prodiges sans nombre qui s'opéraient parmi les chrétiens, surtout en faveur des martyrs.

“ Ces pratiques superstitieuses n'ont jamais cessé complète-

me  
sièc  
les  
a p  
d'ei  
ses  
légi  
a pl  
l'hy  
ne s  
Aus  
à de  
train  
sera  
les F  
mais  
“ ]  
recti  
de g  
coud  
franç  
“ J  
affolé  
guerr  
Qui d  
(surse  
de la  
quanc  
sera à  
sembl  
ces les  
“ C  
possibi  
de fair  
ce sign  
ques ?  
“ V  
plus lo

ment ; mais elles étaient beaucoup plus rares pendant les siècles de foi, surtout quand l'Eglise était libre de sévir contre les magiciens de toute catégorie. Mais les chrétiens ayant à peu près cessé de croire au diable et, conséquemment, d'employer contre lui les armes que l'Eglise recommande à ses enfants, Satan a vu tomber ses chaînes et a lancé ses légions sur le monde. Aussi que voit-on ? A Paris seul, il y a plus de cinq cents établissements publics où l'on fait de l'hypnotisme, c'est-à-dire de la magie ! Et presque personne ne s'effraye d'un pareil déchaînement des troupes infernales ! Aussi, quand l'Antéchrist apparaîtra, le monde sera préparé à de plus grands prodiges et n'en sera pas effrayé. Au contraire, il applaudira au nouveau thaumaturge qui, d'ailleurs, sera le maître des millions qu'entassent les rois de la finance, les Rostchild, les Hirsch et autres archimillionnaires de la maison d'Israël.

“De plus, cet être si puissant qui simulera même la réurrection des morts, ajoutera probablement à son prestige celui de grand capitaine, guerrier invincible, dépassant de cent coudées les exploits de Napoléon Ier, l'idole du peuple français !

“Jugez maintenant comment il sera reçu des populations affolées, peut-être, à la suite des effrayants massacres d'une guerre universelle, qui ne peut manquer d'éclater à son heure ! Qui donc ne se fera pas un honneur de porter à son front (sursa coiffure ?) les couleurs ou les insignes de ce chef suprême de la Maçonnerie universelle (le signe de la Bête) ; surtout quand la négligence de se conformer à cette exigence, exposera à être dénoncé comme suspect . . . . . et qu'une semblable dénonciation conduira infailliblement aux supplices les plus raffinés, à moins d'une abjuration formelle ?

“C'est alors, comme l'annonce l'Apocalypse, qu'il sera impossible de sortir de sa demeure, d'acheter ou de vendre, ou de faire quelque autre négoce que ce soit, sans être muni de ce signe au front ou à la main droite (les signes maçonniques ?) *Apoc. XIII, 16, 17.*

“Vous comprenez, mes amis, que je ne puis entrer dans de plus longs détails, l'heure est trop avancée. Je vais seule-

ment ajouter quelques remarques sur ce que je crois être des signes certains de l'arrivée très prochaine de ces événements si redoutables.

Je me fonde d'abord sur les prophéties regardées communément comme dignes de respect, et comportant une certaine autorité à cause de leur réalisation pour le passé.

“La première, à cause de son antiquité, est celle attribuée à S. Malachie, prélat d'Irlande, mort en 1148. Que ces prophéties soient de lui ou d'un autre, il n'en est pas moins vrai qu'elles se vérifient à chaque pape avec une frappante exactitude. D'après ce vénérable monument, il n'y a plus que dix papes à venir avant la fin ; et le deuxième successeur de Léon XIII, glorieusement régnant, se nomme *Religio Depopulata*. La Religion Dépeuplée. Est-ce que cela n'indique pas la grande apostasie du temps de l'Antéchrist ? Il faut toujours bien avouer que c'en a bien l'air.

“La seconde se trouve dans l'explication de l'Apocalypse, par le B. Barthélémy Holzhauser, mort en 1658, c'est à dire il y a plus de deux cents ans. Ici encore, le passé semble répondre de l'avenir ; s'il a pu trouver dans l'Apocalypse le temps où devait être défini le dogme de l'Immaculée Conception et celui du Concile du Vatican, avec tous ses principaux caractères, il est bien difficile de ne pas ajouter foi à ce qu'il annonce de l'Antéchrist. Or, il dit que l'Antéchrist naîtra en 1855, au 19<sup>e</sup> siècle. Et comme il s'accorde avec tous les théologiens sur l'âge qu'il aura à sa mort (55½ ans) et la durée de sa persécution (3½ ans), il s'ensuit que cette persécution devrait commencer en 1907, c'est à dire dans quinze ans.

“Sans doute, ceci n'est qu'une probabilité plus ou moins digne d'attention ; cependant, quand on voit tout ce qui se passe à notre époque, il est bien difficile de n'être pas frappé de cet enchaînement merveilleux de tendances, de prodiges et de faits qui semblent tous concourir à la même fin. Et ceci m'amène à mon dernier argument, qui me paraît sans réplique. Le voici tel que posé tout récemment par un vénérable ecclésiastique à l'un de ses confrères qui lui faisait mille objections à ce sujet :

“ Vous croyez, n'est-ce pas, à l'action constante de la Providence, qui dirige tous les événements à son gré ? Comme dit l'axiôme chrétien : *L'Homme s'agite, et Dieu le mène*. Un catholique ne peut nier cette vérité. Or, comment se fait-il que ce qui paraissait tout-à-fait merveilleux, il n'y a pas cinquante ans, soit devenu si rapidement possible sans miracle ? Je m'explique : il y a moins d'un demi-siècle, ce que l'on connaissait de l'Antéchrist, et spécialement sa domination universelle, semblait impossible naturellement. Et aujourd'hui ? Laissez ceinturer notre globe par les chemins de fer et le télégraphe, ce qui ne sera pas long à présent, avec cette fièvre des voies ferrées qu'on ne peut expliquer sans y voir le doigt de Dieu, et tous les peuples de l'univers pourront être commandés, jour par jour, heure par heure, par un seul potentat ? Toutes ces merveilleuses inventions qui semblent s'être donné rendez-vous pour la même heure, j'oserais dire, ne sont pas sorties de cerveaux mieux équilibrés que ceux de nos ancêtres. Loin de là.

“ Puis cette concentration, non moins prodigieuse, de tous les capitaux entre les mains des enfants d'Israël ? Qu'on en calcule toutes les conséquences pour un avenir prochain ! Je dirai comme l'Écriture : *Qui habet aures audiendi, audiat*.”

“ Est-assez pour donner à réfléchir à quiconque désire n'être pas surpris ? Je le crois.

“ Maintenant, mes amis, encore un mot, et j'ai fini.

“ Devons-nous croire, avec la plupart des commentateurs de la Sainte Écriture, que la fin des temps devra suivre de bien près la mort de l'Antéchrist ? Je ne le pense pas ; et voici mes raisons :

“ Tous admettent que les Juifs, désabusés par la chute soudaine et foudroyante de celui qu'ils avaient pris pour le Messie, se convertiront enfin et que c'est alors que la foi sera prêchée par tout l'univers, que tous les peuples viendront à Jésus-Christ, et qu'alors se vérifiera la parole de l'Écriture : *Unum ovile et unus Pastor* (Joan. X, 16). Or, malgré la facilité des communications, il faudra un temps un peu long pour obtenir ce magnifique résultat. Et, avant la fin, il faudra une nouvelle apostasie générale, puisque Notre-Sei-

gneur dit lui-même en S. Luc (XVIII, 8) : “ Mais lorsque le Fils de l’homme viendra, pensez-vous qu’il trouve de la foi sur la terre ? ” Tout cela, évidemment, exige une durée au moins de quelques siècles. (1)

“ Mais, dira-t-on, la prophétie de S. Malachie ? Hé bien, il peut se faire que ce prophète n’ait voulu parler que d’une période de la durée de l’Eglise, et qu’il se soit arrêté à ce grand triomphe à nul autre pareil.

“ D’ailleurs, il faut se garder d’une trop grande curiosité ; cherchons seulement à être assez prévoyants pour nous fortifier contre les embûches du démon, et laissons à Dieu l’exécution de ses insondables décrets, en nous soumettant humblement à sa sainte volonté. S’il veut que nous traversons la terrible époque de *l’homme de péché*, préparons-nous y par une vie chrétienne et la prière ; elle sera grande la gloire de ceux qui vaincront la Bête, et ce sera pour l’éternité. Dieu et son Christ combattront avec eux, et toutes les puissances de l’enfer sont impuissantes contre ceux qui mettent en Lui seul toute leur confiance.

“ Pardonnez, mes amis, la longueur de cette séance ; mais il me semble que je ne pouvais en dire moins, sans nuire à l’enchaînement de nos entretiens. Et je vous avoue que je n’aime pas les bâtons rompus, ni les cônes tronqués. (Rires).”

Pas besoin de dire que, tous, nous remerciâmes chaleureusement notre conférencier et que, en nous séparant, chacun se félicita d’une si heureuse rencontre.

Que sont les joies mondaines à côté de ces plaisirs de l’intelligence ?

---

(1) Voir, sur cette question, l’opuscule très intéressant intitulé : “ La Mission des Juifs, ” par l’abbé A. Goudat, en vente à notre librairie au prix de 50c.

## LE CANADA EN GÉNÉRAL

ET

## LES PROVINCES

---

Vu le peu d'espace qui reste à notre disposition, nous renvoyons le lecteur à la page 109 de notre almanach de l'année dernière (1891), pour les renseignements géographiques, lesquels, n'ayant subi aucun changement, n'ont pas besoin d'être répétés chaque année. Quant au reste, il y a peu de chose à dire, vu l'état de crise où nous sommes à Ottawa aussi bien qu'à Québec. L'état de choses actuel menaçant d'être bouleversé d'un moment à l'autre, à quoi servirait de constater ici ce qui ne sera peut-être plus vrai demain ? C'est la mission des journaux de renseigner le public au jour le jour ; ce n'est pas la nôtre. Voici cependant quelques détails intéressants :

### RECENSEMENT DE 1891.

En suivant la progression ordinaire, la population du Canada aurait dû être de 5,060,000 âmes lors du dernier recensement, plus le chiffre de l'immigration, qui a été de 886,177, pendant les dix dernières années, soit 5,946,000 en chiffres ronds. Mais voici que les rapports du recensement ne nous donnent qu'une population totale de 4,823,344 ; c'est-à-dire que l'émigration nous a fait perdre au-delà de 1,122,000 âmes en dix années ! Sans doute les causes en sont multiples ; cependant on ne prétendra pas qu'un tel résultat fait l'éloge de ceux qui nous gouvernent à Ottawa. Notre peuple vend son vote, et ceux qui l'achètent n'ont plus qu'un souci : refaire leurs finances aux dépens de ceux qui les ont élus ! Aussi, il faut voir les belles choses que nous révèlent les enquêtes parlementaires !

Cependant, puisqu'il est vrai que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, ne nous plaignons pas trop, et faisons notre *mea culpa*.

La population de la province de Québec est de 1,488,586-âmes, c'est-à-dire qu'elle ne compte plus que 308 pour mille de la population totale ; en 1881, elle comptait 324 pour mille. Ce n'est pas encourageant.

La ville de Québec compte 63,090 habitants, contre 62,441 il y a dix ans.

## GOUVERNEMENTS

### AU FÉDÉRAL

La mort de Sir John A. Macdonald, arrivée le 6 juin dernier, a fait arriver l'hon. J.-C. Abbott à la tête du gouvernement fédéral. Tous les anciens ministres ont gardé leurs portefeuilles ; mais les enquêtes parlementaires ont obligé Sir Hector Langevin, ministre des Travaux Publics, à offrir sa résignation, qui a été acceptée. Son successeur *ad interim* aux travaux publics est l'hon. Frank Smith.

### MEMBRES DU SÉNAT DU CANADA.

Président : L'HON. J. J. ROSS.

### POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

#### Les Honorables

Abbott, J. J. C., Montréal.	Masson, L., Montréal.
Armand, J. F., Riv. des Prairies	Montplaisir, H., C. de la Mad.
Baillargeon, P., Québec.	Murphy, Edw., Montréal.
Bellerose, J. H., S.-V. de Paul.	Ogilvie, A. W., Montréal.
Bolduc, J., S.-V. de Tring.	Pâquet, A. H., S. Cutbert.
Boucherville, C. E. B., de —,	Pelletier, C. A. P., Québec.
Boucherville.	Price, John, Québec.
Chaffers, W. H., S.-Césaire.	Robitaille, T., New-Carlisle.
Cochrane, M. H., Compton.	Ross, J. J., S.-Anne de la Pér.
DeBlois, P. A., Beauport.	Stevens, G. G., Waterloo.
Drummond, J., Montréal.	Tassé, Jos., Montréal.
Guèvremont, J.-B., Sorel.	Thibaudeau, J.-B., Montréal.

POUR ONTARIO

Les Honorables

Allan, G. W., Toronto.	Macpherson, Sir. D. L., Toronto
Casgrain, Chs. E., Windsor.	MacInnes, Donald, Hamilton.
Clemow, F., Ottawa.	Merner, Sam.-N., Hamburg.
Flint, B., Belleville.	O'Donohue, John, Toronto.
Gowan, J. R., Barrie.	Read, Robert, Belleville.
Leonard, Elijah, London.	Reesor, David, Yorkville.
McCallum, Lacklan, Strom- ness.	Sanford, W. E., Hamilton.
McKinsey, Geo. C., Milton.	Scott, R. W., Ottawa.
McLaren, P., Perth.	Smith, Frank, Toronto.
McMillan, Don., Alexandria.	Sullivan, M., Kingston.
	Vidal, Alex., Sarnia.

POUR LA NOUVELLE-ECOSSE

Les Honorables

Almon, W. J., Halifax.	McKay, Th., Colchester.
Dickey, R. B., Amberst.	McFarlane, A., Wallace.
Grant, R. P., Pictou.	Miller, W., Arichat.
Kaulbach, H. A. N., Lunenburg.	Power, L. G., Halifax.
McDonald, W., L-Glace Bay.	

POUR LE NOUVEAU-BRUNSWICK.

Les Honorables

Botsford, A. E., Westcook.	McClelan, A. R., Riverside.
Boyd, John, St-Jean.	Odell, W, H., Frédéricton.
Dever, James, St-Jean.	Poirier, Pascal, Richibouctou.
Gasier, John, Sunbury.	Wark, David, Frédéricton.
Lewin, J. D., St-Jean.	

POUR LE MANITOBA.

Les Honorables

Girard, M. A., St-Boniface. | Sutherland, J., Kildonan.  
Boulton, C. A. B., Edmonton. |

POUR LA COLOMBIE ANGLAISE

Les Honorables

McInnes, T. R., New-West- | Macdonald, W. J., Victoria.  
minster. | Reid, James, Quesnelle.

POUR L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Les Honorables

Haythorne, R. P., Charlotte- | Montgomery, G., Park Corner.  
town. | Prowse, Sam., Charlottetown.  
Howlan, G. W., Alberton. |

POUR LES TERRITOIRES

Les Honorables

Laughead, J. A., Edmondton | Perley, W. D., Wolf Creek.

---

GOVERNEMENT DE QUÉBEC.

Gouverneur :

L'HON. AUGUSTE-RÉAL ANGERS.

---

Ora

Alm

Bed

De

De

De

De

De

Go

Gr

Inl

Ké

La

La

La

M

M

R

R

R

S

S

S

Y

Y

CONSEIL LÉGISLATIF.

Orateur, l'hon. Henry Starnes.      Secrétaire, Chs Archer.

DIVISIONS.	NOMS	ADRESSE PAR LA MALLE.
Les Honorables		
Alma .....	Tourville, Louis.....	Montréal.
Bedford.....	Wood, Thomas .....	Dunham Flats. .
De la Durantaye....	Garneau, Pierre.....	Québec.
De Lanaudière.....	Sylvestre, Louis.....	Isle du Pads.
De la Vallière.....	Méthot, François-Xavier-Ovide..	S. P. les Becquets.
De Lorimier.....	Laviolette, Joseph Gaspard.....	Montréal.
De Salaberry.....	Starnes, Henry.....	Montréal.
Golfe.....	Ross, David A.....	Québec.
Grandville.....	Dionne, Elisée.....	Ste Anne de la Pocatière.
Inkerman .....	Bryson, Georges, junior.....	Mansfield.
Kénébec.....	Cormier, Napoléon Charles.....	Plessisville.
La Salle.....	Larue, F.-X. Praxède .....	St-Augustin (Portneuf).
Lauzon .....		
Les Laurentides...	Bresse, Guillaume .....	Québec.
Mille-Isles.....	Marsil, David .....	St-Eustache.
Montarville.....	Boucherville, Chs. Boucher de...	Boucherville.
Repentigny .....	Archambault, Horace.....	Montréal.
Rigaud.....	Prévost, Wilfrid.....	Montréal.
Rougemont.....	LaBruère, Pierre Boucher de...	St-Hyacinthe.
Shawinigan.....	Ross, John Jones.....	Ste Anne la Pérade.
Sorel.....	Dorion, Joseph Adolphe .....	St-Ours.
Stadacona.....	Hearn, John.....	Québec.
Victoria.....	Ward, James Kew .....	Côte St-Antoine, (Mont.).
Wellington .....	Gilman, Francis Edward.....	Montréal.

Dr.  
n.

ek.

## NOMS DES EMPLOYÉS DU CONSEIL LÉGISLATIF.

Greffier, Louis Fréchette ; gentilhomme huissier de la Verge Noire, Samuel Stanton Hatt ; greffier des bills privés, Alexis Desaulniers ; comptable, Robert Campbell ; greffier des journaux anglais et traducteur, Robert Campbell ; greffier du journal français, Napoléon Legendre ; sergent d'armes, C.-E. Dorion ; greffier des comités, J.-E. Baribeau. Messagers : F. Drouin, G. Nolet et M. Fortier.

## NOMS DES EMPLOYÉS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Greffier de l'Assemblée Législative et Greffier en chancellerie : L. Delorme.

Sergent d'armes, Dr Gédéon Laroque ; assistant-greffier de l'Assemblée Législative, Chs Delagrave ; député greffier et greffier du journal anglais et des archives, Paul-E. Smith ; assist.-greffier du journal anglais, Alfred Austin ; greffier du journal français et des pétitions, Louis Fortier ; assist.-greffier du journal français et des pétitions, A.-J. MacDonald ; comptable, Laurent Simoneau ; greffiers du comité des bills privés, Edouard Lemoine, Chs Delagrave ; chef des traducteurs français, Léon Ledieu ; assist.-traducteurs français, Ernest Tremblay, J.-E.-Z. Bouchard ; chef des traducteurs anglais, Crawford Lindsay ; assist.-traducteurs anglais, Lawrence Stafford, Joseph-E. Treffry ; greffier des procès-verbaux, Achillas Mercier ; assist.-greffier des procès-verbaux, G. Villeneuve ; greffier des comités, Joseph Boutin Bourassa ; greffier des impressions et records, papeteries, A. E. Demers ; maître de poste, Z. Duhamel ; assist.-maître de poste, Z. Benoît ; chef des copistes, P.-P. Daunais ; copiste, Ls-Philippe Bouchard ; messager en chef, Olivier Robitaille ; messagers, A. Pelletier, Siméon Gagné, Etienne Gauvreau, André Bouchard, George Dubois, Frs Provost, M. McNamara.

## VILLE DE QUÉBEC

La ville de QUÉBEC a été fondée le 3 juillet 1608 par Samuel de Champlain, qui y mourut le 25 décembre 1635, y laissant 200 âmes.

En 1681, Québec avait 1345 habitants ; il y en avait 2,000 en 1700, 14,000 en 1790, 31,000 en 1827. Voici les chiffres des derniers recensements :

En 1851.....	42 052 habitants
En 1861.....	51 109 “
En 1871.....	59 699 “
En 1881.....	62 446 “
En 1891.....	63 090 “

Pendant la décade de 1871 à 1881, l'accroissement moyen annuel a été de 45 dix-millièmes ou de 1,222 de la population totale. Comme on le voit, nos prévisions ne se sont pas réalisées, puisque Québec est resté à-peu-près stationnaire depuis dix ans. Cependant la protection à outrance devait ramener l'âge d'or. C'est une utopie aussi bien que le libre échange absolu.

Siège du gouvernement provincial, d'un archevêché catholique et d'un évêché anglican, la ville de Québec est très étendue. Elle comprend : la *Haute-Ville*, sur le Cap-Diamant, la *Basse-Ville* sur le port, et les *faubourgs* Saint-Jean, Saint-Roch et Saint-Sauveur.

Le port de Québec peut tenir toutes les marines de l'Univers. De la Terrasse Frontenac ou Dufferin, qui domine la Basse-ville et le port, on jouit d'une perspective incomparable. On remarque spécialement dans la ville : la Citadelle, le Palais du Gouvernement, le Palais de Justice, la Douane, le Bassin Louise, l'enceinte fortifiée de la Haute-Ville, la Basilique, l'église Saint-Jean Baptiste et plusieurs autres ; l'Archevêché, le Séminaire et l'Université Laval, avec de riches collections scientifiques, et une bibliothèque de 70,000 volumes ; les couvents des Ursulines, des Sœurs Grises,

du Bon-Pasteur et de Notre-Dame, l'Ecole Normale Laval, le Collège Morrin et les Ecoles Chrétiennes des Frères, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital de Marine, l'Hôpital-Général, l'Hospice du Sacré-Cœur, l'Asile de Beauport ; et de plus un grand nombre d'établissements particuliers : fonderies, imprimeries, ateliers de reliure, scieries, fabriques de chaussures, usines, chantiers, etc.

Malgré tous ses avantages, Québec n'est que la seconde ville de la Province et la troisième du Canada ; le premier rang appartient à Montréal, ville de 216,650 habitants, située dans une île du même nom, dans le fleuve Saint-Laurent et où peuvent atteindre les navires transatlantiques.

---

### Département du télégraphe d'alarme de Québec

---

#### DIRECTION

---

1. Dans un cas de feu, on doit aller à la boîte la plus proche.
2. Une enseigne au-dessus de chaque boîte indique où est la clef.
3. On ouvre la boîte et l'on en tire le crochet de haut en bas, une fois, puis on le relâche.
4. Ecouter le fonctionnement du mécanisme à l'intérieur de la boîte, et aller à la boîte voisine, si on ne l'entend pas.

---

#### Liste des numéros et localités des boîtes à signaux

---

##### (No. Location des Boîtes)

##### QUARTIER SAINT-LOUIS

- 1 Station Centrale du feu, rue Ste-Ursule.
- 2 Coin des rues Ste-Anne et ruelle Panet.
- 3 “ “ Des Grisons et Ste-Geneviève.
- 4 “ “ Haldimand et St-Louis.
- 5 Académie de Musique, rue St-Louis.
- 6 Coin des rues Des Jardins et Ste-Anne.

QUARTIER DU PALAIS

- 7 Coin des rues Buade et Port-Dauphin.
- 8 Hébert et Rempart.
- 9 Séminaire de Québec.
- 10 Coin des rues Hébert et Ste-Famille.
- 11 St-Jean et Couillard.
- 12 Du Palais et McMahan.
- 13 St-Jean et St-Stanislas.

QUARTIER MONTCALM.

- 14 Coin des rues St-Jean et St-Eustache.
- 15 “ “ Artillerie et St-Eustache.
- 16 “ “ St-Augustin et St-Patrice.
- 17 Bâtisse du Parlement, rue St-Louis.
- 18 Coin des rues D'Artigny et Grande Allée.
- 19 “ “ D'Artigny et Ste-Julie.
- 21 “ “ St-Jean et Côte Ste-Geneviève.
- 23 “ “ Berthelot et St-Patrice (Station du feu,  
No 2).
- 24 “ “ Berthelot et St-Amable (Bon Pasteur).
- 25 “ “ Grande Allée et Scott.
- 26 “ “ Grande Allée et DeSalaberry (Ste-Brigide).
- 27 “ “ St-Jean et DeSalaberry.

QUARTIER ST-JEAN.

- 28 Coin des rues St-Eustache et Richelieu.
- 29 “ “ St-Augustin et Richelieu.
- 31 “ “ Robitaille et Latourelle.
- 32 “ “ Ste-Claire et Richelieu.
- 34 “ “ Deligny et Latourelle.
- 35 “ “ Rue St-Olivier (Tour).
- 36 Coin des rues St-Jean et Sutherland.

QUARTIER CHAMPLAIN.

37	Rue Champlain,	chantier Dinning.	7
38	“	“ Epicerie Taylor.	7
41	“	“ Station du feu No 6.	7
42	“	“ Maison Kennedy.	7
43	“	“ vis-à-vis le quai de la Reine.	7

QUARTIER ST-PIERRE.

45	Coin des rues	St-Pierre et Sous-le-Fort.	84
46	“	“ St-Pierre et Côte Lamontagne.	82
47	“	“ Dalhousie et St-Paul.	80
48	“	“ St-Jacques et Sault-au-Matelot, (Station du feu No 5).	87
49	“	“ Dambourges et St-Paul.	91
51	“	“ St-Valier et St-Paul.	
52	Bassin	Louise.	92
53	Coin des rues	St-Valier et St-Paul, (Station du feu No 4).	93

QUARTIER ST-ROCH.

54	Coin des rues	St-Dominique et St-François.	112
56	“	“ Prince Edouard et Grant.	113
57	“	“ De la Reine et du Pont.	114
58	“	“ St-François et de la Chapelle.	115
61	“	“ Des Commissaires et de l'Eglise, chantier Bertrand.	116
62	“	“ Richardson et de la Couronne.	117
63	“	“ Dorchester et DeVarennas.	
64	“	“ Dorchester et des Commissaires.	124
65	“	“ Caron et Prince Edouard.	125
67	“	“ Caron et du Roi.	126
71	“	“ Boulevard Langelier et du Roi.	127

QUARTIER JACQUES-CARTIER.

72	Coin des rues	Des Prairies et St-Dominique.
73	“	“ Des Fossés et du Pont.
74	“	“ St-Valier et Blanchet.
75	“	“ St-Valier et de l'Eglise.
76	“	“ St-Joseph et de l'Eglise.
81	“	“ Couronne et Ste-Hélène.
82	“	“ Charest et Caron.
83	“	“ Dorchester et N.-D. des Anges, (Station du feu No 3).
84	“	“ St-Valier et Belleau.
85	“	“ Colomb et Nelson.
86	“	“ Arago et Turgeon.
87	“	“ St-Anselme et St-Joseph.
91	“	“ St-Valier et Boulevard Langelier.

QUARTIER ST-VALIER.

92	Coin des rues	St-Valier et St-Joseph.
93	“	“ St-Valier et St-Ambroise.
94	“	“ Bédard et St-Ambroise.
95	“	“ Carillon et d'Iberville.
96	“	“ Duquesne et Chénier.
97	“	“ Albert et St-Valier.
112	“	“ Ste Thérèse et Bayard.
113	“	“ Ste Thérèse et St-Luc.
114	“	“ St-Valier et St-Luc.
115	“	“ St-Sauveur et St-Ignace.
116	“	“ Aqueduc et Montcalm.
117	“	“ Aqueduc et St-Valier.

QUARTIER ST-SAUVEUR

124	Coin des rues	Sinaï et Colomb.
125	“	“ Arago et Sauvageau.
126	“	“ Morin et Sauvageau.
127	“	“ Victoria et Colomb.

- 131 Rue Boisseau (Station du Feu No. 7.)  
132 Coin des rues Franklin et Albert.  
134 “ “ Bayard et Morin.  
135 “ “ Aqueduc et Laviolette.  
136 “ “ Aqueduc et Hermine.  
137 “ “ Boisseau et St-Luc.

---

## MATIÈRES POSTALES

---

Comme il n'y a rien de changé dans ce département depuis l'année dernière, nous renvoyons à l'Almanach de 1891, page 125 et suivantes.

---

## TARIF DES CHARRETIERS

---

Nous prenons la liberté de renvoyer aussi à l'Almanach de l'année dernière, page 141, pour cet objet. On comprend facilement qu'il est inutile de répéter tous les ans la même chose ; ce serait prendre sans profit la place de matières importantes.

---

## LES PRONOSTICS DU TEMPS

---

De tout temps, l'homme des champs et l'homme de mer se sont ingénies à découvrir les signes ou pronostics du temps. En voici quelques-uns :

Voir le coucher du soleil.  
S'il est rose ou bien vermeil,  
Tu peux compter pour demain  
Avoir un beau temps certain.

No.  
No.  
réglag  
No.  
tête, à  
fines i  
No.  
les let  
réglag  
No.  
majus  
No.  
No.  
No.  
-en-têt  
Le t  
publié

J.

LI

Bur

NOUVEAU COURS  
DE  
GALLIGRAPHIE CANADIENNE  
POUR LES ÉCOLES  
Primaires, Supérieures et Commerciales.

DIVISION DE LA SÉRIE

- No. 1. Formation des éléments et des lettres simples, avec réglage quadrillé.  
No. 2. Mouvements des doigts ; mots formés de lettres simples seulement, avec réglage vertical.  
No. 3. Mouvements des doigts et de l'avant-bras ; mots renfermant des lettres à tête, à boucle et à queue ; chiffres et majuscules, avec réglage vertical et lignes fines indiquant la hauteur des différentes lettres.  
No. 4. Mots plus longs et plus compliqués ; exercices sur la formation de toutes les lettres, majuscules et minuscules, récapitulation des trois premiers cahiers avec réglage vertical et doubles lignes indiquant la hauteur du corps de l'écriture.  
No. 5. Phrases complètes, avec chiffres, tirées de l'histoire du Canada.  
No. 6. Phrases complètes, plus compliquées, avec exercices sur le gros et les majuscules, formes variées.  
No. 7. Ecriture ronde, exemples renfermant un petit cours de morale.  
No. 8. Ecriture angulaire, exemples tirés de la morale, de l'histoire, etc.  
No. 9. Ecriture commerciale, renfermant des formules de billets, reçus, etc. ; en-têtes de brouillard, journal, grand-livre, etc., avec réglage spécial.  
Le tout formant la série la plus complète et la plus parfaite qui ait jamais été publiée en langue française.

PRIX : { \$10.50 la grosse.  
.95 la douzaine.  
.10 l'exemplaire.

Même série en anglais, "9 cahiers." Même prix.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
177 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH, QUÉBEC.

*La plus puissante du monde entier.*

**COMPAGNIE D'ASSURANCE**  
**LIVERPOOL & LONDRES & GLOBE**  
**CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE**  
Bureau : 75, RUE DALHOUSIE, QUÉBEC.

WM. M. MACPHERSON, *Agent.*

**J. A. LANGLAIS,**  
LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
**177, RUE ST-JOSEPH.**  
SAINT-ROCH, QUÉBEC.

Le soussigné est le seul propriétaire des Livres de Plain-Chant, Graduel et Vespéral, qu'il vient de faire éditer avec la haute approbation de Son Eminence le Cardinal Tasche-reau. Cette édition est revue, corrigée et augmentée de toutes les nouvelles fêtes décrétées et ordonnées par S. S. Léon XIII. Messieurs les Curés qui désirent renouveler les anciens livres de chant, peuvent se procurer ces livres en s'adressant directement au soussigné, où ils trouveront constamment un assortiment complet de tous les objets qui servent au culte, tels que : vins de messe, importés directement de France, d'Espagne, d'Italie et de la Tunisie ; ces vins sont certifiés très purs et se vendent à des prix qui défont toute concurrence. L'on trouvera aussi : Cierges, Bougies, Huile d'Olive, Encens d'Arabie importé directement ; cet encens donne un parfum délicieux, dont les prix varient de \$1.00 la livre à \$2.00, selon la qualité. Encensoirs, Fanaux pour procession, Chandeliers pour autels de toutes grandeurs. Candelabres, depuis \$3.00 la paire à \$60.00, Thabors, Chemins de Croix de toutes grandeurs, depuis le Chemin de Croix pour oratoires jusqu'aux grands Chemins de Croix pour Cathédrales et pour Basiliques, en chromo. Ces chemins de Croix peuvent être encadrés à ordre avec les plus belles moulures et sous le plus court délai. Enfin un assortiment des plus complets dans cette branche de commerce. Des commandes pour importation d'Europe, soit pour ornements d'Eglises. Chasubles, Dalmatiques, Chappes, Voiles de Tabernacle, livres de Théologie, livres pour bibliothèques privées ou paroissiales, etc., etc., seront exécutées sous le plus court délai possible et à très bas prix.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**J. A. LANGLAIS,**

Libraire-Editeur.

IMPORTATEUR de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, d'Afrique et spécialement d'Egypte.

Si le soleil est rouge le matin, il pleuvra le soir.

Lune pâle annonce la pluie ;  
Rouge, elle présage du vent ;  
Brillante, elle promet du beau temps.

Au cinq de la lune, verra  
Quel temps tout le mois donnera.

Frends du temps la règle commune.  
Au premier mardi de la lune.

Si l'on voit la lune avec des cornes claires c'est du beau temps ; si elles sont troubles, c'est mauvais temps.

Si la lune est entourée d'une auréole blanchâtre, c'est signe de pluie (cela prouve, en effet, qu'on ne la voit qu'à travers un air rempli de vapeurs d'eau).

Arc-en-ciel du matin  
Fait mouvoir le moulin ;  
Arc-en-ciel du soir  
Fait mouvoir l'arrosoir.

Lorsque les étoiles scintillent le soir, c'est un signe de beau temps.

Si l'on y a le matin de longues raies par les nuées jusqu'à terre, il ne fera pas bon longtemps.

Les nuages qui ressemblent à des flocons neigeux annoncent du vent ou de la pluie.

Ciel bleu foncé,  
Vent renforcé.

Ciel rouge dès le matin,  
Est un pluvieux voisin.

Rouge matinée,  
De l'eau plein les étivées.  
Ciel pommelé, fille fardée  
N'ont pas longue durée.

FIN

Au Co Je Jo Te Fe Fe Ec Sa D L C E Q L L U N S A F C I I I I I I I

## SOMMAIRE

---

	PAGES..
Au Public .....	I
Comput ecclésiastique .....	1
Jeûnes d'obligation .....	1
Jours d'abstinence .....	1
Temps où il n'est pas permis de célébrer des mariages.	1
Fêtes d'obligation .....	1
Fêtes l'égales .....	1
Eclipses .....	2
Saisons .....	2
Durée des jours .....	2
Lever et coucher de la lune .....	2
Calendrier et événements remarquables .....	3
Explications de quelques termes du calendrier .....	27
Quelques notions scientifiques sur le monde visible .....	31
Les microbes .....	34
L'Heure qu'il est .....	43
Union monétaire .....	44
Monnaies étrangères .....	45
Système métrique international .....	46
Anciennes mesures françaises ou canadiennes .....	51
Poids légal du boisseau de certaines denrées .....	51
Conversion des mesures françaises en mesures anglaises	52
La cuisine .....	53
Les poules .....	59
Economie domestique : diverses recettes d'une grande utilité .....	60
Peinture : badigeonnage et imitation .....	65
Dix choses bonnes à savoir .....	68
Médecine .....	69

Une entrée en Paradis.....	70
Portrait de J.-C. par Lentulus.....	75
La sentence contre Jésus.....	76
Vieux <i>Stabat Mater</i> .....	78
L'Eglise catholique.....	79
La vie future.....	85
La république de M. Carnot.....	88
EN VOYAGE.....	94
“ Un lever de soleil.....	97
“ Les Chinois.....	100
“ La religion n'a rien à voir dans la politique	102
“ <i>Salus populi suprema lex esto</i> .....	105
“ La science moderne.....	109
“ Récits merveilleux.....	117
“ Une excursion dans le monde supra-naturel	127
“ La magie.....	129
“ La superstition.....	134
“ Les sociétés secrètes.....	146
“ L'hypnotisme.....	149
“ Cagliostro.....	158
“ Possession des révolutionnaires.....	173
“ Où allons-nous ?.....	175
“ Le spiritisme.....	176
“ L'Antéchrist.....	180
“ La fin du monde.....	189
Le Canada en général et les Provinces.....	191
Le Recensement.....	191
Gouvernements.—Au Fédéral.....	192
“ —A Québec.....	194
Ville de Québec.....	197
Télégraphe d'alarme.....	198
Matières postales.....	202
Tarif des charretiers.....	202
Les pronostics du temps.....	202